

ΣΑΡΙΒΑΞΕΒΑΝΗΣ Σ. Γ.

MÉTHODE INTUITIVE

3545

POUR L'ENSEIGNEMENT

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

OUVRAGE COMPRENANT

350 gravures — 8 tableaux et une planche en couleurs

TROISIÈME ÉDITION

41 4th Edition (1930)
en anglais, allemand, et en espagnol

« Ἄπας μὲν λόγος, ἂν ἀπὴ τὰ πράγματα, μάταιόν τι φαίνεται καὶ κενόν. »
ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ, Ὀλυνθ. Β, 12.

« La parole, sans les faits ne semble qu'un vain son. »

DÉMOSTHÈNE, Olynthiennes, B. 12.



ATHÈNES 1929

M. S. SARIVAXÉVANIS, Éditeur

3, Rue Phidias, 3

Grammaire Française, cours moyen. Ouvrage admis dans les gymnases de l'État. 30^e Mille. Pris de l'ouvrage broché. . . Drs : 36.20

Grammaire Française complète à l'usage des écoles grecques et des personnes désirant se perfectionner en français. 5^e Mille. Prix de l'ouvrage broché. Drs : 50.—

Les Verbes français in extenso. Recueil très pratique de tous les verbes réguliers et irréguliers de la langue française classés systématiquement et conjugués tout au long. 5^e Mille. Prix de l'ouvrage broché. Drs : 25.—

Lectures Commerciales. Cours élémentaire. **Leçons de choses**. Ouvrage orné de 320 gravures. 5^e Mille. Prix de l'ouvrage relié toile Drs : 45.—

Lectures Commerciales. Cours moyen. **Commerce**. Ouvrage orné de 50 gravures. 5^e Mille. Prix de l'ouvrage relié toile Drs : 45.—

Lectures Commerciales. Cours supérieur. **Ploutologie**. Ouvrage orné de 56 gravures. 5^e Mille. Prix de l'ouvrage relié toile Drs : 50.—

Tout exemplaire de cet ouvrage non revêtu de ma griffe sera réputé contrefait.

M.

3543
D. E. Mérimé

A MA CHÈRE FEMME

A NOS FILLES

HÉLÈNE et RENÉE

21 Juillet 1922

S. G. S.

Rien n'a été fait au hasard; nous avons tenu compte autant que possible du degré de difficulté, et, conformément à l'opinion des linguistes contemporains, c'est la langue usuelle que nous avons pratiquée.

\$. G. \$.

Table des Matières

(Les chiffres renvoient aux pages)

Première partie

La classe	3
Le Corps humain	30
Les Vêtements	48
Le Temps	59

Deuxième partie

Tableaux

Le Printemps	64
L'Été	87
L'Automne	106
L'Hiver	125
La Ferme	144
L'Appartement	160
La Salle à manger	160
La Chambre à coucher	165
La Cuisine	167
Sur le quai	186
Le Port	191
Paris	222

Lectures - Descriptions

La ferme des Deux-Épis	151
Comment on construit une maison	180
Sur le paquebot	200
Les points cardinaux	202
La boussole	203
Les phares (A. Barot)	205
Voyage en chemin de fer (David-Sauvageot)	209
Les armes et la devise de la Ville de Paris (Bony)	269

Lectures

Le petit voleur	121
La grappe de raisin (Guyau)	123
Le menteur	139
La chemise d'un homme heureux (Tolstoï)	141
La poule (Jules Renard)	155
Une basse-cour en révolution (Lucien Biart)	156
Cosette et sa poupée (V. Hugo)	171
La capitaine du Normandy (V. Hugo)	214
La Bastille (J. B. Tartière)	231
La Seine (Divers auteurs)	252
Les embarras de Paris (1912) (Paul Margueritte)	259
Les Halles centrales (Louis Monnet)	265

Récitation

Le cloutier dans sa forge (Brizeux)	134
Dans la rue (F. Coppée)	142
Le coq (J. Aicard)	158
La soirée en famille (J. Aicard)	169
Mousse de l'État (Eugène Le Mouël)	207
Le courage dans le travail (J. Aicard)	220
Les embarras de Paris (1660) (Boileau)	255

Grammaire

Le Substantif.

Noms qui ont les deux genres (le subst. gens)	152
Féminin des substantifs: 87, 89, 91, 99, 106, 124, 125, 135, 163, 168, 170, 175, 196, 199,	
Pluriel des substantifs: 68, 69, 74, 75, 76, 84, 87, 90, 96, 99, 117, 124, 129, 160, 197, 211	
Pluriel des noms composés:	129, 164, 199
Pluriel des noms empruntés aux langues étrangères	239
Les noms propres	82

L'article.

L'article défini	64, 72, 84
L'article indéfini	64, 65, 84

L'article partitif	74, 84,
Emploi de l'article devant les noms propres	219

L'Adjectif.

Féminin et pluriel des adjectifs:	70, 71, 81, 93, 99, 116, 117, 124, 125, 144, 148, 164, 175, 179, 219
Degrés de signification dans les adjectifs	108, 124
Comparatifs et superlatifs irréguliers	208
Adjectifs employés adverbiallement	154
Adjectifs désignant des couleurs	213
Adjectifs démonstratifs	71, 85
Adjectifs possessifs	79, 85, 190
Adjectifs numéraux	85
Orthographe de vingt et cent	207
Adjectifs indéfinis	115, 152, 180
Orthographe de tout	211

Le Pronom

Pronoms personnels ...	65, 78, 79, 85, 93, 99, 110, 124, 206
Pronoms démonstratifs	91, 99
Pronoms possessifs	188
Pronoms relatifs	74, 82, 85, 93, 100
Pronoms indéfinis	78, 113, 130

Le Verbe.

Temps simples et temps composés	100
Les deux auxiliaires	100
Les quatre conjugaisons	101
Les verbes pronominaux	86, 102
Les verbes passifs	102
Les verbes impersonnels	86
Indicatif présent	65, 74, 80, 86
Imparfait	98
Passé défini	119
Futur	93, 98
Passé indéfini	89
Plus-que-parfait	122
Passé antérieur	175

VIII

Futur antérieur	130
Conditionnel présent	135
Passé du conditionnel	136
Passé du conditionnel 2 ^e forme	177
Impératif	81, 86, 102, 103, 123
Subjonctif présent	137
Imparfait du subjonctif	234
Participe présent	108
Participe passé	89
Verbes irréguliers: 103, 104, 105, 108, 109, 111, 113, 115, 119, 120, 122, 126, 129, 130, 132, 142, 144, 148, 152, 154, 156, 157, 159, 164, 175, 194, 196, 199, 202, 204, 209, 214, 219, 221, 234, 239, 244, 251	
Emploi du subjonctif	149, 170
Accord du participe présent	170
Accord du participe passé	172, 245
Accord du participe passé dans les verbes pronominaux	177

La Préposition.

La préposition	72, 76, 86, 90, 92, 95, 105, 129
Emploi de la préposition de	135

L'Adverbe.

Différents adverbes	65, 86, 90, 105, 129, 131, 152
La Négation	90, 96, 105

La Conjonction.

Différentes conjonctions	71, 86, 90, 105
------------------------------------	-----------------

L'Interjection.

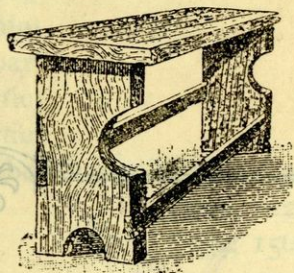
L'interjection	86
--------------------------	----

Familles de mots: 192, 194, 196, 197, 199, 211, 214, 225, 230, 240, 245, 252	
---	--

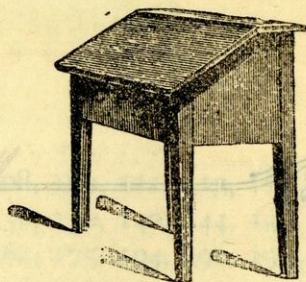
La Marseillaise (Paroles et Musique)	270
--	-----



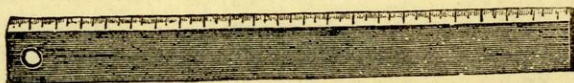
PREMIÈRE PARTIE



Banc
Le banc
Un banc



Pupitre
Le pupitre
Un pupitre



Règle
La règle
Une règle

LA CLASSE

I. Numéro un.

Banc, le banc, **un** banc.

Pupitre, le pupitre, un pupitre.

Règle,¹ la règle, **une** règle.

Le pupitre un banc une règle

La règle un pupitre le banc.

Je montre le banc.—**Montre** le banc.—Je montre le banc.—
Montre un banc.—Je montre un banc.—Montre le pupitre.—
Je montre le pupitre.—Montre un pupitre.—Je montre un pu-
pitre.—Montre la règle.—Je montre la règle.—Montre une
règle.—Je montre une règle.

Je lis: numéro I.—**Lis**! numéro I.—Je lis: numéro I.

I. Inutile de dire qu'on devra avoir **une règle** sous la main.

Remarque I. On fera dire à tous les élèves: Je montre ceci ou je montre cela, comme si un seul parlait, parce que, dans les commen-
cements, il faut simplifier le plus possible.

Remarque II. Le mouvement de **montrer** ainsi que les autres ana-
logues (**se lever**, **s'asseoir**, etc.) qu'on trouvera plus loin, devront être
exécutés et exprimés non seulement au moment des leçons dont ils
font partie, mais à chaque changement d'exercice.

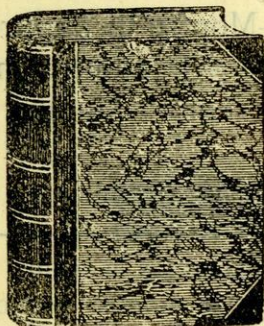


Plume
La plume
Une plume

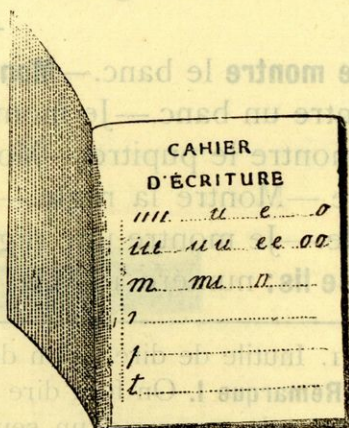
Porte-plume
Le porte-plume
Un porte-plume



Crayon
Le crayon
Un crayon



Livre
Le livre
Un livre



Cahier
Le cahier
Un cahier

2. Numéro deux.

Plume, la plume, une plume.

Porte-plume, le porte-plume, un porte-plume.

Crayon, le crayon, un crayon.

Livre, le livre, un livre.

Cahier, le cahier, un cahier.

Le crayon	le porte-plume	une plume
Le cahier	la règle	un crayon
Le banc	un livre	le pupitre.

Je me lève¹ — Lève-toi.—Je me lève.—Montre le banc.—Je montre le banc.—Lève-toi, montre le livre.—Je me lève, je montre le livre.—Montre la plume.—Je montre la plume.—Lève-toi, montre le porte-plume.—Je me lève, je montre le porte-plume.—Montre un cahier.—Je montre un cahier.—Montre le crayon.—Je montre le crayon.

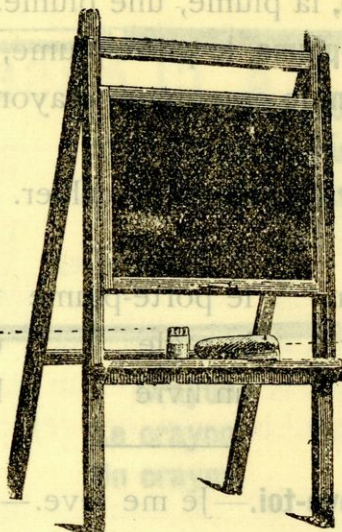
Lis !—Je lis : numéro 1, numéro 2.—I, II.



1. Faire exécuter ce mouvement par un seul élève ou l'exécuter soi-même en disant : **Je me lève.**

Remarque. Tous les commandements doivent se faire en français.

Craie
La craie
Une craie

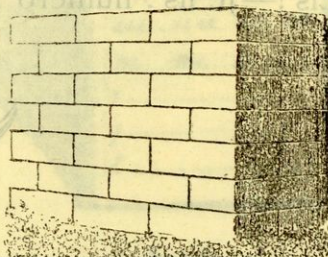


Torchon
Le torchon
Un torchon

Tableau noir
Le tableau noir
Un tableau noir



Carte
La carte
Une carte



Mur
Le mur
Un mur

3. Numéro trois.

Tableau noir, le tableau noir, un tableau noir.

Torchon, le torchon, un torchon.

Craie, la craie, une craie.

Carte, la carte, une carte.

Mur, le mur, un mur.

Un torchon	un pupitre	le cahier
Le porte-plume	un tableau noir	la règle
La craie	le mur	un livre
Un banc	une plume	la carte

Lève-toi, montre le torchon.—Je me lève, je montre le torchon.—**Je m'assieds.**—**Assieds-toi.**—Je m'assieds.—**Je touche** la règle.—**Touche** la règle.—Je touche la règle.—Lève-toi, montre le pupitre, touche le pupitre, assieds-toi.—Je me lève, je montre le pupitre, je touche le pupitre, je m'assieds.—Lève-toi, montre le tableau noir, touche le tableau noir.—Je me lève, je montre le tableau noir, je touche le tableau noir.—Touche la craie.—Je touche la craie.—Touche le mur.—Je touche le mur.—Montre la carte.—Je montre la carte.

Lis!—Je lis: numéro 1, numéro 3, numéro 2, II, I, III.

Remarque. Procéder pour cette leçon comme pour les deux qui précèdent, en ayant soin de faire répéter autant que possible les mots déjà vus et reprendre en tout les exercices déjà faits.

4. Numéro quatre.

Jean ! (Marie !) Attention !

Je me lève.	Lève-toi.	Je me lève.
Je sors du banc.	Sors du banc.	Je sors du banc.
Je prends le cahier.	Prends le cahier.	Je prends le cahier.
Je pose le cahier.	Pose le cahier.	Je pose le cahier.
Je rentre.	Rentre.	Je rentre.
Je m'assieds.	Assieds-toi.	Je m'assieds.

Jean ! (Marie !)

Lève toi.	Je me lève.
Sors du banc.	Je sors du banc.
Prends le porte-plume.	Je prends le porte-plume.
Pose le porte-plume.	Je pose le porte-plume.
Montre le tableau noir.	Je montre le tableau noir.
Prends la craie.	Je prends la craie.
Pose la craie.	Je pose la craie.
Touche le mur.	Je touche le mur.
Montre la carte.	Je montre la carte.
Rentre.	Je rentre.
Assieds-toi.	Je m'assieds.

Lis! — Je lis: numéro 4, IV, 3, 2, 4, III.

Remarque. Toutes les leçons doivent concourir à augmenter le vocabulaire des enfants. Nous le répétons, tous les commandements doivent se faire en français.

5. Numéro cinq.

Je viens ici.

Viens ici.

Je viens ici.

Je donne le livre.

Donne le livre.

Je donne le livre.

J'apporte le crayon.

Apporte le crayon.

J'apporte le crayon.

J'emporte le crayon.

Emporte le crayon.

J'emporte le crayon.

Paul! (Louise!) Attention!

Lève-toi.

Je me lève.

Sors du banc.

Je sors du banc.

Viens ici.

Je viens ici.

Touche la craie.

Je touche la craie.

Prends la craie.

Je prends la craie.

Donne la craie.

Je donne la craie.

Merci.

Rentre.

Je rentre.

Assieds-toi.

Je m'assieds.

Jean! (Marie!)

Prends le porte-plume.

Je prends le porte-plume.

Apporte ici le porte plume.

J'apporte ici le porte-plume.

Pose ici le porte-plume.

Je pose ici le porte-plume.

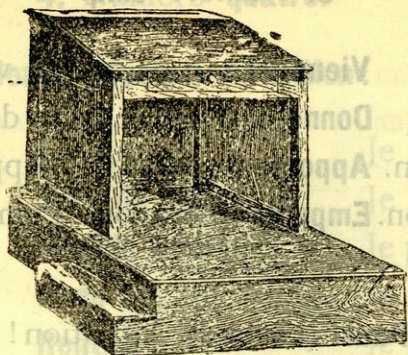
Emporte le porte-plume.

J'emporte le porte-plume.

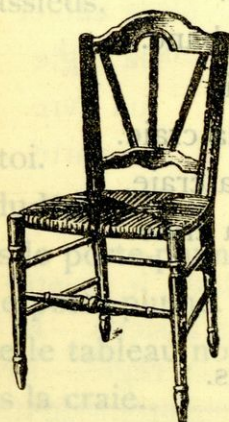
Lis!—Je lis: numéro 5, V, numéro 2.—I, III, 4, IV, 3.

Remarque. Le mot **merci**. Les élèves donnent-ils quelque chose au maître, celui-ci leur dit: **merci**, reçoivent-ils quelque chose, on leur fait dire: **merci**.

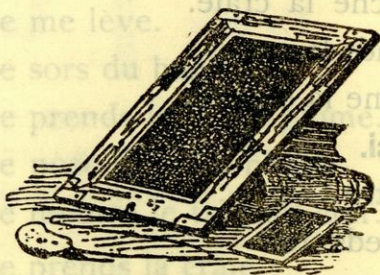
Chaire
La chaire
Une chaire



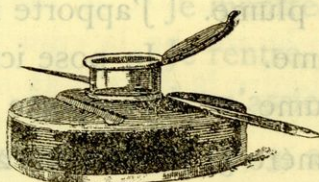
Estrade
L'estrade
Une estrade



Chaise
La chaise
Une chaise



Ardoise
L'ardoise
Une ardoise



Encrier
L'encrier
Un encrier

**La chaire. L'estrade. La chaise.
L'ardoise. L'encrier.**

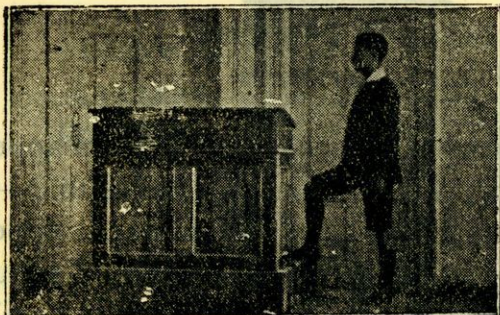
Je m'appelle Jean.—**Comment t'appelles-tu ?**—Je m'appelle Paul.—Je m'appelle Marie.—Comment t'appelles-tu ?—Je m'appelle Louise.—**Ceci s'appelle** chaire ?—Comment s'appelle ceci ?—Ceci s'appelle chaire.—**Qu'est-ce que c'est ?**—**C'est** une chaire.—Ceci s'appelle estrade.—Comment s'appelle ceci ?—Ceci s'appelle estrade.—Qu'est-ce que c'est ?—C'est une estrade.—Ceci s'appelle chaise.—Qu'est-ce que c'est ?—C'est une chaise.—**Cela** s'appelle encrier.—Comment s'appelle cela ?—Cela s'appelle encrier.—Qu'est-ce que c'est ?—C'est un encrier.—Donne l'ardoise.—Touche la chaire.—Touche le tableau noir.—Comment t'appelles-tu ?—Je m'appelle Jean (Louise).—Jean (Louise), montre l'encrier.—Paul (Marie) prends le torchon.—Ceci s'appelle torchon.—C'est un torchon.—Cela s'appelle chaise.—C'est une chaise.

Je m'appelle Paul (Louise), je me lève, je sors du banc, je viens ici, je touche le tableau noir, je montre le torchon, je prends la craie, je pose la craie, je prends le torchon, je donne le torchon, je montre le mur, je rentre, je m'assieds. — J'apporte le crayon, j'emporte le crayon.

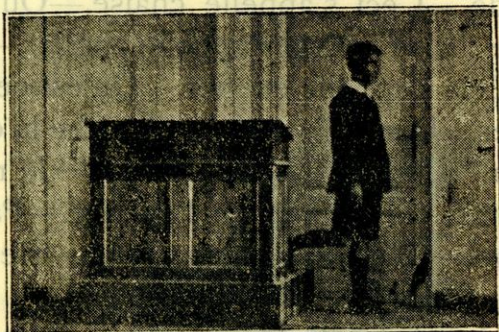
Lis !—Je lis : numéro 6, VI, numéro 4, numéro 3.—II, 5, III.

Remarque I. Le maître se nomme d'abord en disant : **Je m'appelle...** Puis, désignant un élève quelconque avec le doigt, lui dit : **Comment t'appelles-tu ?**

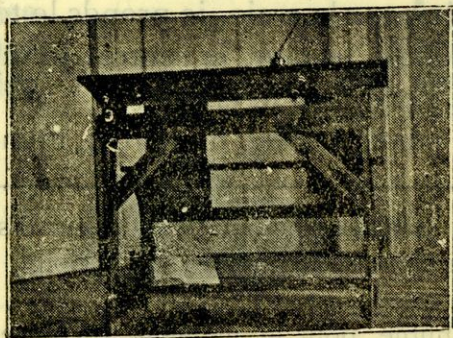
Remarque II. Inutile, pour le moment, de faire comprendre aux élèves que **ceci** s'emploie pour les objets rapprochés et **cela** pour les objets éloignés.



**Je monte
sur l'estrade.**



**Je descends
de l'estrade.**



**L'encrier est sur le pupitre.
Le livre est sous le pupitre.**

7. Sept.

L'encrier **est** sur le pupitre.

Le livre est **sous** le pupitre.

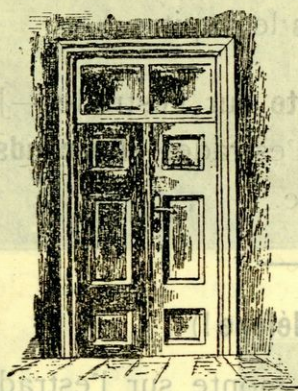
Je monte sur l'estrade.—**Monte** sur l'estrade.—Je monte sur l'estrade.—**Je descends de** l'estrade.—**Descends de** l'estrade.—Je descends de l'estrade.

Charles! (Hélène!)

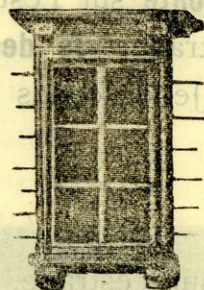
Monte sur l'estrade.	Je monte sur l'estrade.
Assieds-toi sur la chaise.	Je m'assieds sur la chaise.
Lève-toi.	Je me lève.
Descends de l'estrade.	Je descends de l'estrade.
Où est l'encrier?	L'encrier est sur le pupitre.
Donne l'encrier.	Je donne l'encrier.
Merci.	Je m'appelle Georges (Sophie)
Qu'est-ce que c'est?	C'est un encrier.
Prends l'encrier.	Je prends l'encrier.
Pose l'encrier sur la chaire.	Je pose l'encrier sur la chaire.

Où est la chaise?—Où est l'encrier?—Où est l'ardoise?—Pose le porte-plume sous le pupitre.—Où est le porte-plume?—Pose le cahier sous le livre.—Où est le cahier?—Prends la chaise.—Apporte la chaise ici.—Monte sur la chaise.—Touche la carte.—Descends de la chaise.—Pose la chaise sur l'estrade.

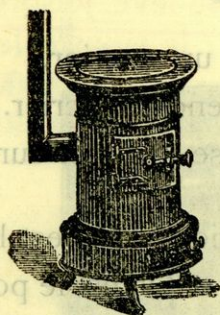
Lis!—Je lis: numéro sept, VII—5, 2, VI, 4, 6, III, V.



Porte
La porte
Une porte



Fenêtre
La fenêtre
Une fenêtre



Poêle
Le poêle
Un poêle



Sac
Le sac
Un sac

8. Huit.

La porte, la fenêtre, le poêle, le sac.

Je viens ici **près de** la porte. Viens ici près de la porte.
Je viens ici près du tableau noir. Viens ici près du tableau noir.
J'ouvre la porte. **Ouvre** la porte.
Je ferme la porte. **Ferme** la porte.

Georges ! (Sophie !)

Lève-toi, sors du banc. Je me lève, je sors du banc.
Viens ici près de la porte. Je viens ici près de la porte.
Ouvre la porte. J'ouvre la porte.
Ferme la porte. Je ferme la porte.
Comment s'appelle ceci ? Ceci s'appelle le tableau noir.
Viens ici près du tableau noir. Je viens ici près du tableau noir.
Comment t'appelles-tu ? Je m'appelle Georges (Sophie).
Rentre. Je rentre.
Assieds-toi. Je m'assieds.

Qu'est-ce que c'est ?—C'est le sac.—Ouvre le sac.—J'ouvre le sac.—Prends un cahier.—Je prends un cahier.—Ferme le sac.—Je ferme le sac.—Ouvre le cahier.—J'ouvre le cahier.—Ferme le cahier.—Je ferme le cahier.—Comment s'appelle cela ?—Cela s'appelle le poêle.—Viens ici près du poêle.—Ouvre le poêle.—Ferme le poêle.

Lis !—Je lis : huit, VIII.—6, VII, 8, V, 3, 4.

Le maître.....

La chaise du maître



Le maître est sur l'estrade

La maîtresse.....

La chaise de la maîtresse



La maîtresse est sur l'estrade

9. Neuf.

Le maître est sur l'estrade.

La maîtresse est sur l'estrade.

Voici ¹ la chaire **du** maître.

Voici la chaire **de la** maîtresse.

Voici la chaise du maître.

Voici la chaise de la maîtresse.

Jean! (Hélène!) Attention.

Prends un livre, viens ici près de l'estrade, monte sur l'estrade, assieds-toi sur la chaise du maître (de la maîtresse), pose le livre sur la chaire du maître (de la maîtresse), ouvre le livre **à la page** 9, lis.

Très bien!

Ferme le livre, lève-toi, descends de l'estrade, viens ici près de la fenêtre, touche la fenêtre, ouvre la fenêtre.— Prends le crayon de Paul (de Louise), pose le crayon de Paul (de Louise) sous le pupitre.

Où est le crayon de Paul (de Louise)?

Où est la chaire du maître (de la maîtresse)?

Voici la chaire du maître (de la maîtresse).

Où est la chaise du maître (de la maîtresse)?

La chaise du maître (de la maîtresse) est sur l'estrade.

Où est le maître (la maîtresse)?

Voici la règle de Charles (de Louise).—Voilà le porte-plume de Georges (de Sophie).

Lis!—Je lis: 9, IX, 8, VIII, V, 5, IV, 7, VII.

~~Remarque II. L'élève doit apprendre à distinguer les objets rapprochés et les objets éloignés.~~
Inutile de faire comprendre aux élèves que **voici** s'emploie pour les objets rapprochés et **voilà** pour les objets éloignés.

10. Dix.

(Partie pour les garçons).

J'ai ai-je?

tu as as-tu?

il a (Georges a) a-t-il?

Dis seul. — Je dis seul. — Salue. — Je salue.

Bonjour, monsieur! — Bonjour, Georges.

Charles! ai-je un cahier? — **Oui**, monsieur, tu as un cahier.

Georges! as-tu un crayon? — **Oui**, monsieur, j'ai un crayon.

Jean! as-tu un porte-plume? — **Oui**, monsieur, j'ai un porte-plume.

Georges, dis seul: Jean, tu as un porte-plume.

Paul! Jean, a-t-il un porte-plume? — **Oui**, monsieur, Jean a un porte-plume. — Il a un porte-plume.

Où est le porte-plume de Jean? — Voici le porte-plume de Jean.

As-tu un sac? — **Est-ce que** tu as un sac?

A-t-il une règle? — **Est-ce qu'il** a une règle?

Est-ce l'encrier? — **Oui**, monsieur, c'est l'encrier.

Est-ce Paul? — **Oui**, monsieur, c'est Paul.

Charles! **Qu'**est-ce que tu as **dans** le sac?

Dans le sac j'ai un livre, un cahier **et** une ardoise.

Jean! Montre Charles. — Je montre Charles. — Montre Charles et dis seul: Charles, dans le sac tu as un livre, un cahier et une ardoise. — Je montre Charles et je dis seul: Charles, dans le sac tu as un livre, un cahier et une ardoise. — Très bien, Jean.

Salue. — Je salue: Bonjour, monsieur.

Je lis: Numéro 10, X. — 7, 3, IX, V, 2, 8, 6, 4.

Remarque I. Les leçons 10 et 11 sont assez difficiles. Aussi, pour les simplifier, les avons-nous séparées en deux parties, l'une pour les garçons et l'autre pour les filles. Ce n'est que par la suite que les garçons s'exerceront avec l'emploi du pronom **elle**, et les filles avec celui du pronom **il**.

Remarque II. Pendant quelques leçons nous faisons **tutoyer** le maître dans un but de simplification, n'ayant pas encore employé la deuxième personne du pluriel.

10. Dix. II

(Partie pour les filles)

J'ai ai-je ?

tu as as-tu ?

elle a (Marie a) a-t-elle ?

Dis seule. — Je dis seule. — Salue. — Je salue.

Bonjour, mademoiselle (madame). — Bonjour, Hélène.

Marie ! ai-je une plume ? — **Oui**, mademoiselle, tu as une plume.

Louise ! as-tu une règle ? — **Oui**, mademoiselle, j'ai une règle.

Hélène ! as-tu un encrier ? — **Oui**, mademoiselle, j'ai un encrier.

Louise, dis seule : Hélène, tu as un encrier.

Sophie ! Hélène, a-t-elle un encrier ? — **Oui**, mademoiselle (madame), Hélène a un encrier. — Elle a un encrier.

Où est l'encrier d'Hélène ? Voici l'encrier d'Hélène.

As-tu un sac ? — **Est-ce que** tu as un sac ?

A-t-elle un cahier ? — **Est-ce qu'elle a** un cahier ?

Est-ce le pupitre ? — **Oui**, mademoiselle (madame), c'est le pupitre.

Est-ce Marie ? **Oui**, mademoiselle (madame), c'est Marie.

Louise ! **Qu'est-ce que** tu as **dans** le pupitre ?

Dans le pupitre j'ai une ardoise, un livre **et** un cahier.

Sophie ! Montre Louise. — Je montre Louise. — Montre Louise

et dis seule : Louise, dans le pupitre tu as une ardoise, un livre,

et un cahier. — Je montre Louise et je dis seule : Louise dans le

pupitre tu as une ardoise, un livre et un cahier. — Très bien, Sophie.

Salue. — Je salue : Bonjour, mademoiselle (madame).

Je lis : numéro 10, X. — 7, 3, IX, V, 2, 8, 6, 4.

Remarque I. Les leçons 10 et 11 sont assez difficiles. Aussi, pour les simplifier, les avons-nous séparées en deux parties, l'une pour les garçons, et l'autre pour les filles. Ce n'est que par la suite que les garçons s'exerceront avec l'emploi du pronom **elle**, et les filles avec celui du pronom **il**.

Remarque II. Pendant quelques leçons nous faisons **tutoyer** la maîtresse dans un but de simplification, n'ayant pas encore employé la deuxième personne du pluriel.

II. Onze.

(Partie pour les garçons)

Je **n'ai pas**

tu **n'as pas**

il **n'a pas**

Il est.— Il **n'est pas**

Elle est.— Elle **n'est pas**

C'est.— **Ce n'est pas**

André! As-tu une ardoise?—Oui, monsieur, j'ai une ardoise.

André a une ardoise.—Il a une ardoise.

André! as-tu une règle? **Non**, monsieur, je n'ai pas **de** règle.

André n'a pas de règle.—Il n'a pas de règle.

Je n'ai pas de porte-plume.—Est-ce que le maître a un porte-plume?— Non, le maître n'a pas de porte-plume.

Paul! as-tu un crayon dans le sac?—Non, monsieur, je n'ai pas de crayon dans le sac.—Paul n'a pas de crayon dans le sac, il n'a pas de crayon dans le sac.

Où est le crayon?—Le crayon est sur le pupitre, il n'est pas dans le sac.—Est-ce que l'encrier est sur le pupitre?—Où est le maître?—Le maître n'est pas sur l'estrade, il est près du banc.—Où est le cahier?—Où est la chaise du maître?—La chaise du maître est sur l'estrade; elle est sur l'estrade; elle n'est pas près de la fenêtre.—Où est la chaire du maître?—Est-ce le mur?—Non, ce c'est pas le mur, c'est la carte.

Je lis: 3, 11, XI, 2, VI, 10, VII, 8, V, IX.

II. Onze.

(Partie pour les filles).

Je **n'ai pas**

tu **n'as pas**

elle **n'a pas**

Elle est.—Elle **n'est pas**

Il est.— Il **n'est pas**

C'est.— **Ce n'est pas**

Madeleine! As-tu un cahier?—Oui, mademoiselle (madame), j'ai un cahier.

Madeline a un cahier.—Elle a un cahier.

Madeline! as-tu un crayon?—**Non**, mademoiselle (madame), je n'ai pas **de** crayon.

Madeline n'a pas de crayon.—Elle n'a pas de crayon.

Marie! dis seule: Madeleine, tu n'as pas **de** crayon.

Je n'ai pas d'encrier.—Est-ce que la maîtresse a un encrier?—Non, la maîtresse n'a pas d'encrier.

Louise! as-tu un livre dans le pupitre?—Non, mademoiselle (madame), je n'ai pas de livre dans le pupitre.—Louise n'a pas de livre dans le pupitre, elle n'a pas de livre dans le pupitre.

Où est la maîtresse?—La maîtresse est sur l'estrade; elle n'est pas près du banc.—Où est le cahier?—Le cahier est sur le pupitre; il est sur le pupitre; il n'est pas sous le pupitre.—Est-ce que l'encrier est dans le sac?—Où est la chaise de la maîtresse?—Où est la chaire de la maîtresse?—La chaire de la maîtresse n'est pas près de la porte elle est sur l'estrade.—Est-ce le mur?—Non, ce n'est pas le mur, c'est la carte.

Je lis: 3, II, XI, 2, V, VI, 10, VII, 8, 5, IX.

Récapitulation.

Jean ! (Sophie !) Attention.

Lève-toi.	Je me lève.
Sors du banc.	Je sors du banc.
Viens ici près du tableau noir.	Je viens ici près du tableau noir.
Comment t'appelles-tu ?	Je m'appelle Jean (Sophie).
Prends la craie.	Je prends la craie.
Pose la craie ici sur la chaire du maître (de la maîtresse).	Je pose la craie ici sur la chaire du maître (de la maîtresse).
Où est la craie ?	La craie est sur la chaire.
Monte sur l'estrade.	Je monte sur l'estrade.
Montre une fenêtre.	Je montre une fenêtre.
As-tu un crayon ?	Oui, monsieur (mademoiselle madame), j'ai un crayon.
Donne le crayon.	Je donne le crayon.
Est-ce que tu as une plume ?	Non, monsieur (mademoiselle madame), je n'ai pas de plume.
Descends de l'estrade.	Je descends de l'estrade.
Viens ici près de la porte.	Je viens ici près de la porte.
Touche la porte.	Je touche la porte.
Ouvre la porte.	J'ouvre la porte.
Ferme la porte.	Je ferme la porte.
Salue.	Je salue : Bonjour, monsieur (mademoiselle, madame).
Rentre.	Je rentre.
Assieds-toi.	Je m'assieds.
Lis : 12, XII.	Je lis : 12, XII.
Dis seul (seule).	Je dis seul (seule).
Apporte l'encrier.	J'apporte l'encrier. Voici l'en- crier.
Emporte l'encrier.	J'emporte l'encrier.

13. Treize.

André ! (Hélène !) Attention.

Levez-vous,	Je me lève,
Sortez du banc,	Je sors du banc,
Venez ici près du tableau noir.	Je viens ici près du tableau noir.
Comment vous appelez-vous ?	Je m'appelle André (Hélène).
Prenez la craie.	Je prends la craie.
Posez la craie ici sur la chaire du maître (de la maîtresse).	Je pose la craie ici sur la chaire du maître (de la maîtresse).
Où est la craie ?	La craie est sur la chaire.
Montez sur l'estrade.	Je monte sur l'estrade.
Montrez une fenêtre.	Je montre une fenêtre.
Avez-vous un crayon ?	Oui, monsieur (mademoiselle, madame), j'ai un crayon.
Donnez le crayon.	Je donne le crayon.
Est-ce que vous avez une plume ?	Non, monsieur (mademoiselle, madame), je n'ai pas de plume.
Descendez de l'estrade.	Je descends de l'estrade.
Venez ici, près de la porte.	Je viens ici près de la porte.
Touchez la porte.	Je touche la porte.
Ouvrez la porte.	J'ouvre la porte.
Fermez la porte.	Je ferme la porte.
Saluez.	Je salue : Bonjour, monsieur (mademoiselle, madame).
Rentrez.	Je rentre.
Asseyez-vous.	Je m'assieds.
Lisez : 13, XIII.	Je lis : 13, XIII.
Dites seul (seule).	Je dis seul (seule).
Apportez l'encrier.	J'apporte l'encrier. Voici l'en- crier.
Emportez l'encrier.	J'emporte l'encrier.

Remarque. Les élèves, habitués déjà à entendre les commandes au singulier, pourront très facilement s'habituer à les entendre au pluriel, d'autant plus que les réponses restent les mêmes.



L'élève, un élève



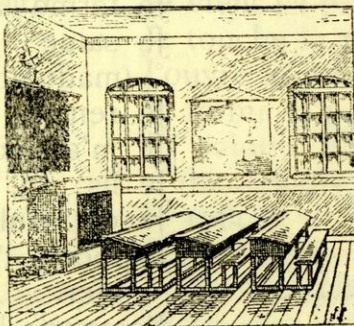
Les élèves



Le livre



Les livres



Le plancher

Le plafond

**Classe
La classe
Une classe**

14. Quatorze.

Le livre le cahier l'encrier le crayon le banc
Les livres les cahiers les encriers les crayons les bancs
La règle la plume l'ardoise **l'élève** le pupitre
Les règles les plumes les ardoises les élèves les pupitres
Y a-t-il ? — Il y a — Il n'y a pas.

Dans **la classe** il y a les bancs, les pupitres, une estrade, la chaire du maître (de la maîtresse), une chaise, un tableau noir, le torchon, la craie, un poêle, une carte : dans la classe il y a **aussi** les élèves et le maître (la maîtresse).

Qu'est-ce qu'il y a dans la classe ?

Qu'est-ce qu'il y a dans les sacs ? — Dans les sacs il y a les livres, les cahiers et les ardoises.

Qu'est-ce qu'il y a sur les pupitres ? — Sur les pupitres il y a les règles, les crayons, les plumes, les porte-plumes et les encriers.

Qu'est-ce qu'il y a dans l'encrier ? — Dans l'encrier il y a **de l'encre**.

Y a-t-il de l'encre dans les encriers ? — Dans les encriers il y a de l'encre.

Y a-t-il un livre sur la chaire du maître (de la maîtresse) ? — Non, monsieur, (mademoiselle, madame), sur la chaire du maître (de la maîtresse) il n'y a pas de livre.

Qu'est-ce qu'il y a sur la chaire du maître (de la maîtresse) ?

Montrez **le plafond**. — Je montre le plafond. — Montrez **le plancher**. — Je montre le plancher. Voici le plancher.

Lisez les numéros : 7, X, 14, 9, V, XII, 13, VI, 6.

Numéro cinq, cinq numéros, cinq cahiers, cinq ardoises.

Numéro six, six numéros, six plumes, six élèves.

Je montre — Je touche
 tu montres — tu touches
 il montre (André montre) — il touche (Georges touche)
 elle montre (Hélène montre) — elle touche (Marie touche)

Je monte — Je pose — Je donne
 tu montes — tu poses — tu donnes
 il monte — il pose — il donne
 elle monte — elle pose — elle donne

Je rentre — J'ouvre — Je ferme
 tu rentres — tu ouvres — tu fermes
 il rentre — il ouvre — il ferme
 elle rentre — elle ouvre — elle ferme

Je salue — J'apporte — J'emporte
 tu salues — tu apportes — tu emportes
 il salue — il apporte — il emporte
 elle salue — elle apporte — elle emporte

Je ne montre pas — Je n'ouvre pas — Je ne donne pas
 tu ne montres pas — tu n'ouvres pas — tu ne donnes pas
 il ne montre pas — il n'ouvre pas — il ne donne pas
 elle ne montre pas — elle n'ouvre pas — elle ne donne pas

André (Marie), montrez la fenêtre. — Je montre la fenêtre.
 Jean (Hélène), dites seul (seule) : André (Marie), tu montres la fenêtre.

André (Marie), tu montres la fenêtre.

Que fait André (Marie)? — André (Marie) montre la fenêtre.

Il (elle) montre la fenêtre.

Georges (Hélène), ouvrez le livre à la page 15.—J'ouvre le livre à la page 15.—Georges (Hélène), tu ouvres le livre à la page 15.—Que fait Georges (Hélène)?—Georges (Hélène) ouvre le livre à la page 15.—Il (elle) ouvre le livre à la page 15.

Tu montes sur l'estrade, tu touches la chaire du maître (de la maîtresse); tu ouvres la porte, tu fermes la porte, tu donnes la craie; tu salues; tu emportes les cahiers, tu rentres.

Que fait Charles (Sophie)? Que fait Paul (Louise)?

Tu poses l'encrier sur le pupitre.—Où est l'encrier?—Où y a-t-il un encrier?—Qu'est-ce qu'il y a dans l'encrier?—Apporte deux livres.—Tu apportes deux livres.—Il (elle) apporte deux livres.—**Combien de** fenêtres la classe a-t-elle?—La classe a quatre fenêtres; elle n'a pas cinq fenêtres.—Combien de portes la classe a-t-elle?—La classe a une porte; elle n'a pas deux portes.

Je ne pose pas le crayon sous le pupitre; je pose le crayon dans le pupitre.—Tu n'ouvres pas la porte; tu fermes la porte.—Tu n'apportes pas la règle; tu apportes l'ardoise.—Il (elle) donne le livre; il (elle) ne donne pas le cahier.

Lisez **les chiffres** (un chiffre = un numéro) :

13, XV, 9, 11, XII, 7, XIV, VII, 12, 5, 8, VI.

Remarque. Nous donnons cette leçon et la leçon suivante pour bien faire saisir aux enfants l'emploi exact des pronoms **je, tu, il, elle** et aussi pour appeler l'attention des maîtres sur l'importance de la conjugaison. On n'emploiera les verbes qu'aux trois premières personnes du singulier de l'indicatif présent et aux deuxièmes personnes de l'impératif.



16. Seize.

Je me lève
tu te lèves
il se lève
elle se lève

Je m'appelle
tu t'appelles
il s'appelle
elle s'appelle

Je m'assieds
tu t'assieds
il s'assied
elle s'assied

Je prends
tu prends
il prend
elle prend

Je descends
tu descends
il descend
elle descend

Je sors
tu sors
il sort
elle sort

Je viens ici
tu viens ici
il vient ici
elle vient ici

Je lis
tu lis
il lit
elle lit

Je dis
tu dis
il dit
elle dit

Je **ne** lis **pas**
tu ne lis **pas**
il ne lit **pas**
elle ne lit **pas**

Je ne me lève pas
tu ne te lèves pas
il ne se lève pas
elle ne se lève pas

Que fait Paul ? (Madeleine) ?

Paul (Madeleine) se lève, il (elle) se lève, il (elle) prend un livre, il (elle) sort du banc, il (elle) vient ici près de l'estrade, il (elle) monte sur l'estrade, il (elle) s'assied sur la chaise du maître (de la maîtresse), il (elle) pose le livre sur la chaise du maître (de la maîtresse), il (elle) ouvre le livre à la page seize, il (elle) lit, il (elle) ferme le livre, il (elle) se lève, il (elle) descend de l'estrade, il (elle) emporte le livre, il (elle) rentre, il (elle) s'assied.

André (Louise), dis :

Paul (Madeleine), tu te lèves, tu prends un livre, tu sors du banc, tu viens ici près de l'estrade, tu montes sur l'estrade, tu t'assieds sur la chaise du maître (de la maîtresse), tu poses le livre sur la chaise du maître (de la maîtresse), tu ouvres le livre à la page seize, tu lis, tu fermes le livre, tu te lèves, tu descends de l'estrade, tu emportes le livre, tu rentres, tu t'assieds.

Très bien.—Combien de livres as-tu dans le sac ?—Combien de cahiers as-tu ?—Combien de bancs y a-t-il dans la classe ?

Tu t'appelles Georges (Marie) et je m'appelle Paul (Sophie).—Il s'appelle Charles.—Elle s'appelle Hélène.

Comment s'appelle-t-il ? — Comment s'appelle-t-elle ?—Que dis-tu ?—Que lis-tu ?—Que lit-il ?—Que lit-elle ?

Je ne sors pas de la classe.—Tu ne lis pas bien.—Il ne s'assied pas.—Je ne m'appelle pas Georges (Marie), je m'appelle Jean (Hélène).—Tu ne te lèves pas.—Est-ce que je m'assieds ? Non, tu ne t'assieds pas, tu te lèves.—Est-ce que tu touches le banc ?—Non, je ne touche pas le banc, je touche le pupitre.—Qu'est-ce que tu dis ?—Qu'est-ce qu'il dit ?—Qu'est-ce que tu prends ?

Lisez les chiffres :

12, 11, III, 7, XV, 16, XIV, 13, 9, 6, XVI.

LE CORPS HUMAIN

17. Dix-sept.

Tête, la tête, une tête.



Bouche

La bouche

Une bouche

Joue

La joue

Une joue

Lève, levez Baisse, baissez Tourne, tournez

Je lève

Je baisse

Je tourne

tu lèves

tu baisses

tu tournes

il lève

il baisse

il tourne

elle lève

elle baisse

elle tourne

Je touche la tête, je touche la joue.

Je montre une joue, je montre les deux joues.

Voici la bouche ; j'ouvre la bouche, je ferme la bouche.

André (Marie) baisse la tête ; il (elle) baisse la tête.

Que fait André (Marie) ? — André (Marie) baisse la tête.

Il (elle) baisse la tête.

Je baisse la tête. — Qu'est-ce que **je fais** ? — Tu baisses la tête.

André (Marie) lève la tête ; il (elle) lève la tête.

Que fait André (Marie) ? André (Marie) lève la tête.

Il (elle) lève la tête.

Remarque I. Le maître montre les parties du corps mentionnées ci-dessus et exécute les nouveaux mouvements.

Remarque II. Nous avons de nouveau fait tutoyer le maître, toujours dans un but de simplification.

Je lève la tête.—Qu'est-ce que je fais?—Tu lèves la tête.
Je tourne la tête.—Qu'est-ce que je fais?—Tu tournes la tête.
Que fait le maître (la maîtresse)?—Le maître (la maîtresse)
tourne la tête.

Ma¹ tête, ma joue.

Viens ici Georges (Hélène), montre **ta** joue.

Je viens ici, je montre ma joue.

Touche ta tête.—Je touche ma tête.

Que fait Georges (Hélène)?—Georges (Hélène) vient ici,
montre **sa** joue et touche sa tête.

Paul (Louise), baisse ta tête.—Je baisse ma tête.

Paul (Louise), lève ta tête.—Je lève ma tête.

Paul (Louise), tourne ta tête.—Je tourne ma tête.

Que fait Paul (Louise)?—Paul (Louise) baisse sa tête; il
(elle) lève sa tête; il (elle) tourne sa tête.

Paul (Louise), tu baisses ta tête, tu lèves ta tête, tu tour-
nes ta tête.

Ouvre ta bouche.—J'ouvre ma bouche.—Ferme ta bouche.
—Je ferme ma bouche.—Tu ouvres ta bouche, tu fermes ta
bouche.—Qu'est-ce qu'il (elle) fait?—Il (elle) ouvre sa bouche,
il (elle) ferme sa bouche.

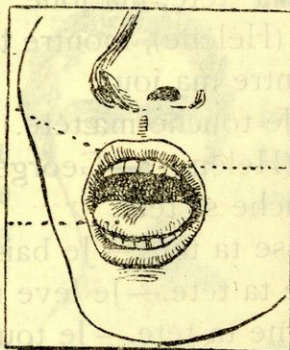
Jean (Sophie), je prends ta plume.—Qu'est-ce que je fais?
—Tu prends ma plume.—Combien de joues as-tu?—J'ai deux
joues.

Lisez les chiffres: XII, XV, 7, 17, 8, IX, XIV, 13, 16, XVII.
— Numéro sept, sept portes, sept encriers, dix-sept élèves.
Numéro huit, huit crayons, huit élèves, huit bancs.

1. Le maître montre sa tête avec la main. Les élèves, invités à faire
comme le maître, touchent également leur tête en disant: ma tête, etc.

18. Dix-huit.

La lèvre....
Une lèvre
La langue....
Une langue



....La dent
Une dent

Parle, parlez

Je parle
tu parles
il parle
elle parle

nous parlons

Tais-toi, taisez-vous

Je me tais
tu te tais
il se tait
elle se tait

nous nous taisons

Mords, mordez

Je mords
tu mords
il mord
elle mord

nous mordons

Parlez **tous (toutes)**.—Nous parlons tous (toutes).

Comment s'appelle ceci?—Ceci s'appelle bouche.—C'est une bouche.—Et cela?—Cela s'appelle lèvre.—C'est une lèvre.—Les deux lèvres.—Et ceci?—Ceci s'appelle langue.—C'est la langue.—Et cela?—Cela s'appelle les dents.

—Ne parlez pas tous (toutes).—Nous ne parlons pas tous (toutes).

Taisez-vous.—Nous nous taisons.

Ouvre ta bouche.—J'ouvre ma bouche.—Que fait Henri (Julie)?—Henri (Julie) ouvre sa bouche.—Henri (Julie), prends ta règle.—Je prends ma règle.—Mors ta règle.—Je mords ma règle.

Henri (Julie), tu ouvres ta bouche, tu mords ta règle.

Henri (Julie) ouvre sa bouche, il (elle) mord sa règle.

Dites tous (toutes).—*Nous disons* tous (toutes):

Nous parlons, ceci s'appelle la bouche, cela s'appelle la lèvre, *nous ouvrons* **notre** bouche, nous mordons notre règle, *nous fermons* notre bouche, *nous touchons* notre lèvre.

Taisez-vous!—Nous nous taisons.

Levez-vous.—*Nous nous levons*.

Prenez **votre** livre.—*Nous prenons* notre livre.

Ouvrez votre livre à la page dix-sept.—Nous ouvrons notre livre à la page dix-sept.

Lisez.—*Nous lisons*.

Posez votre livre sur le pupitre.—*Nous posons* notre livre sur le pupitre.

Saluez.—*Nous saluons*: Bonjour, monsieur (mademoiselle, madame).

Asseyez-vous.—*Nous nous asseyons*.

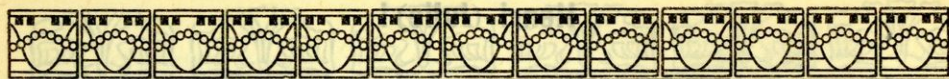
Combien de livres avez-vous?—*Nous avons* deux livres.—

Où **sont** les dents?—Les dents sont dans la bouche.—Notre langue aussi est dans notre bouche.

Numéro neuf, neuf encriers, neuf sacs, neuf élèves.

Numéro dix, dix élèves, dix pupitres, dix encriers.

Lisez les chiffres: 9, 15, XIV, VII, 12, XVIII, 13, 10, 18.



19. Dix-neuf.

Le cheveu....

Un cheveu

Les cheveux

L'œil....

Un œil

(Les deux yeux)



Le front

Un front

Ceci s'appelle **front**, le front, un front.

Ceci s'appelle **cheveux**, les cheveux (**un cheveu**)

Ceci s'appelle **œil**, un œil **les** deux **yeux**.

Je touche **mon** front.—Qu'est-ce que je fais ?—Tu touches **ton** front.—Que fait le maître (la maîtresse) ?—Le maître (la maîtresse) touche **son** front ; il (elle) touche son front.

Touche ton œil, Charles (Julie).—Je touche mon œil.—Que fait Charles (Julie) ?—Charles (Julie) touche son œil ; il (elle) touche son œil.

Je ferme **mes** yeux.—Qu'est-ce que je fais ?—Tu fermes **tes** yeux.—Que fait le maître (la maîtresse) ?—Le maître (la maîtresse) ferme **ses** yeux.

Paul (Marie), touche tes cheveux.—Je touche mes cheveux.—Que fait Paul (Marie) ?—Paul (Marie) touche ses cheveux ; il (elle) touche ses cheveux.

Henri (Louise)!

Touche ta joue

Je touche ma joue.

Touche tes joues.

Je touche mes joues.

Ouvre ta bouche

J'ouvre ma bouche.

Montre tes dents

Je montre mes dents.

Mords tes lèvres

Je mords mes lèvres.

Prends ta plume

Je prends ma plume.

Donne ton livre

Je donne mon livre.

Parlez tous (toutes)

Nous parlons tous (toutes).

Montrez votre bouche

Nous montrons notre bouche.

Touchez votre front

Nous touchons notre front.

Ouvrez votre cahier

Nous ouvrons notre cahier.

Taisez-vous

Nous nous taisons.



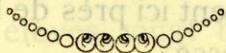
Henri a les cheveux **courts**.

Marie a les cheveux **longs**.

Qui a les cheveux courts?— Henri (Hélène) a les cheveux courts.— Qui a les cheveux longs?— André (Marie) a les cheveux longs.— Avez-vous les cheveux longs **ou** courts?— J'ai les cheveux courts; je n'ai pas les cheveux longs.

Je prends la règle **longue**; as-tu une plume **courte**? — Combien d'yeux avez-vous?— J'ai deux yeux.

Numéro dix-neuf, dix-neuf encriers, dix-neuf sacs, dix-neuf élèves, XIX.





Nez...

Le nez

Un nez

...Oreille

L'oreille

Une oreille

Menton, le menton, un menton.

Tire, tirez

je tire

tu tires

il (elle) tire

nous tirons

vous tirez**Vois, voyez**

je vois

tu vois

il (elle) voit

nous voyons

vous voyez**Écris, écrivez**

j'écris

tu écris

il (elle) écrit

nous écrivons

vous écrivez**Efface, effacez**

j'efface

tu effaces

il (elle) efface

nous effaçons

vous effacez

Je tire l'oreille de Georges (Marie).—Qu'est-ce que je fais?
—Tu tires l'oreille de Georges (Marie).—Que fait le maître
(la maîtresse)?—Le maître (la maîtresse) tire l'oreille de Georges
(Marie).

Tire ton nez André (Sophie).—Je tire mon nez.

Tirez votre menton Paul (Hélène).—Je tire mon menton.

Tous (toutes): Tirez votre menton.—Nous tirons notre menton.

Henri (Louise)! Venez ici près de l'estrade et tirez la chaise
du maître (de la maîtresse).—Je viens ici près de l'estrade et je
tire la chaise du maître (de la maîtresse).—Que fait Henri (Louise)?—Henri (Louise) vient ici près de l'estrade et tire la chaise
du maître (de la maîtresse).

Henri (Louise), dis: Que vois-tu dans la classe?—Je dis: Dans la classe je vois un tableau noir, un torchon, la craie, une estrade, la chaire du maître (de la maîtresse), une chaise, un poêle, **des** bancs, des pupitres, des encriers, des élèves et un maître (une maîtresse).

Dites tous (toutes).—Nous disons tous (toutes).—Que voyez-vous sur votre pupitre?—Sur notre pupitre nous voyons un crayon, un porte-plume et un encrier.

Est-ce que vous voyez la chaise du maître (de la maîtresse)?—Oui, monsieur (mademoiselle, madame), nous voyons la chaise du maître (de la maîtresse).—Où voyez-vous des bancs?—Où voyez-vous des livres?

Je **vois** avec les yeux.—Avec **quoi** est-ce que je vois?—Vous voyez avec les yeux.—Avec quoi voyez-vous?—Nous voyons avec les yeux.

J'écris avec la craie.—Avec quoi est-ce que j'écris?—Vous écrivez avec la craie.—Avec quoi écrivez-vous?—Nous écrivons avec la plume.—Ecrivez-vous sur le tableau noir ou dans le cahier?—Nous n'écrivons pas sur le tableau noir, nous écrivons dans le cahier.

J'efface avec le torchon.—Avec quoi est-ce que j'efface?—Vous effacez avec le torchon.

Vous avez deux yeux, deux oreilles, deux joues, des cheveux; les cheveux sont sur la tête.—Vous avez un nez, une bouche, vingt-huit dents, une langue et un menton.—Les dents et la langue sont dans la bouche.

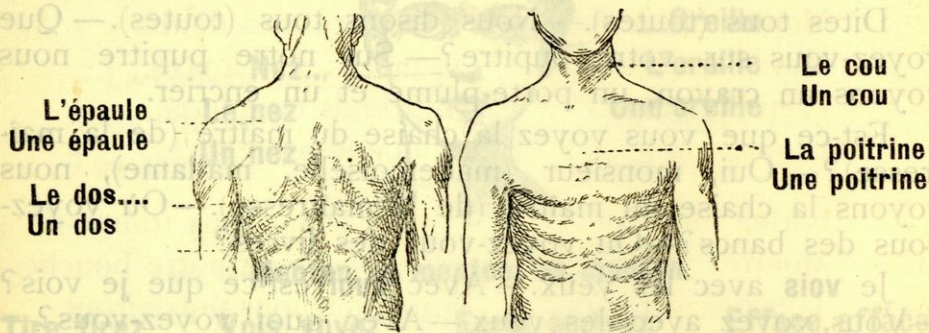
Dans votre sac vous avez des livres et des cahiers.

Qu'est-ce que vous touchez?—Qu'est-ce que vous montrez?—Vous montez sur l'estrade, vous descendez de l'estrade, vous ouvrez la porte, vous fermez la porte, vous rentrez, vous vous asseyez, vous ne lisez pas bien.—Qu'est-ce que vous dites?—N'effacez pas.

Vingt plumes, vingt élèves, vingt bancs, numéro XX.



21. Vingt et un.



Ceci s'appelle cou, le cou, un cou.

Cela s'appelle épaule, l'épaule, une épaule.

Ceci s'appelle poitrine, la poitrine, une poitrine.

Cela s'appelle dos, le dos, un dos.

Baisse-toi,
baissez-vous,

lève-toi
levez-vous

marche,
marchez

va,
allez

je me baisse

je me lève

je marche

je vais

tu te baisses

tu te lèves

tu marches

tu vas

il (elle) se baisse

il (elle) se lève

il (elle) marche

il (elle) va

nous nous baissions nous nous levons nous marchons nous allons

vous vous baissez vous vous levez vous marchez vous allez

Je me baisse.—Que fait le maître (la maîtresse)?—Le maître (la maîtresse) se baisse.—Je me lève.—Qu'est-ce que je fais?—Vous vous levez.

Viens ici Paul (Madeleine).—Je me lève, je sors du banc, je viens ici monsieur (mademoiselle, madame).—Baisse-toi.—Je me baisse.—Lève-toi.—Je me lève.

Dites tous (toutes) : Tu te baisses, tu te lèves.

Dites tous (toutes) avec **moi**.— Nous disons tous (toutes) avec **vous**.— Paul (Madeleine) se baisse ; il (elle) se lève.

Tous (toutes) ! Levez-vous.— Nous nous levons.— Baissez-vous.— Nous nous baissions.— Levez-vous.— Nous nous levons.— Baissez votre tête.— Nous baissions notre tête.— Levez votre tête.— Nous levons notre tête.— Tournez votre tête.— Nous tournons notre tête.— Asseyez-vous.— Nous nous asseyons.

Combien d'épaules avez-vous?— Nous avons deux épaules.— Combien de cous?— Combien d'yeux?— Combien de dents?— Combien d'oreilles?— Avez-vous les cheveux longs ou courts?— Touchez votre poitrine.

Attention !

Je marche dans la classe et je vais **devant** la porte.— Qu'est-ce que je fais?— Vous marchez dans la classe et vous allez devant la porte.— Je marche dans la classe et je vais **derrière** le tableau noir.— Qu'est-ce que je fais?— Vous marchez dans la classe et vous allez derrière le tableau noir.

Georges (Hélène), marchez derrière moi.— Je marche derrière vous, monsieur (mademoiselle, madame).— Très bien.— Marchez devant moi.— Je marche devant vous, monsieur (mademoiselle, madame).— Va devant la fenêtre.— Où vas-tu?— Je vais devant la fenêtre.

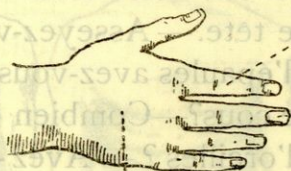
Nous nous levons, nous sortons du banc, nous venons près de vous ; nous marchons devant vous, nous marchons derrière vous ; nous montons sur l'estrade, nous descendons de l'estrade, nous allons devant le tableau noir, nous prenons la craie, nous écrivons avec la craie, nous effaçons avec le torchon, nous rentrons.



22. Vingt-deux.



Bras
Le bras
Un bras



Doigt
Le doigt
Un doigt

Ongle
L'ongle
Un ongle

Main, la main, une main

Je montre le bras, un bras; voici un bras; voici mon bras.

Je montre les deux bras; voici les deux bras; voici mes deux bras.

Je montre la main, une main; voici une main; voici ma main.

Je montre les deux mains; voici les deux mains; voici mes deux mains.

Voici un doigt, voici deux doigts, voici trois doigts, voici quatre doigts, voici cinq doigts; voici les cinq doigts d'une main; voici les dix doigts des deux mains.

Voici les ongles, un ongle, l'ongle.

Voici mon front, voici mes yeux, voici mon nez, voici ma bouche, voici mes dents, voici ma poitrine; voilà la poitrine de Jean (Marie).

Montrez votre cou **Louis (Catherine)!**—Je montre mon cou; voici mon cou.

Attention!

Je lève le bras **droit**.—Levez le bras droit.—Je lève le bras droit.— Je baisse le bras droit.— Baissez le bras droit.— Je baisse le bras droit.

Je lève le bras **gauche**.—Levez le bras gauche.— Je lève le bras gauche.— Je baisse le bras gauche.— Baissez le bras gauche.—Je baisse le bras gauche.

Nous levons les deux bras, nous baïssons les deux bras, nous ouvrons la main **droite**, nous fermons la main droite, nous ouvrons la main **gauche**, nous fermons la main gauche.

Tous (toutes): Ouvrez **vos** deux mains.

Nous ouvrons **nos** deux mains.

Fermez vos deux mains.

Nous fermons nos deux mains.

Dites tous (toutes) avec moi.—Nous disons tous (toutes) avec vous.

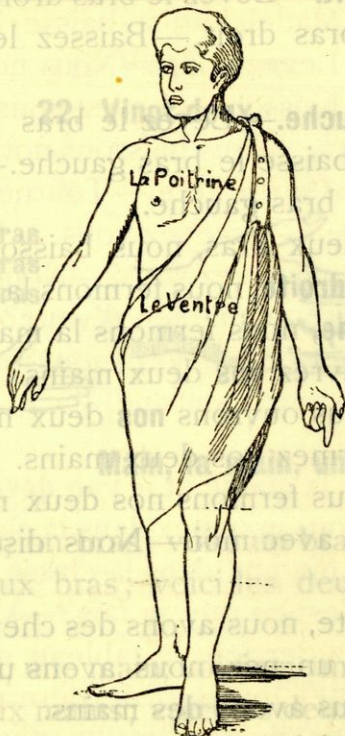
Nous avons une tête, nous avons des cheveux, nous avons des yeux, nous avons un nez, nous avons une bouche, nous avons des oreilles, nous avons des mains.

Voici notre tête, voici nos cheveux, voici nos yeux, voici notre nez, voici notre bouche, voici nos oreilles, voici nos mains.

Posez vos deux mains devant vos yeux.— Nous posons nos deux mains devant nos yeux.—Posez votre main droite derrière votre tête.—Nous posons notre main droite derrière notre tête.

C'est l'œil droit, c'est l'œil gauche, **ce sont** les deux yeux; c'est l'oreille droite, c'est l'oreille gauche, ce sont les deux oreilles; c'est la joue droite, c'est la joue gauche, ce sont les deux joues; c'est l'épaule droite, c'est l'épaule gauche, ce sont les deux épaules; c'est le bras droit, c'est le bras gauche, ce sont les deux bras.

23. Vingt-trois.



Homme, l'homme un homme.

Ceci s'appelle ventre ; voici le ventre.

Ceci s'appelle genou ; voici le genou, voici un genou, voici les deux **genoux**.

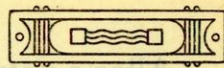
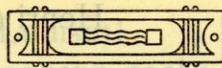
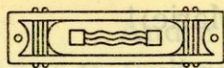
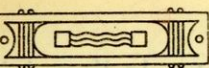
Je montre la jambe, voici une jambe, voici les deux jambes.

Je montre aussi le pied, voici un pied ; c'est le pied droit, voici le pied gauche ; c'est le pied gauche.

Ceci s'appelle talon ; voici le talon ; voici un talon.

Voici l'homme ; voici **le corps** de l'homme (=le corps humain).

Λόγω ἀβλεψίας τοῦ τυπογράφου
ἡ κατάταξις 2 σελίδων ἔχει γίνει κα-
κῶς Παρακαλεῖται ὅθεν ὁ ἀναγνώ-
στης ν' ἀναζητήσῃ τὴν σελίδα 43
μετὰ τὴν σελίδα 45 καὶ τὴν σελίδα
44 μετὰ τὴν σελίδα 42.



24. Vingt-quatre.

Avance, avancez

recule, reculez

arrête-toi, arrêtez-vous

J'avance

je recule

je m'arrête

tu avances

tu recules

tu t'arrêtes

il (elle) avance

il (elle) recule

il (elle) s'arrête

nous avançons

nous reculons

nous nous arrêtons

vous avancez

vous reculez

vous vous arrêtez

Henri (Marie) !

Lève-toi, sors du banc, viens ici près de moi.

Je me lève, je sors du banc, je viens ici près de vous.

Marche dans la classe avec moi.

Je marche dans la classe avec vous.

Recule avec moi.—Je recule avec vous.

Avance avec moi.—J'avance avec vous.

Recule seul (seule).—Je recule seul (seule).

Avance seul (seule).—J'avance seul (seule).

Que fait Henri (Marie)?—Henri (Marie) avance seul (seule);
il (elle) avance seul (seule).

Attention ! Je marche dans la classe, je m'arrête.

Qu'est-ce que je fais?

Vous marchez dans la classe, vous vous arrêtez.

Henri (Marie)! Marche dans la classe.—Je marche dans la
classe.—Arrête-toi.—Je m'arrête.

Que fait Henri (Marie)?—Henri (Marie) s'arrête; il (elle)
s'arrête.

Henri (Marie)!

Allez à votre place, prenez un livre et apportez le livre ici.
Je vais à ma place, je prends un livre et j'apporte le livre ici.
Ouvrez le livre à la page 25 et lisez bien.
J'ouvre le livre à la page 25 et je lis bien.
Arrêtez-vous.—Je m'arrête.

Nous avançons, nous ne reculons pas, nous nous arrêtons,
nous rentrons, nous nous asseyons. — Nous voyons dans la
classe un tableau noir, la chaire du maître (de la maîtresse), des
bancs, des élèves.—Nous voyons avec les yeux.—Nous don-
nons la main droite.—Nous apportons notre cahier, nous em-
portons notre cahier.—Nous ne parlons pas, nous nous taisons.

Compte, comptez.

Je compte
tu comptes
il (elle) compte
nous comptons
vous comptez

Je compte.—Comptez.—Je compte.

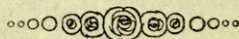
$2+3=5$ (deux et trois **font** cinq).

$4+5 =$; $13+6 =$; $9+6 =$; $3+7 =$

$11+12 =$; $7+17 =$; $8+8 =$; $6+7 =$

Ceci s'appelle **addition (une addition)**.—**Fais** une addition.—
Je fais une addition.

Tous (toutes) ! **Faites** une addition. — **Nous faisons** une
addition.



André (Louise)!

Marchez dans la classe et venez à côté de moi.

Je marche dans la classe et je viens à côté de vous.

Jean (Catherine)! Que fait André (Louise)?

André (Louise) marche dans la classe et vient à côté de vous.

Attention! Je marche sur les talons.—Qu'est-ce que je fais?

Vous marchez sur les talons.—

André (Louise)! Marchez aussi sur vos talons et allez à côté de Louis (Hélène).—Je marche aussi sur mes talons et je vais à côté de Louis (Hélène).—Très bien. Allez derrière les bancs.—Je vais derrière les bancs.—Qui va derrière les bancs?—André (Louise) va derrière les bancs.

André (Louise)! Tournez à droite.—Je tourne à droite.—Marchez.—Je marche.—Tournez à gauche.—Je tourne à gauche.—Très bien.—André (Louise), attention! voici votre place; allez à votre place.—Je vais à ma place.



Combien d'orteils as-tu au pied droit? — Combien d'orteils as-tu au pied gauche?—Combien d'orteils avez-vous aux deux pieds?—J'ai dix orteils aux deux pieds.—Combien de genoux avez-vous? — Combien de jambes avez-vous? — Avec quoi écrivez-vous sur le tableau noir?—Avec quoi effacez-vous?—Avec quoi voyez-vous?—Comment s'appelle ceci?—Et cela? Et ceci?—Tournez la tête à droite, tournez la tête à gauche.—Touchez votre ventre.





25. Vingt-cinq.

Récapitulation.

Je m'appelle Jean (Hélène).

Voici ma tête.

Les cheveux sont sur ma tête.

Voici mon front et voici mes deux yeux; l'œil droit et l'œil gauche.

Voici mes oreilles; l'oreille droite et l'oreille gauche.

Voici mon nez et voici mes lèvres et ma bouche.

Dans la bouche il y a la langue et les dents.

Voici mon menton.

Voici mon cou.

Voici mes épaules.

Voici ma poitrine, mon ventre et mon dos.

Voici mes deux bras.

J'ai deux mains; la main droite et la main gauche.

J'ai cinq doigts à une main.

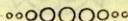
J'ai dix doigts aux deux mains.

Voici les ongles de ma main droite et voici les ongles de ma main gauche.

J'ai deux genoux, deux jambes et deux pieds.

Voici mon pied droit et voici mon pied gauche.

J'ai aussi cinq orteils au pied droit et cinq orteils au pied gauche.





26. Vingt-six.

Récapitulation.

Je me lève, je sors du banc, je marche dans la classe, je m'arrête à côté du maître (de la maîtresse), je m'arrête.

Le maître (la maîtresse) dit : Charles (Marie)! Tournez à droite, allez devant le tableau noir, prenez la craie et écrivez : Le crayon est long.

Je tourne à droite, je vais devant le tableau noir, je prends la craie et j'écris :

Le crayon est long

J'efface avec le torchon. Je pose le torchon et la craie. Je m'arrête à côté du maître (la maîtresse) et je vais à ma place.

Ma place est derrière Henri (Louise). Paul (Madeleine) est à ma gauche et Louis (Sophie) est à ma droite.

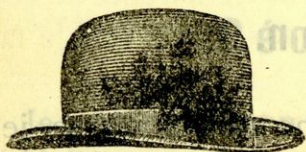
Le maître (la maîtresse) dit : Ouvrez vos livres à la page vingt-cinq et lisez. Nous ouvrons nos livres à la page vingt-cinq et nous lisons. Nous comptons aussi : deux et trois font cinq, quatre et deux font six, cinq et trois font huit, six et deux font huit, sept et un font huit, huit et un font neuf, neuf et un font dix, dix et un font onze, onze et un font douze, douze et un font treize, treize et un font quatorze, quatorze et un font quinze, quinze et un font seize, seize et un font dix-sept, dix-sept et un font dix-huit, dix-huit et un font dix-neuf, dix-neuf et un font vingt, vingt et un font vingt-et-un, vingt-et-un et un font vingt-deux, vingt-deux et un font vingt-trois, vingt-trois et un font vingt-quatre, vingt-quatre et un font vingt-cinq.

Le maître (la maîtresse) dit : Taisez-vous et nous nous taisons.

Le maître (la maîtresse) prend ses livres et sort de la classe. Nous nous levons et nous saluons le maître (la maîtresse).

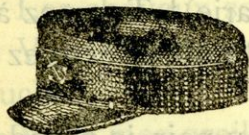
LES VÊTEMENTS

27. Vingt-sept.



Chapeau, le chapeau, un chapeau.

Le chapeau de l'élève ;
le chapeau de Charles.



Casquette, la casquette, une casquette

La casquette de Louis.



Le chapeau de Marie.



Toque, la toque, une toque.

La toque de Julie.

Le chapeau de Charles est **noir**.

La toque da Julie est **noire**.

Le chapeau de Marie est **bleu**.

La casquette de Louis est **bleue**.

Ôte, ôtez

j'ôte

tu ôtes

il (elle) ôte

nous ôtons

vous ôtez

mets, mettez

je mets

tu mets

il (elle) met

nous mettons

vous mettez

répète, répétez

je répète

tu répètes

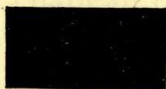
il (elle) répète

nous répétons

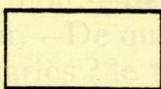
vous répétez

La couleur—Les couleurs

noir



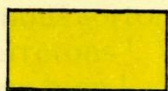
blanc



rouge



bleu



jaune



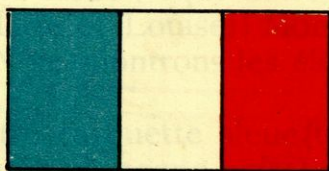
vert



gris



brun



Le drapeau de la France.

Le drapeau Français
il est tricolore.



La Croix Rouge

LES VÊTEMENTS

La couleur - Les couleurs

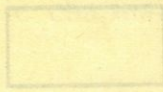
bleu



rouge



blanc



noir



brun



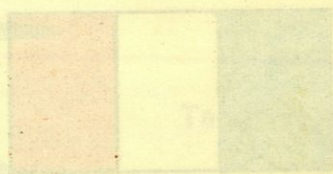
gris



vert



jaune



Le drapeau de la France.

Le drapeau français.

Il est tricolore.



Le Croix Rouge

Je mets mon chapeau.—Mettez votre chapeau.—Je mets mon chapeau.—Je répète : Je mets mon chapeau.—Répétez.—Je répète : Je mets mon chapeau.—J'ôte mon chapeau.—Ôtez votre chapeau.—J'ôte mon chapeau.—Mettez votre casquette. Ôtez votre casquette.—Répétez.

Que **fais-tu** Paul ?—Je mets ma casquette.

Que faites-vous Paul et Henri? Nous mettons notre casquette.

Le chapeau est noir.—**De quelle couleur** est le chapeau ?—Le chapeau est noir.—De quelle couleur est la toque de Julie? la casquette de Charles? le tableau? la règle? le cahier?

Venez ici Paul et Jean (Marie et Louise)!—Nous nous levons, nous sortons du banc, nous venons ici près de vous, nous nous arrêtons¹.

Très bien !

Tous (toutes): Prenez votre casquette bleue (toque noire), mettez votre casquette bleue (toque noire) sur votre tête.—Nous prenons notre casquette bleue (toque noire), nous mettons notre casquette bleue (toque noire) sur notre tête.

Paul et Jean (Marie et Louise)! Montrez les élèves et répétez avec moi.—Nous montrons les élèves et nous répétons avec vous.

Vous prenez votre casquette bleue (toque noire), vous mettez votre casquette bleue (toque noire) sur votre tête.

Qu'est-ce que je fais ?—Que fais-tu ?—Que fait Charles (Julie)?—Que faites-vous?—Faites bien attention.—Ne mettez pas le livre dans le pupitre.

$1 \times 2 = 2$ (**une fois** deux fait deux).

$2 \times 2 = 4$ (deux fois deux font quatre).

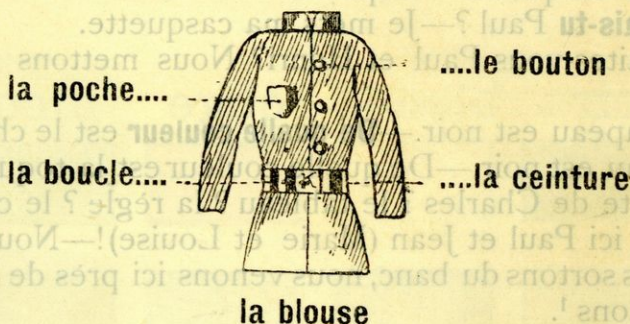
$2 \times 3 =$; $4 \times 6 =$; $5 \times 5 =$; $2 \times 7 =$;

$3 \times 3 =$; $7 \times 3 =$; $4 \times 4 =$; $3 \times 6 =$;

Ceci s'appelle **multiplication**.—Faites la multiplication.

¹ Les élèves doivent exprimer tous les mouvements au fur et à mesure qu'ils les exécutent.

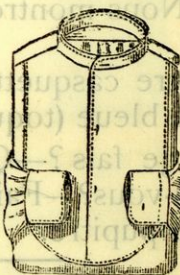
28. Vingt-huit.



la robe



le mouchoir



la chemise



le manteau

Le mouchoir est **blanc**.

La chemise est **blanche**.

Le manteau est **rouge**.

La robe est **rouge**.

Ce mouchoir est blanc.

Cette chemise est blanche.

Ce manteau est rouge.

Cette robe est rouge.

Porte, portez¹

Je porte
tu portes
il (elle) porte
nous portons
vous portez

Mouche-toi, mouchez-vous

Je me mouche
tu te mouches
il (elle) se mouche
nous nous mouchons
vous vous mouchez

André dit:

Je porte une blouse; ma blouse est noire; elle a une poche à droite; dans cette poche il y a un mouchoir; ce mouchoir est blanc. Ma chemise est blanche.

Je porte aussi une ceinture; cette ceinture est noire. Ma blouse a cinq boutons et ma ceinture a une boucle.

Madeleine porte une robe; sa robe est rouge. Hélène porte aussi un manteau; ce manteau est rouge aussi. Le manteau d'Hélène a deux poches; la robe de Madeleine n'a pas de poche.—Hélène met son mouchoir blanc dans la poche droite, elle ne met pas son mouchoir blanc dans la poche gauche.

Ce **papier** est blanc; ce mur est blanc; cette craie est blanche.—Ce cahier est rouge; cette robe est rouge.—Ce sac est noir; cette ceinture est noire.—De quelle couleur est ce chapeau? et cette blouse? et cette chemise? et cette toque? et ce banc? et ce cahier? et ce papier?—De quelle couleur est l'encre?—De quelle couleur sont vos dents?—Et vos lèvres?

Avez-vous un mouchoir?—Oui, monsieur (mademoiselle, madame), j'ai un mouchoir.—Où est votre mouchoir?—Il est dans la poche de ma blouse (de ma robe).

Je sors mon mouchoir, je me mouche!—Qu'est-ce que je fais?—Vous vous mouchez monsieur (mademoiselle, madame).

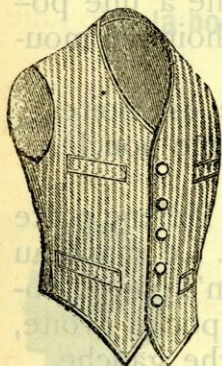
Sortez tous (toutes) votre mouchoir.—Nous sortons tous (toutes) notre mouchoir.—Bien! vous sortez votre mouchoir.—

1. On n'emploiera pas ce verbe à l'impératif.

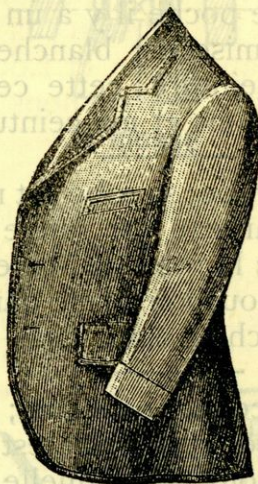
Mouchez-vous!—Nous nous mouchons, monsieur (mademoiselle, madame).—Avec quoi vous mouchez-vous?—Nous nous mouchons avec notre mouchoir.—Mettez votre mouchoir dans votre poche.—Nous mettons notre mouchoir dans notre poche.—Bien! Vous mettez votre mouchoir dans votre poche.

Portez-vous une chemise?—Qui porte un chapeau noir?

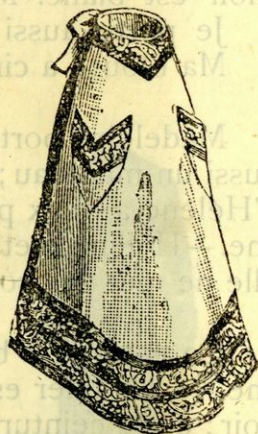
29. Vingt-neuf.



le gilet



la veste



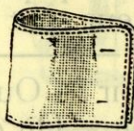
le tablier



la cravate



le col



la manchette



le gant (les gants)

Le gant est **gris**.—La veste est **grise**.

Le tablier est **vert**.—La cravate est **verte**.

Deux manchettes font **une paire de manchettes**.

Deux gants font **une paire de gants**.

Voyez tous (toutes) la couleur grise.—Ce gant est gris.— Cette veste est grise.— Cette paire de gants est grise.— Le mur est blanc et gris.

Voyez aussi la couleur verte.— Ce tablier est vert.— **Ces** tabliers sont verts.— Cette cravate est verte.— **Ces** cravates sont vertes.— Cette manchette est blanche.— Ces deux manchettes sont blanches.— Cette paire de manchettes est blanche.

La veste a deux **manches (la manche)**; le gilet n'a pas de manches.

Jean et Charles (Marie et Sophie)!

Montrez votre main droite.— Nous montrons notre main droite.— Très bien! vous montrez votre main droite.

Attention! Jean et Charles (Marie et Sophie) **montrent leur** main droite; **ils (elles)** montrent leur main droite.

Que font Jean et Charles (Marie et Sophie)?— Jean et Charles (Marie et Sophie) montrent leur main droite.

Montrez vos deux mains.— Nous montrons nos deux mains.

Que font Jean et Charles (Marie et Sophie)?— Ils (elles) montrent **leurs** deux mains.

Mettez vos mains dans vos poches.— Nous mettons nos mains dans nos poches.— Jean et Charles (Marie et Sophie) *mettent* leurs mains dans leurs poches; ils (elles) mettent leurs mains dans leurs poches.

Jean et Charles *portent* un gilet gris, une veste grise, un col blanc, une cravate verte et une paire de manchettes blanches; leur gilet a trois poches et six boutons. Leur mouchoir est dans la poche de leur blouse.

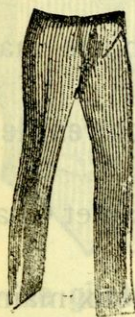
Marie et Sophie portent un tablier blanc; ce tablier a deux poches; elles mettent leurs mains dans les poches de leur tablier.

Jean et Charles (Marie et Sophie) *se lèvent*, ils (elles) *sortent* du banc, ils (elles) **viennent** près du maître (de la maîtresse), ils

(elles) *saluent*; ils (elles) *ouvrent* leur livre à la page vingt-neuf, ils (elles) *lisent*, ils (elles) *répètent*; ils (elles) *ferment* leur livre, ils (elles) *posent* le livre sur le pupitre et **vont** près du tableau noir, ils (elles) *écrivent*, ils (elles) *effacent*, ils (elles) **prennent** leur livre, ils (elles) *rentrent* et ils (elles) *s'asseyent*.

Il (elle) a — il (elle) est — il (elle) va — il (elle) fait.
 Ils (elles) ont — ils (elles) sont — ils (elles) vont — ils (elles) font.
 Ce gilet — cette cravate — ce mur — cette plume
 Ces gilets — ces cravates — ces murs — ces plumes

30. Trente.



le pantalon



la culotte



la chaussette



le bas



la bottine



le soulier



la brosse

Brosse, brossez

Je brosse
 tu brosses
 il (elle) brosse

nous brossons
 vous brossez
 ils (elles) brossent

Qu'est-ce que c'est?—C'est un pantalon.

Qu'est-ce que c'est?—C'est une culotte.

Qu'est-ce qu'une culotte?—Une culotte est un pantalon court.

Voyez cette paire de chaussettes et cette paire de bas.—Les bas sont longs, les chaussettes sont courtes.—Voyez aussi cette paire de souliers; ils sont **jaunes**, ce sont des souliers jaunes.—Les bottines sont noires; ce sont des bottines noires.

Le maître porte un pantalon.—André porte une culotte.—Le maître porte des chaussettes.—André porte des bas.—Louise aussi porte des bas.

Mon pantalon est **neuf**.—Ton pantalon est **vieux**.

Ta culotte est **neuve**.—Sa culotte est **vieille**.

Mes souliers sont neufs.—Tes bas sont vieux.

Mes bottines sont neuves.—Tes chaussettes sont vieilles.

Neuf est **le contraire** de vieux.

Long est le contraire de court.

Jean (Hélène)! Avez-vous un mouchoir?—Non, monsieur (mademoiselle, madame), je n'ai pas de mouchoir.—Qui a un mouchoir?—Moi, monsieur (mademoiselle, madame), j'ai un mouchoir.—Bien!—Donnez-moi votre mouchoir.—Voici, monsieur (mademoiselle, madame).—Merci.

Attention **à présent**.

Voici le mouchoir de Georges (Marie) et voici mon mouchoir.

Le mouchoir de Georges (Marie) est **propre**; mon mouchoir est **sale**.—Cette main est propre, cette main est sale.—Ces souliers sont propres, ces bottines sont sales.

Propre est le contraire de sale.

Comment sont vos mains?—Et votre chemise?—Et votre blouse?—Et votre tablier?—Et votre col?—Et votre robe?

Voici une brosse.—Avec la brosse, je brosse mon pantalon (ma robe).—Qu'est-ce que je fais?

Charles et Henri (Louise et Julie)!

Votre soulier droit est sale.—Levez-vous, mettez votre pied droit sur le banc, brossez votre soulier droit.—Qu'est-ce que vous faites?—Que font Charles et Henri (Louise et Julie)?—Bien!—A présent votre soulier est propre.—Comment est votre soulier à présent?

Trente, **XXX**; 40 quarante, **XL**; 50 cinquante, **L**;
60 soixante, **LX**; 0 zéro.

5—2=3 (cinq moins deux reste trois).

19—6= ; 60—15= ; 54—7=

26—8= ; 32—1= ; 45—16=

Ceci s'appelle **soustraction**.—Faites la soustraction.

31.

Ce bouton est **grand**; ce bouton est **petit**.

Cette règle est **grande**; cette règle est **petite**.

Ces souliers sont grands; ces bottines sont petites.

Grand est le contraire de petit.

Le pupitre est **haut**; le banc est **bas**.

La fenêtre est **haute**; l'estrade est **basse**.

Haut est le contraire de bas.

La blouse, la veste, le gilet, le manteau, la robe, le pantalon sont des **habits** (un **habit**) ou des **vêtements** (un **vêtement**).

Les souliers et les bottines sont des **chaussures** (une **chaussure**).

\ Qu'est-ce que je porte?—Qu'est-ce que vous portez?—

Qui porte une ceinture?—Les élèves portent-ils (portent-elles) des ceintures?—Vos chaussures sont-elles neuves ou vieilles?—Qui porte des souliers jaunes?—**Personne** ne porte de souliers jaunes.—Qui porte des bottines noires?—De quelle couleur sont vos habits?—Portez-vous une cravate?—Non, nous ne portons pas de cravate.—Qui porte un chapeau?—Personne ne porte de chapeau.—Les bancs sont-ils hauts ou bas.—Les fenêtres sont-elles hautes ou basses?—La classe est grande, elle n'est pas petite.

Cet habit est neuf; cet habit est vieux; tu portes un **vieil** habit.

Cet élève, cet encrier, cet habit.

$4 : 2 = 2$ (quatre **divisé par** deux donne deux).

$30 : 5 = \quad$; $16 : 4 = \quad$; $63 : 9 = \quad$

$40 : 10 = \quad$; $25 : 5 = \quad$; $49 : 7 = \quad$

Ceci s'appelle **division**.—Faites la division. γ

32.

Je suis le maître (la maîtresse).—André (Marie), **tu es** un (une) élève.—Qu'es-tu André (Marie)?—Je suis un (une) élève.

André (Marie) est un (une) élève.

André et Georges (Marie et Sophie), **vous êtes** des élèves.

Qu'êtes-vous André et Georges (Marie et Sophie)?

Nous sommes des élèves.

André et Georges (Marie et Sophie) sont des élèves.

Que suis-je?—Vous êtes le maître (la maîtresse).

Charles (Hélène)! Êtes-vous un maître (une maîtresse)?

—Non, monsieur (mademoiselle, madame), je ne suis pas un maître (une maîtresse), je suis un (une) élève. $\times$

Suis-je un (une) élève?—Non, monsieur (mademoiselle,

madame), vous n'êtes pas un (une) élève, vous êtes un maître (une maîtresse).

Cet élève est ton **voisin**. (Cette élève est ta **voisine**).

Ton voisin **est assis** à côté de toi. (Ta voisine **est assise** à côté de toi). — Où est assis (assise) ton voisin (ta voisine)? — Mon voisin est assis à côté de moi (ma voisine est assise à côté de moi).

Je suis **debout**. — Je ne suis pas assis (assise). — Les élèves sont assis (assises) sur des bancs. — Le maître (la maîtresse) n'est pas assis (assise), il (elle) est debout.

Où êtes-vous assis (assise)? — Qui est assis (assise) à côté de toi? — Qui est assis (assise) à côté de vous? — Comment s'appelle ton voisin (ta voisine)?

Debout, tous (toutes). — Saluez. — Asseyez-vous.

70 soixante-dix, 71 soixante et onze, 72 soixante-douze, 73 soixante-treize, 74 soixante-quatorze, 75 soixante-quinze, 76 soixante-seize, 77 soixante-dix-sept, 78 soixante-dix-huit, 79 soixante-dix-neuf, 80 quatre-vingts.

La Ponctuation

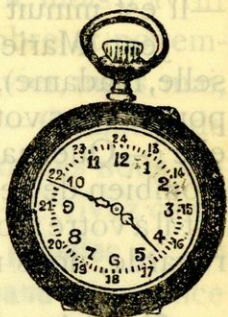
· · · · · ; „.....„
(un point, deux points, (une) virgule, (un) point-virgule, les guillemets)

- — ! ? (.....)
(un) trait (un) tiret, (un) point (un) point une parenthèse
d'union d'exclamation d'interrogation,

Voici **une montre**.

Je porte une montre.—Qui porte une montre?—Ma montre est dans la poche de mon gilet.—Où est ma montre?—Je sors ma montre de ma poche.—Qu'est-ce que je fais?

Regardez (=voyez) ma montre.— Nous regardons votre montre.— Cette **plaque** blanche s'appelle **cadran** (le cadran). Le cadran est **rond**.



La montre

Sur le cadran de la montre, regardez ces chiffres et ces deux **aiguilles** (**une aiguille**); l'une est grande et l'**autre** est petite.— Sur le cadran de la montre nous regardons les chiffres et les deux aiguilles; voici la grande aiguille et voici la petite aiguille.

La petite aiguille **marque** (=montre) **les heures** (**une heure**).—Que fait la petite aiguille?

La grande aiguille marque **les minutes** (**la minute**).—Voici une minute.—Que fait la grande aiguille?

Une autre petite aiguille marque les **secondes**.

Dans une minute il y a soixante secondes.

Voici cinq minutes; voici dix minutes; voici quinze minutes.

Quinze minutes font **un quart d'heure**.— Trente minutes font une **demi-heure**.— Soixante minutes font une heure.

Vingt-quatre heures font **un jour** et **une nuit**.

La nuit il fait noir.—La nuit est le contraire du jour.

Quelle heure est-il **s'il vous plaît**?

Il est une heure; il est deux heures; il est trois heures et demie; il est quatre heures et quart; il est quatre heures et

trois quarts (ou : cinq heures moins le quart) ; il est six heures moins dix (minutes).

Il est **midi** (=douze heures du jour).—Il est midi et quart ; il est midi et demi.—Il est **minuit** (=douze heures de la nuit).—Il est minuit et demi.

Jean (Marie), as-tu une montre ?—Non, monsieur (mademoiselle, madame), j'en'ai pas de montre.—Qui a une montre ?—Où portez-vous votre montre ?—Combien d'aiguilles la montre a-t-elle ?—Que marque la petite aiguille ?—Et la grande aiguille ?—Combien de secondes y a-t-il dans une minute ?—Quelle heure est-il à votre montre à présent ?—Je regarde, tu regardes, il (elle) regarde, nous regardons, vous regardez, ils (elles) regardent.

81 quatre-vingt-un, 82 quatre-vingt-deux, 85 quatre-vingt-cinq, 90 quatre-vingt-dix, 91 quatre-vingt-onze, 92 quatre-vingt-douze, 93 quatre-vingt-treize, 95 quatre-vingt-quinze, 99 quatre-vingt-dix-neuf.

100 cent, C ; 200 deux cents, 300 trois cents, 1000 mille, M.

34.

Sept jours font **une semaine**. Les sept jours de la semaine sont : **lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi** et **dimanche**.

Combien de jours y a-t-il dans une semaine ?—Comment ces jours s'appellent-ils ?—**Aujourd'hui** est-ce lundi ou mercredi ?—Quel jour de la semaine sommes-nous aujourd'hui ?

Quatre semaines et 2 ou 3 jours font **un mois**. Douze mois font **un an (une année)**. Il y a **donc** 30 ou 31 jours dans un mois, 12 mois dans une année et 7 jours dans une semaine.

Dans une année il y a 365 ou 366 jours.

Les douze mois de l'année sont : **janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre** et **décembre**.

Les mois ont 30 ou 31 jours ; le mois de février seul a 28 ou 29 jours.

Dans une année il y a quatre **saisons (une saison)** ; le **printemps, l'été, l'automne** et **l'hiver**.

Quels sont les douze mois de l'année?—Combien de jours a le mois de janvier?—Le mois de janvier a 31 jours.—Combien de jours a le mois de février?—Le mois de février a 28 ou 29 jours.—Combien de jours a le mois de mars?—Et le mois d'avril?—Quels mois ont 30 jours?—Avril, juin, septembre et novembre ont 30 jours.—Quels mois ont 31 jours?—Janvier, mars, mai, juillet, août, octobre et décembre ont 31 jours.—Combien de jours y a-t-il dans une année?—Quelle **date** sommes-nous aujourd'hui?—Nous sommes le 3 décembre 1928.—Écrivez cette date dans votre cahier.—L'année **commence** le **premier** (le 1^{er}) janvier et **finit** le 31 (trente-un) décembre.—**Quand** commence l'année?—Quand finit-elle?—Quels sont les quatre saisons de l'année?—Les quatre saisons de l'année sont: le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

Le printemps commence le 21 mars et finit le 22 juin.—L'été commence le 22 juin et finit le 23 septembre.—L'automne commence le 23 septembre et finit le 22 décembre.—L'hiver commence le 22 décembre et finit le 21 mars.

Je commence	Je finis
tu commences	tu finis
il (elle) commence	il (elle) finit
nous commençons	nous finissons
vous commencez	vous finissez
ils (elles) commencent	ils (elles) finissent

Lisez cette date: 14 juillet 1789.

Lisez aussi cette autre date: 25 mars 1821.

Faites l'addition: $62 + 13 =$

Faites la soustraction: $99 - 7 =$

Faites la multiplication: $10 \times 10 =$

Faites la division: $54 : 6 =$

— 000000 —

L'Écriture

Prenez vos cahiers et vos plumes!

Écrivez sur vos cahiers **les lettres (la lettre) de l'alphabet.**

1^o Les petites lettres: les **minuscules.**

a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m,
n, o, p, q, r, s, t, u, v, w, x, y, z.

2^o Les grandes lettres: les **majuscules.**

A B C D E F G
H I J K L M N
O P Q R S T U
V W X Y Z

DEUXIÈME PARTIE

LE PRINTEMPS¹

35.

Première leçon.

Regardez tous (toutes) ce tableau.
C'est le tableau du printemps.
Ce tableau **représente** le printemps.

C'est le premier tableau.— Le printemps est la première saison de l'année.

Voyez **le jardin**, voyez **la maison**.
A droite du tableau il y a un jardin et une maison.



Le jardin et la maison

Jardin est **un substantif**.

Le, la est **l'article défini**.

Un, une est **l'article indéfini**.

Représenter est **un verbe**.

Représenter: Je représente, tu représentes, il (elle) représente, nous représentons, vous représentez, ils (elles) représentent.

Regarder: Je regarde, tu regardes, **etc. (et cetera)**.

Exercice.

1) Que représente ce tableau?—2) Qu'est-ce que le printemps?—3) Q voyez-vous à droite de ce tableau?—4) Écrivez trois verbes.

1. Regardez tous (toutes) le tableau du printemps.



Un garçon

Jean est **un garçon**.

Jean, Paul et André sont **des garçons**.

Marie est **une fille**.

Marie, Louise, Hélène et Sophie sont **des filles**.

Jean **joue**; *il joue*. — Marie joue *aussi*; elle joue aussi. Jean et Marie jouent; ils jouent.

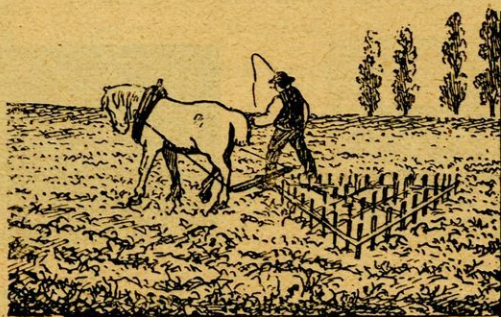


Une fille

A gauche du tableau il y a **un champ**. Dans le champ il y a un homme; cet homme est **le père** des garçons et des filles.

Dans le jardin il y a **une femme**. Cette femme est **la mère** des garçons et des filles.

Le père **travaille**; il travaille. Le mère travaille aussi; elle travaille aussi. Le père et la mère travaillent; ils travaillent.



Un champ.

Il, ils, elle, elles, sont des **pronoms personnels**.

Aussi est **un adverbe**.

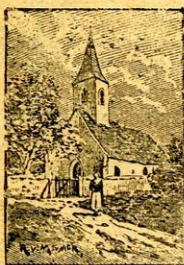
Verbes: *jouer, travailler*.

Voici l'**indicatif présent** du verbe *jouer*: je joue, tu joues, il (elle) joue, nous jouons, vous jouez, ils (elles) jouent.

Exercice.

1) Qu'est-ce que Paul?—2) Qu'est-ce que Louise?—3) Qui est-ce qui est une fille?—4) Qui est-ce qui est un garçon?—5) Où y a-t-il un champ?—6) Où y a-t-il un homme?—7) Quel est cet homme?—8) Où y a-t-il une femme?—9) Quelle est cette femme?—10) Que font le père et la mère?—11) Qui est-ce qui joue?

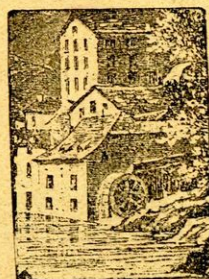
Troisième leçon.



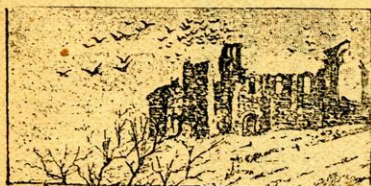
Une église



La montagne



Le moulin
et la roue du moulin



Les ruines



Un village

Le pré est devant l'église, derrière le jardin.

La neige est *sur* la montagne.

Les ruines (une ruine) sont sur la **colline**.

La roue est dans l'**eau**.

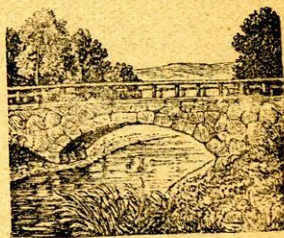
L'eau fait tourner la roue du moulin.



Un arbre



Une forêt



Le ruisseau et le pont



Un château

Exercice¹

Où y a-t-il (1) un arbre? (2) des arbres? (3) de la neige? (4) des ruines?—Où est (5) le pré? (6) l'église? (7) la montagne? (8) la forêt? (9) le village? (10) le château? (11) le pont? (12) le ruisseau? (13) la rue du moulin?— (14) Qu'est-ce qu'il y a dans la forêt?— (15) Le moulin est-il à droite ou à gauche du tableau?— (16) Qu'est-ce qui fait tourner la roue du moulin?

1. Regardez tous (toutes) le tableau du printemps.

Les signes orthographiques

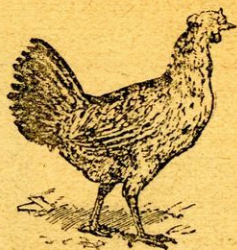
- ✓ L'accent aigu: pré.
- ˘ L'accent grave: père.
- ^ L'accent circonflexe: forêt.
- ¸ La cédille: leçon.
- ¨ Le tréma: poêle.
- ' L'apostrophe: l'arbre.

Le coq est un oiseau.



Le coq

Le coq, la poule, le canard, les canetons, la cigogne sont des oiseaux. Les étourneaux et les moineaux sont aussi des oiseaux.



La poule

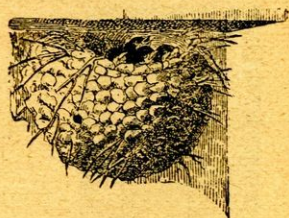
Les oiseaux volent.—Une hirondelle vole dans l'air; d'autres hirondelles sont

dans leur nid. Deux cigognes sont aussi dans leur nid.

Un coq, trois poules, un canard, ses canetons et trois moineaux sont devant le jardin; d'autres canards et d'autres canetons nagent dans le ruisseau.



Une hirondelle



Un nid d'hirondelle



Un canard et trois canetons



Un moineau



Une cigogne



Un nid de cigogne

Singulier

un oiseau
un moineau
un étourneau
un ruisseau
un tableau

Pluriel

des oiseaux.
des moineaux.
des étourneaux.
des ruisseaux.
des tableaux.

Verbes : Voler, nager.



Un étourneau

Exercice¹

Qu'est-ce que (1) le coq ? (2) l'hirondelle ? (3) l'étourneau ?—(4) Où est l'étourneau ?—(5) Où sont les moineaux ?—(6) Qu'est-ce que le canard ?—(7) Qu'est-ce qui vole ?—(8) Que font les canards dans le ruisseau ?—(9) Où sont les cigognes ?—(10) Quels oiseaux y a-t-il sur le tableau ?—(11) Écrivez l'indicatif présent du verbe voler.

Cinquième leçon.

Le chien est un animal.

Le chien, l'agneau et le cheval sont des animaux.

Dans le champ il y a deux chevaux.

Le cheval est utile; la poule est utile.

Le chien est fidèle; le jardin est agréable.

Jean est jeune; Sophie est jeune.

Paul est grand; Marie est grande.

Jean est petit; Sophie est petite.

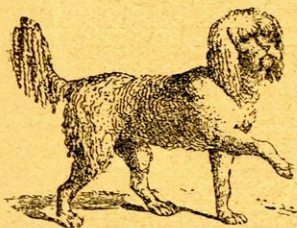
L'arbre est haut; la montagne est haute.

Dans le pré il y a de l'herbe (une herbe).

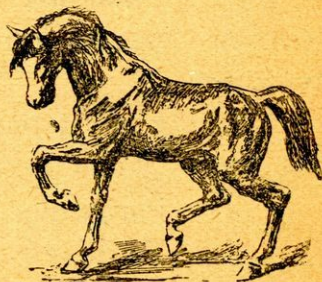
Le pré est vert; l'herbe est verte.

Le cheval est brun; la poule est brune.

Jean est joli; Hélène aussi est jolie.



Le chien



Le cheval

1. Regardez tous (toutes) le tableau du printemps.



Un agneau

Singulier
Un animal
Un cheval

Pluriel
des animaux.
des chevaux.

Grand est un **adjectif**.

Masculin et féminin.

utile, fidèle, agréable, jeune

Masculin

grand, petit, haut
vert, brun, joli

Féminin

grande, petite, haute
verte, brune, jolie.

Exercice.

(1) Qu'est-ce que le chien?—(2) Combien de chevaux y a-t-il dans le champ?—Comment est (3) l'un des chevaux?—(4) l'autre?—(5) Qu'est-ce qui est joli?—Qu'est-ce qui est (6) utile? (7) agréable? (8) vert?—Qui est-ce qui est (9) jeune? (10) grand?—(11) petit?—(12) Comment sont les montagnes?—Quel est le féminin de (13) grand?—(14) brun?—(15) joli?

Sixième leçon.

Le père travaille; il est **laborieux**. La mère travaille aussi; elle aussi est **laborieuse**.

André est **joyeux**. Louise est joyeuse. André et Jean sont joyeux. André et Louise sont joyeux. Louise et Hélène sont joyeuses.

Jean est **heureux**. Sophie est heureuse. Paul et Henri sont heureux. Jean et Sophie sont heureux. Louise et Marie sont heureuses.

Le père n'est pas **paresseux**; il est laborieux. Jean n'est pas **triste**; il est joyeux.

Paresseux est le contraire de laborieux.

Triste est le contraire de joyeux.

Le père est **bon**. La mère est **bonne**. Le père et la mère sont bons.



*Ce bouquet est beau.
 Cette fleur est belle.
 Ces bouquets sont beaux.
 Ces fleurs sont belles.
 L'hirondelle est un bel oi-
 seau. Le cheval est un bel
 animal.*



Une fleur

Un bouquet

Ce, cet, cette, ces sont des **adjectifs démonstratifs**.

Et est **une conjonction**.

Masculin
 laborieux, joyeux
 heureux, paresseux
 bon
 beau, (bel)

Féminin
 laborieuse, joyeuse.
 heureuse, paresseuse.
 bonne.
 belle.

Exercice.

Qu'est-ce qui est (1) beau? (2) haut? (3) agréable?—Qui est-ce qui est (4) labo-
 rieux? (5) bon?—(6) Qui est-ce qui n'est pas triste?—(7) Quel est le contraire de la-
 borieux?—(8) Quel est le féminin de paresseux?—(9) Où sont les moineaux?—(10)
 Qu'est-ce que l'agneau?—(11) Comment sont les fleurs?—(12) Où y'a-t-il de l'herbe?

Septième leçon.

Le toit, la branche, l'arbre,
 l'église.

Le toit est **une partie de la**
 maison.

Le toit de la maison. La fe-
 nêtre de la maison; la neige de
 la montagne. **Le bec** de la cigo-
 gne. Les arbres de la forêt. **Les**
ailes (une aile) de la poule.

La branche est une partie **de l'arbre**.

La branche de l'arbre. La fenêtre de l'église;
 la **patte** de l'hirondelle. Le bec de l'oiseau.



Un oiseau est sur
une branche



Le bec
de la
cigogne

La porte **du** jardin. Le toit du moulin. Le toit du château.
Les maisons du village. Les fleurs du jardin.

Les branches **des** arbres. Les toits des maisons. Les pieds
des hommes. Les pattes des chiens
et des hirondelles. Les ailes des
oiseaux. Les portes des
jardins et des maisons.

Deux ailes.

Sur le pont il y a une
jeune fille; elle porte **à la** main gauche un bouquet.

Le dimanche nous allons **à l'**église.

Le père est **au** champ; la mère est au jardin. La
jeune fille porte un chapeau au bras droit. Les oi-
seaux font leurs nids au printemps.

Devant le jardin une petite fille donne **à manger aux** poules,
aux canards, aux canetons, aux coqs et aux moineaux.



**La patte
de la
poule**

Nous disons: l'arbre, **pour le** arbre; l'église, pour **la** église. Nous
remplaçons e et a par une apostrophe.

Nous disons aussi: les fleurs **du** jardin, pour les fleurs **de le** jardin;
les branches **des** arbres, pour les branches **de les** arbres.

Nous disons **encore**: Je vais **au** champ, pour je vais **à le** champ;
Marie donne à manger **aux** oiseaux, pour: **à les** oiseaux.

De, à, sont des prépositions



Le toit de notre maison.

Huitième leçon.

Le père est **un paysan**. La mère est **une paysanne**.

Jean est **un enfant**; il a 2 ans. Louise est **une enfant**; elle a 5 ans. Quel **âge** (**un âge**) a Paul? Paul a 9 ans.

Le paysan et la paysanne ont sept enfants, trois **fils (le fils)**: Jean, Paul et André, et quatre filles: Louise, Sophie, Hélène et Marie.

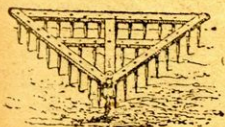
Jean, Paul et André sont trois **frères (le frère)**; ils ont quatre **sœurs (la sœur)**: Louise, Sophie, Hélène et Marie.

André est aussi le frère **de** Louise. Sophie est aussi la sœur de Paul.

Le paysan a une femme; la paysanne est la femme du paysan.

La paysanne a **un mari**; le paysan est le mari de la paysanne.

Le paysan et la paysanne sont **les parents** (*masc.*) des enfants.



La herse

Les parents des enfants ne sont pas paresseux; ils sont laborieux; ils travaillent. Le père **herse** le champ. Deux chevaux tirent la **herse**. Regardez la herse. La mère **cultive** le jardin avec **une bêche**. Voici la bêche. **La bêche**.



Verbes : herser, cultiver, tirer.

Exercice.

(1) Qu'est-ce que Louise?—(2) Quel âge avez-vous?—(3) de qui la paysanne est-elle la femme?—(4) Qui est-ce qui a un frère?—(5) Comment s'appelle-t-il?—(6) Qui est-ce qui a une sœur?—(7) Comment s'appelle-t-elle?—(8) Que font les parents des enfants?—(9) Qu'est-ce que la mère cultive?—(10) Avec quoi cultive-t-elle le jardin?—(11) Qu'est-ce que les chevaux tirent?—(12) Où est le mari de la paysanne?

Neuvième leçon.

Le paysan **qui** travaille dans le jardin est **le grand père** des enfants. Il est vieux. C'est un vieil homme, **un vieillard**.

La paysanne qui est assise devant la porte de la maison est **la grand'mère** des enfants. Elle est vieille. C'est une vieille femme, **une vieille**.

L'arbre qui est dans le jardin est **un cerisier**.

Les fleurs qui sont sur le cerisier sont blanches.

Le grand père ôte **les chenilles (la chenille)** du cerisier; il **échenille** le cerisier. Les chenilles mangent **les feuilles (une feuille)** et les fleurs des arbres. Les chenilles ne sont pas utiles; elles sont **nuisibles**. La grand'mère porte le petit Jean sur ses genoux. Le petit Jean **caresse** un agneau blanc.



**Une chenille
sur une feuille**

Sur la montagne il y a *de la* neige. Dans le ruisseau il y a *de l'*eau. Dans le pré il y a *de l'*herbe. Paul mange *du* **pain (le pain)**.



Un pain

Le paysan a *des* fils, des filles, des canards, des poules, des chevaux. Dans la forêt il y a des arbres. Ces arbres sont des **sapins (un sapin)**. Dans le jardin il y a des enfants. Sur la colline il y a des ruines. Sur le cerisier il y a des fleurs blanches.



Un sapin

Qui est un pronom **relatif**.

De la, de l', du sont des **articles partitifs**.

L'article indéfini: *un, une* fait au pluriel: *des*.

Verbes: manger, ôter, porter, écheniller.

Je mange, tu manges, il mange, nous mangeons.

Singulier: le genou

Pluriel: les genoux.

Exercice.

Qui est-ce qui est (1) le grand père des enfants? (2) la grand'mère des enfants?—(3) Comment s'appelle l'arbre qui est dans le jardin?—(4) Comment s'appellent les arbres de la forêt?—Que fait (5) le grand père?—(6) la grand'mère?—Où y a-t-il (7) de la neige? (8) des enfants? (9) des ruines? (10) des élèves? (11) de l'encre?—(12) Que mange Paul?—(13) Que mangent les chenilles?—(14) Les chenilles sont-elles utiles?

Dixième leçon.

Le grand père des enfants s'appelle M. Charles **Durand** (=monsieur Ch. D.).

La grand'mère des enfants s'appelle Mme Julie Durand (=madame J. D.).

M. et Mme Durand ont deux fils, **Ernest** et Georges, et une fille Mlle **Henriette** (=mademoiselle H.).

La paysanne qui cultive le jardin est Mme **Françoise** Durand; c'est la femme de M. Ernest Durand. Elle est donc la mère des enfants; elle est encore **la belle-fille** de M. Charles et de Mme Julie et **la belle-sœur** de M. Georges et de Mlle Henriette.

M. Ernest Durand est le père des enfants. M. Georges Durand est leur **oncle** et Mlle Henriette Durand est leur **tante**.

André est **le neveu** de M. Georges et de Mlle Henriette; Paul et Jean sont aussi les neveux de M. Georges et de Mlle Henriette. Marie est **la nièce** de M. Georges et de Mlle Henriette.

Paul est **le petit-fils** de M. Charles et de Mme Julie. Sophie est **la petite-fille** de M. Charles et de Mme Julie.

M. Charles est **le beau-père** et Mme Julie est **la belle-mère** de Mme Françoise.

M. Georges est **le beau-frère** de Mme Françoise.

Singulier: le neveu *Pluriel*: les neveux.

Exercice.

Qui est-ce qui (1) est l'oncle de Marie ? (2) la tante de Sophie ? (3) la sœur de M. Georges ? (4) le grand père de Jean ?—(5) Où est le mari de Mme Françoise ?— Qui est-ce qui est (6) la petite fille de Mme Julie ? (7) le neveu de Mlle Henriette ?— De qui Jean est-il (8) le frère ? (9) le neveu ?—(10) De quoi la porte est-elle une partie

Onzième leçon.

Ouvrez votre livre. Votre livre est **ouvert**. Ouvrez la porte. La porte est ouverte. Regardez à présent le tableau du printemps. Regardez à droite. La porte de la maison est ouverte. **Nous entrons** dans une maison **par** la porte.

Par la porte ouverte nous voyons **la cuisine**. La cuisine est une partie de la maison. Dans cette cuisine il y a une jeune fille ; c'est **la servante**. Elle travaille ; elle **prépare** (=elle fait) **la soupe** : dans la soupe il y a de **la viande** et des **légumes** (un



Une carotte

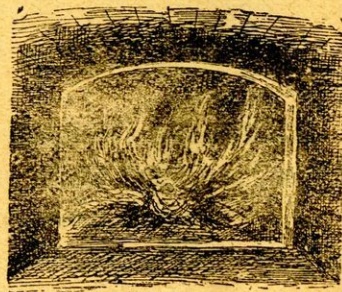


Un chou

legume). **Le chou** et la **carotte** sont des légumes.

Les choux et les carottes **poussent** dans le jardin. La soupe, la viande

et les légumes sont **le repas** de la **famille** Durand.



Le feu

Dans la cuisine il y a du **feu** et de **la fumée**. Regardez la fumée qui sort par **la cheminée**. La fumée est noire. Le feu est rouge.

Par est une préposition.

Singulier : le chou ; *Pluriel* : les choux.

Verbes : entrer, préparer, pousser.



**La fumée sort
par la cheminée.**



Exercice.

(1) La porte du jardin est-elle ouverte?—(2) Que voyons-nous par la porte ouverte?—(3) De quoi la cuisine est-elle une partie?—(4) Qui est-ce qui est dans la cuisine?—(5) Qu'est que la servante prépare?—(6) Où poussent les légumes?—(7) Qu'est-ce qu'il y a dans la cuisine?—(8) Par où la fumée sort-elle?—Comment est (9) le feu?—(10) la fumée?

Douzième leçon.

Dans le jardin il y a un cerisier; dans la forêt il y a des sapins; dans le pré il y a des **pommiers** (*masc.*) et des **poiriers** (*masc.*); dans le champ, près du pont, il y a **un saule**.

Devant la fenêtre de la maison il y a des fleurs. Elles sont dans **un pot**. Les fleurs sont belles; elles **ornent** les fenêtres, les jardins, les prés, les champs et les forêts.

Le cerisier a **beaucoup de** fleurs; les poiriers et les pommiers n'**en** ont pas encore. Mlle Henriette Durand **se trouve** (=est) sur le pont; elle apporte un bouquet à sa mère. Dans



La rose



La tulipe



La marguerite



La violette



L'œillet

ce bouquet il y a beaucoup de fleurs: des **roses**, des **tulipes**, des **marguerites**, des **violettes** et des **œillets**.

On trouve (=l'homme trouve) ces fleurs dans les jardins, les prés, les champs et les forêts. **Le parfum** des fleurs est très agréable.

Exemples : Sur la montagne il y a de la neige ; sur la colline il n'y en a pas.—Paul mange du pain ; Hélène n'en mange pas.

En, est un pronom personnel.

Exemples: *On* cultive le jardin avec une bêche.—*On* herse le champ avec une herse.—*On* écrit avec une plume ou avec un crayon.

On, est un pronom indéfini.

Exercice.

(1) Quel arbre y a-t-il dans le champ?—(2) Quels arbres y a-t-il dans le pré?—(3) Où voyez-vous un pot de fleurs?—(4) Qu'est-ce que les fleurs ornent?—(5) Quels sont les arbres qui ont des fleurs?—(6) Quels sont les arbres qui n'en ont pas?—(7) Où trouve-t-on les fleurs?—(8) Comment est leur parfum?—(9) *Nommez* quelques fleurs.—(10) A qui Mlle Henriette apporte-t-elle un bouquet?—(11) Écrivez l'indicatif présent du verbe: orner.

Treizième leçon.

La route est **entre** le pré et le champ.

Je vois un homme qui marche sur la route. Je **le** vois. Il a **un bâton** à la main. Il vient du village et il va au moulin. C'est l'oncle Georges. Il **demeure** au moulin. C'est **un meunier** et le moulin est **sa demeure**.

L'oncle Georges aime *son* frère Ernest, il l'aime.

Je vois aussi sa sœur, Mlle Henriette. Qui ne **la** voit pas?—Sa belle-sœur ne la voit pas **mais** sa mère la voit. Sa mère l'aime. Ses nièces et ses neveux l'aiment aussi. Ils aiment aussi *leur* oncle Georges; ils l'aiment. Le petit Jean aime son agneau

blanc; il l'aime; il le caresse. Paul mange du pain; il aime le pain; il l'aime. Il aime aussi **les cerises** (*fém.*); il **les** aime.



Deux cerises.



La pomme



La poire

La cerise est le

fruit du cerisier. **La poire** est le fruit du poirier. **La pomme** est le fruit du pommier.

Nous aimons tous ces fruits. Nous les aimons beaucoup.
Les aimez-vous aussi ?

Les adjectifs possessifs sont :

Singulier		Pluriel
Masculin	Féminin	Masculin et Féminin
<i>mon</i>	<i>ma</i>	<i>mes</i>
<i>ton</i>	<i>ta</i>	<i>tes</i>
<i>son</i>	<i>sa</i>	<i>ses</i>
Masculin et Féminin		<i>nos</i>
<i>notre</i>		<i>vos</i>
<i>votre</i>		<i>leurs</i>
<i>leur</i>		

Je **le** vois.—Je **la** vois.—Je **les** aime.

Le, la, les, sont des pronoms personnels.

Exercice.

(1) Où est la route ?—(2) Qui voyez-vous sur la route ?—(3) Qu'est-ce qu'il a à la main ?—(4) D'où vient-il ?—(5) Où va-t-il ?—(6) Qui est-ce qui demeure au moulin ?—Comment s'appelle le fruit (7) du pommier ? (8) du poirier ? (9) du cerisier ?—(10) Aimez-vous ces fruits ?

Quatorzième leçon.

Regardez à gauche du tableau.

Devant le moulin **coule** le ruisseau. Le ruisseau a deux **bords (le bord)**. Le pont **traverse** le ruisseau. Le ruisseau traverse le champ. Mlle Henriette traverse le pont. Les canards et les canetons nagent et **plongent** dans l'eau du ruisseau.

Regardez **maintenant** (=à présent) à droite.

La palissade entoure le jardin. Les enfants jouent sur la route devant le jardin. Ils **sautent** et ils **dansent** en rond. Le

chien saute aussi. Le chien joue avec les enfants; il est **l'ami** des enfants. Il est fidèle; il **garde** la maison.

Paul est dans le jardin. Il **s'appuie contre** la palissade. Il lève la tête et regarde les hirondelles qui font leur nid sous le toit de la maison.

Marie est à genoux. Elle donne à manger à **la volaille, c'est à-dire** au coq, aux poules, aux canards et aux canetons.

Verbes : Couler, traverser, entourer, sauter, danser, garder.

Plonger	S'appuyer
Je plonge	Je m'appuie
tu plonges	tu t'appuies
il (elle) plonge	il (elle) s'appuie
nous plongeons	nous nous appuyons
vous plongez	vous vous appuyez
ils (elles) plongent	ils (elles) s'appuient.

Exercice.

(1) Où coule le ruisseau?—(2) Combien de bords le ruisseau a-t-il?—(3) Qu'est-ce que le pont traverse?—(4) Qui est-ce qui traverse le pont?—(5) Qu'est-ce qui entoure le jardin?—(6) Le chien saute-t-il?—(7) Qu'est-ce que le chien garde?—(8) Contre quoi Paul s'appuie-t-il?—(9) Que fait Paul?—(10) Marie est-elle debout?—(11) A qui donne-t-elle à manger?

Quinzième leçon.

Derrière la maison nous voyons l'église et son **clocher**. Le clocher est haut. Sur le clocher il y a **une horloge**. L'horloge **comme** la montre, a un cadran et deux aiguilles. Lisez l'heure sur le cadran de l'horloge.

Dans le jardin, près de la maison, nous voyons encore quatre **ruches**. **La ruche** est la demeure des **abeilles**. **L'abeille** (*fém.*) est **un insecte**. Les abeilles



**Le clocher
et l'horloge**



Une abeille

volent de fleur en fleur, dans les jardins, dans les prés et dans les champs; elles **recueillent le suc** des fleurs. Avec ce suc elles font **le miel**. Le miel est **doux**. La pomme est **douce** aussi. Les abeilles travaillent **toujours**. Elles sont donc **actives** (= laborieuses); elles ne sont pas **oisives**.

Travaillez toujours mes bons amis (bonnes amies); ne **soyez pas oisifs** (oisives), soyez **actifs** (actives) comme les abeilles.



Une ruche

Masculin

doux

actif

oisif

Féminin

douce

active

oisive

Soyez est l'**impératif** du verbe **être**, comme *travaillez* est l'impératif du verbe: travailler.

Voici l'indicatif présent du verbe *être*: Je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont.

Exercice.

(1) Où y a-t-il une horloge?—(2) Où sont les abeilles?—Qu'est-ce qu'une (3) abeille? (4) ruche?—(5) Qu'est-ce que les abeilles recueillent?—Comment est (6) le miel? (7) la pomme?—(8) Est-ce que les abeilles sont oisives?—(9) Quel est l'impératif du verbe être?

Seizième leçon.

Le pont sur **lequel** se trouve Mlle Henriette est **étroit**. La route sur **laquelle** marche l'oncle Georges est **large**. Les enfants avec **lesquels** le chien joue sont joyeux. Les petites filles avec **lesquelles** André joue portent **une couronne** de fleurs sur la tête.

Le cerisier près **duquel** se trouve le grand père est en fleurs. L'église près **de laquelle** il y a un pré est haute. Les chevaux près **desquels** se trouve le père sont **vigoureux**. Les ruches **autour desquelles** volent les abeilles sont contre la maison.

Le caneton **auquel** Marie donne à manger est jaune. La femme **à laquelle** Mlle Henriette apporte un bouquet est vieille. Les oiseaux **auxquels** Marie donne à manger sont des oiseaux **domestiques** (=de la maison). Voici les poules **auxquelles** Marie donne à manger.

Le moulin **dont** (=duquel) nous voyons la roue est sur le bord du ruisseau. L'église **dont** (=de laquelle) nous voyons le clocher est derrière la maison. Les oiseaux **dont** (=desquels) nous voyons le nid volent dans l'air. Nous aimons les fleurs **dont** (desquelles) les couleurs sont belles.

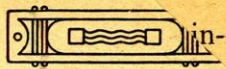
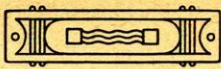
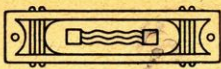
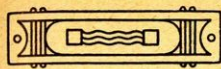
Pronoms relatifs.

Singulier		Pluriel	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
lequel	laquelle	lesquels	lesquelles
duquel	de laquelle	desquels	desquelles
auquel	à laquelle	auxquels	auxquelles
Dont (=duquel), dont (=de laquelle), dont (=desquels), dont (=desquelles).			

Pas d'exercice

aujourd'hui

*Le cerisier près duquel se trouve
le grand père est en fleurs.*



Dix-septième leçon.

Récapitulation

Voici le printemps.

Les champs, les prés, les arbres, prennent une jolie couleur verte. Les hirondelles font leur nid sous le toit de la maison. Devant le jardin, Marie donne à manger aux poules, au coq, au canard et aux canetons. D'autres canards et canetons nagent et plongent dans le ruisseau. Les chevaux tirent la herse, le chien saute et les abeilles volent de fleur en fleur; elles en recueillent le suc pour faire le bon miel doux.

Les paysans travaillent. Le père herse le champ. Le grand père échenille le cerisier en fleurs. La mère cultive le jardin. La grand'mère porte sur ses genoux le petit Jean qui caresse un agneau blanc.

Charles et ses sœurs dansent en rond. Paul s'appuie contre la palissade du jardin et regarde les oiseaux (lesquels?). Mlle Henriette, la tante des enfants, traverse le pont. Elle porte à la main gauche un bouquet de fleurs pour sa bonne vieille mère. Sur la route, le meunier s'avance; il vient du village et il va au moulin. Seule la servante est dans la maison. Nous la voyons par la porte ouverte de la cuisine. Elle prépare le repas de midi de la famille Durand. Il n'est encore que neuf heures, l'horloge de l'église le dit.

Tout est joyeux au printemps.

Décrivez le tableau du printemps.—**Je décris**, tu décris, il (elle) décrit, nous décrivons, vous décrivez, ils (elles) décrivent.

Décrivez les vêtements des garçons et des filles.

Grammaire

Le pré est vert.

Le, pré, est, vert, sont des mots (**un mot**).

Le est un article, *pré* est **un nom** ou substantif, *est* est un verbe, *vert* est un adjectif.

L'Article.

L'article défini est : *le* (masculin), *la* (féminin), *l'* (m. ou f.), *les* (pluriel, m. ou f.).

L'article indéfini est : *un* (m.), *une* (f.), *des* (plur. m. ou f.).

L'article partitif est : *du* (m.), *de la* (f.), *de l'* (m. ou f.).

Le Nom ou Substantif.

Le père est **une personne** ; *le cheval* est un animal ; *le pain* est **une chose**.

Le substantif **indique** (=marque) les personnes, les animaux et les choses.

Hélène, Jean, sont des noms **propres**.

Les substantifs : *le pré, le jardin, la montagne, la route, etc.*, font au pluriel : *les prés, les jardins, les montagnes, les routes, etc.* Ils prennent un **s** au pluriel. Ils sont donc **variables**.

Les substantifs : *le bras, le fils, le nez, etc.*, font au pluriel : *les bras, les fils, les nez, etc.* Il sont donc **invariables**.

Les substantifs : *le tableau, l'oiseau, etc.*, font au pluriel : *les tableaux, les oiseaux, etc.* Ils prennent un **x** au pluriel.

Les substantifs : *le genou, le chou, le neveu, le cheveu, etc.*, prennent aussi **x** au pluriel et font : *les genoux, les choux, les neveux, les cheveux*.

Les substantifs : *l'animal, le cheval, etc.*, font au pluriel : *les animaux, les chevaux, etc.*

L'Adjectif.

L'adjectif indique **une qualité**.

Voici des adjectifs : *grand, petit, heureux, fidèle*.

Les adjectifs : *court, noir, vert, gris, joli, etc.*, prennent un **e muet** au féminin et font : *courte, noire, verte, grise, jolie, etc.*

Les adjectifs: *propre, sale, utile, nuisible, fidèle, agréable*, sont invariables au féminin.

Les adjectifs: *laborieux, joyeux, heureux, etc.* **changent** eux en euse et font au féminin: *laborieuse, joyeuse, heureuse, etc.*

Les adjectifs: *actif, oisif, neuf*, changent *f* en *ve*, et font au féminin *active, oisive, neuve*.

Les adjectifs: *long, blanc, bon, doux, premier, vieux (vieil), beau (bel)*, font au féminin: *longue, blanche, bonne, douce, première, vieille, belle*.

Les adjectifs: *doux, vieux, heureux, etc.* sont invariables au pluriel.

L'adjectif: *beau* prend **x** au pluriel = *beaux*.

Tous les autres adjectifs prennent une **s** au pluriel. Ex: *blanc, blancs; petit, petits, etc.*

Les adjectifs possessifs sont: *mon, ton, son, ma, ta, sa, mes, tes, ses, notre, votre, leur, nos, vos, leurs*.

Les adjectifs démonstratifs sont: *ce, cet, cette, ces*.

Les adjectifs numéraux sont: *un (une), deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, vingt, trente, quarante, etc.*

On appelle ces adjectifs: **adjectifs numéraux cardinaux**.

Premier (première), deuxième, troisième, quatrième, cinquième, neuvième, etc., etc., sont des **adjectifs numéraux ordinaux**.

Le Pronom.

Le pronom est un mot qui **remplace** le nom.

Voici des *pronoms personnels*: *je, me, moi, nous;—tu, te, toi, vous, —il, ils, elle, elles;—le, la, les;—se, en*.

Voici des *pronoms relatifs*: *qui, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, etc., dont*.

Voici des *pronoms interrogatifs*: *qui? quoi? de qui? de quoi? à qui? à quoi?*

Le Verbe.

Le verbe est un mot devant lequel **on peut** mettre les pronoms: *je, tu, il, nous, vous, ils*.

Le mot *être* est un verbe, **parce qu'on** peut dire: *je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont*.

Il y a quatre **conjugaisons**.

Les verbes de la *première* conjugaison **se terminent** à l'**infinitif** par **er**, comme *travailler*.

Les verbes de la *deuxième* conjugaison se terminent à l'**infinitif** par **ir**, comme *finir*.

Les verbes de la *troisième* conjugaison se terminent à l'**infinitif** par **oir**, comme *recevoir*.

Les verbes de la *quatrième* conjugaison se terminent à l'**infinitif** par **re**, comme *descendre*.

Voici l'*indicatif présent* de ces verbes :

Sing.	<i>travailler</i>	<i>finir</i>	<i>recevoir</i>	<i>descendre</i>
1 ^{ère} p.	je travaille	je finis	je reçois	je descends
2 ^e p.	tu travailles	tu finis	tu reçois	tu descends
3 ^e p.	il (elle) travaille	il finit	il reçoit	il descend
Plur.				
1 ^{ère} p.	nous travaillons	nous finissons	nous recevons	nous descendons
2 ^e p.	vous travaillez	vous finissez	vous recevez	vous descendez
3 ^e p.	ils(elles) travaillent.	ils finissent.	ils reçoivent.	ils descendent

Et voici leur *Impératif*.

Sing. 2 ^e pers.	travaille	finis	reçois	descends
Plur. 2 ^e pers.	travaillez	finissez	recevez	descendez

Les verbes : *se lever, s'arrêter*, s'appellent **verbes pronominaux**, parce qu'ils **se conjuguent** avec deux pronoms de la **même** personne. Ex :

Je m'arrête, tu t'arrêtes, il s'arrête, nous nous arrêtons, vous vous arrêtez, ils s'arrêtent.

Le verbe *il y a* est un verbe **impersonnel**, parce qu'il n'a que cette seule personne.

L'Adverbe.

Voici des adverbes : *comment, bien, combien, beaucoup, maintenant.*

La Préposition.

Voici des prépositions : *sur, sous, de, à, dans, pour, par.*

La Conjonction.

Voici des conjonctions : *et, ou, mais, donc.*

L'Interjection.

Voici une interjection : *Attention!*

L'ÉTÉ

Dix-neuvième leçon.

Maintenant voici un autre tableau. Il représente l'été. L'été est la deuxième saison de l'année.



Le blé

Sur **le devant** du tableau, à gauche, il y a un champ. Dans ce champ il y a du **blé**. Ce blé a une belle couleur jaune. **Pourquoi?** Parce qu'il est **mûr**. Quand le blé n'est pas mûr, il est vert. Le blé est vert au printemps.

Regardez bien le blé. Voici **la tige** et voici **l'épi** (*m.*). L'épi se trouve **au bout de** la tige et contient (**contenir**) les grains (**un grain**).



La faux

Trois paysans **coupent** le blé mûr : **La faux** ils **fauchent** le blé mûr ; ils le fauchent avec **une faux**. L'homme qui fauche le blé s'appelle **faucheur** ou **moissonneur**. Les deux femmes qui sont près des moissonneurs sont des **moissonneuses**. Elles ne fauchent pas le blé. Elles le **lient** en **gerbes**. Une gerbe se fait avec beaucoup d'épis.

Singulier : la faux. *Pluriel* : les faux.

Masculin : le moissonneur. *Féminin* : la moissonneuse.

Contenir : Indic. présent: Je contiens, tu contiens, il (elle) contient, nous contenons, vous contenez, ils (elles) contiennent.



**Les moissonneuses lient
le blé en gerbes.**

Exercice.

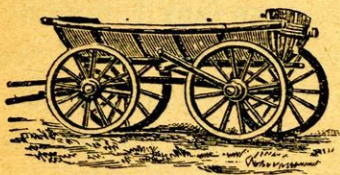
(1) Que représente ce tableau?—(2) Qu'est-ce que l'été?—(3) De quelle couleur est le blé?—(4) Pourquoi?—(5) Quand le blé est-il vert?—(6) Où les épis se trouvent-ils?—(7) Qu'est-ce qu'ils contiennent?—(8) Comment s'appelle l'homme qui fauche le blé?—(9) Avec quoi fauche-t-on le blé?—(10) Que font les deux moissonneuses?

Vingtième leçon.

Le champ de blé est à M. **Vincent**. Il en est le **propriétaire**. M. Vincent est aussi le propriétaire d'une **ferme** qui se trouve à l'**entrée** (*f.*) du village. M. Vincent est un **fermier** et sa femme, Mme **Célestine**, est une **fermière**.

En été, au temps de la **moisson**, c'est-à-dire quand le blé est mûr, le fermier avec sa famille, ses **valets** (=ses hommes) et ses servantes vont au champ pour faucher le blé.

Quand les moissonneurs ont *fauché* le blé, les moissonneuses le lient en gerbes et mettent ces gerbes les unes sur les autres; elles les mettent en **tas** (**le tas**). Elles les **entassent**. Alors les valets viennent prendre les gerbes et les **chargent** sur un **chariot**.



Un chariot

Voyez-vous les charriots? Il y en a deux sur le tableau. L'un est dans le champ; le valet le charge. L'autre est sur la route; deux vigoureux chevaux le **traînent** (=tirent); un **voiturier** le **conduit** (conduire).



Un fouet

Ce voiturier **tient (tenir)** à la main **un fouet**. Le chariot **transporte** les gerbes dans **la grange** de M. Vincent.

Dans la grange **on bat (battre)** le blé.

Indicatif présent.

Conduire : Je conduis, tu conduis, il conduit, nous conduisons, vous conduisez, ils conduisent.

Battre : Je bats, tu bats, il bat, nous battons, vous battez, ils battent.

Tenir : Comme *contenir* (19^e leçon).

Charger : Nous chargeons.

Passé indéfini.

J'ai fauché, tu as fauché, il a fauché, nous avons fauché, vous avez fauché, ils ont fauché.

Fauché, travaillé, mangé, cultivé, etc. sont les **participes (m.) passés** des verbes : *faucher, travailler, manger, cultiver, etc.*

Masculin : le fermier *Féminin* : la fermière.

Exercice.

(1) Comment s'appelle le propriétaire du champ ?—(2) De quoi est-il aussi le propriétaire ?—(3) Où se trouve la ferme ?—(4) Quand charge-t-on les gerbes sur le chariot ?—(5) Où sont les chariots ?—(6) Qui conduit le chariot qui est sur la route ?—(7) Où le conduit-il ?—(8) Qu'est-ce que le voiturier tient à la main ?—(9) Qu'est-ce qui traîne le chariot ?—(10) Que fait-on dans la grange ?



Vingt et unième leçon.

C'est le temps de la moisson. On **récolte** le blé. On en fait **la récolte**. Les moissonneurs et les moissonneuses sont là devant nous. **Depuis** le **matin** (=la première partie du jour) ils sont au **travail**. Ils portent des chapeaux de **paille (la paille)** ou des casquettes. Une moissonneuse ne porte pas de chapeau, elle est **sans** chapeau. Les hommes ont ôté une partie de leurs vêtements ; leurs bras sont **nus** ; ils ont ouvert les cols de leurs chemises, **car** (=parce que) il fait **chaud**. **Le soleil brûle**.

Voyez la bonne faux. Avec leurs bras vigoureux les mois-



Le soleil brûle

sonneurs la **jettent (jeter)** au milieu des épis. Crrr! Et les épis **tombent** par **terre (la terre)**. Crrr!...

Un des moissonneurs **ne** fauche **plus**. Il a **cessé** de faucher pour **aiguiser** sa faux.

Il faut (falloir) travailler. Il faut faucher. Il faut lier les gerbes. Il faut charger les gerbes sur les chariots pour les rentrer à la grange. **Puis**, il faut encore battre le grain pour le porter au moulin. Il faut faire

tout cela. L'été aux champs est la saison des **durs travaux**.

Indicatif présent.

Jeter : Je **jette**, tu **jettes**, il **jette**, nous **jetons**, vous **jetez**, ils **jettent**.

Falloir : Verbe impersonnel. Il faut. Ex : Il faut aimer le travail, il ne faut pas être paresseux.

Singulier : le travail *Pluriel* : les travaux.

Depuis est une préposition.

Car est une conjonction.

Puis est un adverbe.

ne...plus est **une négation** comme *ne...pas*.

Exercice.

(1) Les moissonneurs portent-ils tous leurs vêtements?—(2) Pourquoi ont-ils ouvert les cols de leurs chemises?—(3) Qui est-ce qui porte un chapeau de paille?—(4) Qui est-ce qui est sans chapeau?—(5) Où les épis tombent-ils?—(6) Pourquoi un des moissonneurs a-t-il cessé de faucher?—(7) Quelle est la saison des durs travaux?—(8) Pourquoi?... Parce qu'il faut...

22^e leçon.

Nous sommes au mois de juillet. Il est midi et il fait très chaud. Les moissonneurs **ont chaud**. C'est donc avec **plaisir** (*m.*)

qu'ils voient **arriver** (=venir) **Nicolas**, un des fils de M. Vincent. **Celui-ci** apporte **une cruche**. Dans la cruche il y a **du cidre**. Le cidre se fait avec des pommes; il est très **frais**. Les moissonneurs qui **ont soif boivent** (boire) du cidre et **se rafraîchissent**.



Une cruche

Près **du buisson** coule **une rivière** (=un grand ruisseau). **Celle-ci** traverse la forêt. **Charles** et **Henri** **se baignent** dans cette rivière. Leur frère **Marc** **est assis** sur le bord et plonge ses pieds dans l'eau **fraîche**. **Pierre**, leur **cousin** (=le fils de leur oncle), aime aussi **le bain** quand il a chaud. **Chaque** jour, en été, il vient au bord de la rivière, s'assied sur l'herbe et se **déshabille** (=il ôte ses habits); puis, il entre dans l'eau. Il y nage et plonge. **Après** avoir nagé, il **remonte** sur le bord et il **s'habille** (=il met ses habits). Voyez-le. Il a **mis** son pantalon et son gilet. **Ceux-ci** n'ont pas la même couleur: l'un est brun et l'autre est rouge. A présent il met ses bottes. **Celles-ci** sont noires.



Un panier

Noémi, la petite sœur de **Pierre** et la **cousine** des autres enfants **dort** (dormir) à l'ombre (*f.*) du buisson, près d'un **panier** qui contient des **provisions** (*f.*).

Grammaire.

<i>Substantif:</i> masculin	cousin	<i>féminin</i>	cousine
<i>Adjectif :</i>	» frais	»	fraîche
	» chaque homme	»	chaque femme
<i>Pronoms démonstratifs:</i> masc. sing.:	celui-ci	<i>fém. sing.:</i>	celle-ci
	» plur.:	» plur.:	celles-ci.

Verbes: Présent: *Boire.* Je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent.

Dormir. Je dors, tu dors, il dort, nous dormons, vous dormez, ils dorment.

Être assis. (Verbe **passif**). Je suis assis, tu es assis, il est assis, nous sommes assis, vous êtes assis, ils sont assis.

S'habiller. Je m'habille, tu t'habilles, il s'habille, n. n. habillons, vous vous habillez, ils s'habillent.

Avoir soif. J'ai soif, tu as soif, il a soif, etc.

Avoir chaud. J'ai chaud, tu as chaud, etc.

Passé indéfini : J'ai dormi, j'ai nagé, j'ai mis (*mettre*); je me suis habillé, tu t'es habillé, il s'est habillé, n. n. sommes habillés, vous vous êtes habillés, ils se sont habillés.

Participe passé : Dormi, nagé, mis, habillé, assis (*asseoir*).

Préposition : Après.

Exercice.

- (1) En quel mois sommes-nous?—(2) Qu'est-ce que la cruche contient?—(3) Avec quoi se fait le cidre?—(4) Quand les moissonneurs boivent-ils du cidre?—(5) Où voyez-vous un buisson?—(6) Où les enfants se baignent-ils?—(7) Que fait Pierre quand il a chaud?—(8) Où dort la petite Noémi?—(9) Quel est l'indicatif présent du verbe boire?—(10) Quels sont les pronoms démonstratifs?

23^e leçon.

A droite du tableau voici un pré. Dans ce pré il y a beaucoup d'animaux : **plusieurs** (=beaucoup de) **vaches**, un cheval, **une jument** et **un poulain**. La jument est **la femelle** du cheval et le poulain est le petit de la jument.



Une vache

La vache **que** nous voyons au bord de la rivière boit de l'eau; celles que nous voyons debout ou **couchées broutent**, c'est-à-dire elles



Un chêne

mangent de l'herbe. Tous ces animaux **forment** (=font) **un troupeau**.

Dans le pré, à gauche, voici **un chêne**. A l'ombre du chêne est assis un jeune **berger**. Il garde le troupeau du fermier et joue de la **flûte**. Le **gros** chien que nous voyons près de **lui**, **aide** le berger à garder son troupeau.

Ce **soir**, c'est-à-dire quand il commencera à faire nuit, le troupeau rentrera au village.

Le berger et son chien conduiront le troupeau à la ferme de M. Vincent. **Demain** matin, c'est-à-dire quand il commencera à faire jour, les animaux **retourneront** au pré.

Les vaches donnent **le lait** que nous buvons.

Grammaire

Adjectif: Masculin: gros Féminin: grosse.

Pronom personnel: Lui. Ex: Il est près de lui.

Pronoms relatifs: qui, que. Ex: La vache qui boit de l'eau est au bord de la rivière.— La vache que nous voyons au bord de la rivière boit de l'eau.

Verbe.

Futur (=demain)

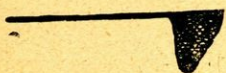
Je commencerai	rentrerais	conduirai	retournerai
tu commenceras	rentreras	conduiras	retourneras
il commencera	rentrera	conduira	retournera
nous commencerons	rentrerons	conduirons	retournerons
vous commencerez	rentrerez	conduirez	retournerez
ils commenceront	rentreront	conduiront	retourneront

Exercice.

(1) Quels sont les animaux que vous voyez dans le pré?—(2) Qu'est-ce que la jument?—(3) Que fait la vache qui se trouve au bord de la rivière?—(4) Que font les autres vaches?—(5) Qu'est-ce que ces animaux forment?—(6) Comment s'appelle l'arbre qui est dans le pré à gauche?—(7) Où est assis le berger?—(8) Qu'est-ce qu'il fait?—(9) Quand le troupeau rentrera-t-il à la ferme?—(10) Quand retournera-t-il au pré?

Sur le chemin qui **sépare** le champ de la prairie (du pré), M. Martin et son fils **Eugène se promènent**. Ils font **une promenade**. M. Martin a très chaud. C'est pourquoi il a ôté son chapeau de paille et avec son mouchoir il essuie (**essuyer**) la sueur qui coule de son front. Le petit Eugène tient à la main un

filet. Il veut (**vouloir**) prendre des **papillons** (*m.*). Regardez les deux jolis petits papillons qui **voltigent** (volent) **au-dessus** du buisson.



Un filet



Un papillon

M. Martin et son fils ne demeurent pas au village ; ils demeurent à la **ville**. Ils **habitent** la ville. Ce sont des **habitants** (*m.*) de la ville. **Avant** de retourner à la ville, le petit Eugène, **fera** (faire) un bouquet de **coquelicots** et de **bluets**. Ce bouquet **sera** (être) très beau. Eugène le donnera à sa mère, qui **aura** (avoir) beaucoup de plaisir.



Un coquelicot



Un bluet

Présent.

Se promener

Je me promène

tu te promènes

il se promène

nous nous promenons

vous vous promenez

ils se promènent

Essuyer

j'essuie

tu essuies

il essuie

nous essuyons

vous essuyez

ils essuient

Vouloir

Je veux

tu veux

il veut

nous voulons

vous voulez

ils veulent.

*Avoir**Être**Faire*

j'aurai

je serai

je ferai

tu auras

tu seras

tu feras

il aura

il sera

il fera

nous aurons

nous serons

nous ferons

vous aurez

vous serez

vous ferez

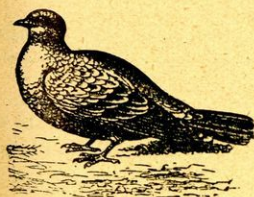
ils auront

ils seront

ils feront.

Avant est une préposition.*Avant* est le contraire de *après*.**Exercice.**

(1) Où se promènent M. Martin et son fils?—(2) Pourquoi M. Martin a-t-il ôté son chapeau?—(3) Que fait-il à présent?—(4) Qu'est-ce que le petit Eugène veut prendre?—(5) Avec quoi veut-il prendre les papillons?—(6) Où voyez-vous des papillons?—(7) Où demeurent M. Martin et son fils?—(8) Que fera Eugène avant de retourner à la ville?—(9) Comment sera son bouquet?—(10) A qui donnera-t-il son bouquet.

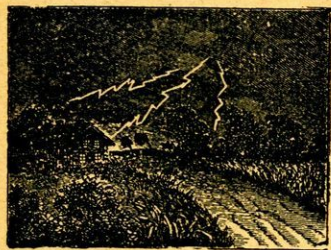
25^e leçon.**Deux perdrix****Un pigeon**

Les oiseaux qui **s'envolent** devant un moissonneur sont des **perdrix** (**une perdrix**). Elles ont leur nid dans le champ de blé. Les perdrix ne sont pas des oiseaux domestiques. Voici encore d'autres oiseaux qui volent au-dessus du champ de blé. Je crois (**croire**) que ce sont des **pigeons** (*m.*). Les pigeons aiment à manger les grains de blé. On voit **souvent** (= beaucoup de fois) des pigeons sur le toit d'un moulin.

Regardez ces moulins **au fond** du tableau, à gauche. **Remarquez** qu'ils **ne sont point** (= pas) comme le moulin à eau que nous avons **vu** (voir) sur le tableau du

printemps. Ces moulins n'ont pas de roues. Ils ont des ailes.
Ce sont des moulins à vent. **Le vent** fait tourner leurs ailes.

Le ciel est très **sombre** (=noir) de ce côté-là. Il est **couvert** (couvrir) de gros



Un orage

nuages (m.). **L'orage** (m.).
se forme. Voyez **l'éclair**
(m.). **Bientôt** de l'eau
tombera du ciel; ce sera
de **la pluie**. La pluie est
très utile aux **plantes** (f).

Le blé, le chou, la carotte, etc., sont des plantes.



Un moulin à vent

Singulier: la perdrix *Pluriel*: les perdrix.

Croire. Indic. présent: Je crois, tu crois, il croit, nous croyons, vous croyez, ils croient.

Voir. Participe passé: vu.

Couvrir. Participe passé: couvert.

Ne ... point, est une négation comme *ne ... pas* et *ne ... plus*.

Exercice.

(1) Où les perdrix ont-elles leur nid? — (2) Quels sont les oiseaux qui volent au-dessus du champ de blé? — (3) Où voyez-vous des moulins à vent? — (4) Qu'est-ce qui fait tourner les ailes de ces moulins? — (5) Comment est le ciel au fond du tableau à gauche? — (6) De quoi est-il couvert? — (7) Voyez-vous l'éclair? — (8) D'où tombera-t-il de l'eau? — (9) Comment s'appelle l'eau qui tombe du ciel? — (10) A quelle chose la pluie est-elle utile?

26^e leçon.

Récapitulation

C'est le mois de juillet; c'est l'été; le soleil brûle; il fait chaud. Les champs ont une belle couleur jaune. Les blés sont mûrs: il est temps de les couper.

Les moissonneurs sont arrivés de grand matin avec leurs faux. Ils coupent le blé et les épis tombent par terre.

Bientôt tout le blé sera coupé; les gerbes seront liées. Et tout ce grand champ que nous voyons devant nous sera couvert de petits tas de blé. Alors les voituriers *viendront* avec leurs chariots: on chargera les gerbes sur les chariots, et on les transportera dans les granges. Il faut travailler et ne pas s'arrêter, car l'orage se forme et la pluie va tomber.

L'été est la saison des durs travaux de la moisson.

L'été est aussi la saison des coquelicots et des bluets; les abeilles et les papillons volent autour de ces fleurs.

Les troupeaux, sous *la garde* d'un berger, broutent l'herbe de la prairie. Les enfants se baignent dans l'eau fraîche de la rivière et les habitants des villes font de longues promenades aux champs.





27^e leçon.

L'Imparfait

Nicolas Vincent **raconte** (=dit) ce qu'il faisait au temps de la moisson.

Tous les jours au temps de la moisson, j'allais aux champs avec toute ma famille et mes cousins. Les épis étaient jaunes et mûrs. Mon père et ses valets les fauchaient; moi j'aidais ma mère à les lier en gerbes que nous mettions en tas; les voituriers venaient, chargeaient les gerbes sur les chariots et les rentraient à la grange. De temps en temps je portais à boire aux moissonneurs qui avaient très chaud, puis mes frères, mes cousins et moi nous allions au bord d'une rivière qui coulait près de là; nous nous déshabillions et nous entrions dans l'eau. Nous nous baignions. Après avoir bien nagé et plongé, nous **quittions** la rivière et nous nous habillions; mes frères et mes cousins allaient jouer ou **cueillir** des fleurs et moi je me **rendais** (=j'allais) **de nouveau** (=encore une fois) à mon travail.

Imparfait

<i>avoir</i>	<i>être</i>	<i>aider</i>	<i>se rendre</i>	<i>mettre</i>
j' avais	j' étais	j' aidais	je me rendais	je mettais
tu avais	tu étais	tu aidais	tu te rendais	tu mettais
il avait	il était	il aidait	il se rendait	il mettait
n. avions	nous étions	nous aidions	n. nous rendions	nous mettions
v. aviez	vous étiez	vous aidiez	v. vous rendiez	vous mettiez
ils avaient	ils étaient	ils aidaient	ils se rendaient	ils mettaient

Exercice oral.

Racontez ce que faisait Nicolas Vincent au temps de la moisson.

Exemple : Tous les jours, au temps de la moisson, Nicolas Vincent allait aux champs avec toute sa famille, etc.

Exercice écrit.

Conjuguez à l'imparfait les verbes : aller, faucher, charger, nager, entrer, s'habiller.

28^e leçon.

Grammaire

Le nom ou le Substantif.

Les substantifs prennent un *e* muet au féminin : Ex : *le cousin*, féminin : *la cousine*.

Les substantifs en *er* forment le féminin en *ère*. Ex : *le fermier*, féminin : *la fermière*.

Les substantifs en *eur* forment le féminin en *euse*. Ex : *le moissonneur*, féminin : *la moissonneuse*.

Les substantifs en *x* ne changent pas au pluriel. Ex : *la faux*, pluriel : *les faux* ; *la perdrix*, pluriel : *les perdrix*.

Les substantifs en *ail* forment le pluriel en *aux*. Ex : *le travail*, pluriel : *les travaux*.

L'Adjectif.

Les adjectifs *frais* et *gros* font au féminin *fraîche* et *grosse*.

Le Pronom.

Voici un autre pronom personnel : *lui*. Ex :

Le chien est près du berger.

Le chien est près de *lui*.

Les pronoms démonstratifs sont :

Masculin	{	<i>celui-ci</i>	<i>ceux-ci</i>
		<i>celui-là</i>	<i>ceux-là</i>
Féminin	{	<i>celle-ci</i>	<i>celles-ci</i>
		<i>celle-là</i>	<i>celles-là</i>

Voici un autre pronom relatif: *que*. Ex: Le monsieur *que* nous voyons sur la route se promène.

Le Verbe.

Infinitif.

Avoir

Être

Indicatif.

Présent.

J' ai
tu as
il a
n. avons
v. avez
ils ont

Passé indéfini.

J' ai eu
tu as eu
il a eu
n. avons eu
v. avez eu
ils ont eu

Présent.

Je suis
tu es
il est
n. sommes
v. êtes
ils sont

Passé indéfini.

J' ai été
tu as été
il a été
n. avons été
v. avez été
ils ont été

Imparfait.

J' avais
tu avais
il avait
n. avions
v. aviez
ils avaient

Futur.

J' aurai
tu auras
il aura
n. aurons
v. aurez
ils auront

Imparfait.

J' étais
tu étais
il était
n. étions
v. étiez
ils étaient

Futur.

Je serai
tu seras
il sera
n. serons
v. serez
ils seront

Impératif.

aie
ayez

sois
soyez

Participe passé.

eu

été

Le présent, l'imparfait, le futur, sont des temps **simples**. Le passé indéfini est un temps **composé** parce qu'il **est composé** avec le présent et le participe passé.

Les verbes *avoir* et *être* s'appellent verbes **auxiliaires** parce qu'ils aident à former les temps composés des verbes.

1^e Conjugaison

2^e Conjugaison

3^e Conjugaison

4^e Conjugaison

Infinitif

ai-mer

fin-ir

rec-ev-oir

rend-re

Indicatif.

Présent.

J'aim-e

tu aim-es

il aim-e

nous aim-ons

vous aim-ez

ils aim-ent

Je fin-is

tu fin-is

il fin-it

nous fin-issons

vous fin-issez

ils fin-issent

Je reç-ois

tu reç-ois

il reç-oit

nous rec-evons

vous rec-evez

ils reç-oivent

Je rend-s

tu rend-s

il rend

nous rend-ons

vous rend-ez

ils rend-ent

Imparfait.

J'aim-ais

tu aim-ais

il aim-ait

nous aim-ions

vous aim-iez

ils aim-aient

Je fin-issais

tu fin-issais

il fin-issait

nous fin-issions

vous fin-issiez

ils fin-issaient

Je rec-evais

tu rec-evais

il rec-evait

nous rec-evions

vous rec-eviez

ils rec-evaient

Je rend-ais

tu rend-ais

il rend-ait

nous rend-ions

vous rend-iez

ils rend-aient

Futur.

J'aim-erai

tu aim-eras

il aim-era

nous aim-erons

vous aim-erez

ils aim-eront

Je fin-irai

tu fin-iras

il fin-ira

nous fin-irons

vous fin-irez

ils fin-iront

Je rec-evrai

tu rec-evras

il rec-evra

nous rec-evrons

vous rec-evrez

ils rec-evront

Je rend-rai

tu rend-ras

il rend-ra

nous rend-rons

vous rend-rez

ils rend-ront

Passé indéfini.

J'ai aimé

tu as aimé

il a aimé

nous avons aimé

vous avez aimé

ils ont aimé

J'ai fini

tu as fini

il a fini

nous avons fini

vous avez fini

ils ont fini

J'ai reçu

tu as reçu

il a reçu

nous avons reçu

vous avez reçu

ils ont reçu

J'ai rendu

tu as rendu

il a rendu

n. avons rendu

vous avez rendu

ils ont rendu

Impératif.

aime	finis	reçois	rends
aimez	finissez	recevez	rendez

Participe passé.

aimé	fin-i	reç-u	rend-u
------	-------	-------	--------

Le participe passé de la 1^{re} Conjugaison se termine par **é**

Celui de la 2^e Conjugaison par **i**

Celui de la 3^e Conjugaison par **u**

et celui de la 4^e Conjugaison par **u**

Ces verbes, sont des verbes **actifs**. Mais à côté de ceux-là il y a aussi les verbes **passifs** qui forment leur infinitif avec l'auxiliaire *être* et un participe passé. Ex : *Être aimé*.

Voici la conjugaison du verbe passif :

Être aimé

Indicatif

Présent	Imparfait	Futur	Passé indéfini
Je suis aimé	J'étais aimé	Je serai aimé	J'ai été aimé
tu es aimé	tu étais aimé	tu seras aimé	tu as été aimé
il est aimé	il était aimé	il sera aimé	il a été aimé
n. sommes aimés	n. étions aimés	n. serons aimés	n. avons été aimés
vous êtes aimés	vous étiez aimés	vous serez aimés	vous avez été aimés
ils sont aimés	ils étaient aimés	ils seront aimés	ils ont été aimés

Voici maintenant la conjugaison du verbe **pronominal**

Se trouver

Indicatif

Présent	Imparfait	Futur	Passé indéfini
Je me trouve	Je me trouvais	Je me trouverai	Je me suis trouvé
tu te trouves	tu te trouvais	tu te trouveras	tu t'es trouvé
il se trouve	il se trouvait	il se trouvera	il s'est trouvé
n. nous trouvons	n. nous trouvions	n. n. trouverons	n.n.sommestrouvés
v. vous trouvez	v. vous trouviez	v.vous trouverez	v. v. êtes trouvés
ils se trouvent	ils se trouvaient	ils se trouveront	ils se sont trouvés

Impératif

trouve-toi

trouvez-vous

Remarquez que pour les verbes pronominaux le passé indéfini se forme **toujours** avec l'auxiliaire **être**.

Tous les verbes qui se conjuguent sur les **modèles (m.) ci-dessus** sont des verbes **réguliers**.

Voici à présent des verbes **irréguliers**.

1^{ère} Conjugaison :

Les verbes en *cer* prennent **une cédille (,)** sous le *c* devant un *a* ou un *o*. Ex : Commencer, nous commen**ç**ons, je commen**ç**ais ; prononcer, nous pronon**ç**ons, je pronon**ç**ais.

Les verbes en *ger* prennent un *e* muet devant un *a* ou un *o*. Ex : Nager, nous nage**o**ns, je nage**o**is.

Les verbes en *eler* et en *eter* **doublent** *l* ou *t* devant un **e** muet. Ex : Appeler j'appelle, j'appellerai ; jeter, je jette, je jetterai.

Les verbes en *yer* changent *y* en *i* devant un *e* muet. Ex : Appuyer, j'appuie, j'appuierai.

Les verbes en *ener* et *ever* changent l'*e* de l'**avant-dernière syllabe** en *è* devant un *e* muet. Ex : Se promener, je me prom**è**ne ; lever, je l**è**ve, je l**è**verai.

Les verbes en *éter* changent *é* en *è* devant un *e* muet. Ex : Répéter, je rep**è**te.

Aller. (Auxiliaire *être*). Ind. prés. : Je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont.—Imp. : j'allais, tu allais, etc.—Futur : j'irai, tu iras, etc.—Passé ind. : je suis allé.—Impér. : va, allez.—Participe passé : allé, fém. allée.

2^e Conjugaison :

Ouvrir. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : J'ouvre, tu ouvres, il ouvre, nous ouvrons, vous ouvrez, ils ouvrent.—Imp. : j'ouvrais, etc.—Futur : j'ouvrirai, etc.—Passé ind. : j'ai ouvert, etc.—Impér. : ouvre, ouvrez.—Participe passé : ouvert, fém. ouverte.

De la même **manière** le verbe *couvrir*.

Venir. (Auxiliaire *être*). Ind. prés. : Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent.—Imp. : Je venais, etc.—Futur : je viendrai, etc.—Passé ind. : je suis venu, etc.—Impér. : viens, venez.—Participe passé : venu, fém. venue.

De la même manière les verbes *tenir* et *contenir* (auxiliaire *avoir*).

3^e Conjugaison :

S'asseoir. Ind. prés.: Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'asseyent.—Imp.: Je m'asseyais.—Fut.: je m'assiérai, etc.—Passé ind.: je me suis assis, etc.—Impér.: assieds-toi, asseyez-vous.—Participe passé: assis, fém. assise.

Falloir. (Verbe *impersonnel*, auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: Il faut.—Imp.: il fallait. Fut.: il faudra.—Passé ind.: il a fallu.—Participe passé: fallu (invariable).

Voir. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: Je vois, tu vois, il voit, nous voyons, vous voyez, ils voient.—Imp.: je voyais, etc.—Fut.: je verrai, etc.—Passé ind.: j'ai vu, etc.—Impér.: vois, voyez.—Participe passé: vu, fém. vue.

Vouloir. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent.—Imp.: je voulais.—Fut.: je voudrai, etc.—Passé indéf.: j'ai voulu, etc.—Impér.: veuillez.—Participe passé: voulu, fém. voulue.

4^e Conjugaison :

Battre. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: Je bats, tu bats, il bat, nous battons, vous battez, ils battent.—Imp.: je battais, etc.—Fut.: je battrai, etc.—Passé indéf.: j'ai battu, etc.—Impér.: bats, battez.—Participe passé: battu, fém. battue.

Boire. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: Je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent.—Imp.: je buvais, etc.—Fut.: je boirai, etc.—Passé indéf.: j'ai bu, etc.—Impér.: bois, buvez.—Participe passé: bu, bue.

Conduire. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: Je conduis, tu conduis, il conduit, nous conduisons, vous conduisez, ils conduisent.—Imp.: je conduisais, etc.—Fut.: je conduirai, etc.—Passé indéf.: j'ai conduit, etc.—Impér.: conduis, conduisez.—Participe passé: conduit, conduite.

Croire. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: Je crois, tu crois, il croit, nous croyons, vous croyez, ils croient.—Imp.: je croyais, etc.—Fut.: je croirai, etc.—Passé indéf.: j'ai cru, etc.—Impér.: crois, croyez.—Participe passé: cru, crue.

Dire. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent.—Imp.: je disais, etc.—Fut.: je dirai, etc.—Passé indéf.: j'ai dit, etc.—Impér.: dis, dites.—Participe passé: dit, dite.

Écrire. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: J'écris, tu écris, il écrit, nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent.—Imp.: j'écrivais, etc.—Fut.: j'écrirai, etc.—Passé indéf.: j'ai écrit, etc.—Impér.: écris, écrivez.—Participe passé: écrit, fém. écrite.

Faire. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font.—Imp.: je faisais, etc.—Fut.: je ferai, etc.—Passé indéf.: j'ai fait, etc.—Impér.: fais, faites.—Participe passé: fait, faite.

Lire. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: Je lis, tu lis, il lit, nous lisons, vous lisez, ils lisent.—Imp.: je lisais, etc.—Fut.: je lirai, etc.—Passé indéf.: j'ai lu, etc.—Impér.: lis, lisez.—Participe passé: lu, fém. lue.

Mettre. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent.—Imp.: je mettais, etc.—Fut.: je mettrai, etc.—Passé indéf.: j'ai mis, etc.—Impér.: mets, mettez.—Participe passé: mis, fém. mise.

Prendre. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent.—Imp.: je prenais, etc.—Fut.: je prendrai, etc.—Passé indéf.: j'ai pris, etc.—Impér.: prends, prenez.—Participe passé: pris, prise.

Taire. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: je tais, tu tais, il tait, nous taisons, vous taisez, ils taisent.—Imp.: je taisais, etc.—Fut.: je tairai.—Passé indéf.: j'ai tu, etc.—Impér.: tais, taisez.—Participe passé: tu, tue.

L'Adverbe.

Ne... pas, ne... plus, ne... point, sont des adverbes de négation.

La Préposition.

Après, avant, depuis, sont des prépositions.

La Conjonction.

Car, est une conjonction.



L'AUTOMNE

29^e leçon.



La vigne



Une grappe de raisin



Un couteau



Des ciseaux

Après l'été vient l'automne. L'automne est la troisième saison de l'année. Ce tableau représente **un paysage** en automne.

A gauche, sur une colline, voici **un vignoble**, c'est-à-dire un champ de **vigne**. **La vigne** est une plante qui donne **le raisin**. Le raisin est un fruit avec **le jus** (le suc) duquel on fait **le vin**.

En automne, quand les raisins sont mûrs, **le vigneron**, c'est-à-dire celui qui cultive la vigne et fait le vin, va au vignoble avec des hommes et des femmes pour faire **la vendange**. Ces hommes s'appellent **vendangeurs** et ces femmes **vendangeuses**. Ils **vendangent**. Chaque vendangeur a **un couteau** ou des **ciseaux** (*m.*) et **une corbeille** (un panier); avec les ciseaux, les vendangeurs coupent **les grappes** (*f.*) de raisin et les jettent dans leurs corbeilles. Quand celles-ci seront **pleines**, les vendangeurs les **videront** dans les **hottes** (*f.*) que nous voyons au pied de la colline, sur le devant du tableau.

masculin vendangeur; *féminin* vendangeuse.

Exercices.

A. (1) Qu'est-ce que le troisième tableau représente ?—(2) Qu'est-ce qu'un vignoble ?—(3) Qu'est-ce que la vigne ?—(4) le raisin ?—(5) le vigneron ?—(6) Comment appelle-t-on les hommes qui vendangent ?—(7) Que font les vendangeurs et les vendangeuses ?—(8) Avec quoi coupent-ils le raisin ?—(9) Où le jettent-ils ?—(10) Que feront les vendangeurs quand les corbeilles seront pleines ?

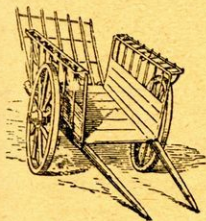
B. *Mettez les prépositions* ? (1) On coupe le raisin—les ciseaux.—(2) Quand commenceras-tu—travailler ?—(3) J'irai au champ—mon père.—(4) Je cueillerai les fleurs qui sont—le pré.—(5) La pluie tombe—terre.—(6) Le poulain saute—la jument.—(7) Les valets jettent les gerbes—le chariot.—(8) Les hirondelles apportent les insectes—leurs petits.



Une hotte

Trentième leçon.

C'est un travail agréable que celui de la vendange. En travaillant les vendangeurs rient (**rire**) et **chantent**. Ils sont **gaïs** (=joyeux), *plus gaïs que* les moissonneurs que nous avons vus sur le deuxième tableau. Les travaux des vendangeurs sont *moins durs que* ceux des moissonneurs, car il est plus **facile** de **manier** les ciseaux qu'une faux ; et puis, en automne, le soleil n'est pas *aussi* chaud *qu'en* été et l'air est plus frais.



Une charrette



Le pressoir

(La cuve est sur la charrette)

Sur la route nous voyons arriver **une charrette** sur laquelle

se trouve **une** grande **cuve**. Quand les hottes seront pleines de raisins, les vendangeurs les videront dans cette cuve et les valets du vigneron conduiront la cuve pleine au **pressoir**. Dans le pressoir on **pressure** le raisin, c'est-à-dire on en fait sortir le jus; ce jus s'appelle **moût** (*m.*) ou vin doux.

Grammaire.

Dans la phrase : les vendangeurs sont *plus* gais *que* les moissonneurs, **on compare** les vendangeurs aux moissonneurs; «*plus* gais» est **un comparatif**. Voici des comparatifs :

La fenêtre est *plus* haute *que* le tableau noir.

Le tableau noir est *moins* long *que* la table.

Mon livre est *aussi* propre *que* mon cahier.

Verbe irrégulier.

Rire. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : Je ris, tu ris, il rit, nous rions, vous riez, ils rient.—Imp. : je riaais.—Fut. : je rirai.—Passé indéf. : j'ai ri.—Impér. ris, riez.—Participe passé : ri (invariable).

Participe présent

Travaillant, chantant, allant, riant, buvant, écrivant, faisant, disant, conduisant, tenant, prenant, mettant, croyant, etc.

Exercices.

A. (1) Que font les vendangeurs en travaillant?—(2) Pourquoi les vendangeurs sont-ils plus gais que les moissonneurs?—(3) Que voyons-nous sur la route?—(4) Que feront les vendangeurs quand les hottes seront pleines?—(5) Qui conduira la cuve au pressoir?—(6) Que fait-on dans le pressoir?—(7) Qu'est-ce que le moût?—(8) Quand riez-vous?

B. *Comparez* le livre au cahier. *Exemple* : Le livre est plus épais que le cahier ou le cahier est moins épais que le livre.

(1) La chaise à la table.—(2) La règle au porte-plume.—(3) La fenêtre à la porte.—(4) Jean à Paul.—(5) Les travaux des vendangeurs à ceux des moissonneurs.

Trente et unième leçon.

Lucie, la fille du vigneron, porte sur sa tête une corbeille pleine de beaux raisins qu'elle va **vendre** à la ville. La petite

sœur qui l'**accompagne** a mis autour de sa tête une couronne de **feuilles** (*f.*) de vigne. Elle regarde **une dame**, Mme **Dumont**, venue de la ville avec ses fils **Adrien** et **Robert** pour **passer la journée** (le jour) à **la campagne**.



Une ombrelle

Mme Dumont n'est pas habillée comme une paysanne. Son **costume** (ses habits) ne **ressemble** pas à celui de Lucie. Elle porte une robe bleue, très jolie, des gants blancs et un chapeau avec des **plumes** blanches. Elle tient à la main gauche **une ombrelle (un parasol)** qui la **préserve** du soleil. Elle n'aime pas **la chaleur** du soleil.

Adrien, le fils **aîné** de Mme Dumont, **est étendu** sur **un plaid (un châle)**. Il est **blond**. Son costume est brun, son col est blanc et il porte **un béret**. Devant lui, sur un



Un béret

mouchoir, se trouvent quelques grappes de raisin que sa mère a **achetées** à la fille du vigneron.

Le verbe *acheter* change l'*e* de l'avant-dernière syllabe en *è* devant un *e* muet. Ex. : J'**achète**, j'**achèterai**, etc.

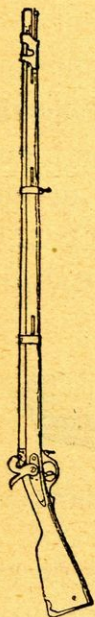
Exercice.

(1) Qu'est-ce que Lucie porte sur sa tête? — (2) Où Lucie va-t-elle vendre le raisin? — (3) Qui l'accompagne? — (4) Que porte la petite sœur sur sa tête? — (5) Pourquoi Mme Dumont est-elle venue de la ville? — (6) Décrivez le costume de cette dame! — (7) Décrivez le costume de son fils aîné! — (8) Où Adrien est-il étendu? — (9) A qui Mme Dumont a-t-elle acheté du raisin?

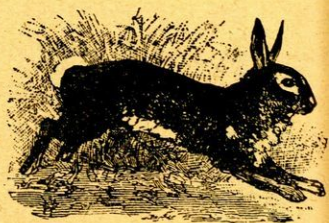
32^e leçon.

M. **Simon** s'avance sur la route. Il ôte son chapeau et salue Mme Dumont. Il **lui** dit: "Bonjour, Madame! Comment allez-

vous?" Elle **lui** répond (**répondre**): "Très bien, monsieur Simon je vous **remercie**.,"



M. Simon est **un chasseur**. Ce matin, de bonne heure, il a été à **la chasse**. Il a mis ses grandes **botte** et il a pris son **fusil** et sa **gibecière**. Vous voyez, n'est-ce pas, son fusil: il le porte sur le dos, **en bandoulière**. Sa gibecière pend (**pendre**) à son épaule gauche. Avec le fusil, M. Simon a **tué** deux **lièvres**; il a tué aussi des perdrix, mais nous ne les voyons pas parce qu'elles sont dans la gibecière.



Un lièvre

Avant de **continuer** son chemin, M. Simon **souhait** à Mme Dumont et à son fils de passer une bonne journée. Il leur souhaite de passer une bonne journée. Il leur dit aussi: "**Au revoir**, Mme Dumont, **au revoir**, petit Adrien."

Un petit paysan accompagne le chasseur. Il porte les deux lièvres que M. Simon a tués. Ce petit paysan va nu pieds, c'est-à-dire il ne porte **ni** bas **ni** souliers.

Il *lui* dit = il dit **à elle**.

Elle *lui* répond = elle répond **à lui**.

Il *leur* dit: "au revoir!," = Il dit **à eux**: "au revoir!,"
lui, leur (à eux) sont des pronoms personnels **compléments**

Exercice.

A. Mettez à l'imparfait les verbes du dernier alinéa. Ex.: Un petit paysan accompagnait, etc.

B. (1) Qui s'avance sur la route?—(2) Que fait M. Simon?—(3) Comment le chasseur porte-t-il son fusil?—(4) Qu'est-ce qu'il a tué?—(5) Qui porte les lièvres?—(6) Le petit paysan porte-t-il des souliers et des bas?—(7) Qu'est-ce que M. Simon souhaite à Mme Dumont et à son fils?—(8) Décrivez le costume du chasseur.

Les chiens du chasseur accompagnent leur maître. Ces chiens ne sont pas des *chiens de garde* parce qu'ils ne gardent pas la maison; ce ne sont pas non plus des *chiens de berger*, parce qu'ils ne gardent pas le troupeau; ce sont des *chiens de chasse* parce qu'ils aident le chasseur à **attraper le gibier** c'est-à-dire tout ce que le chasseur tue à la chasse.



Une oie



Jean prépare son cerf-volant

Le plus gros des chiens court (**courir**) après **les oies** (*f.*). Les oies ressemblent beaucoup aux canards, mais elles sont plus grandes et plus grosses; leur cou est plus long. Les oies sont des animaux utiles: nous mangeons leur **chair** (*f.*). Vous aimez tous (toutes) n'est-ce pas, une oie **rôtie**?

Un jeune paysan prépare **un cerf-volant** qu'il va **lancer** en l'air. **Son camarade** mange une pomme et en offre (**offrir**) une autre au petit Robert, le fils **cadet** de Mme Dumont. Celui-ci a **un tambour**.



Un tambour



Une chèvre

Un peu plus loin voici deux **chèvres** (*f.*). L'une est noire et l'autre est blanche. Toutes les deux sont **attachées** à **un piquet**. Elles broutent l'herbe. La chèvre, comme la vache, est utile par son lait.

Verbes irréguliers.

Courir. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: Je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils courent.—Imp.: Je courais.—Fut.: je

courrai. — Passé indéfini: J'ai couru.—Impér.: cours, courez.—Participe prés.: courant.—Part. pessus: couru, courue.

Offrir. Comme le verbe *ouvrir* (V. 28^e leçon, page 103).

Il va lancer=il lancera.

Exercices.

A. (1) Comment appelle-t-on les chiens qui accompagnent le chasseur?—(2) Pourquoi?—(3) Après quels oiseaux le plus gros des chiens court-il?—(4) La chair de l'oie est-elle bonne à manger?—(5) Qu'est-ce qu'un paysan prépare?—(6) Que fait son camarade?—(7) Qui est-ce qui a un tambour?—(8) Où sont attachées les deux chèvres?—(9) Que font-elles?—(10) Qu'est-ce que les chèvres nous donnent?

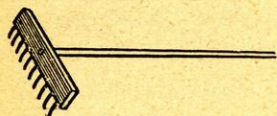
B. (1) Je ne (courir, futur) plus.—(2) L'enfant qui (dormir, présent), (s'appeler, présent) Noémi.—(3) Il m'a (offrir, participe passé) son bras.—(4) Il a (ouvrir, participe passé) la fenêtre.—(5) Je (vouloir, présent) boire de l'eau.—(6) Nous (dire, présent) bonjour à notre maître.—(7) Tu (venir, futur) demain.—(8) (Fermer, impératif) la porte en (sortir, participe présent).—(9) (Falloir, présent) travailler.—(10) Il a (mettre, participe passé) le livre sur la table.

34^e leçon.

Voici la grange du fermier. Les portes ne sont pas fermées, elles sont au contraire grandes ouvertes. Nous voyons donc ce qu'on fait dans l'intérieur. Un batteur et une batteuse étendent les gerbes sur l'aire



Un fléau



Un râteau

(f.) et les battent avec des fléaux (m.).

Le grain jaillit de tous côtés et retombe en pluie sur l'aire. Le sol (la terre) est

couvert d'une couche de grain mêlé de paille. Un valet enlève la paille avec un

râteau et la met en tas à l'extérieur de la grange. Ce soir on aura un gros tas de

grain que l'on mettra dans des sacs et qu'on enverra (envoyer) au moulin. Le meunier moudra ce grain et en fera de la farine.

C'est avec la farine que le boulanger fait le pain et le pâtis-sier des gâteaux (m.).

Sur le tas de paille plusieurs poules et un coq **cherchent** les grains restés dans la paille; ils **picorent**.



Des gâteaux

Verbes irréguliers.

Enlever. Ind. prés.: J'enlève, tu enlèves, il enlève, nous enlevons.—Futur: j'enlèverai.—(V. 28^e leçon, page 103).

Envoyer. Ind. prés.: J'envoie, etc., comme le verbe: appuyer. (V. 28^e leçon, page 103).—Fut.: j'enverrai, tu enverras, etc.—Part. passé: envoyé.

Moudre. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: Je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent.—Imp.: je moulais.—Fut.: je moudrai.—Passé indéf.: j'ai moulu.—Part. prés.: moulant.—Part. passé: moulu, etc.

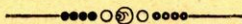
Dans **l'expression (la phrase)**: "que l'on mettra", *l'est une lettre euphonique*.

C'est avec la farine que le boulanger fait le pain=le boulanger fait le pain avec la farine.

Exercices.

A. (1) Qui voyez-vous dans l'intérieur de la grange?—(2) Que font les batteurs?—(3) Avec quoi bat-on le blé?—(4) Pourquoi bat-on le blé?—(5) De quoi le sol est-il couvert?—(6) Que fait le valet?—(7) Où met-il la paille?—(8) Qui moudra le grain?—(9) Avec quoi le boulanger fait-il le pain?—(10) Que font les poules et le coq sur le tas de paille?

B. Conjuguez le verbe *jaillir* à l'indicatif présent, imparfait et futur.

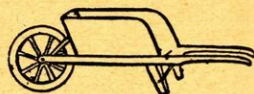




Une échelle

Contre le mur de la grange voici **une brouette** et **une échelle**.

La brouette **servira** à transporter les sacs de grains. L'échelle a **déjà** servi au fermier pour monter **jusque** sous le toit de la grange et y pendre des épis de **maïs** (*m.*) **afin de** les faire **sécher**.



Une brouette

Regardez à présent ces pommes rouges qui sont sur le pommier. Elles sont



Un épi de maïs

mûres. **Alfred**, le fils cadet du fermier, a **grimpé** sur l'arbre pour en **cueillir** les plus belles. D'une main il se tient aux branches pour ne pas tomber et de l'autre il cueille les pommes une à une. Il les jette dans le tablier de sa sœur **Eugénie** qui les met **ensuite** dans un panier; quand ce panier sera plein, elle le portera à **la cave**.

Avec les autres pommes restées sur l'arbre, le fermier fera du cidre. Il **secouera** les branches du pommier et toutes les pommes tomberont à terre. En tombant elles **se gâteront** un peu, mais cela ne fait **rien**; elles seront toujours bonnes pour faire du cidre.

Sous le pommier, un grand oiseau se promène. C'est **un dindon**, un **drôle** d'oiseau qui se met en **colère** (*f.*) quand on lui montre **quelque** chose de rouge.



Un dindon

Verbes irréguliers.

Servir (auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : Je sers, tu sers, il sert, nous servons, vous servez, ils servent.—Imp. : je servais.—Fut. : je servirai. Passé indéf. : j'ai servi.—Impér. : sers, servez.—Part. prés. : servant.—Part. passé : servi, servie.

Cueillir (auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : je cueille, tu cueilles, il cueille, nous cueillons, vous cueillez, ils cueillent.—Imp. : je cueillais.—Fut. : je cueillerai. — Passé indéf. : j'ai cueilli.—Impér. : cueille, cueillez —Part. prés. : cueillant. — Part. passé : cueilli, cueillie.

Quelque est un adjectif indéfini.

Exercice.

(1) Que voyez-vous contre le mur de la grange ? — (2) Où sont pendus les épis de maïs ? — (3) Où Alfred a-t-il grimpé ? — (4) Pourquoi ? — (5) Où Eugénie met-elle les pommes ? — (6) Où conserve-t-on les pommes ? — (7) Comment s'appelle l'oiseau qui se promène sous le pommier ? — (8) Quand le dindon se met-il en colère ?

36^e leçon.

Sur le rebord de la fenêtre **le chat** de la maison fait sa **toilette**. Le chat est un animal domestique très utile. Il

fait la chasse aux **souris** et aux **rats**. La souris et le rat sont des animaux nuisibles car ils **rongent** tout ce qu'ils trouvent, les vêtements, les fruits, les grains, etc.



Un chat



Une souris

Un paysan **laboure** son champ. Il **remue** la terre et la rend bonne à recevoir **les semailles** (*f.*) (= le grain). Pour remuer la terre il se sert d'**une charrue**. Regardez la charrue. Elle **s'enfonce** dans le sol, elle le retourne et y **creuse** des



**Les bœufs
traînent la charrue**

sillons (*m.*) Deux grands **bœufs** (**un bœuf**) la traînent; ils vont **lentement dirigés** par le paysan. Quand ce travail sera fini on répandra (**répandre**) du grain sur le sol. L'homme qui répand la **semence** (le grain) s'appelle **sèmeur**. Il **sème**.

Le grain répandu par la main du sèmeur ne restera pas sur la terre car les oiseaux viendront le manger. On hersera le champ, c'est-à-dire on le **recouvrira** d'une **nouvelle** couche de terre. Le bon grain poussera et l'année **prochaine** (**prochain**) le champ que nous voyons **si** nu sera couvert d'une **riche** moisson.

Le bœuf (*f se prononce*), *les bœufs* (*f ne se prononce pas*).

Un nouveau livre, une nouvelle robe, un nouvel habit, le nouvel an (V. beau, bel, belle, 18^e leçon, page 85; vieux, vieil, vieille, 18^e leçon, page 85).

Exercices.

A. (1) Où se trouve le chat?—(2) A quels animaux le chat fait-il la chasse?—(3) Que fait le paysan?—(4) De quoi se sert-il pour remuer la terre?—(5) Quels animaux traînent la charrue?—(6) Comment s'appelle celui qui sème?

B. *Mettez à l'imparfait* :

Un paysan laboure son champ. Il remue la terre et la rend bonne à recevoir les semailles. Pour remuer la terre il se sert d'une charrue. Celle-ci s'enfonce dans le sol, le retourne et y creuse des sillons. Deux grands bœufs la traînent; ils vont lentement.

37^e leçon.

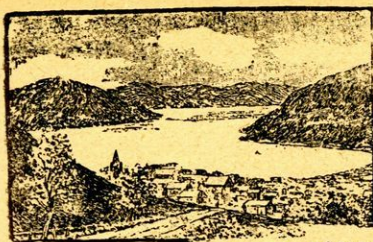
Une femme travaille dans un autre champ. Avec une bêche elle creuse la terre et cherche les **pommes de terre**, puis elle les **ramasse** et les met dans un sac. Cette femme a **allumé** un feu pour brûler les ti-



Une pomme
de terre

ges **sèches** des pommes de terre.
Regardez la fumée qui monte.

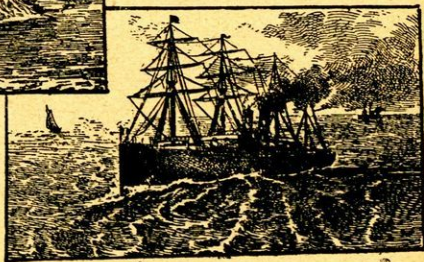
Au fond du tableau
s'étend **un lac**. Nous
n'en voyons qu'une
partie. Cette partie



Un lac



Une île



Un bateau à vapeur

est **bordée**

par des col-
lines et des

montagnes. Au milieu du lac
il y a **une île**. Une île est une
terre entourée d'eau de tous
côtés. Le petit **bateau à va-**

peur que nous voyons à gauche va d'un bord du lac à l'autre.
Il traverse le lac.

Au-dessus du lac passe **une bande** d'oiseaux. Ces oiseaux
quittent **le pays**. Ils ont **peur** (f.) de l'hiver qui **approche** et
vont dans des pays plus chauds. Les hirondelles aussi se pré-
parent au **départ**. Elles se **réunissent** sur le toit de la grange.
Bientôt elles s'envoleront toutes **ensemble**. Elles iront loin, en
Afrique. Elles **reviendront** au printemps avec les beaux jours.

Singulier le pays
Masculin sec

Pluriel les pays
Féminin sèche

Exercices.

A. (1) Que fait la femme qui est dans le champ ?—(2) Pourquoi a-t-elle allu-
mé un feu ?—(3) Où voyez-vous un lac ?—(4) Par quoi le lac est-il bordé ?—(5)
Qu'est-ce qu'une île ?—(6) Où va le bateau à vapeur ?—(7) Pourquoi les hiron-
delles se réunissent-elles sur le toit de la grange ?—(8) Pourquoi quittent-elles le
pays ?—(9) Où vont-elles ?—(10) Quand reviendront-elles ?

B. Copiez les verbes de cette leçon et mettez **en regard** l'infinitif correspondant.

Récapitulation

L'automne !

Les raisins sont mûrs. Le temps de la vendange est venu. De grand matin les vigneronns ont quitté la ferme : hommes, femmes, jeunes garçons et jeunes filles, tous sont venus ; et, dans toutes les vignes qui couvrent la colline on chante et on rit.

Les vendangeurs et les vendangeuses avec des couteaux et des ciseaux coupent les belles grappes de raisin et les jettent dans les paniers que les plus vigoureux d'entre eux vont vider dans les hottes placées au bord du chemin ou dans les cuves que les hommes emporteront au pressoir.

Sur l'aire de la grange le blé est battu avec des fléaux. Les paysans récoltent le maïs et arrachent les pommes de terre, puis ils secouent les pommiers pour en faire tomber les pommes avec lesquelles on fera du cidre.

L'automne !

Les paysans labourent les champs. Ils conduisent la charue que traînent les bœufs ou les chevaux et creusent dans le sol les sillons qui recevront bientôt les semailles.

Par le sillon labouré,
Le semeur va jetant la graine.
Par le sillon labouré,
Gué, gué, tombe le blé !



Le Passé défini.

Alfred raconte comment il *cueillit* les pommes.

Hier *j'eus* une grande **joie** quand mon père me *dit*: "Alfred, les pommes sont mûres, **tu peux (pouvoir)** les cueillir." *J'allai* chercher une échelle, je la *portai* près du pommier, je l'*appuyai* contre l'arbre et je *montai* dessus. Je *cueillis* les pommes une à une et les *jetai* dans le tablier de ma sœur qui se tenait sous l'arbre. Ma sœur *reçut* les pommes dans son tablier. Quand le tablier *fut* plein, je *descendis* de l'arbre et *j'aidai* ma sœur à mettre les pommes dans une corbeille. Bientôt la corbeille *fut* pleine. Alors ma sœur et moi, *nous portâmes* la corbeille à la cave où *nous conservâmes* les pommes jusqu'en hiver.

D'après ALGE

<i>Passé défini</i>					
<i>Avoir</i>	<i>Être</i>	<i>Porter</i>	<i>Cueillir</i>	<i>Recevoir</i>	<i>Descendre</i>
j'eus	je fus	portai	cueillis	reçus	descendis
tu eus	tu fus	portas	cueillis	reçus	descendis
il eut	il fut	porta	cueillit	reçut	descendit
n. eûmes	nous fûmes	portâmes	cueillîmes	reçûmes	descendîmes
vous eûtes	vous fûtes	portâtes	cueillîtes	reçûtes	descendîtes
ils eurent	ils furent	portèrent	cueillirent	reçurent	descendirent

Passé défini de quelques verbes irréguliers :

Courir : Je courus, tu courus, il courut, nous courûmes, vous courûtes, ils coururent.

<i>Venir</i> :	Je vins, tu vins, il vint, nous vîmes, vous vîtes, ils vinrent.
<i>Tenir</i> :	Comme venir.
<i>S'asseoir</i> :	Je m'assis, tu t'assis, il s'assit, nous nous assîmes, vous vous assîtes, ils s'assirent.
<i>Falloir</i> :	Il fallut.
<i>Voir</i> :	Je vis, tu vis, il vit, nous vîmes, vous vîtes, ils virent.
<i>Vouloir</i> :	Je voulus, tu voulus, il voulut, nous voulûmes, vous voulûtes, ils voulurent.
<i>Battre</i> :	Je battis, tu battis, il battit, nous battîmes, vous battîtes, ils battirent.
<i>Boire</i> :	Je bus, tu bus, il but, nous bûmes, vous bûtes, ils burent.
<i>Conduire</i> :	Je conduisis, tu conduisis, il conduisit, nous conduisîmes, vous conduisîtes, ils conduisirent.
<i>Croire</i> :	Je crus, tu crus, il crut, n. crûmes, vous crûtes, ils crurent.
<i>Dire</i> :	Je dis, tu dis, il dit, nous dûmes, vous dîtes, ils dirent.
<i>Écrire</i> :	J'écrivis, tu écrivis, il écrivit, nous écrivîmes, vous écrivîtes, ils écrivirent.
<i>Faire</i> :	Je fis, tu fis, il fit, nous fîmes, vous fîtes, ils firent.
<i>Mettre</i> :	Je mis, tu mis, il mit, nous mîmes, vous mîtes, ils mirent.
<i>Prendre</i> :	Je pris, tu pris, il prit, nous prîmes, vous prîtes, ils prirent.
<i>Rire</i> :	Je ris, tu ris, il rit, nous rîmes, vous rîtes, ils rirent.
<i>Se taire</i> :	Je me tus, tu te tus, il se tut, nous nous tûmes, vous vous tûtes, ils se turent.

Pouvoir (auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : je peux ou je puis, tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent.—Imp. : je pouvais.—Passé défini : je pus.—Passé indéf. : j'ai pu.—Fut. : je pourrai. — Part. présent : pouvant.—Part. passé : pu (invariable).

Exercices.

A. Mettez les verbes au passé défini.

Un jour *Henriette* raconta : "Ce matin, je suis allée dans le jardin où j'ai cueilli quelques belles fleurs. Avec toutes ces fleurs j'ai fait un joli bouquet, j'ai passé le pont et j'ai apporté le bouquet à ma mère.,,"

B. Même exercice. *Nous disons cela à Henriette*. Ex: *Henriette!* Ce matin, tu... etc.

Lecture.

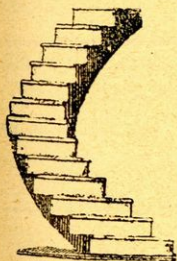
Le petit voleur.

Un matin, le petit Georges regardait par la fenêtre de sa chambre. Dans le verger du voisin il y avait beaucoup de belles



Un verger

pommes rouges sur l'herbe. Georges aimait beaucoup les pommes. C'est pourquoi il quitta sa chambre et descendit vite les escaliers pour aller dans le verger. Une haie l'entourait. Dans celle-ci il y avait une ouverture et Georges se glissa par cette ouverture dans le verger, où il commença à ramasser des pommes et il en remplit les poches de ses habits. A ce moment le voisin arriva à la porte du jardin, un bâton à la main. Georges s'enfuit et voulut sortir par le trou par lequel



Un escalier

Voleur : celui qui prend une chose qui est à un autre; les voleurs volent. — *La chambre* : partie d'une maison. — *Un verger* : jardin où il y a des arbres fruitiers. — *Vite* : contraire de lentement. — *La haie* entoure un verger comme la palissade entoure le jardin. — *L'ouverture* : ce qui est ouvert. — *Glisser* : le bateau glisse sur l'eau. — *Remplir* : la cruche est remplie, c'est-à-dire elle est pleine. — *Un moment* : temps très court. — *S'enfuir* : partir vite parce qu'on a peur. — *Le trou* : l'ouver-

il était entré. Mais le petit voleur ne put pas sortir par la petite ouverture parce que ses poches étaient **trop** remplies. Il **dut** (**devoir**) rendre les pommes. **Malheureusement** le voisin alla raconter au père de Georges ce que celui-ci *avait fait*. Le père **punit** son fils **sévèrement**. Georges **ne vola** plus **jamais**.

D'après ALGE

Plus-que-parfait.

faire

J'avais fait
tu avais fait
il avait fait
nous avions fait
vous aviez fait
ils avaient fait

entrer

J'étais entré
tu étais entré
il était entré
nous étions entrés
vous étiez entrés
ils étaient entrés

Verbe irrégulier.

Devoir. (Auxiliaire *avoir*).—Ind. prés.: Je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent.—Imp.: je devais.—Passé déf.: je dus.—Passé indéf.: j'ai dû.—Plus-que-parfait: j'avais dû.—Fut.: je devrai.—Part. prés.: devant.—Part. passé: dû, fém.: due.

Exercices oraux.

A. Mettre **le texte** de la lecture à la 2^e personne du singulier.

B. **Apprendre** la lecture **par cœur**.

ture. — *Trop*: plus qu'il ne faut. — *Il dut* rendre les pommes = il lui fallut rendre les pommes. — *Malheureux* est le contraire de heureux; *malheureusement* est un adverbe, contraire de *heureusement*. — *Punir*: le père punit l'enfant qui ne travaille pas.—*Sévère*: celui qui punit est sévère; *sévèrement* est un adverbe. — *Ne jamais*: contraire de toujours.

Lecture.

La grappe de raisin.

Une mère donna à sa fille une grappe de raisin; la jeune fille après l'avoir prise, voulut faire plaisir à son frère et la lui porta.

Le frère la prit et dit: "Mon père, qui travaille là-bas, doit être **fatigué**; *portons-lui* cette grappe **rafraîchissante**." Le père prit la grappe **à son tour**, puis, **apercevant** sa femme non loin de là, il **s'empressa** de venir près d'elle pour la lui offrir.

La grappe de raisin revint donc dans les mains qui l'avaient donnée, et la mère remercia le Ciel de l'**union** qui **existait** entre tous **les membres** de la famille.

Soyons unis et nous serons heureux.

D'après GUYAU

Portons est la 1^{ère} personne du pluriel de l'impératif du verbe porter.
Soyons est la 1^{ère} personne du pluriel de l'impératif du verbe être.

Exercices.

- A. Conjuguer au futur les verbes: donner, prendre, vouloir, faire, porter, devoir, apercevoir, s'empresser, offrir, revenir, remercier, être.
B. Apprendre la lecture par cœur.

Fatiguer: un travail dur fatigue. — *Rafrâichissant*: adj. de rafraîchir. — *À son tour*=lui aussi. — *Apercevoir*: voir, remarquer. — *S'empresser*: faire vite. — *Unir*: mettre ensemble. Le subst. de ce verbe est l'*union*. — *Exister*: être. — *Le membre*: la mère (ou l'enfant) est un membre de la famille.

Grammaire.

Le substantif.

Singulier le pays *Pluriel* les pays.

Masculin le vendangeur *Féminin* la vendangeuse.

L'adjectif.

Masculin : nouveau (nouvel), sec.

Féminin : nouvelle, sèche.

Georges est grand. Dans cette phrase "grand," est un **positif**.

Dans la phrase : *André est plus grand que Georges*, on compare André à Georges : "plus grand," est un comparatif.

Dans la phrase : *André est le plus grand de tous les garçons*, "le plus grand," est le **superlatif**.

Positif, comparatif et superlatif sont les trois degrés (**le degré**) de **comparaison** (f.).

Adjectif indéfini : quelque.

Le pronom.

Personnel : *singulier* : lui *pluriel* : eux.

singulier : à lui *pluriel* : à eux=leur.

Ex : Il dit à lui=il lui dit.—Il dit à eux=il leur dit.

Le verbe.

Terminaisons du passé défini (V. 39^e leçon, page 119).

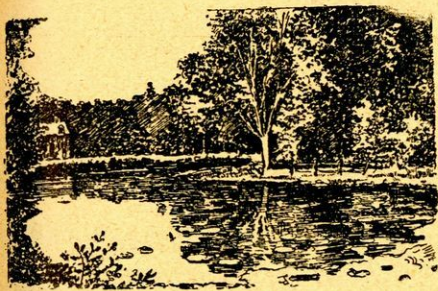
Formation du plus-que-parfait (V. 40^e leçon, page 122).

Terminaison du participe présent :—ant.

Verbes irréguliers : acheter (31^e leçon), enlever (34^e leçon), envoyer (34^e leçon), courir (33^e leçon), cueillir (35^e leçon), offrir (33^e leçon), servir (35^e leçon), devoir (40^e leçon), pouvoir (39^e leçon), moudre (34^e leçon), rire (30^e leçon).

L'HIVER

43^e leçon.



Un étang

attaché des **patins** à leurs pieds et glissent sur le champ de glace.



Un patin



Un traîneau

Voici l'hiver. Il fait très **froid**. Il a **neigé**. La neige est tombée à gros **flocons** (*m.*). Elle a recouvert la terre, les toits des maisons, les branches des arbres.

L'étang est **gelé**. **Partout** une couche de **glace** (*f.*) s'étend. Cette glace est **assez épaisse** pour **permettre** à un groupe de **patineurs** de **patiner**. Ceux-ci ont at-

Quel heureux temps pour les enfants que l'hiver ! Comme ils **s'amuse**nt ! Les uns vont en **traîneau**, les autres patinent, d'autres **roulent** des **boules** (*f.*) de neige et font des **bonshommes** de neige. Regardez-les sur le devant du tableau.

En voici un qui, à genoux par terre, termine un bonhomme de neige ; sa sœur a enfoncé dans la bouche de ce bonhomme de neige un bâton **en guise** de **pipe** (*f.*) ; elle lui met un autre bâton au bras.

Masculin : un patineur *Féminin* : une patineuse.

Masculin : épais *Féminin* : épaisse.

Permettre. Comme *mettre* (V. 28^e leçon, page 105).

Exercices.

A. (1) Que représente ce tableau ?—(2) Quand commence l'hiver ?—(3) Quand finit-il ?—(4) En hiver, les jours sont-ils plus courts qu'en été ?—(5) Qu'est-ce que la neige a recouvert ?—(6) N'y a-t-il personne sur la glace ?—(7) Que font ces personnes ?—(8) Que font ces enfants sur le devant du tableau à droite ?—(9) Que fait le jeune garçon ?—(10) Que fait la petite fille ?

B. *Mettez les verbes aux temps indiqués.*—L'étang (être gelé, imparfait). Partout une couche de glace (s'étendre, imparf.)—Cette glace (être, imp.) assez épaisse pour permettre à un groupe de patineurs de patiner. Ceux-ci (attacher, plus-que-parfait) des patins à leurs pieds et (glisser, imp.) sur le champ de glace.

44^e leçon.

Il y a des enfants qui **savent (savoir)** très bien patiner. Il y en a d'autres qui ne savent pas **du tout**. Alors ils **apprennent** à patiner. Mais, en apprenant, ils tombent très souvent. Voyez, par exemple, ce garçon qui **vient de** tomber; son camarade **accroupi** non loin de là **se moque de** lui.

Un autre garçon pousse devant lui une **énorme** boule de neige. En roulant sur elle-même la boule **a grossi** peu à peu. Elle servira à terminer le bonhomme de neige.

Tous ces enfants reviennent de **l'école (f.)**. L'école est une maison où le maître et la maîtresse **instruisent (instruire)** les enfants. Ils leur apprennent à lire, à écrire, à compter, etc. Les enfants qui vont à l'école s'appellent **écoliers (écolières)**. Les écoliers que nous voyons sur notre tableau sont **négligents**, ils ne sont pas **soigneux**: ils ont jeté par terre leurs sacs, leurs livres, leurs cahiers et leurs ardoises. Ils ne ressemblent point à cette petite fille et à son frère qui, la main dans la main et les livres sous le bras, rentrent tout **tranquillement chez eux**.

Négligent est le contraire de *soigneux*.

Il vient de tomber = il est tombé à **l'instant** même.

Verbes irréguliers.

Savoir (auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: je sais, tu sais, il sait, nous sa-

vons, v. savez, ils savent.—Imp.: je savais.—Passé déf.: je sus, tu sus, il sut, nous sûmes, vous sûtes, ils surent.—Passé ind.: j'ai su.—Plus-que-parfait: j'avais su.—Fut.: je saurai.—Impér.: sache, sachez, sachez.—Part. présent: sachant.—Part. passé: su, sue.

Apprendre. Comme le verbe *prendre* (V. 28^e leçon, page 105).

Instruire. Comme le verbe *conduire* (V. 28^e leçon, page 104).

Tranquillement est l'adverbe de **tranquille** (Restez tranquille!)

Je vais chez moi (à ma maison)

tu vas chez toi

il (elle) va chez lui (elle)

nous allons chez nous

vous allez chez vous

ils (elles) vont chez eux (elles).

Exercices.

A. (1) De qui le garçon accroupi se moque-t-il?—(2) Qu'est-ce qu'une école?—(3) Qu'est-ce que les enfants apprennent à l'école?—(4) Pourquoi les écoliers de notre tableau sont-ils négligents?—(5) Quel est le contraire de négligent?—(6) D'où viennent la petite fille et son frère?—(7) Où vont-ils?—(8) Conjuguez au passé défini le verbe apprendre.

B. Qu'est-ce que l'écolier fera pour écrire? (Mettre cahier pupitre—prendre plume—plonger encre—mettre **pointe** de la plume papier—écrire mots).

45^e leçon.

Couleurs.

Le jeune garçon qui termine le bonhomme de neige a des **guêtres** grises, une culotte verte, une veste brune, **un cache-**

nez rouge; son chapeau de **feutre** gris est posé sur la neige; la petite fille **auprès** de lui a des bottines noires, des bas rouges, une robe bleue, un tablier rose. **Le manchon** de la petite patineuse est blanc, **doublé** de rose. L'enfant qui roule la boule de neige a des bottes noires, des bas verts, une culotte **marron**, une casquette brun **foncé** et une veste brun **clair**.



Un manchon

Décrivez le costume des garçons et des filles.



Une forge

A gauche, se trouvent deux maisons: **une forge** et la maison d'**habitation** (*f.*) du propriétaire de la forge, **le forgeron**. A **une barre de fer** (*m.*) est attaché **un fer à cheval**; c'est l'**enseigne** (*f.*) de la forge. Une femme avec



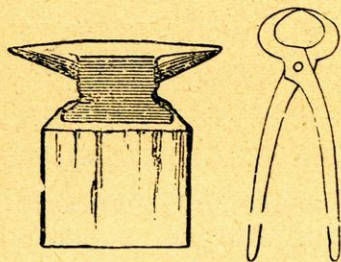
Un fer à cheval

un balai enlève la neige de devant la maison. Elle **balaye** la neige.

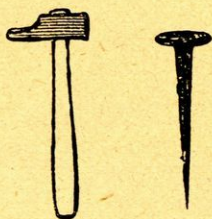


Un balai

Voyez-vous le feu qui **brille à travers** la porte ouverte de la forge? C'est là que le forgeron bat le fer rouge sur **une en-**



Une enclume Des tenailles



Un marteau Un clou

clume; il a des **tenailles** (*f.*) pour tenir le fer et **un marteau** pour le forger. Le forgeron fait des barres, des clous (*m.*), des roues de voiture ou de brouette, des fers à cheval, etc.

Le forgeron est aussi **un maréchal-ferrant**. Sur notre tableau il est auprès d'un cheval qui a perdu (**perdre**) son fer. II

attache un autre fer au pied du cheval; il **ferre** le cheval. Les chevaux se fatiguent beaucoup quand ils marchent **sans** fers; ils **risquent** aussi de tomber sur la glace et, vous savez tous qu'un cheval, une fois tombé, se **relève difficilement**.

Singulier; un clou *Pluriel*: des clous.

Singulier: un fer à cheval *Pluriel*: des fers à cheval.

Difficilement est l'adverbe de **difficile**.

Difficile est le contraire de *facile*.

Sans est une préposition.

Balayer: Ind. prés.: Je balaye, nous balayons.—Fut.: je balayerai, etc.

Exercice.

(1) Où voyez-vous une forge?—(2) Que fait la femme devant la porte de la maison?—(3) Avec quoi enlève-t-elle la neige?—(4) Où le forgeron bat-il le fer rouge?—(5) Avec quoi le tient-il?—(6) Avec quoi le forge-t-il?—(7) Qu'est ce que le forgeron fait avec le fer?—(8) Pourquoi ferre-t-on les chevaux?—Comment s'appelle celui qui ferre les chevaux?

47^e leçon.



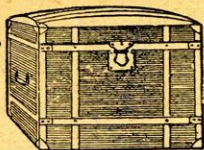
La diligence

Sur la route, devant la forge, **une grande voiture** est arrêtée: c'est **la diligence**. Un monsieur en est descendu et avec **une allumette** il allume son **cigare**.



Une boîte d'allumettes

Par **la portière** de la diligence nous apercevons une dame. Le monsieur et la dame sont des **voyageurs**; ils **voyagent**. Les **malles** (*f.*) qui sont sur



Une malle

la **plateforme** de la diligence leur **appartien-**
nent. Ils y ont mis leurs habits, leur **linge** (*m.*),
etc. Quand **quelqu'un part** en **voyage** (*m.*) il
emporte tout ce dont il peut avoir **besoin** (*m.*)

Sur le **siège** de la diligence est assis le
cocher. La servante du forgeron lui offre

un **verre** de vin et il **se penche** un peu à gauche
pour le prendre. Quand le maréchal-ferrant *aura*
fini de ferrer le cheval, le voyageur remontera
dans l'intérieur de la diligence et le cocher avec
le fouet qu'il tient à la main droite, **fouettera** ses
chevaux: "**Hop!** en route!,,



Un verre

Grammaire.

Pronom indéfini. Masculin: quelqu'un *féminin*: quelqu'une.
Masc. pl.: quelques-uns *fémin. pl.*: quelques-unes.

Futur-antérieur.

J'aurai eu	Je serai allé
tu auras été	tu seras parti
il aura trouvé	il sera sorti
nous aurons fini	nous serons venus
vous aurez reçu	vous serez entrés
ils auront étendu	ils seront arrivés

Appartenir. Comme *tenir*. (V. 28^e leçon, page 103).

Partir. (Auxiliaire *être*). Ind. prés.: je pars, tu pars, il part, nous
partons, vous partez, ils partent.—Imp.: je partais.—Passé déf.: je
partis.—Passé indéf.: je suis parti.—Plus-que-parfait: j'étais parti —
Fut.: je partirai.—Fut. antérieur: je serai parti.—Impér.: pars, par-
tons, partez.—Part. présent: partant.—Part. passé: parti, partie.

Exercice.

(1) Quelle voiture est arrêtée devant la forge?—(2) Que fait le monsieur qui
est descendu de la diligence?—(3) Qui apercevons-nous par la portière? (4) Où
sont les malles?—(5) A qui appartiennent-elles?—(6) Qu'est-ce qu'on met dans
les malles?—(7) Où est assis le cocher?—(8) Que fait la servante de la forge?
—(9) Que fera le voyageur quand le maréchal-ferrant aura fini de ferrer le che-
val?—(10) Que fera le cocher?

Derrière la fenêtre de l'habitation, un enfant regarde **tristement** ce qui **se passe dehors**. Le **pauvre** petit est **malade**. Le **médecin** qui le **soigne** lui a **défendu** de quitter la chambre. Il lui a aussi donné à boire **une médecine** qui n'est pas douce ; au contraire elle est très **amère**. Mais le petit malade la prend **quand même** car il veut **guérir**.



Le corbeau

Le pauvre enfant **regrette** de ne pouvoir ouvrir la fenêtre pour jeter quelques **miettes** (*f.*) de pain au **corbeau** qui **sautille** sur la neige et aux **rouges-gorges** (*m.*) **affa-**

més. Ils ont bien **faim** (*f.*) les petits oiseaux ! Quand il fait froid et que la terre est couverte de neige, ils trouvent si difficilement leur **nourriture** ! (*f.*).

Derrière le gros arbre et le tas de **bois** (*m.*), deux lièvres **se cachent** dans un buisson. Eux aussi ont faim et froid et, dans **l'espoir** (*m.*) de trouver quelque chose à manger, ils s'approchent des habitations.



Ouvrez, c'est le rouge-gorge

Masculin : amer *Féminin* : amère.

J'ai faim
tu as faim
il a faim
etc.

J'ai soif
tu as soif
il a soif
etc.

J'ai froid
tu as froid
il a froid
etc.

J'ai chaud
tu as chaud
il a chaud
etc.

Tristement est l'adverbe de *triste*.

Exercice.

(1) Pourquoi le petit enfant qui est derrière la fenêtre de l'habitation ne peut-il pas sortir?—(2) Qui le soigne?—(3) Qu'est-ce que le médecin lui a donné à boire?—(4) Est-ce que la médecine est douce?—(5) Pourquoi l'enfant la prend-elle?—(6) Qu'est-ce que l'enfant regrette?—(7) Est-ce qu'en hiver les oiseaux trouvent facilement leur nourriture?—(8) Où se cachent les lièvres?—(9) Pourquoi sont-ils près des habitations?

49^e leçon.



Un arbre de Noël

Sur la route qui **mène** à la ville nous apercevons un homme. Il porte sur ses épaules un petit sapin; c'est un arbre de **Noël**. Noël est une grande **fête**.

Au fond du tableau voici l'entrée de la ville. Les maisons sont hautes, grandes et belles. **Le long** des **rues** (*f.*) il y a des **réverbères** (*m.*) pour les **éclairer** la nuit. Voici les cheminées de quelques **fabriques** (*f.*) et **les tours** (*f.*) des églises de la ville.

Un traîneau traîné par un cheval passe entre l'étang et les premières maisons, et plus loin, au **Un réverbère** bord de l'étang, des **journaliers** (*m.*) **cassent** des **blocs** (*m.*) de glace et les chargent sur un chariot pour les conduire dans **une glacière**.



Mener: Ind. prés.: Je mène, nous menons.—Fut.: je mènerai.

Exercice.

(1) Que porte l'homme que nous apercevons sur la route?—(2) Qu'est-ce qu'il y a le long des rues de la ville?—(3) Où passe un traîneau?—(4) Que font les journaliers?—(5) Où conduisent-ils les blocs de glace?

Récapitulation

Le 20 décembre 1927, mes parents et moi nous prîmes la diligence pour aller passer les fêtes de Noël chez mes grands parents qui habitent la ville de R.

Il faisait froid, très froid. Depuis le matin, la neige tombait à gros flocons, recouvrant la terre et les toits des maisons comme d'un grand manteau blanc.

Il était midi quand nous quittâmes notre ville ; mais nous dûmes nous arrêter bientôt à la première forge que nous trouvâmes sur notre route, car un des chevaux de la diligence venait de perdre un fer. *Pendant que* le maréchal-ferrant lui en remettait un autre, mon père et moi nous descendîmes de la diligence pour faire une petite promenade.

Devant nos yeux s'étendait un étang gelé sur lequel des *messieurs*, des dames, des jeunes garçons et des fillettes patinaient. Comme ils glissaient vite sur la glace !

Quelques écoliers bien négligents, car je remarquai qu'ils avaient jeté leurs livres par terre, s'amusaient à faire un bonhomme de neige. D'autres enfants poussaient devant eux une boule de neige qui, en roulant sur elle-même, grossissait peu à peu.

De l'autre côté de l'étang, des journaliers cassaient des blocs de glace et les chargeaient sur une charrette. Mon père me dit qu'on emportait ces blocs dans une glacière pour les conserver jusqu'en été.

Puis nous revînmes près de la forge. La femme du forgeron balayait la neige devant la porte de l'habitation. Nous la saluâmes et, voyant un enfant à la fenêtre de la maison, nous lui demandâmes si c'était son fils et pourquoi il n'allait pas

jouer avec les autres enfants. Elle nous répondit que son pauvre petit était malade et que le médecin lui avait défendu de sortir.

Quand le maréchal-ferrant finit son travail, nous remonâmes de nouveau en voiture et le cocher fouetta ses chevaux. Nous reprîmes notre route et à 6 heures du soir nous arrivâmes à la ville de R.

51^e leçon.

Lecture et Récitation

Le cloutier dans sa forge.



Sans relâche, dans mon **quartier**
J'**entends** le marteau du cloutier.
Le jour, la nuit, son marteau **frappe** !
Toujours sur l'enclume il **refrappe** !

Voyez ses bras noirs et **luisants**
Retourner le fer **en tout sens**,
Le jour, la nuit, son marteau frappe !
Toujours sur l'enclume il refrappe !

Jamais il ne voit le ciel bleu,
Mais toujours la forge et son feu.
Le jour, la nuit, son marteau frappe !
Toujours sur l'enclume il refrappe !

Cloutier : celui qui fait ou vend des clous.—*Sans relâche* : sans s'arrêter.—*Le quartier* : la partie de la ville où l'on habite.—*Entendre* : nous entendons avec les oreilles.—*Frapper* : battre.—*Refrapper* : battre de nouveau.—*Luisant* : qui brille.—*En tout sens* : de tous côtés.

C'est pour sa femme et ses enfants
Qu'il fait **tant de** clous tous les ans,
Le jour, la nuit, son marteau frappe!
Toujours sur l'enclume il reffrappe!

Sans relâche, dans mon quartier
J'entends le marteau du cloutier.
Le jour, la nuit, son marteau frappe!
Toujours sur l'enclume il reffrappe!

BRIZEUX.

Tant (de), est un adverbe de **quantité**. *Combien, beaucoup, assez, peu*, sont aussi des adverbes de quantité. Après ces adverbes on met toujours la préposition *de*. Ex:

Combien de patineurs voyez-vous sur l'étang ?

Sur l'étang je vois *beaucoup de* patineurs.

Maman, je n'ai pas *assez de* pain pour finir ma viande. Donne-moi aussi *un peu d'eau*.

52^e leçon.

Le Conditionnel présent

Je n'ai pas froid, mais:

Si j'avais froid, je met**trais** mon manteau;

Si tu avais froid, tu met**trais** ton manteau;

S'il avait froid, il met**trait** son manteau;

Si nous avions froid, nous met**trions** notre manteau;

Si vous aviez froid, vous met**triez** votre manteau;

S'ils avaient froid, ils met**traient** leur manteau.

Tant de: une si grande quantité.

Futur

J'aurai
tu seras
il parlera
nous partirons
vous recevrez
ils prendront

Conditionnel présent

J'aurais
tu serais
il parlerait
nous partirions
vous recevriez
ils prendraient.

Le père punirait Georges, si celui-ci était négligent. Nous te punirions, si tu ne travaillais pas. Si le paysan ne labourait pas, le meunier n'aurait rien à moudre, le boulanger ne ferait pas de pain et les hommes n'auraient rien à manger. Les maîtres seraient toujours contents de leurs élèves, si ceux-ci travaillaient bien.

Exercice.

(1) Si nous avions faim, —. (2) Si les cerises étaient mûres, tu les —. (3) Si le blé était mûr, le paysan le —. (4) Si vous aviez soif, vous —. (5) Si nous avions des patins, nous —. (6) Si chaque matin tu n'ouvrais ta fenêtre, *la maladie* entrer — dans ta maison.—(7) S'il faisait beau temps, je —. (8) Si *maman* le voulait, j'— avec toi au pré et nous nous amuser — beaucoup.

53^e leçon.**Le Passé du Conditionnel**

Le père n'aurait pas puni Georges, si celui-ci n'avait pas été négligent. Si le paysan n'avait pas labouré, le meunier n'aurait rien eu à moudre, le boulanger n'aurait pas fait de pain et les hommes n'auraient rien eu à manger. Les maîtres auraient toujours été contents de leurs élèves, si ceux-ci avaient bien travaillé. Nous n'aurions pas fait une promenade, s'il n'avait pas fait beau temps. Auriez-vous cueilli les cerises, si elles n'avaient pas été mûres? Seriez-vous allés vous promener s'il n'avait pas fait beau temps?

J'aurais	eu	Je serais	allé
tu aurais	été	tu serais	venu
il (elle) aurait	mangé	il (elle) serait	sorti (-ie)
nous aurions	fini	nous serions	partis
vous auriez	dû	vous seriez	arrivés
ils (elles) auraient	vendu	ils (elles) seraient	entrés (-ées)

Exercice

Mettre au passé du conditionnel les verbes qui se trouvent entre parenthèses.

Le paysan (ne pas faucher) l'herbe, si elle n'avait pas été mûre. — Nous te (punir), si tu n'avais pas travaillé. — Le vieux paysan (aller) chez ses voisins, s'il avait eu le temps. — Le petit Georges (pouvoir) sortir par l'ouverture, si ses poches n'avaient pas été trop remplies. — La diligence (ne pas s'arrêter) devant la forge, si un des chevaux n'avait pas perdu un fer. — Tu (ne pas verser) l'encre si tu avais fait un peu attention.

54^e leçon.

Le Subjonctif

On sait	} que	On veut	} que
Il est vrai		On désire	
		On demande	
		Il faut	

j'ai **soin** de mes habits.

je suis laborieux.

je reste ici.

je finis mon travail.

je reçois **un prix**.

je descends par l'escalier.

j'*aie* soin de mes habits.

je *sois* laborieux.

je *reste* ici.

je *finisse* mon travail.

je *reçoive* un prix.

je *descende* par l'escalier.

Présent du Subjonctif.

A. Verbes auxiliaires.

Avoir
Que j'*aie*
que tu *aies*
qu'il *ait*

Être
Que je *sois*
que tu *sois*
qu'il *soit*

que nous ayons
que vous ayez
qu'ils aient

que nous soyons
que vous soyez
qu'ils soient

B. Verbes réguliers.

<i>Rester</i>	<i>Finir</i>	<i>Recevoir</i>	<i>Descendre</i>
que je reste	que je finisse	que je reçoive	que je descende
que tu restes	que tu finisses	que tu reçoives	que tu descendes
qu'il reste	qu'il finisse	qu'il reçoive	qu'il descende
que nous restions	que nous finissions	que nous recevions	que nous descendions
que vous restiez	que vous finissiez	que vous receviez	que vous descendiez
qu'ils restent	qu'ils finissent	qu'ils reçoivent	qu'ils descendent

C. Verbes réguliers.

1^{ère} Conjugaison : *Aller*, que j'aille (allions, alliez).

2^e Conjugaison : *Courir*, que je coure.
Cueillir, que je cueille.
Dormir, que je dorme.
Offrir, que j'offre.
Ouvrir, que j'ouvre.
Partir, que je parte.
Servir, que je serve.
Tenir, que je tiens (tenions, teniez).
Venir, que je vienne (venions, veniez).

3^e Conjugaison : *S'asseoir*, que je m'asseye.
Devoir, que je doive.
Pouvoir, que je puisse.
Savoir, que je sache.
Voir, que je voie (voyions, voyiez).
Vouloir, que je veuille (voulions, vouliez).

4^e Conjugaison : *Battre*, que je batte.
Boire, que je boive (buvions, buviez).
Conduire, que je conduise.
Croire, que je croie (croyions, croyiez).
Dire, que je dise.
Écrire, que j'écrive.
Faire, que je fasse.
Lire, que je lise.

Mettre, que je mette.
Prendre, que je prenne (prenions, preniez).
Rire, que je rie (riions, riiez).
Taire que je taise.

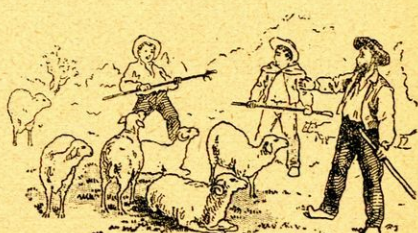
Exercices.

(1) Le maître punit l'élève paresseux ; il faut qu'il le—. (2) La servante va à la cave ; ma mère veut qu'elle y—. (3) J'apprends *le français* ; mon père désire—. (4) Votre frère vient ; il ne faut pas—. (5) Vous faites cela ; vos parents demandent que vous—. (6) L'élève sait sa leçon ; il faut qu'il la—. (7) Le cocher conduit la diligence ; il faut qu'il la—. (8) J'écris mon exercice ; mon maître désire que je—. (9) Il lit à haute *voix* ; le maître désire qu'il—. (10) Nous nous levons de bonne heure ; il faut que nous nous—.

55^e leçon.

Lecture

Le menteur.



Le berger crie : "Au loup," pour rire. Le berger se moque des villageois

Un jeune garçon gardait un troupeau de **moutons** (*m.*) près d'une forêt. Il voulut un jour se moquer des habitants d'un village voisin et **se mit à crier** : "Au loup ! au loup !,"

Les habitants du village arrivèrent en courant, cherchèrent dans toute la forêt, mais ne trouvèrent pas de loup. Le berger riait en lui-même du **tour** qu'il avait joué à ces bons **villageois**. **Le lendemain**, il recommença cette **mauvaise**

Menteur : celui qui ne dit pas *la vérité*.—*Se mettre à* : commencer.
 —*Crier* : parler très haut.—*Jouer un tour à quelqu'un* : se moquer de lui.—*Le villageois* : l'habitant du village.—*Le lendemain* : le jour qui

plaisanterie. Quelques villageois arrivèrent comme **la veille**, mais ne trouvant pas de loup, ils comprirent que le berger s'était moqué d'eux.

Quelques jours après, un loup sortit **réellement** de la forêt et courut **vers** le troupeau. Le berger cria de toutes ses **forces**: "Au loup! au loup!," Mais les habitants du village, entendant les **cris** du berger, dirent: "C'est encore ce petit menteur qui veut nous faire courir pour rien.," Et ils ne **hougèrent** pas. Le loup emporta un mouton du troupeau.



Le loup emporta un mouton

Quand le berger **ramena** les autres moutons, il dit à son maître que le loup lui en avait emporté un. Son maître lui dit: "Si tu n'avais pas déjà crié "au loup!," sans **nécessité**, on serait venu aujourd'hui à ton **secours**. Tes **mensonges** me **coûtent** un mouton.

Je ne veux pas de menteur chez moi.,"

Et le maître **chassa** le berger menteur.

Exercices.

A. (1) Qu'est-ce que le jeune garçon gardait?— (2) De qui voulait-il se moquer?—(3) Est-ce que les villageois arrivèrent à son secours?—(4) Quand le berger recommença-t-il cette mauvaise plaisanterie?— (5) Est-ce que le loup vint réellement?— (6) Que fit alors le berger?— (7) Qu'est-ce que les villageois se dirent?—(8) Que fit le loup?—(9) Que dit le berger à son maître?—(10) Qu'est-ce que celui-ci lui répondit?

B. Racontez cette petite **histoire**.

vient après celui où l'on est.—*Réellement*: vraiment.—*Vers* le troupeau: du côté du troupeau.—*La force*: celui qui est vigoureux est *fort*; il a de la force.—*Un cri*: substantif de crier.—*Bouger*: changer de place.—*Ramener*: amener (mener) de nouveau.—*Nécessité* (*f*): grand besoin.—*Un secours*: une aide (aider).—*Le mensonge* est le contraire de la vérité; le menteur dit des mensonges.—*Coûter*: ce livre coûte 3 francs.—*Chasser*: faire la chasse, mettre dehors.

Lecture

La chemise d'un homme heureux.

Un **roi** étant malade dit: “Je donnerai la **moitié** de mon **royaume** à celui qui me guérira.” Alors tous les **savants** se réunirent et tinrent **conseil**. Ils ne trouvaient rien. **Enfin** un des savants **déclara** qu'il était **possible** de guérir le roi: “Si l'on trouve sur terre un homme heureux, qu'on lui enlève sa chemise et que le roi la mette, il sera guéri,” dit-il.

Le roi fit chercher dans son royaume un homme heureux; mais on n'en trouvait pas: tous se **plaignaient** de quelque chose.



Une chaumière

Un soir, le fils du roi, en passant devant **une** pauvre **chaumière**, entendit quelqu'un **s'écrier**: “Dieu soit **béni**! J'ai bien travaillé, bien mangé, je vais me coucher; que me **manque-t-il**?”, Le fils du roi fut rempli de joie. Il donna **l'ordre** d'aller **sur-le-**

Le roi est un chef d'État.—*La moitié*: deux est la moitié de quatre.—*Le royaume*: État gouverné par un roi.—*Un savant*: Un homme très instruit.—*Un conseil*: beaucoup de personnes réunies pour prendre *une décision*.—*Enfin*: pour finir.—*Déclarer*: faire savoir.—*Possible*: qui peut se faire.—*Se plaindre*: celui qui n'est pas content se plaint.—*Une chaumière*: une habitation très pauvre.—*S'écrier*: dire à voix très haute.—*Béni*: remercié.—*Manquer*: ne pas avoir.—*Un ordre*: celui qui parle à l'impératif donne un ordre.—*Sur-le-champ*: à l'instant même.—

champ prendre la chemise de cet homme, et de lui donner **en échange** tout l'**argent** qu'il demanderait.

Malheureusement, l'homme heureux était si pauvre qu'il n'avait pas de chemise.

D'après TOLSTOÏ.

Verbe irrégulier.

Se plaindre. Ind. prés.: Je me plains, tu te plains, il se plaint, nous nous plaignons, vous vous plaignez, ils se plaignent.—Imp.: je me plaignais.—Passé déf.: je me plaignis.—Fut.: je me plaindrai.—Cond. prés.: je me plaindrais.—Impér.: plains-toi, plaignons-nous, plaignez-vous.—Subj. prés.: que je me plaigne.—Part. prés.: se plaignant.—Part. passé: plaint, plainte.

Exercices.

A. Racontez cette histoire.

B. (1) Qu'est-ce que le roi malade donnait à celui qui le guérirait?—(2) Que *conseilla* un des savants appelés auprès du roi?—(3) Fut-il facile de trouver un homme heureux?—(4) Quand on trouva enfin un homme heureux, put-on avoir sa chemise?

57^e leçon.

Lecture et Récitation

Dans la rue.

Les deux petites sont **en deuil**,
Et la plus grande, c'est la mère,
A conduit l'autre jusqu'au **seuil**
Qui mène à l'**école primaire**.

En échange: pour payer la chemise qu'on lui enlèverait.—*L'argent*: avec l'argent on achète tout ce dont on a besoin.—*En deuil*: c'est-à-dire elles sont habillées de noir parce qu'elles ont perdu leurs parents.—*Le seuil*: le bas de l'ouverture d'une porte.—*L'école primaire*: école qui reçoit les enfants de 5 ou 6 à 13 ans.

Elle **inspecte** dans le panier
Les **tartines** de **confiture**.
Et jette **un coup d'œil** au dernier
Devoir du cahier d'écriture.

Puis, comme c'est un matin froid,
Où l'eau gèle dans **la rigole**,
Et, comme il faut que l'enfant soit
En état d'entrer à l'école,

Écartant le vieux châle noir
Dont la petite **s'emmitoufle**,
L'aînée alors tire un mouchoir,
Lui prend le nez, et lui dit : "**Souffle !**,"

F. COPPÉE
(Les Humbles)



Inspecter : regarder avec une grande attention.—*Une tartine* : un morceau de pain recouvert de confiture —*La confiture* : douceur faite avec des fruits.—*Un coup d'œil* : un regard.—*Le devoir* : exercice qu'un maître (maîtresse) donne à ses élèves.—*La rigole* : petit sillon creusé dans la terre pour *laisser* couler l'eau.—*En état de* : pour que l'enfant soit propre en entrant à l'école.—*Écarter* : ouvrir.—*S'emmitoufler* : se couvrir chaudement. — *Souffler* : faire du vent en poussant l'air avec la bouche ou le nez.

LA FERME

58^e leçon.

Nous sommes à la campagne, au mois de mai, dans la ferme de M. Martin.

Le jour vient **à peine** de se lever, mais, déjà, **une** grande **animation règne** dans **la cour** de la ferme. Tout **le monde** est au travail.

La fermière, après avoir trait (**traire**) les vaches, bat **son beurre** dans **une baratte**. Elle est très **occupée** et ne **s'aperçoit** pas que son **gourmand** de petit garçon met souvent les doigts dans le pot de **crème** (*f.*) placé sur le banc à côté d'**un plat creux**.



Une baratte



Un plat creux

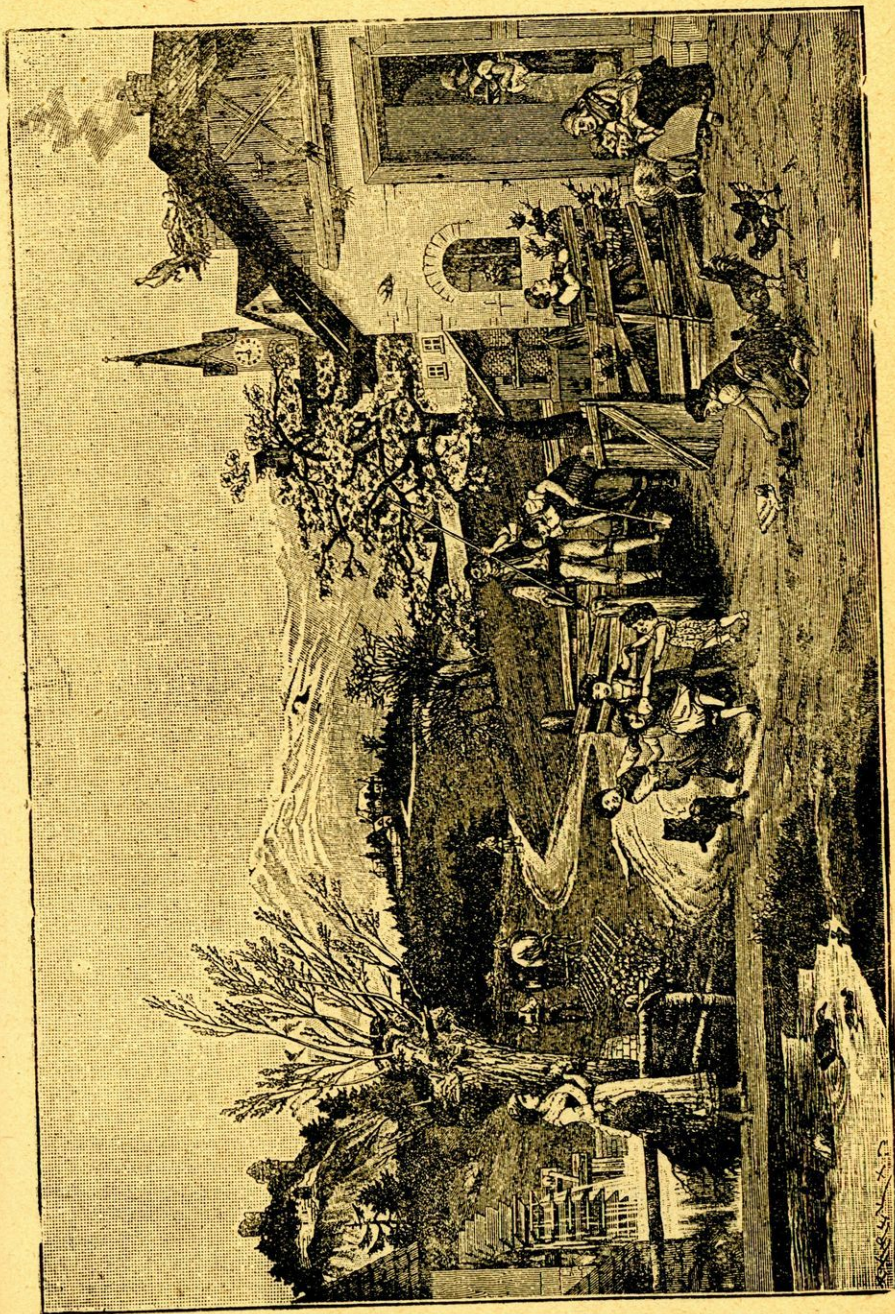
Le fermier assis sur **un escabeau** bat, avec son marteau, **le tranchant émoussé** de sa faux. Le petit **Jules**, assis tout près de son père, le regarde travailler avec beaucoup d'attention et **cause** avec lui.



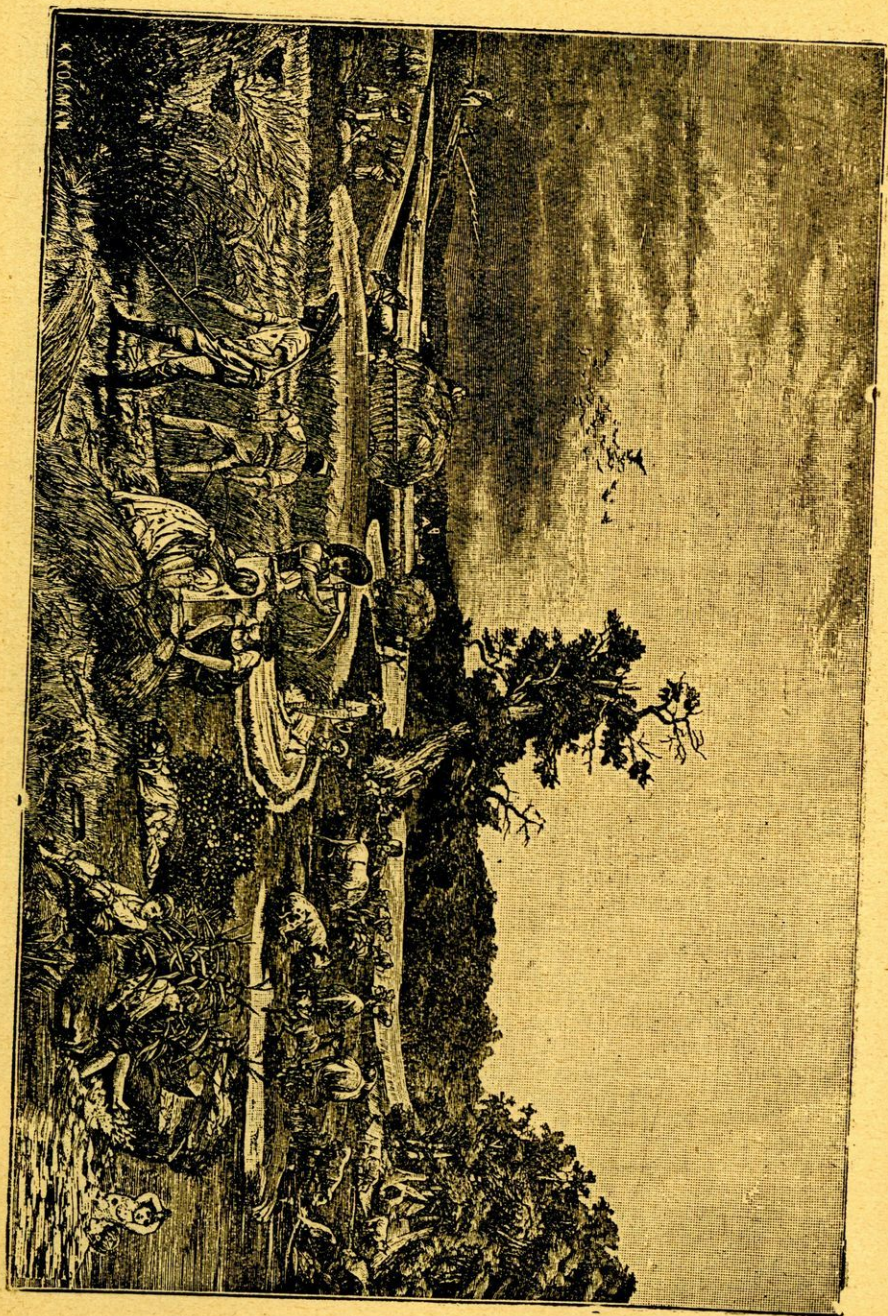
Un escabeau

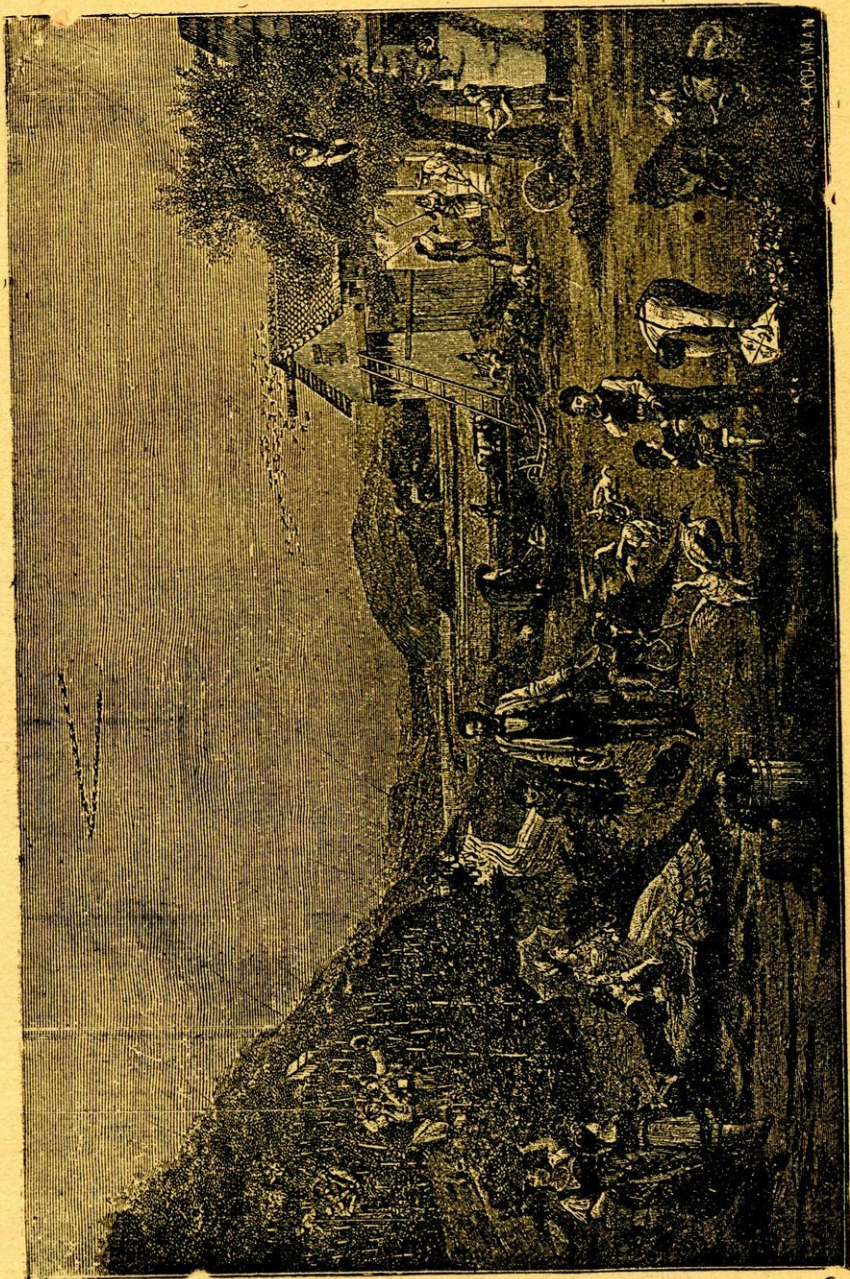
Masculin creux Féminin creuse.

Traire. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : je traite, tu traites, il traite, nous trayons, vous trayez, ils traitent.—Imp. : je trayais.—Fut. : je traiterai.—Cond. prés. : je traiterais.—Impér. : traite, trayons, trayez.—Subj. prés. : que je traite, que nous trayions.—Part. prés. : trayant.—Part. passé : traité, traitée.

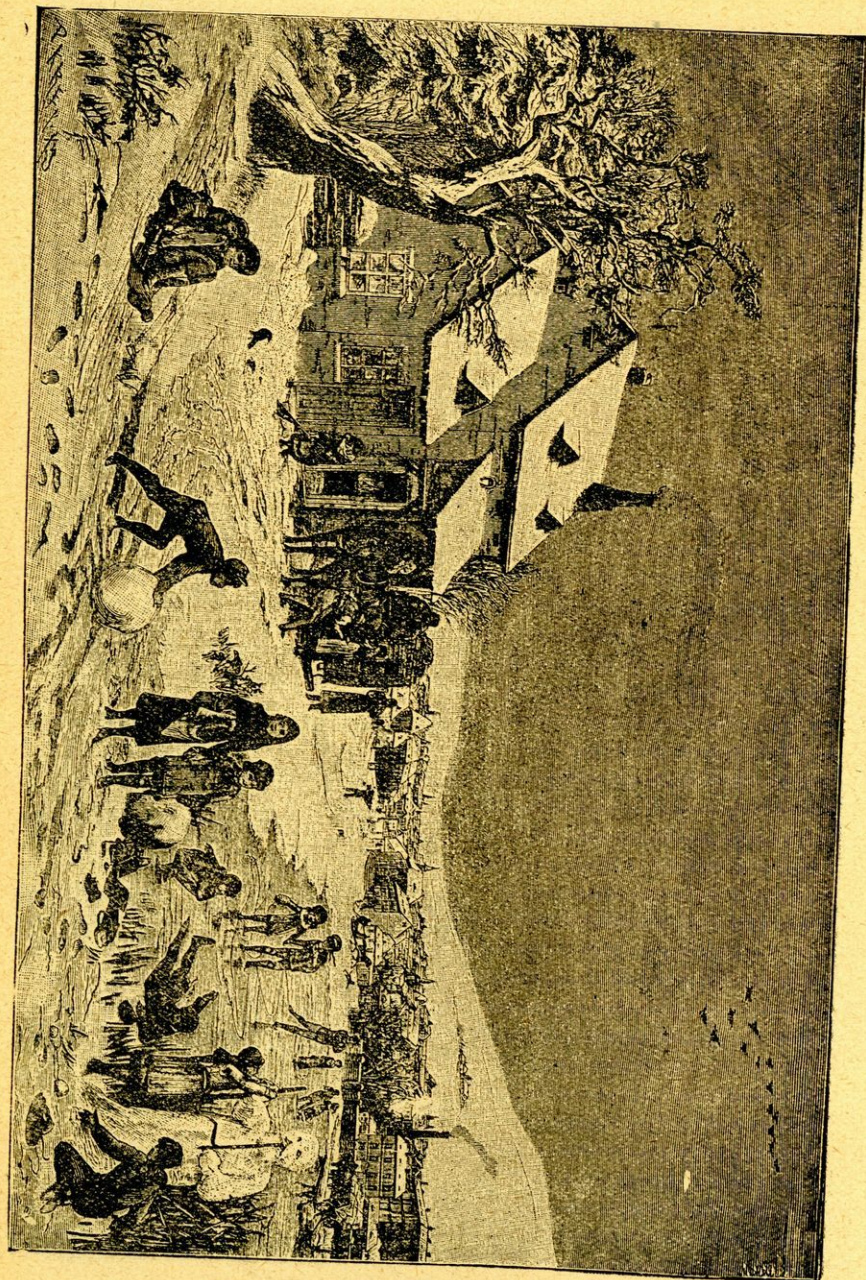


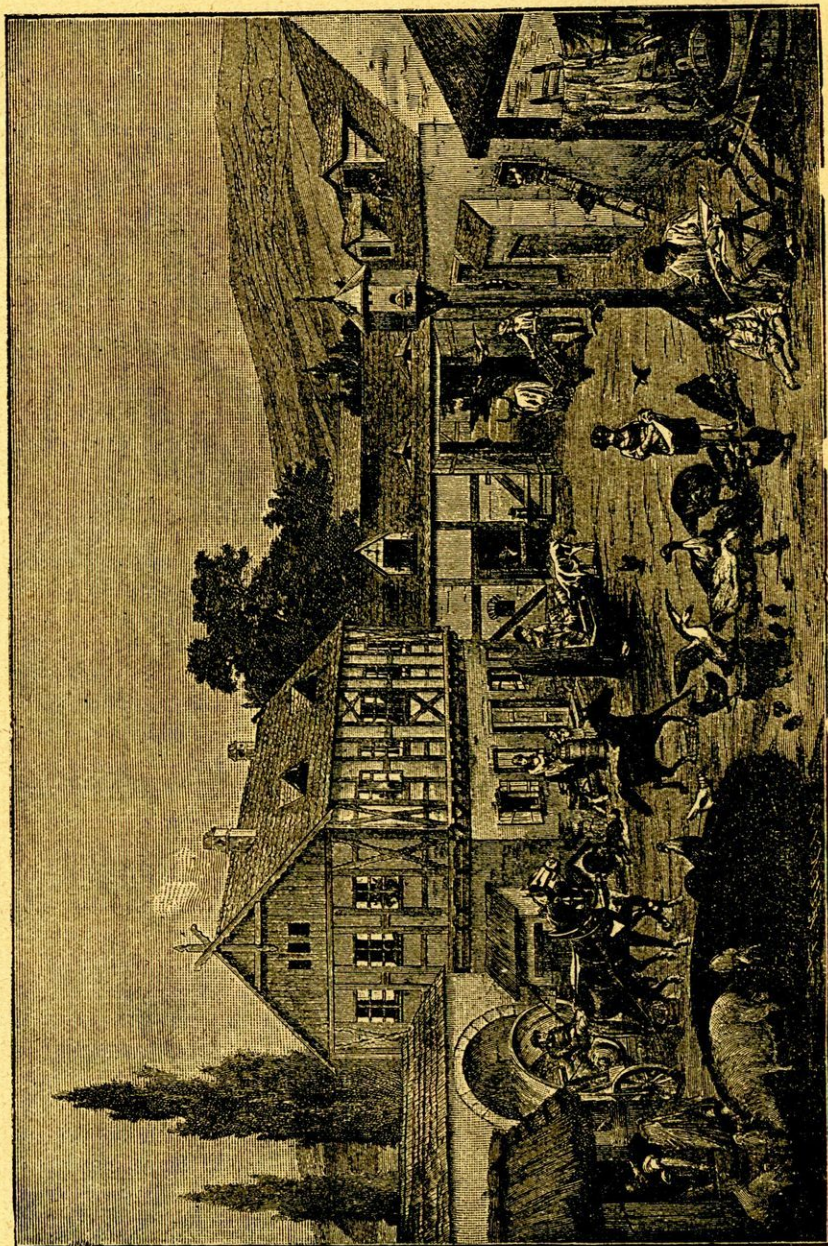
Le Printemps

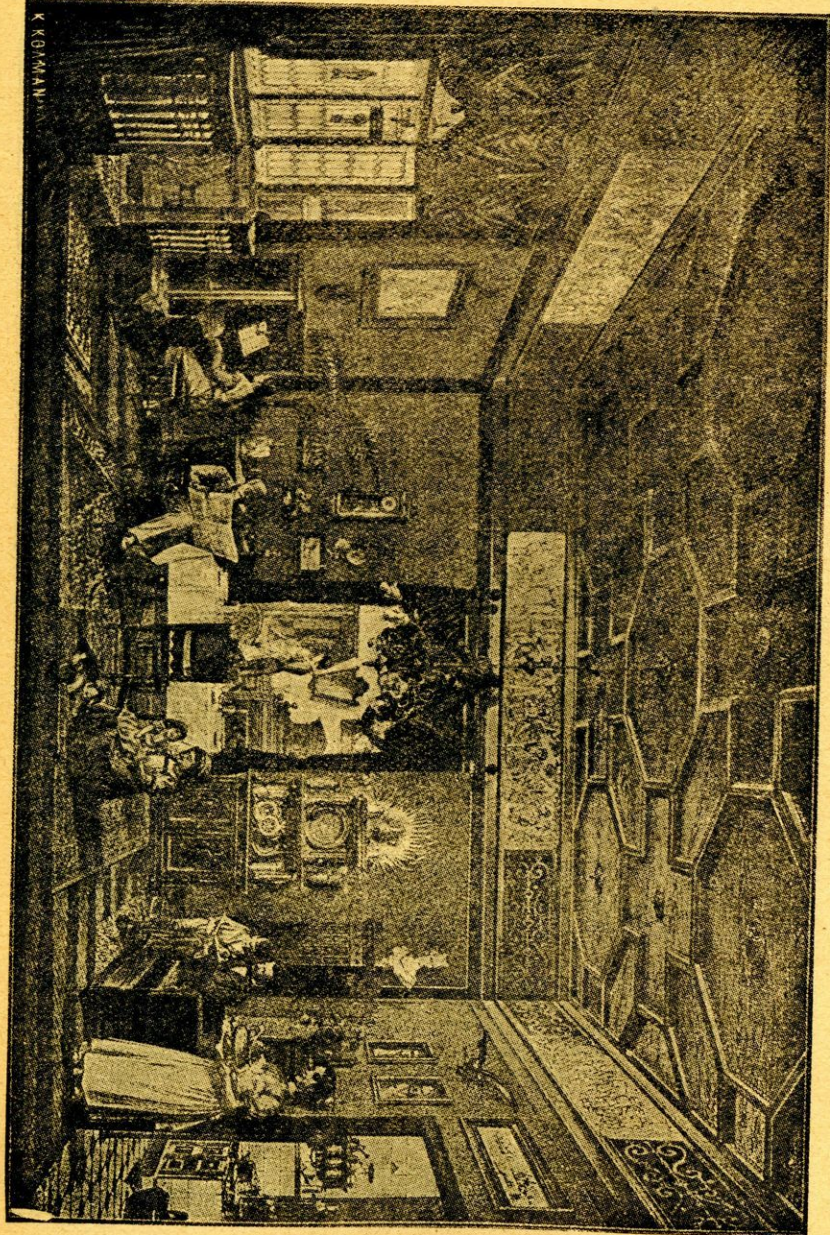




L'Automne

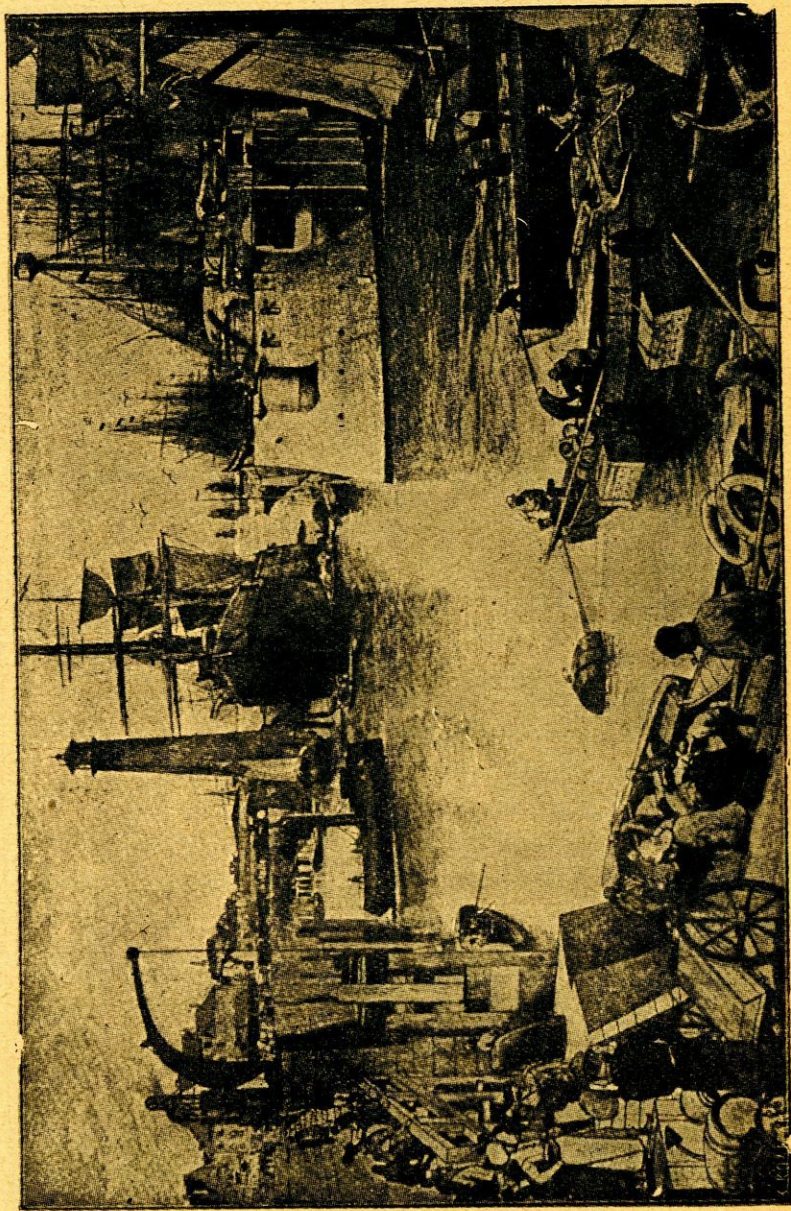






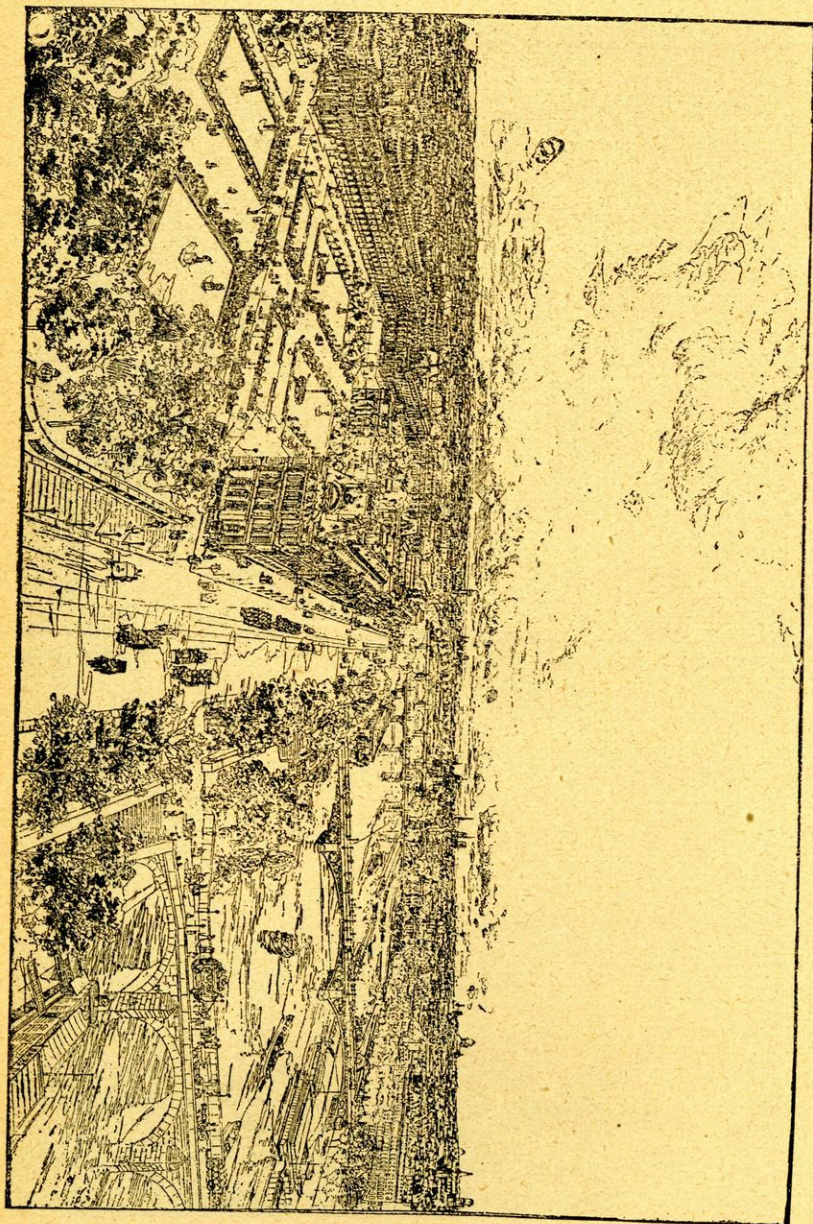
K. ROMAN

L'Appartement



Le Port

Paris



Exercices.

A. (1) Que fait la fermière?—(2) Où se trouve le pot de crème?—(3) Où est assis le fermier?—(4) Qu'est-ce qu'il bat avec un marteau?—(5) Où est le petit Jules?—(6) Avec qui cause-t-il?

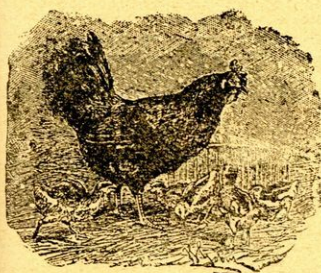
B. Conjuguez le verbe *s'apercevoir* au présent et au passé défini de l'indicatif, puis au présent du subjonctif.

59^e leçon.

Une fillette distribue du grain à la volaille. Coqs, poules, **poussins** (*m.*), oies, canards, dindons et même les petits pigeons sont autour d'elle. Ils picorent le grain, mais ils sont aussi un peu **effrayés** par **les gambades** (*f.*) et **les hennissements** (*m.*) du poulain **échappé de l'écurie** (*f.*).

Devant **la porcherie** une servante donne à manger à **un gros porc**, tandis qu'une **truie** et ses **pourceaux** fouillent avec leur **groin** (*m.*) dans un tas de **fumier** (*m.*).

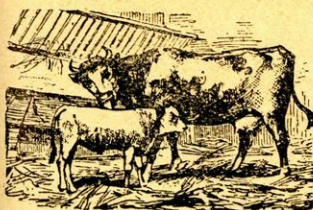
Une autre servante **puise** de l'eau à **la fontaine** que nous voyons **au milieu** de la cour. Devant cette fontaine se trouve **une auge** pleine d'eau. **Un veau** boit dans cette auge; deux **brebis** (*f.*) s'approchent également pour y boire.



La poule et ses poussins



Un porc



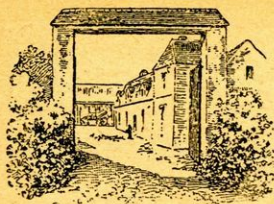
Une vache et son veau



Une fontaine



Une auge



La porte-cochère

Une voiture **attelée** de deux chevaux rentre par la **porte-cochère**, grande ouverte. Cette voiture est chargée de sacs de farine et revient du moulin. Un vieux paysan la conduit.



Une brebis

Le valet de ferme est sur **le point** de sortir avec la herse à laquelle il a attelé un grand bœuf aux **cornes (f.) recourbées**. Il va passer sous le toit de la grange.

hennissement : prononcez : *aniceman*.
fillette est le **diminutif** de *fille*.

Exercices.

A. (1) Que fait la fillette ?—(2) Qu'est-ce qui picore le grain ?—(3) Par quoi la volaille est-elle un peu effrayée ?—(4) D'où le poulain s'est-il échappé ?—(5) Que fait la servante ?—(6) Où se trouve la fontaine ?—(7) Qu'est-ce qui boit dans l'auge ?—(8) Par où rentre la voiture ?—(9) De quoi cette voiture est-elle chargée ?—(10) Quel est l'animal attelé à la herse ?—(11) Comment sont les cornes du bœuf ?

B. Formez les diminutifs des mots *suivants* :

(Exemple : une petite fille est une *fillette* ; une petite table est une *tablette*).
Poule.—Boule.—Cuve.—Poche.—*Mie*.—Chemise.—Manche.—Chambre.

C. Conjuguez : Je suis sur le point de partir. Mon frère était sur le point d'aller vous voir.

Quand trois poules....

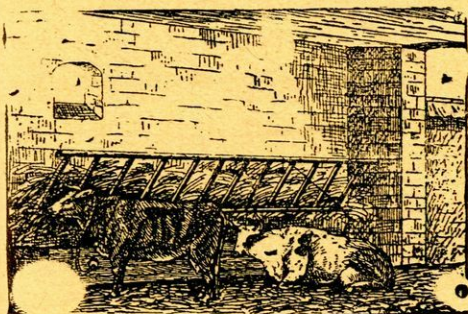
Quand trois poules s'en vont aux champs,
La première marche devant,
La seconde suit (**suivre**) la première,
La troisième marche derrière.
Quand trois poules s'en vont aux champs,
La première marche devant.



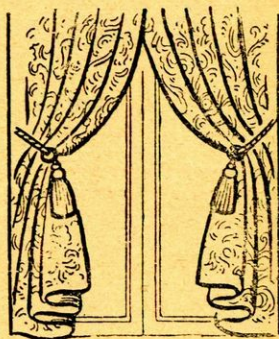
Le pigeonnier

La ferme **comprend** de **nombreux bâtiments** : la maison d'habitation du fermier et de sa famille, **l'étable**, la grange, l'écurie, **le poulailler**, **le hangar**, la porcherie, **le pigeonnier**, etc.

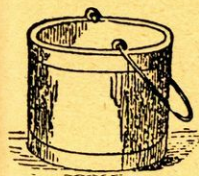
Les murs de la maison d'habitation sont peints (**peindre**) en jaune et sont **percés** d'une porte et de douze fenêtres. **Au rez-de-chaussée** il y a des **volets** (*m.*) verts ; les fenêtres du premier **étage** sont **garnies** de **rideaux** blancs,



Une étable



Fenêtre et rideau

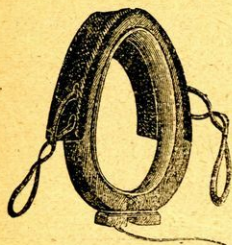


Un seau

bien propres, et de quelques pots de fleurs ; **le grenier** est éclairé par les fenêtres **du pignon** et par les **lucarnes** (*f.*) du toit.

La porte de l'étable est ouverte. Nous y voyons deux vaches **rousses**. La fermière qui vient de les traire a **déposé** sur le banc qui est

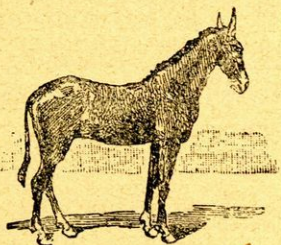
à droite de la porte **un seau en fer blanc** ainsi qu'un entonnoir.



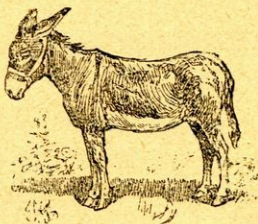
Un collier de cheval

La porte de la grange est également ouverte à deux **battants**. Dans la grange, vous le savez déjà, on entasse les récoltes en gerbes et on bat le blé.

Dans l'écurie, le fermier **enferme** ses **bêtes de somme**(f.): chevaux, **ânes**(m.) et **mulets**(m.). A la porte est **suspendu un collier** de cheval.



Un mulet



Un âne

Masculin : roux *Féminin* : rousse.

Verbe irrégulier.

Peindre (auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: je peins, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent.—Imp.: je peignais.—Passé déf.: je peignis.—Fut.: je peindrai.—Cond.: je peindrais.—Impér.: peins, peignons, peignez.—Subj. prés.: que je peigne.—Part. prés.: peignant.—Part. passé: peint, e.

Exercice.

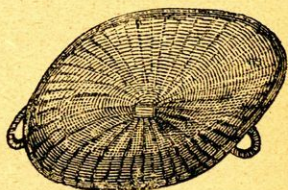
(1) Quels sont les bâtiments de la ferme?—(2) De combien d'ouvertures les murs de l'habitation sont-ils percés?—(3) Par quoi le grenier est-il éclairé?—(4) Où sont enfermées les vaches rousses?—(5) Qu'est-ce que la fermière a déposé sur le banc qui est contre le mur de l'étable?—(6) Qu'est-ce qu'on entasse dans la grange?—(7) Où enferme-t-on les bêtes de somme?—(8) Qu'est-ce qui est suspendu à la porte de l'écurie?

Dans l'écurie il y a aussi un poulailler où les poules pondent (**pondre**) leurs œufs et passent la nuit sur **un perchoir**. On a appuyé une échelle contre le mur du poulailler *pour que* les poules puissent monter et descendre.



Un baquet

Le hangar sert à **remiser** les **instruments** (*m.*) d'**agriculture** (*f.*): charrue, herse, etc., et d'autres **objets** (*m.*) comme les **baquets** (*m.*) et le **van**.



Le van

Sous le hangar de la ferme de M. Martin nous voyons encore une échelle qui est **hors d'usage** (*m.*) parce que ses **échelons** (*m.*) sont cassés.

Devant le hangar le linge **de la lessive** sèche sur **une corde tendue**.

Dans la porcherie on enferme les porcs.

Voici encore un tout petit bâtiment qu'il ne faut pas **oublier**: la **niche** du chien de garde, le fidèle **gardien** de la ferme, qui **veille lorsque** tout le monde dort.

Tout autour de la ferme s'étendent de **vastes** champs de **culture** (*f.*). Au-dessus des toits nous apercevons aussi un gros chêne et deux **peupliers** (*m.*).



Un peuplier

Pour que les poules puissent monter.
Après *pour que* on met le verbe au *subjonctif*.

Exercice.

(1) Où se trouve le poulailler ?—(2) Où les poules passent-elles la nuit ?—(3) A quoi sert le hangar ?—(4) Qu'est-ce qui est hors d'usage ?—(5) Pourquoi ?—(6) Qu'est-ce qui sèche sur une corde ?—(7) Qu'est-ce qu'on enferme dans la porcherie ?—(8) Quand veille le chien ?—(9) Qu'est-ce que vous apercevez au-dessus des toits ?

62^e leçon.

Couleurs

Le plumage du coq est vert et **mordoré** : les **tuiles** (f.) neuves sont rouges ; les vieilles tuiles sont **verdâtres** ; les vaches qui sont dans l'étable sont rousses ; un des chevaux est blanc, l'autre est **bai** (brun) ; le poulain est gris ; les pourceaux ont **la peau** rose et les **soies** (f.) blanches ; la chemise du fermier est blanche ; sa cravate est rouge ; la poule **pattue** est jaune et la poule **huppée** est noire.

Le langage des bêtes



Le mouton

Le chat **miaule** ; le chien aboie (**aboyer**) ; le cheval **hennit** ; le porc (le cochon) **grogne** ; le bœuf **mugit** ; la vache **beugle** ; le coq chante ; la poule et le dindon **gloussent** ; le **mouton**, l'agneau, la brebis et la chèvre **bèlent** ; les poussins **piaulent** ; le pigeon **roucoule**.

Sons

J'entends **le miaulement** du chat ; **l'abolement** du chien ; le hennissement du cheval ; **le grognement** des porcs ; **le mugissement** du bœuf ; **le beuglement** de la vache ; le chant du coq ; **le gloussement** de la poule et du dindon ; **le bêlement** de l'agneau, du mouton, de la brebis et de la chèvre ; **le pialement** des poussins ; **le roucoulement** des pigeons.

Lecture - Description

Ferme des Deux-Épis le 25 Août 1927.

Mon **cher** frère,

Merci de ta longue lettre du 20 **courant**. Elle m'a fait beaucoup de plaisir. Quand je l'ai reçue **il pleuvait** et je me **sentais** triste et seul.

Je commence par te dire que je me porte **mieux** et que je me sens plus fort, **surtout** depuis que le beau temps est revenu. Je passe toutes mes journées dehors. L'oncle Jean a eu une très bonne **idée** en m'envoyant à la campagne après ma longue maladie : le grand air, les œufs frais et le lait me guériront plus vite que toutes les médecines.

Tu t'attends, n'est ce pas, à ce que je te raconte **en détail** l'**emploi** de mon temps ? Écoute donc :

Le matin, le soleil qui **pénètre** dans ma chambre par la fenêtre sans volets me **réveille**. Je me lève **tout de suite** ; mais, je ne puis jamais être **prêt** avant les **gens** de la ferme qui sont encore plus **matinaux** que moi.

Quand je descends de ma chambre, je trouve Mme Martin, déjà au travail, battant le beurre, et tous les enfants occupés

Cher : bien-aimé. — *Courant* : c'est-à-dire du mois courant, du mois dans lequel on est. — *Pleuvoir* : se dit de l'eau qui tombe du ciel. — *Sentir* : comprendre ; je me sentais triste, c'est à-dire je comprenais que j'étais triste. — *Mieux* : adverbe servant de comparatif à *bien*. — *Surtout* : pardessus tout. — *En détail* : dans toutes ses parties. — *L'emploi (m.)* de mon temps : l'usage que je fais de mon temps. — *Pénétrer* : entrer bien avant. — *Réveiller* : contraire de endormir. — *Tout de suite* : sur-le-champ. — *Prêt* : c'est-à-dire habillé et en état de descendre dans la cour. — *Les gens* : les personnes, les hommes. — *Matinal* : qui se lève matin.

dans un **endroit quelconque** de la ferme. Une servante vient m'offrir un **bol** plein de lait **délicieux**, puis elle retourne bien vite à ses **occupations** : je la vois **nettoyer** les seaux à la fontaine et donner à manger aux veaux.

Les gens : le mot *gens* veut au féminin les adjectifs qui le précèdent et au masculin ceux qui le suivent. Ex :

Voilà de *bonnes* gens ; toutes les *vieilles* gens.

Les gens de la ferme sont *laborieux*.

Le détail. Ce substantif fait au pluriel : *les détails*. Ex :

Donnez-moi *les détails* de cette histoire.

Quelconque est un adjectif indéfini.

Verbes irréguliers.

Sentir (auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : Je sens, tu sens, il sent, nous sentons, vous sentez, ils sentent. — Imp. : je sentais. — Passé déf. : je sentis. — Fut. : je sentirai. — Cond. prés. : je sentirais. — Impér. : sens, sentons, sentez. — Subj. prés. : que je sente. — Part. prés. : sentant. — Part. passé : senti, sentie.

Pleuvoir (verbe impersonnel). Ind. prés. : Il pleut. — Imp. : il pleuvait. — Passé déf. : il plut. — Passé indéf. : il a plu. — Fut. : il pleuvra. — Cond. : il pleuvrait. — Subj. prés. : qu'il pleuve. — Part. prés. : pleuvant. — Part. passé : plu (invariable).

Mieux. Adverbe servant de comparatif à *bien*. Ex :

Cet enfant travaille *mieux* qu'il ne travaillait **autrefois**. Je me porte *mieux* qu'avant d'arriver à la campagne.

64^e leçon.

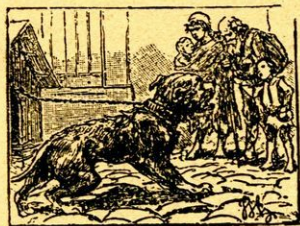
Lecture-Description.

(Suite)

Je ne sais comment te décrire le tableau **animé** que **présen-**

Un endroit : une place. — *Quelconque* : quel qu'il soit. — *Délicieux* : très agréable. — *Une occupation* : un travail, subst. d'occuper. — *Nettoyer* : rendre propre. — *Animé* : plein d'animation. — *Présenter* : montrer, faire

sente la ferme **au réveil** ! J'entends le **tintement** agréable des **clochettes** (f.) et le **pas** des chevaux qui approchent traînant une **lourde** voiture chargée de sacs de farine. Un vieux valet



**Le chien tire
sur sa chaîne...**

la conduit. Le chien qui dort dans sa niche, réveillé par le **bruit**, **s'élançe** et aboie tirant sur **sa chaîne** et regardant avec colère vers la porte cochère ; mais, quand il a **reconnu** son ami le valet, il se **tranquillise**. Un poulain échappé de l'écurie **gambade** un peu partout ; les canards et les oies effrayés par ses hennissements battent des ailes et s'enfuient de tous les côtés. Des porcs se

promènent devant la porcherie en poussant des grognements.

Sophie la fille du fermier, donne à manger à la volaille qui **s'assemble** autour d'elle et picore les grains. Une poule noire **suivie** de ses poussins jaunes **se presse d'arriver**. Les pigeons quittent leur pigeonnier *haut placé*, et volent jusqu'en bas pour prendre **part au festin**.

As-tu à présent une petite idée de la ferme des Deux-Épis ?

voir.— *Le réveil* : subst. de réveiller.— *Le tintement* : le son d'une clochette qui *tinte*.— *Une clochette* = une petite cloche.— *Le pas* : la marche.— *Lourd* : difficile à porter.— *Le bruit* : beaucoup de sons sans *harmonie* composent un bruit.— *S'élançer* : se jeter en avant.— *Reconnaître* : apercevoir.— *Tranquilliser* : rendre tranquille.— *Gambader* : faire des gambades.— *S'assembler* : se réunir.— *Suivi* : participe passé du verbe *suivre* : accompagner.— *Se presser* : faire vite.— *La part* : la partie.— *Le festin* : grand repas.



Une cloche

T'imagines-tu la maison **rustique** peinte en jaune et son toit de tuiles rouges, les peupliers, les arbres qu'on voit **par-dessus** le mur et, tout au fond, les montagnes et les collines ? Si oui, tu sais que **je me plais** ici et que je suis très heureux.

Baisers à tous. N'oublie pas de m'écrire de nouveau.

Ton frère qui t'aime,

Georges.

Grammaire.

Haut placé. Dans cette expression *haut* est un adverbe.

Verbes irréguliers.

Plaire (auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : je plais, tu plais, il plaît, nous plaisons, vous plaisez, ils plaisent.—Imp. : je plaisais.—Passé déf. : je plus.—Fut. : je plairai.—Cond. : je plairais.—Impér. : plais, plaisons, plaisez.—Subj. prés. : que je plaise.—Part. prés. : plaisant.—Part. passé : plu (invariable).

Reconnaître (auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : je reconnais, tu reconnais, il reconnaît, nous reconnaissons, vous reconnaissez, ils reconnaissent.—Imp. : je reconnaissais.—Passé déf. : je reconnus.—Fut. : je reconnaitrai.—Cond. : je reconnaîtrais.—Imp. : reconnais, reconnaissons, reconnaissez.—Subj. prés. : que je reconnaisse.—Part. prés. : reconnaissant.—Part. passé : reconnu, e.

Suivre (auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : je suis, tu suis, il suit, nous suivons, vous suivez, ils suivent.—Imp. : je suivais.—Passé déf. : je suivis.—Fut. : je suivrai.—Cond. : je suivrais.—Impér. suis, suivons, suivez.—Subj. prés. : que je suive.—Part. présent : suivant.—Part. pas : suivi, suivie.

S'imaginer : se représenter quelque chose.—*Rustique* : qui appartient à la campagne.—*Par-dessus* : au-dessus.—*Plaire* : être agréable. *Se plaire* à la campagne : se trouver bien à la campagne.—*Un baiser* : action de poser les lèvres sur

Lecture.

La poule.

Pattes **jointes**, elle saute du poulailler, **dès qu'on** lui ouvre la porte.

Elle voit **d'abord** le tas de **cendres** où, chaque matin, elle **s'ébat**. Elle s'y roule et, d'une **rapide agitation** d'ailes, les plumes **gonflées**, elle secoue ses **puces** de la nuit.



Une puce

Puis elle va boire au plat creux que la dernière pluie a rempli. Elle boit **par petits coups** et **dresse** le col, en **équilibre** sur le bord du plat.

Ensuite elle cherche sa nourriture. Les **fines** herbes sont à elle, et les insectes et les graines perdues. Elle **pique**, elle pique **infatigable**.



De temps en temps, elle s'arrête. **Droite**, l'œil vif, elle écoute de l'une et de l'autre oreille.

Et, voyant qu'il n'y a rien de neuf, elle se **remet en quête**.

Elle dresse le col

D'après JULES RENARD
(Histoires naturelles).

Jointes: participe passé fém. pl. du verbe *joindre*; c'est-à-dire les pattes réunies.—*Dès que*: tout de suite après que.—*D'abord*: *premierement*.—*La cendre*: tout ce qui reste d'une chose brûlée.—*S'ébattre*: jouer.—*Rapide*: qui se fait vite, contraire de *lent*.—*Agitation*: subst. d'*agiter* = secouer.—*Gonfler*: rendre plus gros.—*Par petits coups*: c'est-à-dire plusieurs fois et un peu.—*Dresser*: lever.—*En équilibre*: sans pencher d'un côté ou de l'autre de manière à tomber.—*Fin*: contraire de gros.—*Piquer*: picorer.—*Infatigable*: sans se fatiguer.—*Droit*: sans se pencher.—*Se remettre à*: recommencer à.—*La quête*: action de chercher.

S'ébattre : se conjugue comme le verbe *battre* (V. 28^e leçon P. 104).

Joindre (auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : Je joins, tu joins, il joint, nous joignons, vous joignez, ils joignent. — Imp. : je joignais. — Passé déf. : je joignis. — Fut. : je joindrai. — Cond. : je joindrais. — Impér. : joins, joignons, joignez. — Subj. prés. : que je joigne. — Part. prés. : joignant. — Part. passé : joint, jointe.

66^e leçon.

Lecture.

Une basse-cour en révolution.

Tout **doucement** Paul enleva la **traverse** qui fermait la porte. Celle-ci **s'entre-bâilla** et **Mathilde** put regarder **à son aise** un porc énorme qui, les oreilles baissées sur les yeux et remuant son groin poussa la porte et **parut** dans l'**entre-bâillement**. Paul ne **tarda** pas à reconnaître que le groin était très fort, car on le voyait s'avancer peu à peu. Mathilde et son frère **eurent beau** pousser de toutes leurs forces, la porte **rejetée** avec **violence** au dehors **renversa** Paul sur Mathilde, tandis que maître **Habillé-de-Soie** jetait un cri de **satisfaction** et passait sur les corps des deux enfants.

Sautant, gambadant, criant, il mit la basse-cour en révolu-

La basse-cour : partie d'une ferme où se trouve la volaille ; tous les animaux de la basse-cour. — *Une révolution* : une grande agitation. — *Doucement* : lentement. — *La traverse* : morceau de bois servant à fermer une porte. — *Entre-bâiller* : ouvrir un peu. — *À son aise* : facilement. — *Paraître* : se faire voir. — *Un entre-bâillement* : petite ouverture laissée par un objet entre-bâillé. — *Il ne tarda pas, etc.* = Il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour. — *Les enfants eurent beau, etc.* = ils firent tout ce qu'ils purent pour tenir la porte fermée, mais celle-ci fut rejetée, etc. — *Rejeter* : repousser. — *La violence* : la force. — *Renverser* : faire tomber par terre. — *Habillé-de-Soie* : c'est le nom du porc parce que son corps est recouvert de soies. — *La satisfaction* : la joie. — *Fuir* : s'échap-

ton. Les poules **fuyaient** de tous côtés, battant de l'aile, poussant des cris, et **semblaient** appeler au secours. Maître Habillé-



Un lapin

de-Soie s'était jeté sur une bande de canards qui, **clopin-clopant**, eurent la bonne idée de **se précipiter** dans l'**abreuvoir**. Les cops chantaient, les poules **caquetaient**, les poussins piaulaient, les oies soufflaient, les canards **cancanaient**, les dindons gloussaient, Mathilde **pleurait**, le porc grognait, Paul criait, le cheval hennissait, **les lapins** dressaient leurs oreilles, la vache beuglait et l'âne se mit à **braire** de toutes ses forces. C'était **un vacarme**, comme jamais on n'en avait entendu.

D'après LUCIEN BIART.

(Voyages et aventures de deux enfants dans un parc).

Verbes irréguliers.

Paraître (auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: je parais, tu parais, il paraît, nous paraissions, vous paraissiez, ils paraissent — Imp.: je paraissais. — Passé déf.: je parus. — Fut.: je paraîtrai. — Cond.: je paraîtrais. — Impér.: parais, paraissions, paraissez. — Subj. prés.: que je paraisse. — Part. prés.: paraissant. — Part. passé: paru, parue.

Fuir (auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: je fuis, tu fuis, il fuit, nous fuyons, vous fuyez, ils fuient. — Imp.: je fuyais. — Passé déf.: je fus. — Fut.: je fuirai. — Cond.: je fuirais. — Impér.: fuis, fuyons, fuyez. — Subj. prés.: que je fuie, que nous fuyions. — Part. prés.: fuyant. — Part. passé: fui, fuie.

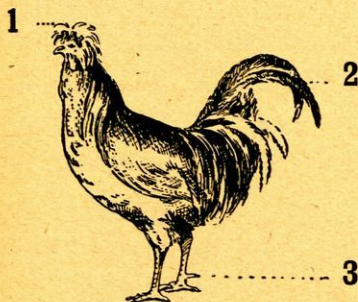
Braire. Ind. prés.: il brait. Ex: L'âne brait.

Sembler: paraître. — *Clopin-clopant*: marchant difficilement. — *Se précipiter*: se jeter. — *Un abreuvoir*: endroit où l'on mène boire les animaux. — *Caqueter*: glousser. — *Cancaner*: crier can, can, comme le canard. — *Pleurer*: contraire de rire: celui qui pleure verse des larmes. — *Braire*: crier en parlant de l'âne. — *Un vacarme*: grand bruit.

Lecture et Récitation

(Lire, expliquer et apprendre pas cœur).

Le coq.



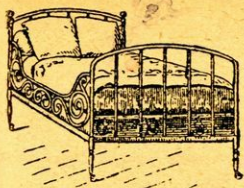
1. la crête. 2. la queue
3. l'éperon (*l'ergot*)

C'est moi le coq ! Coquerico !
Ma crête sur mon bec se dresse
Rouge comme un coquelicot !
Je fais **la guerre** à **la paresse**,
Je chante avant le jour : "Debout !
Coquerico !"

Ma queue arrondie en **panache**
Est verte avec des couleurs d'or.
Gare à mon bec si l'on me **fâche** !
Et j'ai deux **éperons** encor,
J'ai deux éperons et la queue en panache !

Je réveille la basse-cour,
A mon cri de guerre **accourue** !
J'appelle, avant le point du jour,
Le laboureur à sa charrue ;
J'ai dit à tous : "Debout ! Debout ! voici le jour !"

Je fais la guerre à la paresse : c'est-à-dire je me bats contre la paresse.—*La paresse* est le contraire de : travail.—*Arrondir* : rendre rond.—*Un panache* : plusieurs plumes réunies.—*L'or (m.)* est un métal d'une couleur jaune et brillante.—*Gare* : attention.—*Fâcher* : mettre en colère.—*Accourir* : venir vite.—*Le laboureur* : celui qui laboure



Un lit

Et le bon **travailleur** se lève,
Aussi gai que le soleil !
Dans **son lit** le paresseux **rêve** :
Sommeil de jour, **méchant** sommeil !
Qui veut **vivre** cent ans au cri du coq se lève !

JEAN AICARD
(Le livre des petits).

Verbes irréguliers.

Accourir. Se conjugue comme *courir* (V. 33^e leçon, page 111).

Vivre (auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent.—Imp. : je vivais.—Passé déf. : je vécus.—Fut. : je vivrai.—Cond. : je vivrais.—Impér. : vis, vivons, vivez.—Subj. : prés. : que je vive.—Part. présent : vivant. Part. passé : vécu, vécue.



Le bon travailleur : celui qui travaille bien.—*Rêver* : on rêve en dormant ; *rêver*, se représenter une chose qui n'existe pas.—*Le sommeil* : action de dormir.—*Méchant* : contraire de : bon.—*Vivre* : exister.

L'APPARTEMENT

68^e leçon.

I. La salle à manger.



Une moquette



1. Une corniche
2. Une embrasse

Ce tableau représente **une salle à manger, une chambre à coucher** et une cuisine.

La salle à manger est grande et **spacieuse**. Le **parquet** bien **ciré**, est recouvert en partie par un beau **tapis** et deux **moquettes** (f.). Les murs sont **tapissés** de papier vert avec **une bordure** rouge. Le plafond est formé de **lambris** (m.). Tout autour de **la pièce**, au-dessus de **la tapisserie**, nous voyons **une frise** avec des **peintures** (f.).

Au fond du tableau, une grande porte **encadrée** d'une portière rouge, sépare la salle à manger de la chambre à coucher.

1 A gauche du tableau, **une balustrade** entoure **la véranda**. La fenêtre de cette véranda est garnie de gais **vitraux** et d'un rideau d'**etoffe** (f.) rouge attaché à **la tringle** d'**une corniche** par des **anneaux** (m.) et relevé jusqu'aux **patères** (f.) par des **embrasses** (f.).

A droite, par une porte également ouverte, nous voyons la cuisine.

Singulier le vitrail, *pluriel* les vitraux.

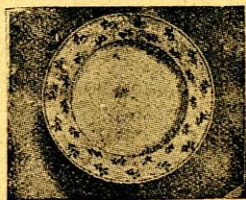
Exercice.

(1) Que représente ce tableau ? — (2) Comment est la salle à manger ? — (3) Par quoi le parquet est-il recouvert ? — (4) De quoi les murs sont-ils tapissés ? — (5) Où voyez-vous une frise et des peintures ? — (6) Qu'est-ce qui entoure la véranda ? — (7) De quoi la fenêtre de la véranda est-elle garnie ? — (8) Où est attaché le rideau ? — (9) Par quoi est-il attaché ? — (10) Par quoi est-il relevé ?

69^e leçon.

C'est une salle à manger très **confortable** que nous avons sous les yeux. **Un lustre à lumière (f.) électrique** l'éclaire. Un haut poêle en **faïence verte, surmonté d'un buste, la chauffe** doucement.

Sur la table **carrée, le cou-vert** est mis. Voici **une nappe** bien blanche, des **assiettes plates**, des assiettes à soupe, des



Une assiette



Un buste

verres, **une louche**, des **fourchettes (f.)**, des **cuillers (f.)**, des couteaux, des **serviettes (f.)**, enfin tous les objets servant au repas. **Tout à l'heure** les membres de la famille



Un fauteuil

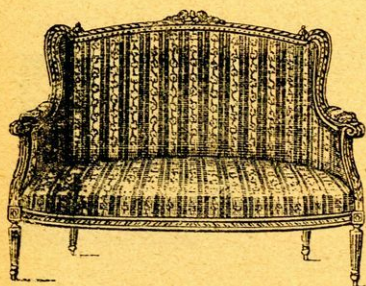
viendront s'asseoir autour de cette table ; pour le moment ils sont tous occupés.

Dans la chambre à coucher la mère endort **bébé (f.)**. Le grand-père, déjà **chauve**, assis dans **un bon fauteuil**, les pieds posés sur **un tabouret** bas, lit **son journal**.

Exercice.

Par quoi la salle à manger est-elle (1) éclairée ?—(2) Chauffée ?—(3) De quoi ce poêle est-il surmonté ?—(4) Quelle est *la forme* de la table ?—(5) Sur quoi le couvert est-il mis ?—(6) Quels objets composent le couvert ?—(7) Que fait la mère dans la chambre à coucher ?—(8) Le grand-père a-t-il encore tous ses cheveux ?—(9) Où est-il assis ?—(10) Que lit-il ?

70^e leçon.



Un canapé



Un plateau

A droite, sur un grand **canapé** recouvert de **velours** (*m.*) rouge, le père est assis. Il

montre à son jeune fils un **album** de **cartes postales illustrées**.

Au milieu de la pièce, une fillette, **sa poupée** sur les genoux, joue à la petite maman, tandis qu'à ses pieds un chat s'amuse



Un album



Une poupée

avec **une balle** en **caoutchouc** (*m.*).

Devant le **piano** ouvert, une jeune **musicienne** joue. Elle est assise sur un tabouret. **La musique** qu'elle **étudie** est placée sur un pupitre. Ses doigts frappent les **touches** (*f.*) d'**ivoire** (*m.*) du **clavier**. Dans un instant, avant d'aller prendre sa place à la table de famille, la jeune fille **fermera soigneusement** le piano et **rangera** le cahier



Une balle



Une soupière

de musique dans **le casier** que nous voyons à sa gauche.

La servante vient de la cuisine. Elle porte sur **un plateau une soupière** pleine d'une bonne soupe qu'elle va poser sur la table.

Masculin : musicien *Féminin* : musicienne.

Exercice.

(1) Où le père est-il assis?—(2) Que montre-t-il à son jeune fils?—(3) Que fait la fillette?—(4) Avec quoi le chat s'amuse-t-il?—(5) Que fait la jeune musicienne?—(6) Sur quoi est-elle assise?—(7) Où sa musique est-elle placée?—(8) Que frappent ses doigts?—(9) Où range-t-elle sa musique?—(10) Que porte la servante?

7^e leçon.

En **attendant** que le repas commence faisons encore un petit tour dans la salle à manger. Il y a **tant de** choses dont nous n'avons pas parlé!

Voici à droite **un buffet** en bois **sculpté**; ses **tablettes** (*f.*) et ses **consoles** (*f.*) **supportent** des plats en **cuivre** (*m.*), des pots, des **vases** (*m.*) avec des fleurs **artificielles** et des **palmes** (*f.*) **desséchées**.

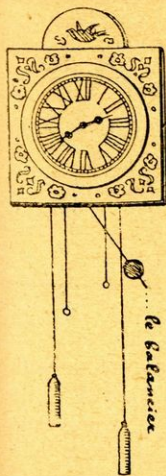
A gauche, voici le bureau avec toute **sa garniture**: un encrier, des porte-plumes, une règle, **un coupe-papier**, **un presse-papiers**, **un bougeoir**, **un cachet** et **la cire à cacheter**. Deux petits bustes et **un cadre** garnissent encore ce **meuble**.

Au-dessus du bureau, contre **le panneau**, voici **une pendule** au **balancier** de cuivre, **un porte-journal**, deux petits tableaux et un plat de faïence, puis dans **l'encoignure** (*f.*) **un palmier** vert.

Les deux autres panneaux de la salle à man-



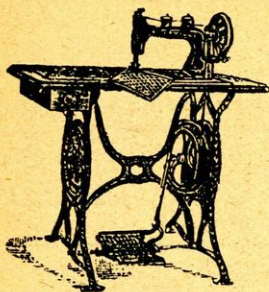
Un vase



Une pendule



Un bougeoir



ger sont également ornés. Celui de droite par deux **portraits** (*m.*) de famille et un grand oiseau **empaillé** et celui de gauche par un cadre **doré** et un **médailion ovale**.



Une cage

La machine à coudre machine à coudre a trouvé sa place et le gentil canari qui sautille dans une cage accrochée au plafond, égaye tout l'appartement par son joyeux gazouillement.

Encoignure prononcez : *encognure*.

Singulier : un porte-plume *Pluriel* : des porte-plumes

— un porte-journal — des porte-journaux.

Règle : Quand un nom composé est formé d'un verbe et d'un substantif, le substantif seul prend *la marque* du pluriel.

Masculin : gentil *Féminin* : gentille.

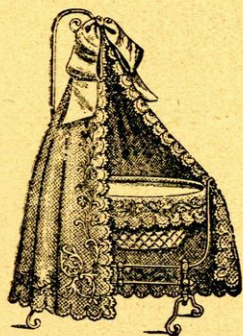
Verbe irrégulier.

Coudre : (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : je couds, tu couds, il coud, nous cousons, vous cousez, ils cousent.—Imp. : je cousais.—Passé déf. : je cousis.—Fut. : je coudrai.—Cond. : je coudrais.—Imp. : couds, cousons, cousez.—Subj. prés. : que je cose.—Part. prés. : cousant.—Part. passé : cousu, ue.

Exercice.

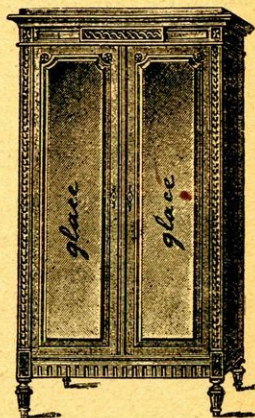
(1) Que supportent les tables et les consoles du buffet ?—(2) De quoi se compose une garniture de bureau ?—(3) Qu'y a-t-il contre le panneau au-dessus du bureau ?—(4) Où se trouvent les deux portraits de famille ?—(5) Où est la machine à coudre ?—(6) Où est accrochée la cage ?—(7) Par quoi l'appartement est-il égayé ?

2. La chambre à coucher.



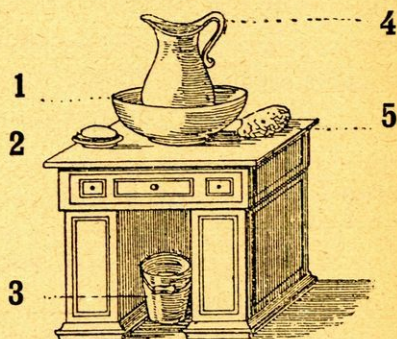
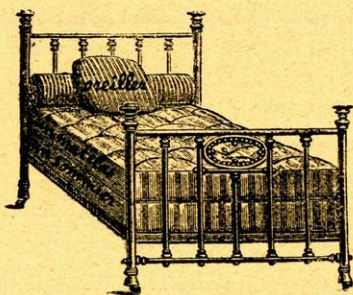
Le berceau

Entrons maintenant dans la chambre à coucher. C'est la pièce où l'on couche, où l'on passe la nuit. C'est là où est le **berceau** du bébé, le lit et l'**armoire** (f.) pour **serrer** le linge. On y voit aussi une table à toilette et **une glace**.



Une armoire

Le lit est grand et **moelleux**. Le fer du lit contient **un sommier** sur lequel est posé **un matelas**. Le matelas est recouvert de **draps** (m.) bien blancs et



La table à toilette

1. Cuvette. 2. Savon. 3. Seau.
4. Pot à eau. 5. Éponge.

d'**une couverture**. Pour appuyer la tête il y a aussi **un oreiller**. Sur la table à toilette sont rangés les **différents** objets qui

servent à **se laver** et à faire sa toilette. Ce sont: **la cuvette** et **le pot à eau**, un verre et **une brosse à dents** avec un **flacon** d'eau **dentifrice**, **la brosse à cheveux**, **le démêloir**, **le peigne**, **le savon** et une **éponge**.



Une brosse à dents



Le démêloir



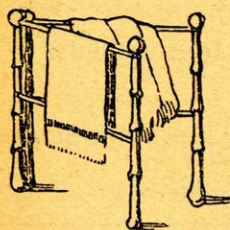
Le Peigne



La brosse à cheveux



Un flacon



Un porte-serviettes

A côté de la table à toilette on place **ordinairement** un **porte-serviettes**, un **broc** plein d'eau propre et un seau pour recevoir les eaux sales. On s'essuie les mains et **le visage** avec une serviette ou **un essuie-mains**.



Seau et broc

La chambre à coucher doit être grande, bien éclairée et **aérée** par de hautes fenêtres.

Vocabulaire

Toilette, éponge, verre, cheveux, bouche, mains, essuie-mains, pot à eau, table à toilette, serviette, cuvette, peigne, brosse à dents, savon, visage.

Exercice oral et écrit.

Remplacez les *tirets* par un des mots du vocabulaire ci-dessus.

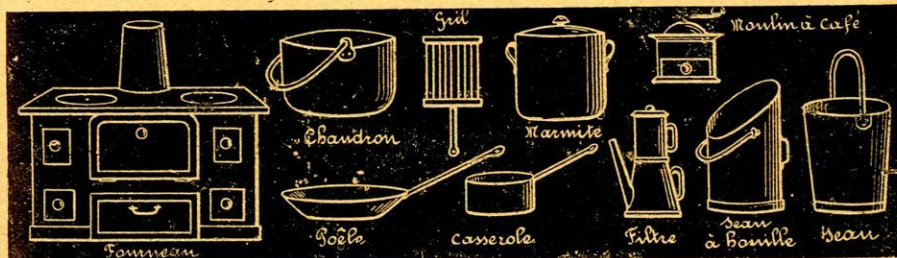
Sur la table à toilette.

Je m'approche de la — pour faire ma — du matin. Je fais couler

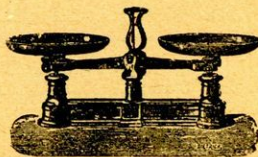
dans la — l'eau fraîche contenue dans le —, et avec l' — je me lave le —, que j'essuie avec la — ; puis je me lave encore les — en me servant d'un bon —; je m'essuie avec l'—. Je prends alors mon — et ma — et je me nettoie la—. Je mets enfin mes — en ordre à l'aide du — et je pars à mon travail.

73^e leçon.

3. La cuisine.



À droite, à travers la porte ouverte nous apercevons une cuisine **brillante** de **propreté** (*f.*). Son plancher est couvert de **carreaux** (*m.*). Le **fourneau** placé dans un coin est allumé. Nous le **devinons** parce que de la vapeur s'échappe d'un grand **chaudron** (*une chaudière*) ainsi que d'une **marmite** posés dessus. Des **casseroles** (*f.*) et **une poêle** se trouvent également sur le fourneau et, par terre, dans un coin, un seau à **charbon** (*m.*) (à **houille** (*f.*)) est placé à côté d'un tas de **menu** bois.



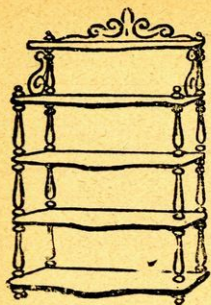
Une écumoire

Une râpe

Une théière

Une balance

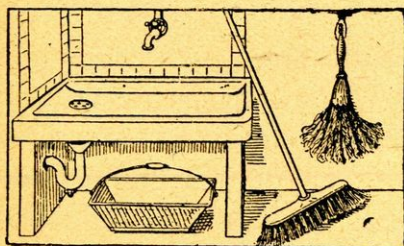
Sur le mur **carrelé** au-dessus du fourneau, la **cuisinière** ac-



Une étagère

croche les cuillers à pot, la louche, l'écumoire (f.), le gril, l'entonnoir, la râpe et un moule pour les gâteaux. Sur une belle étagère à trois rayons (m.) voici une balance, un moulin à poivre (m.), un moulin à café (m.), un mortier et son pilon, une cafetière (un filtre) pour le café et une thèière pour le thé. Les grandes boîtes sur la même étagère contiennent peut-être du riz, de la farine, du sucre, du sel et les plus petites boîtes du dernier rayon, de la cannelle, des clous de girofle (m.), du poivre et du piment. Une armoire, un garde-manger probablement, se trouve près de la porte.

De l'autre côté de la cuisine, il doit y avoir une table et un dressoir pour la vaisselle (assiettes plates et assiettes creu-



Un évier



Un saladier



Une saucière

ses, plats, soupieres pour la soupe, saladier pour la salade, saucières pour les sauces (f.), etc.). Dans un coin se trouve encore l'évier (m.) où on lave la vaisselle.

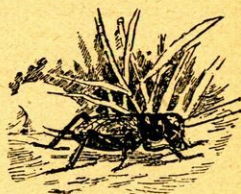
Masculin : cuisinier *Féminin* : cuisinière.

Exercice.

- (1) Où est placée votre cuisine? Qu'y a-t-il à côté, à droite, à gauche, au-dessus, au-dessous? — (2) Comment est-elle? Petite ou grande? — (3) Comment est-elle éclairée? — Comment est-elle peinte? — (4) Quels sont ses meubles? — (6) Qu'est-ce qu'on brûle dans le fourneau? — Qui allume le feu du fourneau?

Lecture-Récitation

(Lire, expliquer et apprendre par cœur).



La soirée en famille.

Le grillon

La lampe

Lorque l'on est encor petit et que vient l'heure
Où le jour n'est plus là *sans qu'*il fasse encor nuit,
Quelle joie ! Au dehors, c'est l'hiver, le vent pleure ;
Au dedans le feu clair danse et **flambe** à grand bruit.

“N'allumez pas encor **la lampe**. **Chut ! Silence !**
Grand'mère, **contez-nous l'Ogresse** ou l'Oiseau bleu.”
Dans l'horloge de bois le tic tac **se balance** ;
Le grillon fait son cri, le chat dort près du feu.

La troupe des enfants, assise en rond, écoute :
Ah ! que ce **conte** est beau ; qu'il fait peur et plaisir !
Mais la soupe est **fumante** ; allons, **quoi qu'**il en coûte,
L'histoire s'entendra demain plus **à loisir**.

La soirée : temps qui se passe entre la fin du jour et le moment où l'on se couche.—*Au dedans* : à l'intérieur.—*Flamber* : brûler.—*Chut* : est une interjection = Silence ! *Silence* : pas de bruit.—*Conter* : raconter.—*Ogre et Ogresse* : dans les contes, personnes qui mangent les petits enfants.—*Se balancer* : aller d'un côté et de l'autre.—*Le grillon* est un insecte.—*Une troupe* : beaucoup de personnes.—*Le conte* est le subst. de conter.—*Fumer* : jeter de la fumée.—*Quoi que* : quelle que soit la chose que.—*A loisir* : à notre aise.

La lampe est arrivée en même temps. Tout brille.
Qu'il fait bon vivre autour de ces plats **réchauffants**.
Dans l'ordre et dans **la paix** de l'**honnête** famille,
A la table où vous rit une troupe d'enfants !

JEAN AICARD

(La chanson de l'enfant).

Masculin : Ogre Féminin : Ogresse.

Le participe présent employé comme verbe est toujours invariable.

Ex : Les poules fuyaient de tous côtés, *battant* de l'aile.

Employé comme adjectif, le participe présent est dit *adjectif verbal*, et, comme tous les autres adjectifs, est *variable*. Ex :

La soupe est *fumante*. Les plats sont *réchauffants*.

Après *sans que* et *quoi que* on emploie *toujours le subjonctif*. Ex :

Écrivez à Jean *sans que* Georges le sache.

Quoi que vous disiez on ne vous croira pas.

A n e c d o t e

Une dame dit un jour à sa cuisinière :

— Marie combien de temps avez-vous fait cuire ces œufs ?

— Neuf minutes, Madame.

— Mais je vous avais dit de ne pas laisser cuire un œuf plus de trois minutes.

— C'est vrai, madame, mais il y avait trois œufs, et trois fois trois font neuf.

Réchauffants : qui donnent chaud. — *La paix* : la tranquillité. — *Honnête* : qui ne fait rien de mal.

Lecture.

Cosette et sa poupée.



Victor Hugo (1802-1885)

La scène se passe dans l'auberge des Thénardier. Cosette, pauvre petite fille abandonnée qui leur sert de domestique est bien malheureuse. Travaillant sans relâche, elle a pour tout jouet un sabre en plomb pas plus grand que son petit doigt. Elle voudrait bien avoir une poupée comme celle des filles de l'aubergiste, Éponine et Azelma, ou comme celles qu'on voit à l'étalage d'une boutique dressée dans la rue pour la fête de Noël.



Un sabre

Comme les oiseaux font leur nid avec tout, les enfants font une poupée avec **n'importe quoi**. Pendant qu'Éponine et Azelma **emmaillotaient** le chat, Cosette de son côté avait emmailloté le sabre. Cela fait, elle l'avait couché dans ses bras et elle chantait doucement pour l'endormir....

Cosette : nom propre.—*La scène* : endroit où se passe l'action qu'on représente.—*Une auberge* : maison où l'on trouve à manger, à boire et à coucher.—*Thénardier* : nom propre.—*Abandonner* : laisser seul.—*Un jouet* : ce qui sert à amuser un enfant.—*Le plomb* est un métal gris avec lequel on fait des balles.—*Un aubergiste* : celui qui tient une auberge.—*Éponine et Azelma* : noms propres.—*Un étalage* : endroit où différentes choses sont rangées pour être vues.—*Une boutique* : un magasin.—*N'importe quoi* : toutes choses.—*Emmailloter* : mettre le corps d'un tout petit enfant dans des morceaux d'étoffe appelés *maillots*.

Tout à coup Cosette **s'interrompit**. Elle venait de se retourner et d'apercevoir la poupée des petites Thénardier, qu'elles avaient quittée pour le chat et laissée à quelques pas de la table de cuisine.

Alors elle laissa tomber le sabre emmailloté puis elle promena ses yeux autour de la salle. La Thénardier parlait bas à son mari, Ponine et Zelma jouaient avec le chat, les voyageurs mangeaient ou buvaient, ou chantaient, **aucun** regard n'était **fixé** sur elle. Elle n'avait pas un moment à perdre. Elle sortit de **dessous** la table en **rampant** sur les genoux et sur les mains, **s'assura** encore une fois qu'on ne la **guettait** pas, puis se glissa **vivement** jusqu'à la poupée, et la **saisit**. Un instant après, elle était à sa place, assise, immobile, tournée seulement **de manière à** faire de l'ombre sur la poupée qu'elle tenait dans ses bras....

Personne ne l'avait vue, **excepté** le voyageur qui mangeait lentement son **maigre souper**.

(à suivre).

Grammaire.

Accord du participe passé.

Le participe passé *employé sans auxiliaire s'accorde*, comme l'adjectif, avec le nom auquel il *se rapporte*. Ex :

Une fille *abandonnée*.

Le participe passé *conjugué avec l'auxiliaire être s'accorde avec le sujet* du verbe. Ex :

Une boutique *était dressée* dans la rue pour la fête de Noël.

S'interrompre : s'arrêter de faire ce qu'on faisait. — *Aucun* : pas un. — *Fixer* : arrêter. — *Dessous* : contraire de dessus ; sous. — *Ramper* : se traîner sur le ventre. — *S'assurer* : se rendre compte. — On ne la *guettait* pas : on ne la regardait pas. — *Vivement* : vite. — *Saisir* : prendre vivement. — *Immobile* : qui ne remue pas. — *De manière à faire de l'ombre* : pour faire de l'ombre. — *Personne* : aucun. — *Excepté* : hors. — *Maigre* : où il n'y a pas beaucoup de viande. — *Le souper* : repas du soir.

Le participe passé *conjugue avec avoir* s'accorde avec le *complément direct* quand ce complément est placé *avant lui*. Ex :

La poupée *que* les petites Thénardier *avaient quittée*.

Le participe passé *conjugué avec avoir* ne *varie point* si le complément direct est placé *après lui*, ou *s'il n'y a pas de complément direct*. Ex :

Les petites Thénardier *avaient quitté* la poupée.

Les petites filles *avaient joué* avec le chat.

Questions.

(1) Comment s'accorde le participe passé employé sans auxiliaire ?—(2) Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire être ?—(3) Quand est-ce que le participe passé conjugué avec avoir s'accorde ?—(4) Quand est-ce qu'il ne varie point ?

Exercice.

Mettre les participes passés à la forme convenable.

(1) Les bœufs que le paysan a *attelé* traient la charrue.—(2) La queue *arrondi* du coq.—(3) Les enfants ont *dormi* à l'ombre du buisson.—(4) Les pommes que le petit paysan a *cueilli* sont belles.—(5) La voiture est *chargé* de sacs de farine.—(6) Dans le sac il y a les pommes de terre que la vieille femme a *récolté*.—(7) Nous avons *marché* pendant toute une heure.—(8) Je vois les gerbes que les moissonneuses ont *lié*.—(9) Le fermier et ses valets sont *allé* au champ.—(10) Les journaliers ont *cassé* les blocs de glace.

76^e leçon.

Cosette et sa poupée (Suite).

Cette joie **dura** près d'un quart d'heure.

Mais Cosette ne s'apercevait pas qu'un des pieds de la poupée passait, et que le feu de la cheminée l'éclairait très vivement. Ce pied **rose** qui sortait de l'ombre frappa **subitement** le regard d'Azelmā qui dit à Éponine.

“**Tiens !** ma sœur !”

Durer : continuer d'être.—*Rose* : de la couleur de la rose.—*Subitement* : tout à coup.—*Tiens !* : regarde.

Les deux petites filles s'arrêtèrent **stupéfaites**. Cosette avait **osé** prendre la poupée !

Éponine se leva et, sans **lâcher** le chat, alla vers sa mère et se mit à la tirer par **la jupe**.

“Mais laisse-moi donc ! dit la mère. Qu'est-ce que tu me veux ?

— Mère, dit l'enfant, regarde donc !,,

Et elle **désignait** du doigt Cosette...

La Thénardier cria d'**une voix** pleine d'**indignation** :

“Cosette !,,

“Cosette **tressaillit** comme si la terre *eut* **tremblé** sous elle. Elle se retourna :

“Cosette !,, répéta la Thénardier.

Cosette prit la poupée et la posa doucement à terre... Puis, sans la quitter des yeux, elle joignit les mains et **éclata en sanglots**.

Cependant le voyageur¹ s'était levé.

“Qu'est-ce donc ? dit-il à la Thénardier.

— Vous ne voyez pas ? dit la Thénardier en montrant du doigt la poupée qui **gisait**² aux pieds de Cosette.

— Eh bien, quoi ? **reprit** l'homme.

Stupéfait: on est stupéfait lorsqu'on voit ou que l'on entend une chose à laquelle on ne s'attend pas.—*Oser*: avoir le courage de...—*Lâcher*: laisser échapper.—*La jupe*: partie de l'habillement des femmes, qui descend de la ceinture aux pieds.—*Désigner*: montrer.—*Une voix*: son qui sort de la bouche de l'homme.—*L'indignation (f.)*: la colère.—*Tressaillir*: on tressaille à la suite d'une grande peur ou d'une grande joie.—*Trembler*: être agité.—*Le sanglot*: subst. de *sangloter*, pleurer très fort; *elle éclata en sanglots*: elle se mit à pleurer très fort.—*Cependant*: pendant ce temps-là.—*Gisait* est l'imparfait du verbe *gésir*: être couché.—*Reprendre*: prendre de nouveau, recommencer.

1. Un brave homme, Jean Valjean, héros du roman.—2. Prononcez : *gissait*.

— Cette **gueuse**, **répondit** la Thénardier, s'est permis de toucher à la poupée des enfants!

— Tout ce bruit pour cela! dit l'homme. **Eh bien**, quand elle jouerait avec cette poupée?

— Elle y a touché avec ses mains sales; **poursuivit** la Thénardier, avec ses **affreuses** mains! „

Ici Cosette **redoubla** ses sanglots.

“Te tairas-tu? „, cria la Thénardier.

(à suivre).

Grammaire.

Masculin : gueux *Féminin* : gueuse

Masculin : affreux *Féminin* : affreuse.

Verbes irréguliers.

Gésir. Ce verbe est employé seulement dans : il gît, nous gisons, vous gisez, ils gisent. Je gisais, etc. Gisant.

Tressaillir (auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : je tressaille, tu tressailles, il tressaille, nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent.—Imp. : je tressaillais.—Passé déf. : je tressaillis.—Fut. : je tressaillirai.—Cond. : je tressaillirais. — Impér. : tressaille, tressaillons, tressaillez. — Subj. prés. : que je tressaille, que nous tressaillions.—Part. prés. : tressaillant. —Part. passé : tressailli, tressaillie.

Le passé antérieur.

J'eus travaillé	nous eûmes travaillé
tu eus travaillé	vous eûtes travaillé
il eut travaillé	ils eurent travaillé

Ce temps **exprime** une action faite **immédiatement** avant une autre également passée. Ex :

Quand *j'eus lu* ce livre, *je sortis*.

Comme si la terre *eut tremblé* sous elle, Cosette *tressaillit*.

Gueux, fém. *gueuse* : misérable, malheureux.—*Répondre* : on répond à une question=Le subst. de répondre est *la réponse*.—*Eh bien* : est une interjection.—*Poursuivre* : continuer.—*Affreux* : qui n'est pas beau.—*Redoubler* : doubler.

Composition

Cosette sortir dessus table, se glisser jusque poupée et saisir. Puis revenir place et se mettre à jouer. Cosette ne pas apercevoir pied dépasser. Petites filles voir pied rose poupée. Éponine se lever aller mère et tirer jupe. La Thénardier se retourner et voyant poupée mains Cosette se mettre en colère.

77^e leçon.

Cosette et sa poupée (Suite).

L'homme alla **droit** à la porte de la rue, l'ouvrit et sortit.

Dès qu'il fut sorti, la Thénardier **allongea** sous la table à Cosette un grand coup de pied qui fit jeter à l'enfant les hauts cris.

La porte se rouvrit, l'homme **reparut**, il portait dans ses deux mains l'énorme poupée dont nous avons parlé et que tous les **marmots** du village **contemplaient** depuis le matin, et il la posa debout devant Cosette en disant :

“Tiens, c'est pour toi...”

Cosette leva les yeux, elle avait vu venir l'homme à elle avec cette poupée comme *elle eût vu* venir le soleil, elle entendit ces paroles **inouïes** : *C'est pour toi*, elle le regarda, elle regarda la poupée, puis elle recula lentement et s'alla cacher tout au fond sous la table dans le coin du mur.

Elle ne pleurait plus, elle ne criait plus

La Thénardier, Éponine, Azelma étaient **autant de statues**. Les **buveurs** eux-mêmes s'étaient arrêtés...



Une statue

Droit : directement.—*Allonger* : étendre, donner.—*Rouvri* : ouvrir de nouveau.—*Reparaître* : paraître de nouveau.—*Un marmot* : petit garçon.—*Contempler* : regarder *attentivement* c'est-à-dire avec attention.—*Inouï* : dont on n'a jamais entendu parler.—*Autant de* : tant de.—*Buveur* : qui aime à boire.

“Eh bien, Cosette, dit la Thénardier d’une voix qui voulait être douce, est-ce que tu ne prends pas ta poupée?”

Cosette **se hasarda** à sortir de son trou.

“Ma petite Cosette, reprit la Thénardier d’un air **caressant**, monsieur te donne une poupée. Prends-la, elle est à toi.”

(à suivre).

Grammaire.

Passé du Conditionnel 2^e forme.

<i>J'eusse vu</i>	=	j'aurais vu
<i>tu eusses vu</i>	=	tu aurais vu
<i>il eût vu</i>	=	il aurait vu
<i>nous eussions vu</i>	=	nous aurions vu
<i>vous eussiez vu</i>	=	vous auriez vu
<i>ils eussent vu</i>	=	ils auraient vu

Accord du participe passé des verbes pronominaux.

Le participe passé des verbes pronominaux suit les mêmes règles que le participe conjugué avec l’auxiliaire *avoir*, parce que dans ces verbes l’auxiliaire *être*, est employé pour l’auxiliaire *avoir*.

D’où il suit que le participe passé varie si le complément direct est placé avant le verbe; il ne varie point si le complément direct est placé après le verbe, ou s’il n’y a pas de complément direct. Ex :

Les buveurs s’étaient *arrêtés* = les buveurs avaient arrêté eux-mêmes.

Ils se sont *fait* beaucoup de mal = il ont fait beaucoup de mal à eux-mêmes.

Elles se sont *parlé* tout bas = elles ont parlé à elles-mêmes tout bas.

Question.

Comment s’accorde le participe passé des verbes pronominaux ?

Exercice.

Mettre les participes passés à la forme convenable.

(1) Mes parents se sont *couché* de bonne heure. — (2) Elles se sont *imaginé* que tout serait prêt. — (3) Nous nous sommes *tu*. — (4) Vous vous êtes *levé* à six heures. — (5) Cette gueuse, répondit la Thénardier s’est *permis* de toucher à la poupée. — (6) Éponine et Azelma se sont *mis* à tirer leur mère par la jupe.

Se hasarder à : oser. — *Caressant* : est l’adjectif verbal du verbe caresser.

Cosette et sa poupée (Suite).

Cosette **considérerait** la poupée **merveilleuse** avec **une sorte** de **terreur**. Son visage était encore **inondé** de larmes, mais ses yeux commençaient à **s'emplir** de joie. Ce qu'elle **éprouvait** en ce moment-là était un peu **pareil** à ce qu'elle eût **ressenti** si on lui eut dit **brusquement**: Petite, vous êtes **la reine** de **France**.

Il lui semblait que si elle touchait à cette poupée, **le tonnerre** en sortirait.

Pourtant elle finit par *s'approcher* et **murmura** en se tournant vers la Thénardier :

“Est-ce que je peux, madame ?”, . . .

— **Pardi !** fit la Thénardier, c'est à toi, **puisque** monsieur te la donne.

— Vrai, monsieur ? reprit Cosette, est-ce que c'est vrai ? c'est à moi, la dame ?,,

L'étranger paraissait avoir les yeux pleins de larmes. Il fit **un signe** de tête à Cosette, et mit la main de “la dame,, dans sa petite main.

Considérer : regarder attentivement.—*Merveilleux* : très beau.—*Une sorte de* : une manière de.—*La terreur* : grande peur.—*Inondé de larmes* : rempli de larmes.—*S'emplir* : se remplir.—*Éprouver* : sentir.—*Pareil* : la même chose, contraire de différent.—*Ressentir* : sentir, éprouver.—*Brusquement* : subitement.—*La reine* : la femme d'un roi.—*La France* : est le beau pays dont nous apprenons la langue, le français.—*Le tonnerre* : bruit qui accompagne l'éclair.—*Pourtant* : cependant.—*Elle finit par s'approcher* : elle s'approcha enfin.—*Murmurer* : parler à voix basse.—*Pardi !* : interjection, par Dieu !—*Puisque* : parce que.—*Il fit un signe* : c'est-à-dire il dit oui.

Cosette **retira** vivement sa main, comme si celle de *la dame* la brûlait, et se mit à regarder **le pavé**. Nous sommes **forcés** d'**ajouter** qu'en cet instant-là elle tirait la langue d'**une façon démesurée**. Tout à coup elle se retourna et saisit la poupée avec **emportement**.

“Je l'appellerai **Catherine**,” dit-elle.

Puis elle reprit :

“Madame, est-ce que je peux la mettre sur une chaise ?

— Oui, mon enfant,” répondit la Thénardier.

Maintenant c'était Éponine et Azelma qui regardaient Cosette avec **envie**.

Cosette posa Catherine sur une chaise, puis s'assit à terre devant elle et demeura immobile, sans dire un mot, dans l'**attitude** de la **contemplation**.

“Joue donc, Cosette, dit l'**étranger**.

— Oh ! je joue,” répondit l'enfant.

D'après VICTOR HUGO

(Les Misérables, deuxième partie livre III, VIII)

Masculin : pareil

Féminin : pareille

Masculin : merveilleux *Féminin* : merveilleuse.

Exercices.

Mettre les verbes aux temps convenables.

L'homme (aller chercher) la poupée qui (se trouver) à l'étalage d'une bou-

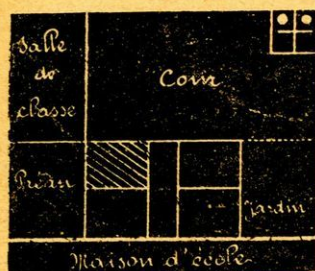
Retirer : tirer de nouveau ; *elle retira sa main* : elle tira à elle sa main.—*Un pavé* : une pierre ; les rues sont garnies de pavés.—*Nous sommes forcés* : nous devons.—*Ajouter* : joindre, dire encore.—*Une façon* : une manière.—*Démesuré* : qui dépasse la mesure : le mètre est une mesure.—*Un emportement* : mouvement violent (la violence).—*Catherine* : nom propre.—*Une envie* : tristesse ressentie du bonheur d'un autre.—*Attitude (f.)* : position du corps.—*Contemplation* : action de contempler.—*Un étranger* : qui est d'un autre pays.

tique (dresser) dans la rue. Il (revenir) bientôt et la (poser) debout devant Co-
sette. Celle-ci à la vue d'une si belle poupée (avoir peur) et (aller se cacher)
sous la table. Il lui (sembler) que si elle (toucher) à cette poupée, le tonnerre
en (sortir). Elle (ne pas rester) longtemps sous la table car l'étranger l'(appeler)
plusieurs fois; elle (venir) donc (prendre) cette merveilleuse poupée qu'on lui
(offrir) et que les autres fillettes (regarder) avec envie.

79^e leçon.

Comment on construit une maison.

A la place où est notre école, il y avait autrefois un jardin
avec des arbres fruitiers. On acheta **le terrain** et on **décida** d'y
faire **construire** une école.



Le plan de notre école

On fit venir **un architecte** qui fut
chargé d'étudier et préparer **le plan**.
Il **dessina** sur le papier, l'école **telle**
qu'il **proposait** de la faire construire et
telle qu'on la voulait.

Après quoi, l'on chercha **un entre-
preneur** qui se chargea de diriger et
surveiller les **ouvriers** (m.). L'entrepre-
neur fit venir des **terrassiers** (m.) qui
creusèrent un grand trou; c'est **l'em-
placement** (m.) de la cave; puis des

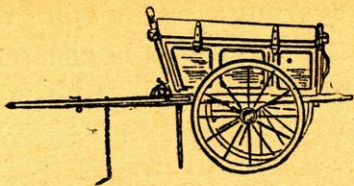
fossés (m.) **profonds** ou **fondations** (f.) là où devaient être les
murs de **la façade**, ceux des côtés, ceux de la salle de classe,
ceux du **préau**, ceux du **jardin**, etc.

(à suivre)

Tel, fém. *telle*, est un adjectif indéfini.

Construire. Se conjugue comme le verbe *conduire* (V. 28^e leçon, page 104).

Vocabulaire.



Un tombereau



Une pioche



Un pic

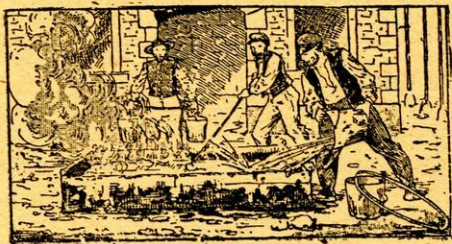
Pour creuser un trou les terrassiers se servent d'une **pioche**, d'une bêche et d'un **pic**. Pour enlever la terre, ils se servent d'une brouette et d'un **tombereau**.

Questions.

(1) Qui a déjà vu des terrassiers ? — (2) Où ? — (3) Que faisaient-ils ? — (4) Qu'ont-ils creusé d'abord ? — (5) De quoi se servaient-ils pour creuser un trou ? — (6) Avec quoi enlevaient-ils la terre ? — (7) Qui a déjà vu une brouette ? — (8) Un tombereau ? — (9) Qui pousse la brouette ? — (10) Qui traîne le tombereau ?

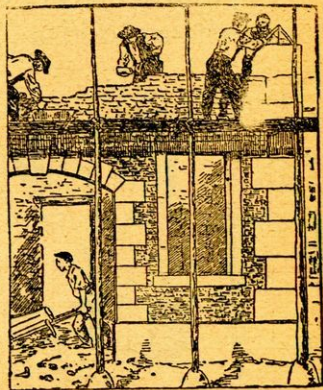
80^e leçon.

Comment on construit une maison (Suite).



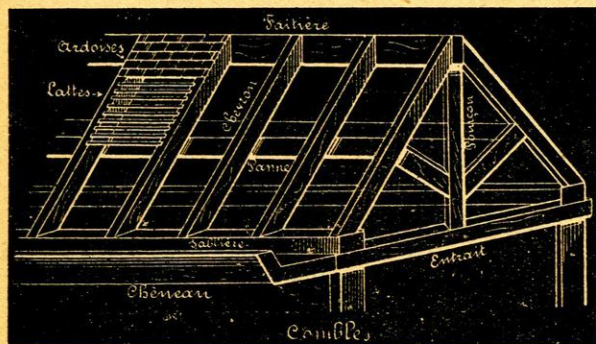
Comment on fait le mortier

Après les terrassiers, ce furent les **maçons** qui vinrent. Ils avaient amené des pierres, des **moellons** (*m.*), des **briques** (*f.*), du **sable**, de la **chaux**. Les uns



Maçons construisant une maison

furent du **mortier** en **mélangeant** sable et chaux ; d'autres **disposèrent** les pierres. Ils **bâtirent** les murs en laissant **vide** la place des portes et des fenêtres. Et peu à peu **la construction s'éleva** à plusieurs mètres de **hauteur** (f.), et il fallut faire un **échafaudage** et prendre des échelles pour y monter.



La charpente du toit

tiers qui firent le bel escalier en bois par lequel on monte du rez-de-chaussée jusqu'au grenier.

(à suivre).

Vocabulaire.

Le maçon fait le mortier avec du sable, de la chaux, de l'eau, une pioche et une



Une socio Une pelle Une bizaiguë Une hache



Une truelle



Une tarière

pelle. Il met le mortier dans une auge et il le prend avec **une**

truelle. Le charpentier se sert d'une scie, d'une hache, d'une tarière, d'une bizaiguë.

Questions.

(1) Que font les maçons ?—(2) Qu'est-ce qu'ils emploient pour faire le mortier ?—(3) Comment sont-ils habillés ?—(4) Que font les charpentiers ?—(5) Où sont les poutres ? les solives ? les pannes ? les chevrons ?—(6) De quels instruments le charpentier se sert-il ?

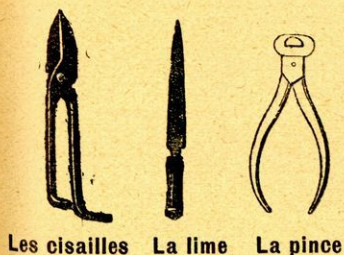
81^e leçon.

Comment on construit une maison (Suite).

Ensuite vinrent les **plâtriers** qui firent les **crépîs** (*m.*) et les **enduits** (*m.*) en recouvrant les murs et les plafonds d'une **mince** couche de **plâtre** (*m.*).

Pendant que les plâtriers travaillaient aux plafonds, les **couvreurs** (*m.*) étaient grimpés sur le toit avec leurs longues échelles. Ils posèrent des **lattes** (*f.*) sur les chevrons, et sur les lattes ils fixèrent des ardoises avec des clous. Ce sont les couvreurs aussi qui posèrent les tuiles du toit du préau, les **faîtières** (*f.*) des **combles** (*m.*).

Les **zingueurs** (*m.*) vinrent aussi pour mettre des plaques de **zinc** (*m.*), ou de plomb dans les encoignures des cheminées. Ce sont eux qui posèrent les **chêneaux** (*m.*), les **gouttières** (*f.*) pour recevoir l'eau des toits. Leurs **outils** (*m.*) sont : les **cisailles** (*f.*), les tenailles, **la lime**, **la pince à couper**.



Voilà l'école bâtie. Elle a un rez-de-chaussée, un étage, un grenier, une cave. Mais elle n'est pas **achevée**. Terrassiers, maçons, plâtriers, charpentiers, couvreurs et zingueurs sont partis : voici

le tour des **menuisiers** (*m.*), des **serruriers** (*m.*), des **vitriers** (*m.*),
des **peintres** (*m.*), des **tapissiers** (*m.*), des **décorateurs** (*m.*).

Vocabulaire.



1. Le rabot

2. La varlope

Avec sa scie, sa **varlope**, et son **rabot**, le menuisier travaille le bois: il **scie**, il **découpe**, il **rabote** les **planches** (*f.*); il fait les portes, les fenêtres, les **persiennes** (*f.*) et les volets, c'est-à-dire toutes les **boiseries** (*f.*) que le serrurier doit garnir de **ferrements** (*m.*) et que le peintre et le décorateur mettront en couleur. Les vitriers posent les **vitres** (*f.*) aux fenêtres et les tapissiers les tapisseries aux murs.

Questions.

(1) Qui a déjà vu des couvreurs ?—(2) Que faisaient-ils ?—(3) Comment montent-ils sur les toits ?—(4) Avec quoi couvrent-ils le toit ?—(5) Que font les zingueurs ?—(6) Quels sont les outils du zingueur ?—(7) Quels travaux le menuisier a-t-il fait dans la classe ?—(8) Que posent les vitriers ? les tapissiers ?—(9) Que font les peintres et les décorateurs ?

Le travail bien fait.

Un travail bien fait nous honore ;
Parfait donc le tien de ton mieux,
Non pas seulement pour les yeux,
En hypocrite, mais encore
Dans le plus secret détail.
La perfection du travail,
Fait la grandeur d'un peuple et sa fortune.

(Le Jardin des Enfants).

JEAN AICARD



Sur le quai

SUR LE QUAI

82^e leçon.

Voici **une image** (un petit tableau) sur laquelle nous voyons deux personnes, deux animaux, une rivière, des bateaux et une ville.

L'un des animaux est **un singe**. Il est dressé sur ses pieds. Il tend sa main droite, dans laquelle une fillette met un morceau de pain. Il a **presque** l'air d'une personne ; sans sa queue et ses longs **poils**, on dirait presque un enfant.

Sous les mains du singe et de la fillette, il y a une autre tête beaucoup plus fine, au **museau** allongé. C'est la tête du bon chien Tom qui veut avoir, lui aussi, son morceau de pain. Il regarde sa maîtresse avec **confiance** (*f.*) : il sait qu'elle le servira à son tour.

La fillette s'appelle Françoise. Elle sert d'abord le singe parce qu'il a un mauvais **caractère** ; il est **impatient, colère** et méchant, tandis que Tom est une bonne bête.

Françoise est assise sur un gros **câble** (une grosse corde) très long, **enroulé**. C'est la corde avec laquelle on **amarre** les bateaux au bord du quai.

Françoise, **Irène** sa bonne, le singe et le chien sont au bord de la rivière, sur le quai.

La rivière est très large, il y a beaucoup de bateaux et de **navires** ; on voit des **mâts**, une voile, des **cordages**. On voit les maisons d'une grande ville de l'autre côté de la rivière.

Exercice.

(1) Que voyons-nous sur l'image ? — (2) Comment s'appelle l'animal qui est dressé sur ses pieds ? — (3) De quoi a-t-il l'air ? — (4) Quel est le second animal ? — (5) Comment regarde-t-il sa maîtresse ? — (6) Pourquoi ? — (7) Pourquoi Françoise sert-elle d'abord le singe ? — (8) Où est assise Françoise ? — (9) Que voyez-vous sur la rivière ? — (10) Que voyez-vous de l'autre côté de la rivière ?

Pourquoi Mlle Françoise est-elle assise sur le gros câble enroulé ? Ce n'est pas l'**habitude** (*f.*) de voir sur les quais des fillettes donnant à manger à un singe.

Son père est **capitaine** (*m.*) sur un des navires amarrés au quai. C'est lui qui **commande** le navire.

Un navire ne va pas tout seul sur l'eau, **malgré** ses voiles ou malgré ses machines. Il faut le diriger, il faut **hisser** les voiles, il faut les **replier**, il faut nettoyer le pont, c'est-à-dire le plancher du navire, et **le reste** de la maison **flottante** qui a plusieurs étages ; il faut prendre soin des **cabines** (*f.*), c'est-à-dire des chambres et des salles à manger qui sont au-dessous du pont, de **la cale**, c'est-à-dire de la cave du navire où sont les **marchandises** (*f.*) que l'on va vendre bien loin. Les ouvriers qui travaillent sur les navires sont des **matelots** (*m.*). Ceux qui ne savent pas encore leur **métier** (*m.*), les **apprentis** (*m.*), sont les **mousses** (*m.*). Les voyageurs s'appellent des **passagers** (*m.*).

Sur le navire que commande le père de Françoise, il y a beaucoup de monde, et c'est lui qui est le maître. Il faut lui **obéir** comme les **militaires** (*m.*) obéissent à leurs **officiers** (*m.*); plus encore, si c'est possible, parce qu'**il** ne **s'agit** pas de faire des **imprudences** (*f.*) lorsque l'on est sur **mer** (*f.*), loin de tout secours.

Lorsque les **marins** (*m.*) reviennent d'un autre pays, ils apportent beaucoup de choses qu'il n'y a pas dans *le leur*. **Ainsi** nous n'avons pas de café dans notre pays ; ce sont les marins qui vont le chercher bien loin, bien loin ; nous n'avons pas de thé ; nous n'avons pas de **cacao** (c'est avec le cacao qu'on fait **le chocolat**) ; sans les marins nous ne boirions jamais ni chocolat, ni thé, ni café.

Exemples.

Voici *mon* livre

Ce livre est *le mien*

C'est *ton* crayon

Ce crayon est *le tien*

Est-ce *leur* cahier ?

C'est *le leur*.

Explication. Dans la colonne de droite, pour exprimer l'idée de **possession** (*f.*) on emploie les mots *le mien, le tien, le leur, au lieu de* répéter *mon* livre, *ton* crayon, *leur* cahier, ou de dire celui *de moi*, celui *de toi*, celui *d'eux*. Ces mots sont des *pronoms possessifs*. En voici la liste.

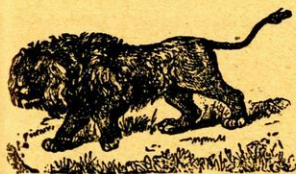
	Singulier		Pluriel	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Pour les personnes du nombre singulier :				
1.	<i>le mien</i>	<i>la mienne</i>	<i>les miens</i>	<i>les miennes</i>
2.	<i>le tien</i>	<i>la tienne</i>	<i>les tiens</i>	<i>les tiennes</i>
3.	<i>le sien</i>	<i>la sienne</i>	<i>les siens</i>	<i>les siennes</i>
Pour les personnes du nombre pluriel :				
1.	<i>le nôtre</i>	<i>la nôtre</i>	<i>les nôtres</i>	
2.	<i>le vôtre</i>	<i>la vôtre</i>	<i>les vôtres</i>	
3.	<i>le leur</i>	<i>la leur</i>	<i>les leurs.</i>	

Exercices.

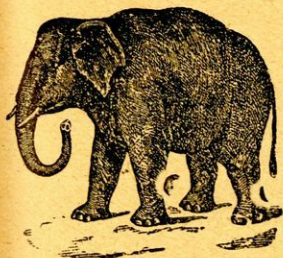
A. (1) Où se trouvent les cabines d'un navire ?—(2) Qu'est-ce que la cale ?—(3) Comment s'appellent les ouvriers qui travaillent sur les navires ?—(4) Ceux qui ne savent pas encore leur métier ?—(5) les voyageurs ?—(6) Faut-il obéir au capitaine ?—(7) Qu'est-ce que les marins apportent lorsqu'ils reviennent dans leur pays ?

B. Copiez le morceau suivant en remplaçant les mots *en italique* par le pronom possessif convenable.

Votre domestique est très honnête, *notre domestique* ne l'est pas.—Ils prirent place dans leur voiture et nous dans *notre voiture*.—Prenez votre crayon, mais rendez-lui *son crayon*.—Leurs montres sont cassées, *nos montres* sont en bon état.—L'école où je vais, est très bonne, *leur école* aussi.—Vos parents sont partis ; *mes parents* sont arrivés.—Paul et Jean ont leur chapeau mais tu n'as pas *ton chapeau*.



Un lion



Un éléphant

Les marins ramènent aussi de leurs voyages des animaux que nous n'avons pas chez nous. Il n'y a pas de singes dans nos **bois** (*m.*); il n'y a pas de **perroquets** sur nos arbres: il n'y a pas de **lions** ni d'**éléphants** dans nos grandes **plaines**. Les animaux des pays très chauds et les animaux des pays très froids qui se trouvent au **Jardin Zoologique** de notre ville ont été amenés chez nous par les marins.



Un perroquet

C'est le père de Françoise qui a ramené le grand singe que nous voyons sur l'image.



Une ancre

Le navire du père de Françoise a jeté l'**anc**re (*f.*) tout contre le quai sur lequel on **décharge** toutes les marchandises qu'il a rapportées. Pendant tout le temps que dure le **déchargement**, Françoise vient, plusieurs fois par jour, s'asseoir sur le quai. Elle est bien contente d'apercevoir son père qui surveille tout son monde. Elle était restée si **longtemps** sans le voir quand il

faisait son long voyage!

Dès qu'elle arrive sur le quai, son père lui amène le grand singe, avec lequel elle a fait **promptement connaissance** (*f.*);

elle lui donne à manger ; il l'amuse par **son adresse** (*f.*) à porter les paniers, à enlever tout ce qu'il y a dedans, à faire en un mot presque tout ce qu'il voit faire aux personnes. Lorsque Françoise doit rentrer chez elle, le singe est ramené sur le navire ; la mère de Françoise ne veut pas qu'il vienne à la maison, où il casserait tout lorsqu'il est en colère. Le père de Françoise compte le donner au **directeur** du Jardin Zoologique.

Le brave Tom ne quitte point la petite fille ; au lieu de lui faire du mal il la **défendrait**. C'est un bon et fidèle ami en qui toute la famille a confiance.

Grammaire

Mon, ton, son, s'emploient au féminin, au lieu de *ma, ta, sa*, devant un mot qui commence par *une voyelle* ou une *h* muette. Ex :

Mon histoire, au lieu de : *ma* histoire.

Son adresse, au lieu de : *sa* adresse.

Exercice.

(1) Qu'est-ce que les navires ramènent encore de leur voyage ? — (2) Qui est-ce qui a ramené le grand singe ? — (3) Où le navire du père de Françoise a-t-il jeté l'ancre ? — (4) Où décharge-t-on les marchandises ? — (5) Que fait le père de Françoise quand elle arrive sur le quai ? — (6) Par quoi le singe amuse-t-il Françoise ? — (7) Pourquoi la mère de Françoise ne veut-elle pas du singe à la maison ? — (8) Que ferait Tom si l'on faisait du mal à la petite fille ?

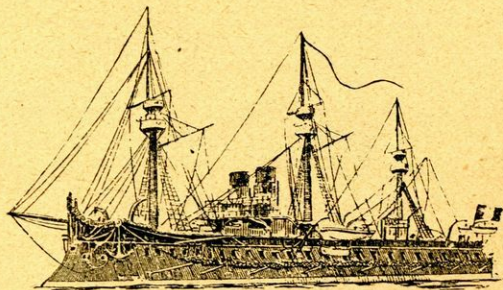
Voici mon adresse :

Rue Phidias, 3

LE PORT

85^e leçon.

Voici un tableau représentant un port de mer.
Que de choses n'y voyons-nous pas ! Toutes sortes d'em-



Un cuirassé



Un voilier (un trois-mâts)



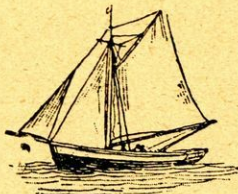
Un canot



Une barque



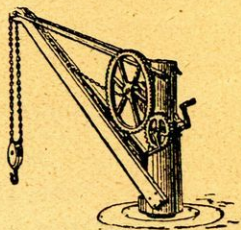
Un remorqueur Un chaland



Un bateau de pêche



Une chaloupe à vapeur



Une grue

barcations (f.) : un bateau de guerre **cuirassé**, des **voiliers** (m.),
une **chaloupe à vapeur**, un **remorqueur**, des **chaland**s (m.), des
bateaux de **pêche**, des **barques** (f.), des **canots** (m.), une **bouée**

elle lui donne à manger ; il l'amuse par **son adresse** (*f.*) à porter les paniers, à enlever tout ce qu'il y a dedans, à faire en un mot presque tout ce qu'il voit faire aux personnes. Lorsque Françoise doit rentrer chez elle, le singe est ramené sur le navire ; la mère de Françoise ne veut pas qu'il vienne à la maison, où il casserait tout lorsqu'il est en colère. Le père de Françoise compte le donner au **directeur** du Jardin Zoologique.

Le brave Tom ne quitte point la petite fille ; au lieu de lui faire du mal il la **défendrait**. C'est un bon et fidèle ami en qui toute la famille a confiance.

Grammaire

Mon, ton, son, s'emploient au féminin, au lieu de *ma, ta, sa*, devant un mot qui commence par *une voyelle* ou une *h muette*. Ex :

Mon histoire, au lieu de : *ma* histoire.

Son adresse, au lieu de : *sa* adresse.

Exercice.

(1) Qu'est-ce que les navires ramènent encore de leur voyage ?—(2) Qui est-ce qui a ramené le grand singe ?—(3) Où le navire du père de Françoise a-t-il jeté l'ancre ?—(4) Où décharge-t-on les marchandises ?—(5) Que fait le père de Françoise quand elle arrive sur le quai ?—(6) Par quoi le singe amuse-t-il Françoise ?—(7) Pourquoi la mère de Françoise ne veut-elle pas du singe à la maison ?—(8) Que ferait Tom si l'on faisait du mal à la petite fille ?

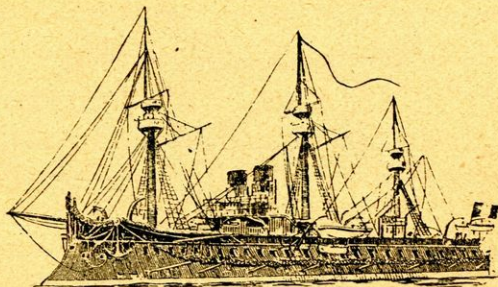
Voici mon adresse :

Rue Phidias, 3

LE PORT

85^e leçon.

Voici un tableau représentant un port de mer.
Que de choses n'y voyons-nous pas ! Toutes sortes d'em-



Un cuirassé



Un voilier (un trois-mâts)



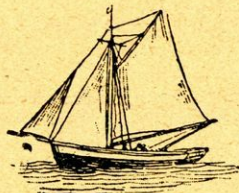
Un canot



Une barque



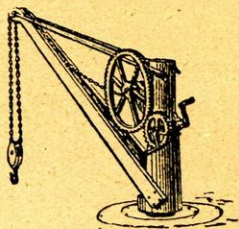
Un remorqueur Un chaland



Un bateau de pêche



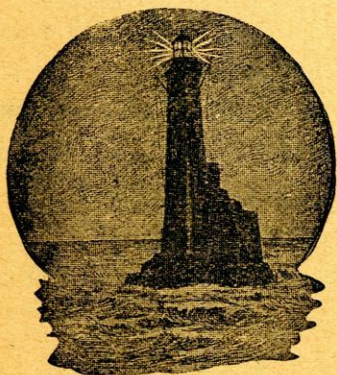
Une chaloupe à vapeur



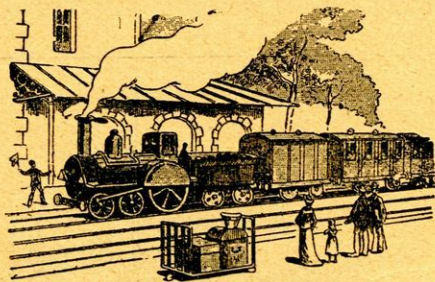
Une grue

barcations (f.) : un bateau de guerre **cuirassé**, des **voiliers** (m.),
une **chaloupe à vapeur**, un **remorqueur**, des **chaland**s (m.), des
bateaux de **pêche**, des **barques** (f.), des **canots** (m.), une **bouée**

où l'on attache des embarcations, le quai où viennent s'amarrer les bateaux et où l'on **débarque** les marchandises, un **phare** qui pendant la nuit indique aux **navigateurs** (m.) le **voisinage** de la



Un phare



Une gare de chemin de fer

terre, **une grue** qui sert à charger ou à décharger les marchandises et enfin entre le phare et la ville **une gare de chemin de fer** (m.) où l'on voit de nombreux **trains** de marchandises.

Quelle **activité** ! Quel **remue-ménage** ! Hommes de **peine**, **portefaix** (m.), marins, **mariniers** (m.), **pêcheurs** (m.), **douaniers** (m.), **agents de police** (m.) et voyageurs de toute **nationalité** vont et viennent.

C'est le mouvement **ordinaire** d'une ville **maritime**, d'un grand port de **commerce**.

Famille de mots. **MER.** La mer monte et descend sur **certaines côtes** et on appelle ce **mouvement** des **flots marins** : la **marée**.—Tout ce qui **concerne la navigation** sur mer **se nomme** la **marine**.—Un **marinier** est un **marin** qui conduit un navire sur une rivière.—Une ville comme **Marseille, Gênes ou le Pirée**, s'appelle ville **maritime**.

Exercice.

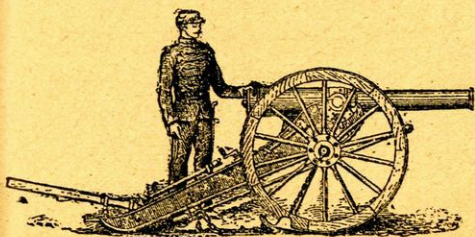
(1) Que représente ce tableau ?—(2) Nommez différentes sortes d'embarcations.—(3) Qu'est-ce que le phare indique ?—(4) A quoi sert une grue ?—(5) Où voit-on des trains de marchandises ?—(6) Qui est-ce qui va et vient ?

Détaillons le joli tableau que nous avons sous les yeux. **Examinons** les personnes et les choses. **Pénétrons** dans les bateaux, voyageons avec les voyageurs et nous apprendrons beaucoup.

Commençons de droite à gauche.

Regardez ce grand navire ; c'est un cuirassé, le navire de

guerre **moderne** (de nos jours). Sa **coque** est recouverte de plaques d'**acier** (*m.*) ayant jusqu'à 60 **centimètres** (*m.*) d'**épaisseur** (*f.*). On y monte par un escalier **mobile**, c'est-à-dire un escalier que l'on peut enlever ou descendre à **volonté** (*f.*). Deux **canons**



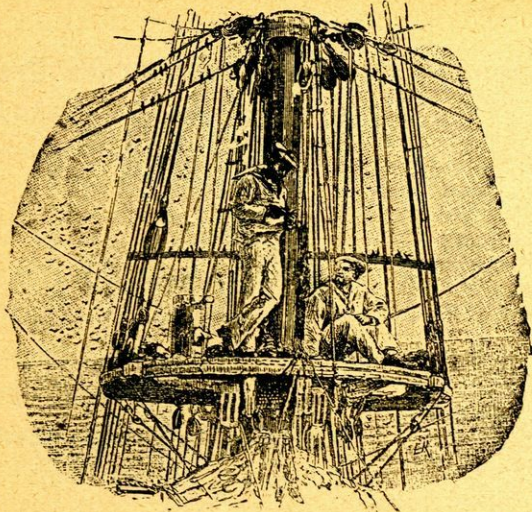
Un canon

(*m.*) sortent par les **hublots supérieurs** et un des **sabords** est ouvert, **exprès**, dirait-on, pour nous laisser voir le canon qu'il renferme. Les canots de **sauvetage** et de **débarquement** (*m.*) sont attachés aux "**portemanteaux**," (*m.*). Ce mot vous **étonne** peut-être. Il vous fait **penser** aux portemanteaux auxquels on accroche les manteaux, les habits et les chapeaux ? Apprenez donc que ces grosses **barres** de fer recourbées s'appellent également portemanteaux et servent à hisser les embarcations.

Voici encore les **hunes** (*f.*) des mâts également cuirassées ; au **centre**, les deux cheminées par où s'échappe la fumée des machines qui font **mouvoir l'hélice** (*f.*) ; le **pa-villon national** ; deux manches à vent en cuivre ou en **toile** (*f.*) qui envoient de l'air dans la chambre



L'hélice



La hune

des machines où il ne fait pas froid, je vous assure ! **Songez** donc que les machines à vapeur se trouvent à l'étage **inférieur** du navire et qu'elles **dégagent** une très forte chaleur. Des **mécaniciens** (*m.*) et des **chauffeurs** (*m.*), tout noirs de charbon, demi-nus, les **activent** jour et nuit. Ils **peinent** sans se plaindre. Ces braves travailleurs **méri-**

tent notre **estime** (*f.*) et notre **admiration** (*f.*).

Verbe irrégulier.

Mouvoir (auxiliaire *avoir*).—Ind. prés. : Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent.—Imp. : je mouvais.—Passé déf. : je mus.—Fut. : je mouvrai. Cond. prés. : je mouvrais.—Impér. : meus, mouvons, mouvez.—Subj. prés. : que je meuve, que nous mouvions.—Part. prés. : mouvant.—Part. passé : mû, mue.

Famille de mots. VENT. Faire du vent (*venter*). Un appareil qui sert à **renouveler** l'air dans un appartement (*un ventilateur*).—Se rafraîchir **la figure** en agitant l'air (*s'éventer*).—L'instrument dont on se sert pour s'éventer (*un éventail*).

Exercice.

(1) Comment s'appelle le navire de guerre moderne ?—(2) De quoi sa coque est-elle recouverte ?—(3) Comment monte-t-on sur un bateau à vapeur ?—(4) Qu'est-ce qu'un escalier mobile ?—(5) Que voyez-vous d'attaché aux portemanteaux ?—(6) A quoi le mot portemanteau vous fait-il penser ?—(7) Qu'est-ce que les machines font mouvoir ?—(8) A quoi servent les manches à vent ?—(9) Qui est-ce qui active le feu des machines ?

Devant le navire de guerre voici un bateau de pêche qui va quitter le port. Son mât porte deux voiles et une petite **flamme** (pavillon) bleue. Les pêcheurs qu'il emporte passeront la nuit en mer.

La pêche en mer est **pénible** et **dangereuse**. On est **exposé** au vent, au froid, à la pluie. **Parfois** survient la **tempête** qui **soulève** de grosses **vagues**; la barque **chavire**; elle est **brisée** contre les **rochers** (*m.*). Qu'**arrive-t-il** alors? **La mort**, la **désolation** dans la famille, une femme **veuve** et des **orphelins** dans la **misère**.

Beaucoup d'**écrivains** (*m.*) du **XIX^e siècle** ont raconté la pêche en mer avec toutes ses **difficultés** et **périls** (*m.*). Victor Hugo tient un des premiers **rangs** dans ces sortes de descriptions. Voici **un passage extrait** de sa **poésie**: "Les Pauvres Gens,,.

Le pêcheur en mer.

Ses cinq petits enfants ont faim. Il part le soir,
Quand l'eau profonde monte aux **marches** (*f.*) du **musoir**,
Il **gouverne** à lui seul sa barque à quatre voiles.

La femme est au **logis**, cousant les vieilles toiles,
Remmaillant les filets, préparant **l'hameçon** (*m.*),
Surveillant **l'âtre** (*m.*) où **bout** la soupe de **poisson** (*m.*),
Puis **prie** Dieu, **sitôt que** les cinq enfants dorment.
Lui, seul, battu des flots, qui toujours se **reforment**,
Il s'en va dans **l'âbîme** (*m.*), et s'en va dans la nuit....



Un hameçon



Un poisson

Grammaire.

Masculin : veuf *Féminin* : veuve

Verbes irréguliers.

Bouillir (auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : Je bous, tu bous, il bout, nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent.—Imp. : je bouillais.—Passé déf. : je bouillis.—Fut. : je bouillirai.—Cond. : je bouillirais.—Impér. : bous, bouillons, bouillez.—Subj. prés. : que je bouille.—Part. prés. : bouillant.—Part. passé : bouilli, ie.

Extraire. Se conjugue comme *traire* (V. 58^e leçon, page 144).

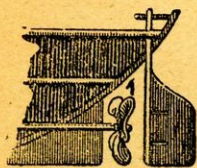
Famille de mots. **BOUILLIR**. Un vase de métal pour faire bouillir de l'eau (*une bouilloire*).—L'eau que l'on a fait bouillir avec de la viande (*un bouillon*).—La viande qui a servi à faire du bouillon (*le bouilli*).—**Un aliment** composé de lait et de farine bouillie (*une bouillie*).—Former des bouillons, être agité (*bouillonner*).—L'état d'un **liquide** qui bout (*une ébullition*).

88^e leçon.

Regardez à présent cette petite barque à fond plat. Elle se rapproche du quai. Elle est montée par quatre matelots. Celui qui est debout, au milieu, tient **un long harpon** pour amarrer.



Un tonneau



Cette autre embarcation montée par six matelots est chargée à l'avant de **tonneaux** (*m.*) bleus à fonds rouges et à l'**arrière** de plusieurs pièces de bois. Au bord extérieur de cette barque sont suspendus des filets et deux **caisses** (*f.*) en bois percées de trous. Ces caisses servent à mettre le poisson pris à la pêche. L'un des six matelots se tient près du **gouvernail** et se prépare à déposer sa **rame**. Le gouvernail sert à gouverner un bateau.

Contre le quai trois autres barques sont déjà amarrées. Sur la première nous ne voyons qu'une ancre. Sur la deuxième voici des

1. L'hélice 2. Le gouvernail

ceintures de sauvetage en caoutchouc. **Quant** à la troisième, elle est chargée de caisses que les portefaix débarquent. Un peu plus loin flotte une bouée **munie** d'un anneau ; elle indique la place aux navires qui viennent en **rade** (*f.*).

Regardez maintenant la grue avec son énorme bras **enchâssé** dans une pièce tournante. Un câble **terminé** par un **solide crochet** y pend. Le grand bras **manœuvre** jusqu'à ce qu'il soit bien au-dessus de la partie de la barque ou du navire que l'on décharge. Les hommes de l'**équipage** placés au-dessous dans cette même barque saisissent le crochet, y suspendent le **fardeau** et un mouvement **rotatoire** fait remonter le câble jusqu'à la hauteur du quai ; le grand bras **opère** alors un mouvement tournant et vient déposer le fardeau sur le quai.

Grammaire.

Les noms terminés au singulier par *ail* font leur pluriel en *aux*.
Ex : le travail, les *travaux*.

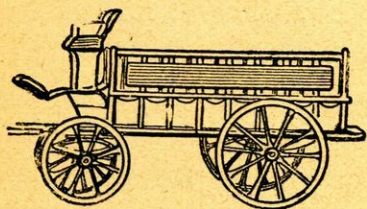
Cependant, quelques noms en *ail* prennent une *s* au pluriel. Tels sont : l'éventail, les *éventails* ; le gouvernail, les *gouvernails* ; le détail, les *détails*.

Famille de mots. LONG. L'état de ce qui est long (*la longueur*).— Marcher le long de . . . (*longer*).—Pendant un long temps (*longtemps*).—Rendre plus long (*allonger*).

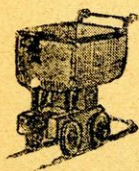
Exercice.

(1) Où se dirige la barque montée par quatre matelots ?—(2) Que tient celui qui est debout ?—(3) Combien de matelots voyez-vous sur la deuxième embarcation ?—(4) Que voyez-vous suspendu à son bord extérieur ?—(5) A quoi servent les caisses percées de trous ?—(6) A quoi sert le gouvernail ?—(7) Que voyez-vous sur la première barque amarrée contre le quai ?—Sur la deuxième sur la troisième ?—(9) Qu'indique la bouée ?—(10) Où le bras de la grue est-il enchâssé ?—(11) Par quoi le câble est-il terminé ?—(12) Expliquez la manœuvre du grand bras de la grue.

A l'entrée du port, près du phare, deux voiliers déchargent leurs marchandises sur les **radeaux** (*m.*) et les chalands qui les entourent. Regardez leurs mâts, leurs cordages et leurs voiles tendues ou enroulées autour des **vergues** (*f.*). Les vergues sont ces longues pièces de bois placées **horizontalement** sur les mâts pour **soutenir** les voiles.



Un camion

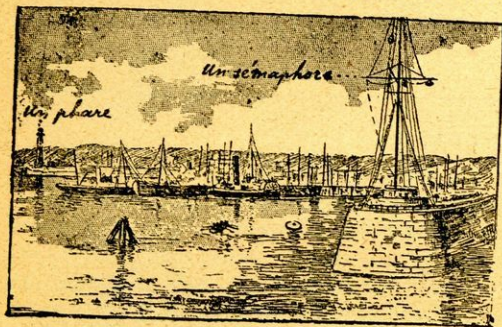


Un wagonnet

Toutes les marchandises déposées sur le quai par la grue, sont ensuite chargées sur des **camions** (*m.*), des **wagonnets** (*m.*), ou des **fourgons** (*m.*) et transportées dans ces bâtiments que nous voyons à gauche et qui sont les **magasins d'entrepôt** (*m.*) et le bureau de la douane. C'est à la douane qu'on fait la **déclaration** des marchandises et qu'on **paye** les **droits** (*m.*) d'entrée.

Le **sémaphore**, appareil de **télégraphie aérienne** établi sur la côte pour **signaler** les navires et **correspondre** avec eux, vient d'**annoncer** un

transatlantique (un **paquebot** qui fait le **service** entre l'**Europe** et l'**Amérique**). **Aussitôt** le **pilote** va au devant du navire pour lui indiquer la route à suivre pour rentrer dans le port et la place où il doit **mouiller** (jeter l'ancre).



Le port

Ce petit bateau à vapeur que nous voyons en marche se dirige du côté du transatlantique et doit avoir à son bord le service de **santé** (*f.*), c'est-à-dire le médecin du port qui, avant de donner **la libre pratique** au navire (**la permission de communiquer** avec la terre), **constatera** si personne n'est **atteint** de maladie **contagieuse, choléra** (*m.*), **peste** (*f.*), etc. Dans **le cas** contraire, il fera immédiatement prendre au **commandant** du navire toutes les **précautions** (*f.*) **nécessaires** : le navire sera mis en **quarantaine** (*f.*) et tout le monde devra faire **un séjour** plus ou moins long dans **un établissement isolé** appelé **lazaret** (*m.*).

Grammaire.

Quand un nom composé est formé de deux substantifs réunis par une préposition, le premier seul prend la marque du pluriel. Ex :

Un magasin d'entrepôt, des *magasins* d'entrepôt.

Les substantifs et les adjectifs terminés au masculin par *an, en, on* prennent au féminin deux *n* avant l'addition de l'*e* muet. Ex : paysan, *paysanne*, chrétien, *chrétienne*, aérien, *aérienne*, lion, *lionne*, bon, *bonne*.

Verbes irréguliers.

Payer. Se conjugue comme *balayer* (V. 46^e leçon, page 129).

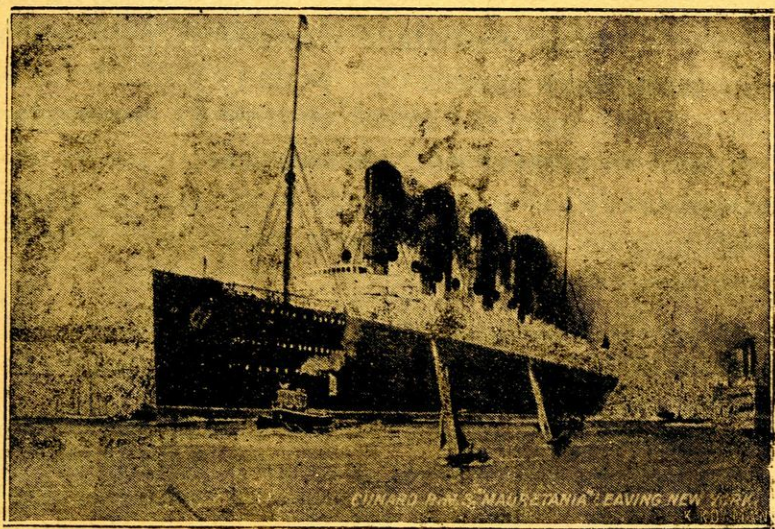
Atteindre. Se conjugue comme *peindre* (V. 60^e leçon, page 148).

Famille de mots. AIR. L'action de renouveler l'air dans une maison (*aérer*).—Qui est composé d'air, qui appartient à l'air (*aérien*).—Une pierre (en grec *litho-s*) **météorique** qui traverse l'air (*aérolithe*).—Celui qui navigue (en grec *naute-s*, navigateur) dans l'air (*aéronaute*).—Un appareil au moyen duquel on peut se tenir (en latin *stare*) dans l'air (*aérostaf*).—Machine capable de se soutenir dans l'air sans être plus **légère** que lui (*aéroplane*).

Exercice.

(1) Où les voiliers déchargent-ils leurs marchandises ?—(2) Où les voiles sont-elles enroulées ?—(3) Qu'est-ce qu'une vergue ?—(4) Où sont transportées les marchandises déposées sur le quai par la grue ?—(5) Qu'est-ce qu'on fait à la douane ?—(6) Qu'est-ce qu'un sémaphore ?—(7) Qu'est-ce qu'un transatlantique ?—(8) Que fait le pilote ?—(9) Qui donne la libre pratique à un bateau ?—(10) Qu'est-ce que la libre pratique ?—(11) Nommez des maladies contagieuses.—(12) Qu'est-ce qu'un lazaret ?

Lecture.



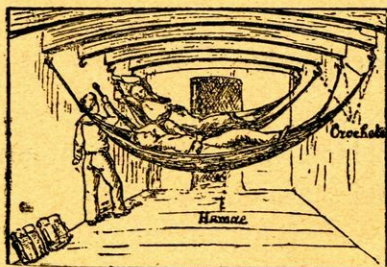
Sur le paquebot.

Le Mauretania de la Cunard vient d'arriver dans notre port, et j'ai **obtenu** la permission de le **visiter**.

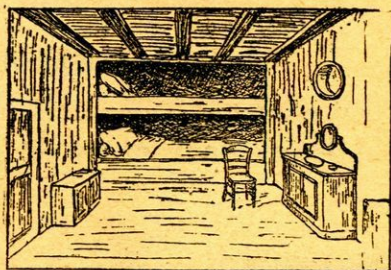
Montant avec précaution un escalier mobile, j'arrive sur le pont. Là, je vois les matelots aller et venir, grimpant **lestement** aux mâts, qui se dressent à trente mètres au-dessus de nous, pour aller attacher les cordages ou **plier** les voiles sur

J'ai obtenu : on m'a donné.—*Visiter* : aller voir, faire une visite. —
Lestement : d'une manière *leste*.—*Plier* : fermer, ramasser ; on plie une lettre après l'avoir lue. Le contraire de plier est *déplier*. On dépie sa serviette, un papier, une lettre ; alors il n'y a plus de plis (un pli) dans la serviette, dans le papier, dans la lettre.

les vergues. A l'avant du navire j'aperçois la hune, où veille le matelot de **quart** ; au centre, les quatre cheminées par où s'échappe la fumée des machines qui font mouvoir l'hélice (**les turbines** (f.) A l'arrière, se trouvent le pavillon national, le gouvernail et les cabines du capitaine et des officiers. De chaque côté de cette **masse** flottante, sont suspendues les chaloupes, qui serviraient aux passagers pour quitter le navire en cas de **danger**.



Dortoir des matelots



Cabine des passagers

Descendant à l'étage inférieur, j'arrive dans les cabines des passagers. Quelle propreté y règne ! Chaque cabine renferme deux lits placés l'un au-dessus de l'autre, des chaises, une table à toilette ; une petite lucarne **hermétiquement close** empêche l'eau des vagues de pénétrer à l'intérieur. Rien ne manque dans ces **chambrettes**.

Maintenant voici **le dortoir** des matelots. Leurs lits ou **hamacs** se composent d'une toile, qu'ils accrochent au plafond à chaque **extrémité** de la pièce, et dans laquelle ils dorment

Le quart : service de veille à bord d'un bateau durant quatre heures.—*Une masse* : une grosse chose.—*Le danger* : le péril.—*Hermétiquement close* : bien fermée.—*Clore* : fermer.—*Empêcher* : ne pas laisser.—*Une chambrette* : une petite chambre.—*Le dortoir* : salle où se trouvent beaucoup de lits.—*Le hamac* est un filet qui se suspend et dont les matelots se servent comme d'un lit.—*Une extrémité* : un bout.

balancés par les vagues. Que de choses à voir encore ! La machine à vapeur, les **soutes**, les cuisines, **la boulangerie**, les **réfectoires**, etc.

Enfin je remercie le matelot **obligeant** qui a bien voulu me conduire, et je **regagne** le quai.

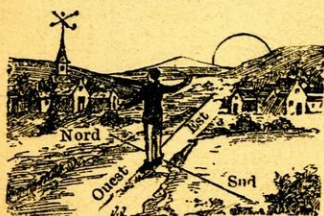
Verbe irrégulier.

Clore. Usité seulement au participe passé : Clos, fém. : close.

91^e leçon.

Les points cardinaux.

Il y a quatre points cardinaux qui sont : **le levant, est** ou **orient, le couchant, ouest** ou **occident, le nord** ou **septentrion** et **le sud** ou **midi**.



Les points cardinaux

Le soleil paraît le matin au **levant** ; à midi, il est dans **la direction** du sud, et il **disparaît** le soir au **couchant**.

Sur les cartes, le nord est en haut, le sud en bas, l'est à droite, et l'ouest à gauche.

Chercher à reconnaître les quatre points cardinaux, c'est **s'orienter**. Les marins s'orientent sur mer au moyen de **la boussole**.

Disparaître est le contraire de *paraître*.

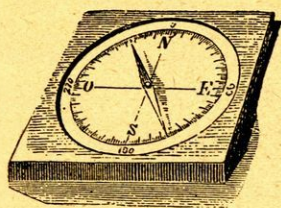
Questions.

Quels sont les points cardinaux ?—Comment sont-ils placés sur les cartes ?—Qu'est-ce que s'orienter ?—A quoi sert la boussole ?

La soute : partie de la cale d'un navire où l'on met toutes sortes de provisions.—*Une boulangerie* : endroit où l'on fait et où l'on vend le pain.—*Le réfectoire* est un endroit où l'on prend ses repas en commun.—*Obligeant* : aimable.—*Regagner* : *gagner* de nouveau, retourner.

Lecture.

La boussole.



La boussole

Autrefois, les marins **ne s'aventuraient guère** sur les mers ; ils suivaient le plus souvent les côtes ; car ils n'avaient pour **se guider** que le soleil et les **étoiles**. En cas de **brouillards**, ils auraient pu se perdre au milieu de l'**océan** ou faire **naufra-**
ge, lancés sur les **écueils** par la tempête.

Au XIV^e siècle, fut **inventé** un instrument qui leur rendit les plus grands services ; c'est *la boussole*.

La boussole renferme une petite aiguille **aimantée** qui a **la propriété** de tourner une de ses pointes vers le nord. Mobile sur un cadran, où sont indiqués les points cardinaux, cette aiguille d'acier peut donc nous **fournir** d'utiles **indications** sur la position que l'on occupe.

Dès que les marins furent munis de ce **précieux** instrument,

S'aventurer : s'exposer. — *Ne... guère* : pas beaucoup. — *Se guider* : se diriger. — *Une étoile* : un astre. — *Le brouillard* : vapeur d'eau épaisse et froide dans l'air. — *Un océan* : vaste nappe d'eau *salée* qui couvre la plus grande partie du monde. Il y a cinq grands océans : l'océan *Glacial du Nord* (ou *Arctique*), l'océan *Glacial du Sud* (ou *Antarctique*), l'océan *Atlantique*, l'océan *Pacifique* et l'océan *Indien*. — *Le naufrage* : la *perte* d'un bateau sur mer. — *Un écueil* : rocher à fleur d'eau. — *Inventer* : imaginer le premier quelque chose de nouveau. — *Aimanter* : communiquer à un corps la propriété de l'aimant. L'aimant attire le fer et quelques autres métaux. — *La propriété* : le caractère propre. — *Fournir* : donner. — *Une indication* : action par laquelle on indique. — *Précieux* : très utile.

ils purent sans **crainte** gagner **le large**, **effectuer** de longs voyages et **découvrir** des pays **inconnus** jusqu'alors.

Aujourd'hui la mer est **conquise**, des **milliers** de navires la **parcourent** dans tous les *sens* et visitent tous les pays du monde ; ils **évoluent** sur cette nappe liquide aussi facilement que nos voitures sur les grandes routes.

Grâce à la boussole, tous les **peuples** peuvent donc **se prêter** un **mutuel appui**, **soit** par leur **civilisation**, soit par leurs **productions**.

Verbes irréguliers.

Conquérir. Se conjugue comme :

Acquérir (= devenir *possesseur*). (Auxiliaire *avoir*). — Ind. prés. : j'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent. — Imp. : j'acquerais. — Passé déf. : j'acquis. — Fut. : j'acquerrai. — Cond. : j'acquerrais. — Impér. : acquiers, acquérons, acquérez. — Subj. prés. : que j'acquière. — Part. prés. : acquérant. — Part. passé : acquis, fém. acquise.

Exercice.

(1) Comment les marins voyageaient-ils autrefois ? — (2) Qu'est-ce qu'un écueil ? un océan ? — (3) Nommez les cinq grands océans. — (4) Qu'est-ce que la boussole renferme ? — (5) Quelle est la propriété de l'aiguille aimantée ? — (6) Quelles indications la boussole peut-elle fournir ? — (7) Pourquoi dit-on que la mer est conquise ? — (8) Expliquez la dernière phrase de la lecture.

La crainte : la peur. — *Le large* : la haute mer. — *Effectuer* : faire. — *Découvrir* : trouver ce qui était inconnu. — *Inconnu* : qui n'est point connu. — *Conquérir* : occuper, acquérir. — *Un millier* : mille, un très grand nombre. — *Parcourir* : suivre ou visiter en tous sens. — *Dans tous les sens* : dans toutes les directions. — *Évoluer* : faire des mouvements. — *Grâce à* : au moyen de. — *Un peuple* : les habitants d'un pays. — *Prêter* : fournir, donner. — *Mutuel* : qui a lieu entre deux personnes agissant l'une sur l'autre. — *Un appui* : subst. d'appuyer. — *Soit* : que cela soit, ou par leur civilisation, ou... etc. *Civilisation* (*f.*) contraire de *barbarie*. — *La production* : ce qui est produit.

Lecture.

Les phares.

Les navires en mer sont exposés à tous les dangers, tant les écueils sont nombreux. **Aussi** pensa-t-on de bonne heure à signaler aux navigateurs les endroits dangereux.

Pour cela on inventa les *phares*.

Les phares sont des **tours** au **sommet** desquelles on allume des feux pour guider les navigateurs pendant la nuit. On les établit à l'entrée des ports, à l'**embouchure** des **fleuves**, sur des écueils isolés.

Ces feux sont produits par de grosses lampes qui brûlent dans des grandes cages de verre.

Les phares **datent** de très loin. Le premier fut construit *deux cents* ans avant **Jésus-Christ**, c'est-à-dire il y a 2100 ans, en face du port d'**Alexandrie** en **Égypte**, dans une petite île appelée **Pharos**, d'où le nom de *phare* donné à ces tours munies de **lanternes**.

A l'**origine**, les phares furent éclairés par des feux de bois ou de houille ; mais ces feux ne se voyaient pas à une très grande **distance**,



Un phare



Une lanterne

Aussi, commençant une phrase est une conjonction et *signifie* : c'est pourquoi.— *Une tour* : sorte de bâtiment très élevée de forme ronde ou carrée.— *Le sommet* : le haut, la partie la plus élevée.— *Une embouchure* : entrée d'un fleuve dans la mer.— *Un fleuve* : grand cours d'eau qui se jette dans la mer.— *Dater* : commencer à compter d'une certaine époque.— *A l'origine* : au commencement.— *A une très grande distance* :

et par les temps **brumeux** on ne les voyait pas du tout.

Plus **tard**, on remplaça cet **éclairage primitif** par des **réflecteurs métalliques**, des feux entourés d'énormes **lentilles**, puis par des lampes à plusieurs **mèches concentriques**, c'est-à-dire placées l'une dans l'autre.

Enfin, depuis quelque temps, les phares **importants** sont éclairés à l'**électricité**.

Quelques-uns lancent des **rayons visibles** jusqu'à 80 **kilomètres**, c'est-à-dire 20 **lieues**, en tous sens.

Il y a des phares **à feux fixes**; il y en a **à feux tournants**: les lanternes tournent. D'autres ont des **feux à éclipse** de **durée** variable.

De plus, la lumière blanche, rouge, jaune ou verte, permet de les **distinguer**.

A. BAROT

(Leçons de Choses, 2^e année).

Grammaire

1) Quand le verbe est accompagné d'un des mots: *aussi, encore, peut-être, toujours, en vain, à peine, etc.*, on peut placer le pronom sujet soit après, soit avant le verbe.

Ainsi l'on peut dire également: *Aussi pensa-t-on; peut-être avez-*

de très loin. — *Brumeux*: couvert de *brume* (f.), de brouillard. — *Tard*: après un long temps. — *L'éclairage*: action d'éclairer. — *Primitif*: qui appartient au premier état des choses.

Un réflecteur: appareil pour renvoyer la lumière dans une autre direction. — *Métallique*: en métal. — *Une lentille*: 'un disque de verre. — *Une mèche*: espèce de toile que l'on met dans une lampe pour brûler. — *Important*: qui est d'une grande *utilité*. — *Un rayon*: le soleil lance des rayons. — *Visible*: qui peut être vu. — *Un kilomètre*: mille mètres. — *Une lieue*: 4 kilomètres. — *Fixe*: qui ne se meut pas. — *Des feux à éclipse*: des feux qui paraissent et disparaissent tour à tour. — *La durée*: action de durer. — *Distinguer*: apercevoir.

vous raison ; *en vain* l'affirme-t-il ; *à peine* est-il sorti ; ou : *Aussi on* pensa ; *peut-être vous* avez raison : *en vain* il l'affirme ; *à peine* il est sorti. Mais le premier tour est plus *élégant*.

2) *Vingt* et *cent*, employés au pluriel, c'est-à-dire précédés d'un adjectif multiplicateur, prennent une *s* quand ils ne sont suivis d'aucun autre nombre. Ex : Quatre-*vingts* francs ; deux *cents* ans.

Au contraire *vingt* et *cent*, quoique au pluriel, sont invariables quand ils sont suivis d'un autre nombre. Ex : Quatre-*vingt-dix* francs ; deux *cent douze* ans.

Exercice.

(1) Qu'est-ce qu'un phare ? — (2) Où établit-on les phares ? — (3) Comment sont produits leurs feux ? — (4) Quel fut le premier phare ? — (5) Quelles sortes de phares connaissez-vous ?

94^e leçon.

Lecture-Récitation

(Lire, expliquer, puis apprendre par cœur).

Mousse de l'État.

Allons, debout, mon **gars** ! — C'est l'usage chez nous
Que les petits enfants **joufflus** comme des pommes,
Sitôt qu'ils marchent seuls sans **user** leurs genoux,
Fassent déjà leur métier d'hommes.

Aussi pour t'**enrôler** aux mousses de l'État,
On a marqué ton nom sur les papiers du **maire**.
Voici l'**aube** qui **naît**, c'est l'heure du soldat,
Pars et n'**éveille** pas ta mère.

Un gars : (prononcez, ghâ), un garçon. — *Joufflu* : qui a de grosses joues. — *User* : faire usage de... — *Enrôler* : faire entrer dans l'armée. *Le maire* : premier officier municipal d'une commune. — *L'aube* (f.) première lueur du jour qui se produit à l'horizon. — *Naître* : venir au monde.

Car elle dort en paix sans songer à demain ;
Le coq, sur son perchoir, **sommeille** dans la grange ;
Va-t-en bien doucement, tes **sabots** dans ta main,
Pour que **nul** bruit ne les **dérange**.

Va-t-en bien doucement pour qu'on ne **pleure** pas,
Quitte ton vieux logis sans retourner la tête ;
Sous l'**aurore** joyeuse, enfant, marche à grands pas,
Comme on marche vers une fête !

Car tu t'en vas servir dans la marine, à **Brest** ;
Et si ton **fourniment** tient dans un sac de toile,
Si tu n'as qu'un **écu** dans ton **gousset** pour **lest**,
Du moins as-tu l'espoir pour voile !

EUGÈNE LE MOUEL.
(Enfants bretons).

Grammaire

Comparatifs et superlatifs irréguliers.

Les comparatifs de *bon* sont : *meilleur*, *aussi bon*, *moins bon*. Ses superlatifs sont : *très bon*, *le meilleur*.

Les comparatifs de *mauvais* sont : *pire* ou *plus mauvais*, *aussi mauvais*, *moins mauvais*. Ses superlatifs sont : *très mauvais*, *le pire* ou *le plus mauvais*.

Éveiller : tirer du sommeil. — *Sommeiller* : dormir d'un sommeil léger.

— *Un sabot* : chaussure grossière faite d'une seule pièce de bois. — *Nul*,

nulle : aucun, pas un. — *Déranger* : détourner quelqu'un de ses habitu-

des. — *Pleurer* : verser des larmes. — *L'aurore*

(*f.*) : lumière qui précède le lever du soleil.

Brest : port militaire de la France sur l'Atlan-

tique, 90000 habitants. — *Le fourniment* : ce que

le soldat emporte avec lui. — *Un écu* : ancienne

monnaie d'argent. — *Le gousset* : poche du gi-

let. — *Le lest* : toute matière pesante dont on charge le fond d'un na-

vire pour le tenir en équilibre.



Un sabot

Les comparatifs de *petit* sont: *moindre* ou *plus petit*, aussi *petit*, *moins petit*. Ses superlatifs sont: *minime* ou *très petit*, *le moindre* ou *le plus petit*.

Verbes irréguliers.

Naître (auxiliaire *être*). Ind. prés.: je nais, tu nais, il naît, nous naissons, vous naissez, ils naissent.—Imp.: je naissais.—Passé déf.: je naquis.—Fut.: je naîtrai.—Cond.: je naîtrais.—Impér.: nais, naissons, naissez.—Subj. prés.: que je naisse.—Part. prés.: naissant.—Part. passé: né, née.

Mourir (auxiliaire *être*). Ind. prés.: Je meurs, tu meurs, il meurt, nous mourons, vous mourez, ils meurent.—Imp.: je mourais.—Passé déf.: je mourus.—Fut.: je mourrai.—Cond.: je mourrais.—Impér.: meurs, mourons, mourez.—Subj. prés.: que je meure, que nous mourions.—Part. prés.: mourant.—Part. passé: mort, morte.

95^e leçon. ¹

Voyage en chemin de fer.

(Lettre)

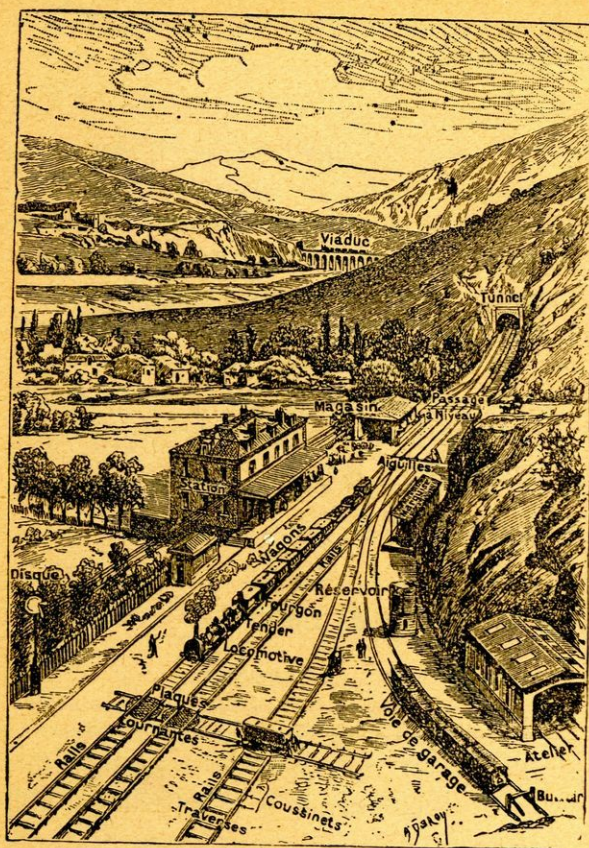
Mon cher frère,

Notre sœur **Renée** voulait t'écrire la première, pour te dire que nous sommes arrivés sans **incident** (*m.*). Mais elle est **obligée** d'aider maman à mettre de l'ordre dans notre nouvelle maison. Jean est aux champs. Alors c'est moi qui les remplace.

J'avais **le cœur** bien gros, quand nous t'avons dit **adieu** par la portière du **wagon**, à la gare de L. Mais notre père m'a dit que, si tu te séparais de nous, c'était pour ton bien.

Le voyage m'a beaucoup amusé. Je n'étais allé qu'une fois en chemin de fer. Aussi dans les **stations** (*f.*) pendant les **arrêts** (*m.*), j'ouvrais des yeux grands comme des lanternes, pour

1. Cette leçon fait partie de la description du tableau représentant : Le Port.



La gare.—La voie ferrée

Alors nous regardions les **signaux** (*m.*), les **disques** (*m.*), les drapeaux des **gardes-barrières** (*m.*), les **passages à niveau** (*m.*), les **tunnels** (*m.*) et les **viaducs** (*m.*). Nous étions tout étonnés de voir les **fils** (*m.*) du **télégraphe** monter et descendre devant la fenêtre. Les arbres, les maisons, avaient l'air de courir les uns après les autres, c'était très drôle.

mieux voir la **locomotive** qui soufflait comme un bœuf, le **tender** chargé de charbon, le fourgon plein de **bagages** (*m.*), la **voie** avec ses **rails** (*m.*) qui n'en finissent plus, les plaques tournantes et les aiguilles qui servent à faire passer les wagons d'une voie sur l'autre.

Quand le train repartait, notre frère Jean nous faisait mettre à la portière, moi et ma petite sœur Marie, ou **plutôt** ma petite sœur Marie et moi pour parler plus **poliment**.²

2. **Poli** adverbe **poliment**. La **politesse** française exige qu'on se nomme le dernier.

A la gare de S. une grande voiture nous attendait. Une dame était dedans ; c'était Mme M., notre propriétaire. Elle a été bien aimable. Elle nous a fait conduire tout de suite dans notre ferme, et même elle est venue avec nous.

Ton petit frère qui t'**embrasse** bien,

Jacques

D'après DAVID-SAUVAGEOT.
(Monsieur Prévôt)

Grammaire

1) Les noms terminés au singulier par *al* changent au pluriel *al* en *aux*. Ex : le cheval, les *chevaux* ; le signal, les *signaux*.

Cependant quelques noms en *al* prennent une *s* au pluriel. Tels sont : le *bal*, les *bals* ; le *carnaval*, les *carnavals*, le *chacal*, les *chacals*.

2) Quand un nom composé est formé de deux substantifs, tous les deux prennent la marque du pluriel. Ex : Un garde-barrière, des *gardes-barrières*.

3) Ex : Cet enfant est *tout étonné* ; cette jeune fille resta *tout étourdie* de sa *chute* ; ces enfants sont *tout intimidés* ; ces jeunes filles étaient *tout embarrassées*.

Ici *tout* modifie un adjectif ; c'est un adverbe.

Il devrait toujours rester invariable ; on le fait cependant *varier* devant les adjectifs féminins commençant par *une* consonne ou une *h aspirée*.

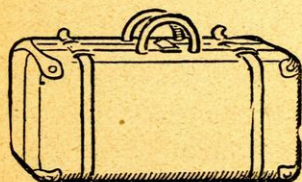
Ex : Cette jeune fille est *toute contente* ; ces jeunes filles sont *toutes stupéfaites* ; cette dame est *toute honteuse*.

Famille de mots. CŒUR. La qualilé de ce qui vient du cœur (*cordial*).— D'une manière qui vient du cœur (*cordialement*).— Une bienveillance qui part du cœur (*cordialité*).— L'union des cœurs (*accord*).— L'état de ce qui n'est pas d'accord (*désaccord*).— La déesse qui déunit les cœurs (*Discorde*).

Compositions.

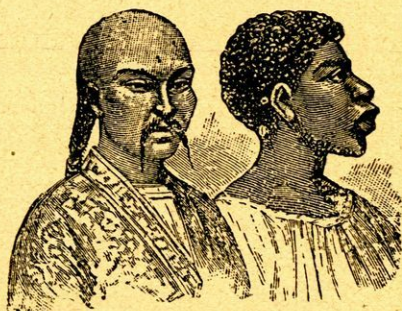
- 1) Racontez un voyage que vous avez fait en chemin de fer.
- 2) Dites ce que l'on voit dans une gare de chemin de fer.

Une foule de voyageurs se pressent et **se bousculent** sur le quai. **La plupart** de ceux que nous avons sous les yeux se préparent à s'embarquer sur un grand paquebot mouillé à l'entrée du port, derrière le cuirassé. Ce paquebot va bientôt lever l'ancre.



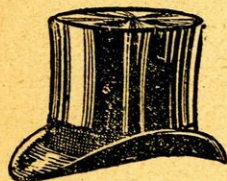
Une valise

Par l'étroit escalier, des portefaix descendent les bagages, **valises** (*f.*), malles, etc.



Un Chinois

Un nègre



Chapeau haut de forme

Examinons un peu les différents voyageurs.

Voici d'abord **un type de race** (*f.*) jaune.

C'est **un Chinois**. Sa peau est jaune, ses lèvres **proéminentes** et il a les yeux **fendus obliquement**. Sous sa **calotte** rouge, il cache **une** longue **tresse** de cheveux noirs.

Quel costume **étrange** que celui du voyageur qui est au bas de l'escalier ! Il porte **un chapeau haut de forme**, à très large **ruban** (*m.*), et sa **jaquette jaunâtre** est d'**une coupe** bien **excentrique**. Ce doit être un **touriste** anglais.



Un turban

Voici encore **un Oriental**. Celui-ci porte **un** riche **cafetan** vert, serré à **la taille** par une ceinture de couleur. Il est **coiffé** d'**un turban** comme

1. Suivre sur le tableau représentant : Le Port.

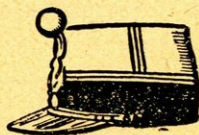
les **hodjas musulmans**, et s'avance plein de **dignité** (*f.*) : c'est un grand **seigneur** quelconque. Derrière lui nous voyons d'autres orientaux, ses domestiques probablement. Ils sont moins **superbement vêtus** avec leur veste brune sans manches, leur **tricot** blanc et leur calotte autour de laquelle est enroulé un turban blanc.

Un **négre**, coiffé d'un **fez**, porte un lourd sac sur ses épaules. Il a la peau noire, luisante, et les cheveux **crépus**.

Au bas de l'escalier voici deux autres **personnages** (*m.*). Ils représentent l'un l'armée de terre et l'autre l'armée de mer : un soldat et un matelot. Ce dernier a une **vareuse** à large col,



Épaulettes



Un képi

un tricot blanc à **raies** bleues, une ceinture et une casquette bleu **foncé** à **ganse** blanche et à **visière** noire. Le soldat, lui, a un pantalon rouge serré au bas dans des guêtres ; sa **tunique** bleue à **collet** (*m.*)

rouge vif est ornée d'**épaulettes** (*f.*) et serrée par un **ceinturon** de **cuir** (*m.*) jaune. Il porte un **képi** sur la tête.

Grammaire

Adjectifs de couleur.

Exemples

Singulier

Ce monsieur a la barbe *brune*.

Cet homme a la barbe *brun foncé*.

Pluriel

Ce monsieur a les moustaches *brunes*.

Cet homme a les cheveux *brun foncé*.

Les adjectifs de couleur employés *seuls* s'accordent en genre et en nombre avec le nom qu'ils qualifient ; mais quand *deux* adjectifs de couleur se suivent, le premier devient un *nom* et l'expression reste invariable. C'est ainsi qu'on dira : une casquette *bleu foncé* (d'un bleu foncé), des cheveux *châtain clair* (d'un châtain clair), des fleurs *rouge vif* (d'un rouge vif) et par analogie, en sous-entendant le mot *couleur* :

des habits *marron* (de la couleur du marron), des étoffes *orange* (de la couleur de l'orange).

Verbe irrégulier.

Vêtir (auxil. *avoir*). Ind. prés.: je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent — Imp.: je vêttais. — Passé déf.: je vêtis. — Fut.: je vêtirai. — Cond.: je vêtirais. — Impér.: vêts, vêtons, vêtez. — Subj. prés.: que je vête. — Part. prés.: vêtant. — Part. passé: vêtu, vêtue.

Famille de mots. **CLAIR.** Le ciel est *clair*. — Je vois *clairement*. — Il faut parler *clairement*. — Cette vigne produit un vin *clair*. — En traversant cette forêt, nous avons fait halte dans une *clairière*. — Le son du *clairon* réveille les soldats. — Ce monsieur joue de la *clarinette*. — La *clarté* du jour. — Il ne fera pas longtemps obscur, le temps va se remettre au beau, il va *s'éclaircir*.

Exercice.

(1) Par où les portefaix descendent-ils les bagages? — (2) Par quoi la race jaune se distingue-t-elle? — (3) Et la race nègre? — (4) Décrivez les costumes de l'oriental, du soldat, du matelot, des orientaux.

97^e leçon.

Lecture

Le capitaine du Normandy.

Dans la nuit du 17 mars 1870, le capitaine **Harvey** faisait son **trajet habituel** de **Southampton** à **Guernesey**. Une brume couvrait la mer. Le capitaine Harvey était debout sur la **passerelle** du **steamer**, et manœuvrait avec précaution, à cause de la nuit et du brouillard. Les passagers dormaient.

Le *Normandy* était un très grand navire, le plus beau peut-

Le trajet: espace à parcourir d'un lieu à un autre. — *Habituel*: qui est passé en habitude. — *La passerelle*: petit pont placé devant la cheminée des bateaux à vapeur, et réservé au commandant, à l'homme de barre et à l'officier de quart. — *Le steamer* (mot anglais): bateau à

être des bateaux-poste de **la Manche** : six cents **tonneaux**, *deux cent vingt pieds anglais* de long, vingt-cinq de large ; il était „jeune„, comme disent les marins, il n'avait pas sept ans. Il avait été construit en 1863.

Le brouillard **s'épaississait**, on était sorti de la rivière de Southampton, on était en pleine mer, à **environ 15 milles au delà des Aiguilles**. Le **packet** avançait lentement. Il était quatre heures du matin.

L'obscurité était **absolue**, une sorte de plafond bas **envelop-
pait** le steamer ; on distinguait à peine la **pointe** des mâts.

Rien de **terrible** comme ces navires **aveugles** qui vont dans la nuit.

Tout à coup dans la brume **une noirceur surgit, fantôme** et montagne, **un promontoire** d'ombre courant dans l'**écume** et trouant les **ténèbres**. C'était la *Mary*, grand steamer à hélice, venant d'**Odessa**, allant à **Grimsby**, avec **un chargement** de 500 **tonnes** de blé ; **vitesse** énorme, **poids immense**. La *Mary* courait droit sur le *Normandy*.

Nul moyen d'**éviter l'abordage**, tant ces **spectres** de navires vapeur. Prononcez : stimeur. — *Un tonneau* ou *une tonne* : poids de 1000 kilogrammes. — *Deux cent vingt pieds anglais* : c'est-à-dire 66 mètres de longueur sur 7^m, 50 de largeur. Le pied anglais a 30 centimètres. — *S'épaissir* : devenir épais. — *Environ* : à peu près. — *Un mille* : un mille marin de 1852 mètres. — *Au delà* : plus loin que ce lieu-là. — *Le packet* : le paquebot. — *L'obscurité (f.)* : il n'y a pas de lumière dans l'obscurité. — *Absolu* : complet — *Envelopper* : couvrir. — *Terrible* : qui cause de la terreur. — *Aveugle* : qui a perdu la vue. — *Une noirceur* : état de ce qui est noir. — *Un fantôme* (grec *phantasma*) apparition. — *Un promontoire* : un cap élevé. — *Surgir* : se montrer en s'élevant. — *L'écume (f.)* : mousse blanchâtre qui se forme sur un liquide agité. — *Trouer* : percer un trou. — *Les ténèbres (f.)* : obscurité profonde. — *Un chargement* : ce qu'on charge sur un bateau. — *La vitesse* : marche rapide. — *Le poids* : qualité d'un corps pesant. — *Immense* : très grand. — *Éviter* : empêcher. — *Un abordage* : rencontre de deux bateaux. — *Un spectre* : un fantôme.

dans le brouillard se dressent vite. Ce sont des rencontres sans **approche**. Avant qu'on ait achevé de les voir, on est mort. La *Mary*, lancée à toute vapeur, prit le *Normandy* par le travers et l'**éventra**.

Du **choc**, elle-même, **avariée**, s'arrêta.

Il y avait sur le *Normandy* vingt-huit hommes d'équipage, une femme de service, la **stewartess**, et trente et un passagers, dont douze femmes.

La secousse fut **effroyable**. En un instant, tous furent sur le pont, hommes, femmes, enfants, demi-nus, courant, criant, pleurant. L'eau entraît **furieuse**. La **fournaise** de la machine, atteinte par le flot, **râlait**.

Le navire n'avait pas de **cloisons étanches** ; les ceintures de sauvetage manquaient.

Le capitaine Harvey, droit sur la passerelle de **commandement**, cria : "Silence tous, et attention ! Les canots à la mer. Les femmes d'abord, les passagers ensuite. L'équipage après. Il y a soixante personnes à **sauver**."

On était soixante et un, mais il s'oubliait.

(à suivre)

Une approche : action d'approcher.—*Éventrer* : ouvrir le ventre. —*Le choc* : rencontre de deux corps.—*Avarier* : gêner, endommager. —*La stewartess* : femme de chambre à bord des navires. —*La secousse* : agitation.—*Effroyable* : qui cause de l'effroi, de la terreur.—*Furieux* : contraire de tranquille.—*La fournaise* : grand feu. —*Râler* : on râle quand on est dans l'agonie.—*Cloisons étanches* : compartiments ménagés dans la coque d'un navire pour le rendre *insubmersible*(=impossible d'être englouti dans l'eau).—*Le commandement* : action de commander.—*Sauver* : tirer du péril.

Lecture

Le capitaine du Normandy (Suite).

On **détacha** les embarcations. Tous s'y précipitaient. Cette **hâte** pouvait faire chavirer les canots. **Ockleford, le lieutenant**, et les trois **contremaîtres**, continrent cette foule **éperdue d'horreur**. Dormir, et tout à coup, et tout de suite, mourir, c'est affreux.

Cependant, au-dessus des cris et des bruits, on entendait la voix **grave** du capitaine, et ce **bref dialogue s'échangeait** dans les ténèbres :

“Mécanicien **Locks ?** — Capitaine ? — Comment est le fourneau ? — **Noyé**. — Le feu ? — **Éteint**. — La machine ? — Morte..”

Le capitaine cria : “Lieutenant, Ockleford ?” Le lieutenant répondit : “Présent..” Le capitaine reprit : “Combien avons-nous de minutes ? — Vingt. — Cela **suffit**, dit le capitaine. Que chacun s'embarque à son tour..”



Un pistolet

“Lieutenant Ockleford, avez-vous vos **pistolets ?** — Oui, capitaine. — **Brûlez la cervelle** à tout homme qui voudrait passer avant une femme..”

Tous se turent. Personne ne **résista** ; cette foule sentant au-dessus d'elle cette grande âme.

Détacher : délier une chose de ce qui l'attachait. — *La hâte* : la précipitation. — *Un lieutenant* : officier au-dessous du capitaine. — *Un contremaître* : un officier marinier. — *Éperdu* : agité par une émotion violente. — *L'horreur (f.)* : un effroi. — *Grave* : sérieux. — *Bref*, fém. *brève* : court. — *Un dialogue* : conversation. — *Échanger* : faire un échange, donner une chose pour une autre. — *Noyé* : baigné par l'eau. — *Éteindre* : faire cesser de brûler. — *Suffire* : pouvoir fournir ; cela *suffit* = en voilà assez. — *Brûler la cervelle* : tuer d'un coup d'arme à feu dans la tête. — *Résister* : opposer la force à la force.

La *Mary*, de son côté, avait mis ses embarcations à la mer, et venait au secours de ce naufrage qu'elle avait fait.

Le sauvetage s'opéra avec ordre et sans **lutte**. Il y avait, comme toujours, de tristes égoïsmes; il y eut de **pathétiques dévouements**.

Harvey, **impassible** à son **poste** de capitaine, commandait, **dominait, dirigeait**, s'occupait de tout et de tous, gouvernait avec **calme** cette **angoisse**, et semblait donner des ordres à la catastrophe. On eût dit que le naufrage lui obéissait.

A un certain moment il cria : "Sauvez **Clément!**,"
Clément, c'était le mousse, un enfant.

Le navire **décroissait** lentement dans l'eau profonde.

On **hâtait** le plus possible le va-et-vient des embarcations entre le *Normandy* et la *Mary*.

"Faites vite!", criait le capitaine.

A la vingtième minute le steamer **sombra**.

L'avant plongea d'abord, puis l'arrière.

Le capitaine Harvey, debout sur la passerelle, ne fit pas **un geste**, ne dit pas un mot, et entra immobile dans l'abîme. On vit, à travers la brume **sinistre**, cette statue noire s'enfoncer dans la mer.

Ainsi finit le capitaine Harvey.

Pas un marin de la Manche ne l'**égalait**. Après s'être **im-**

La lutte: combat de deux personnes corps à corps.—*Pathétique*: qui émeut.—*Un dévouement*: un sacrifice.—*Impassible*: qui ne s'émeut pas.—*Un poste*: lieu où des gens, particulièrement des soldats, sont placés pour garder, surveiller ou combattre.—*Dominer*: être au-dessus de.—*Diriger*: conduire.—*Le calme*: la tranquillité.—*Une angoisse*: une inquiétude profonde.—*Décroître*: diminuer; contraire de *croître*=grandir.—*Hâter*: faire vite.—*Sombrer*: être englouti dans l'eau.—*Un geste*: mouvement du corps, surtout de la main, des bras.—*Sinistre*: méchant.—*Égal*: être égal à.—*Après s'être imposé*

posé toute sa **vie** le devoir d'être un homme, il usa en mourant du droit d'être un héros.

VICTOR HUGO
(Pendant l'exil).

Verbes irréguliers.

Croître (auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: je crois tu crois, il croît, nous croissons, vous croissez, ils croissent.—Imp.: je croissais.—Passé déf.: je crûs.—Fut.: je croîtrai.—Cond.: je croitrais.—Impér.: crois, croissons, croissez.—Subj. prés.: que je croisse.—Part. prés.: croissant.—Part. passé: crû, fém. crue.

Éteindre, comme le verbe *peindre* (V. 60^e leçon, page 148).

Suffire (auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: je suffis, nous suffisons.—Imp.: je suffisais.—Passé déf.: je suffis.—Fut.: je suffirai.—Cond.: je suffirais.—Subj. prés.: que je suffise.—Part. prés.: suffisant.—Part. passé: suffi.

99^e leçon.

Grammaire.

Féminin particulier de certains adjectifs.

Les adjectifs: blanc, **franc** (loyal), sec, **caduc** (vieux), public, **turc**, **grec**, long, **bénin** (doux), **malin** (rusé), **favori** (qui plaît le plus) **coi** (tranquille), **tiers**, (troisième partie ou personne), frais — font au féminin: blanche, **franche**, sèche, **caduque**, publique, **turque**, **grecque**, longue, **bénigne**, **maligne**, **favorite**, **coite**, **tierce**, fraîche.

Emploi de l'article devant les noms propres.

Les noms propres prennent l' article quand ce sont des noms de pays, de provinces, de montagnes, de mers, de cours d'eau. Ex:

La France, la Grèce, la Bourgogne, les Alpes, la Méditerranée, le Danube.

Beaucoup de noms d'îles, principalement ceux des îles importantes, prennent également l'article. Ex:

La Sicile, la Martinique.

le devoir: après s'être donné le devoir.—*La vie*: Substantif de vivre.

On n'emploie pas l'article avec les noms de personnes et de villes. Ex :

Pierre, Georges, Paris, Athènes.

Il y a cependant exception pour les villes suivantes : **Le Pirée, la Canée, le Caire, la Mécque, la Haye, le Havre, la Rochelle, la Havane.**

Questions.

- 1) Quels sont les adjectifs qui ont un féminin particulier ?
- 2) Emploie-t-on l'article devant les noms propres ?

100^e leçon.

Lecture-Récitation

(Lire, expliquer et apprendre par cœur).

Le courage dans le travail.

Le courage n'est pas seulement au soldat ;
Il n'est pas seulement à l'homme qui se bat
Pour défendre un pays qui pense et qui travaille.
La vie est elle-même un vrai champ de **bataille**
Où chaque travailleur a son courage à lui.
Fuir le travail qu'on doit, c'est encore avoir fui.
Tout le monde, partout, travaille dans le monde :
Le pêcheur ne **crain**t pas le vent qui souffle et **gronde** ;
Il **lutte** avec la mer pour prendre le poisson ;
Parfois, le soleil tue au temps de la moisson ;

La bataille : le combat.—*Craindre* : avoir peur.—*Gronder* : faire entendre un bruit sourd et prolongé.—*Lutter* : combattre corps à corps.

Le carrier meurt rongé de **poussière malsaine** ;
Le bûcheron parfois tombe du haut d'un chêne,
 Le maçon, le couvreur, du **faîte** des maisons !
 Le pauvre **balayeur** respire des **poisons**.
 Mais il fait son devoir quand même, en temps de peste ;
 Le petit mousse grimpe au bout des mâts, plus lesté
 Qu'un singe, et **quelquefois**, les deux bras grands ouverts,
 Tombe, en criant : "Ma mère !", au fond des grandes mers !
 Et moi, moi qui n'ai pas beaucoup de peine à vivre,
 N'ayant qu'à fatiguer mes bons yeux sur mon livre,
 Pour apprendre à **chérir** ceux qui travaillent tant,
 Je dirais toujours non ! Je serais **mécontent** !...
 La vie est un combat. Je veux remplir ma **tâche** :
 Celui qui fuit le champ du travail est un **lâche** !

J. AICARD

Verbe irrégulier.

Craindre. Se conjugue comme *plaindre* (V. 56^e leçon, page 142).



Un carrier : ouvrier qui extrait la pierre.—*La poussière* : terre réduite en poudre très fine.—*Malsain* : qui n'est pas *sain*, qui est nuisible à la santé.—*Le bûcheron* abat du bois dans la forêt.—*Le faîte* : le sommet.—*Un balayeur* : celui qui balaye.—*Un poison* : toute substance qui détruit les fonctions vitales.—*Quelquefois* : parfois.—*Chérir* : aimer.—*Mécontent* : qui n'est pas content.—*Une tâche* : un devoir.—*Lâche* : celui qui manque de courage est un lâche.

PARIS

101^e leçon.

Lettre

de M. **Jean D.**, médecin à Paris, rue de Clichy 2,
à son neveu, **Alexandre D.**, à **Nauplie**.

Paris le 14 Août 1926.

Mon cher neveu,

Te voilà donc **bachelier ès lettres**. J'en suis très heureux et t'envoie mes **sincères félicitations**.

Maintenant il s'agit de mener à bonne **fin** des études si bien commencées. Comme ton vieil oncle, tu veux être médecin ! Viens donc me **rejoindre** le plus tôt possible, car il est temps de **prendre tes inscriptions** à l'**Université** de Paris.

Voici les quelques **renseignements** que tu me demandes. Suis-les exactement et je pense qu'il ne t'arrivera, en cours de route, aucune **mésaventure**.

Un bachelier ès lettres est un élève qui a obtenu son *baccalauréat* ; pour entrer dans les grandes Écoles (*École Polytechnique*, *École militaire de Saint-Cyr*, etc.) et aux *Universités*, il faut avoir son *baccalauréat* (ou être bachelier). — *Sincère* : qui est dit ou fait d'une manière franche. — *Félicitation* (*f.*) ; action de *féliciter*, de complimenter quelqu'un sur un succès. — *La fin* : bout, extrémité. — *Rejoindre* : se retrouver auprès. — *Prendre ses inscriptions* : se faire inscrire. — *L'Université* : Groupe d'écoles nommées *Facultés* ou *Collèges* suivant le pays, qui donnent l'enseignement supérieur. *L'Université de Paris* compte cinq Facultés : *la Faculté de Théologie protestante*, *la Faculté de Droit*, *la Faculté de Médecine*, *la Faculté des lettres* et *la Faculté des sciences*. — *Un renseignement* : exposé de faits servant à faire connaître une chose, — *Une mésaventure* : un malheur.

Dès que tu débarqueras à **Marseille**, tes bagages **subiront** la visite des douaniers. A leur demande: "Avez-vous quelque chose à déclarer?", tu répondras: "Je n'ai que mes **effets** personnels," ou, tout **simplement**, tu leur remettras tes **clefs** en leur disant de voir par eux-mêmes.

Ces **formalités accomplies** tu te feras conduire en voiture à l'**hôtel des Négociants, cours Belsunce**. Là, tu demanderas une chambre **afin de** te reposer un peu avant d'**entreprendre** le voyage Marseille-Paris. A l'hôtel on te **procurera l'Indicateur** des Chemins de fer; **consulte-le**, pour savoir le train que tu dois prendre, puis va à l'**Hôtel des Postes et Télégraphes** et envoie-moi **une dépêche** me fixant sur l'heure de ton **arrivée**.

L'**autobus** de l'hôtel pourra te conduire et transporter tes bagages à la gare de Paris-Lyon-Méditerranée. Si **entretemps** tu as quelques **loisirs**, visite un peu la ville, la **Cannebière** et le **Palais Longchamp**; tu peux aussi, **moyennant 30 centimes**, faire en **tramway** électrique, le tour de la **Corniche** par le **Prado**. Le Prado est une fort jolie promenade.

Subir: supporter.—*Les effets*: c'est-à-dire les vêtements.—*Simplement*: d'une manière simple, naturelle.—*Une formalité*: une condition nécessaire.—*Accomplir*: achever, remplir.—*Un hôtel*: maison meublée où descendent les voyageurs.—*Négociant*: commerçant.—*Un cours*: promenade publique, plantée d'arbres.—*Afin de*: pour.—*Entreprendre*: commencer.—*Procurer*: faire obtenir.—*Un Indicateur*: livre qui sert de guide.—*Consulter*: chercher un renseignement dans.—*Une dépêche*: un télégramme.—*Une arrivée*: action d'arriver.—*Un autobus*: un omnibus automobile; le mécanicien qui conduit un autobus s'appelle "*chauffeur*".—*Entretemps*: intervalle de temps entre deux actions.—*Un loisir*: temps dont on peut disposer.—*Moyennant*: au moyen de...—*Un centime*: centième partie du franc.—*Un tramway* (prononcez tramoué). Le mot tramway vient de l'anglais et se compose des deux mots *tram* et *way*; *tram* veut dire "*poutre*, grosse pièce de bois", *way* signifie en français "*voie*". Le mécanicien qui conduit un

Arrivé à la gare, tu te feras indiquer le **guichet** où l'on délivre les **billets** pour Paris. Puis tu t'occuperas de l'**enrégistrement** de tes gros bagages, c'est-à-dire de tes malles (tu as droit



Marseille. La promenade du Prado.

à un **transport gratuit** de 30 kilos; s'il y a **excédent** tu seras obligé de payer un **supplément**). Une fois tes bagages **enregistrés**, on te remettra un **bulletin** qui te permettra de les **réclamer** à ton arrivée à Paris; quant à tes petits bagages, c'est-à-dire valise, carton à chapeau, couverture de voyage, etc., tu pourras les prendre avec toi et les placer dans le filet du wagon.

Allons ! Est-ce tout ? Je crois que oui... **Il est bien entendu** que tu me trouveras à la gare à l'arrivée du train à Paris. En

tramway électrique s'appelle «*wattman*» (au pluriel=*wattmen*). — *Un guichet* : petite ouverture dans une porte, un mur, etc. — *Enregistrer* : inscrire dans un gros livre appelé *registre*; *enrégistrement* est le subst. d'enregistrer. — *Le transport* : action de transporter. — *Gratuit* : sans qu'il en coûte rien. — *Un excédent* : la quantité qui dépasse. — *Un supplément* : ce qu'on ajoute. — *Un bulletin* : un billet. — *Réclamer* : demander. — *Il est bien entendu* : il est convenu.

attendant, je t'embrasse bien **affectueusement** et je te **souhaite** un bon voyage.

Ton oncle qui t'aime bien,

Jean D.

Famille de mots. **FIN.** L'extrémité d'une chose s'appelle la *fin* d'une chose.—Le signe de ponctuation qui termine un morceau, est le point *final*.—La dernière partie d'un opéra est la *finale*.—Au lieu de «à la fin», on peut dire *finale*ment.—*Finir* veut dire terminer. *Définir*, composé de finir, signifie expliquer ; et quand on indique avec précision le sens d'une idée ou d'un mot, on fait une *définition*.—Tout ce qui termine une affaire est *définitif*, et l'on dit alors que l'affaire est *définitivement* réglée.—*Infini* veut dire qui n'a pas de fin ; l'espace est infini.—De ce mot dérive *infiniment*, sorte de superlatif de l'adverbe beaucoup ; on dira : «Je regrette *infiniment* de m'être trompé.»—A ce superlatif correspond le mot *infinité*. Ex : une infinité de gens (une grande quantité non définie).—*Enfin*, l'expression *infinitif*, qui a la même origine, a pour sens : indéfini.

Exercice.

Mettre au présent, au futur de l'indicatif et au conditionnel présent les verbes des phrases suivantes. Ex : Il a acquis de grandes richesses=il acquiert, il acquerra, il acquerrait de grandes richesses.

Il a acquis de grandes richesses.—Tu as couru trop vite.—Vous avez cueilli de belles fleurs.—Il a dormi douze heures de suite.—Ils sont morts courageusement.— Les ennemis ont fui devant nos soldats.— L'eau a bouilli longtemps. — Nous avons ouvert la porte.—Cette dame a recueilli plusieurs orphelins.— Il nous offrit aimablement l'hospitalité.— Qui a ouvert la porte ?— Je suis parti à heure fixe.— Il ne sentait rien.— Tu es sorti brusquement.— Nos soldats ont tenu le drapeau avec courage.— Qui est venu ?— Il a vêtu ce pauvre enfant.

Affectueusement : tendrement.—*Souhaiter* : exprimer sous forme de vœu.

[De la correspondance du jeune Alexandre D., pendant son séjour à Paris nous détachons trois lettres adressées à sa mère].

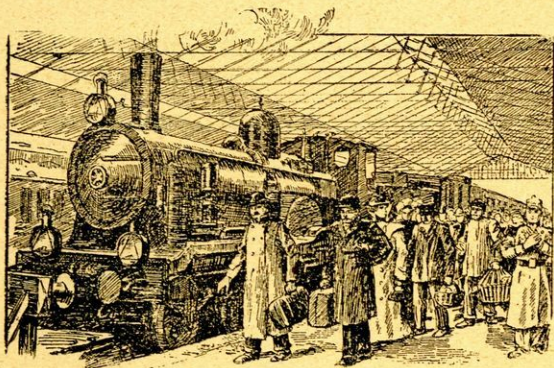
1^{ère} Lettre

d'Alexandre D., à sa mère Hélène D., à Nauplie.

Paris, le 12 Septembre 1926

Ma chère maman,

Ma première **pensée** en arrivant à Paris est pour toi. **Selon la promesse** que je t'ai faite en quittant Nauplie, pendant tout le temps de mon séjour à Paris, je t'écirai le plus souvent **possible** et te tiendrai **fidèlement** au courant de l'emploi de



L'arrivée à Paris.

mon temps. Pour aujourd'hui, ma lettre sera brève car je viens à peine de m'**installer** chez mon oncle et je suis encore un peu fatigué par toute une nuit de chemin de fer et par les **multiples impressions** de mon voyage.

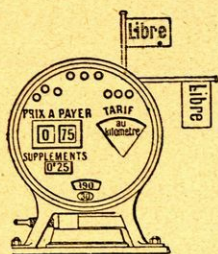
Ce matin, à 7^h 40', j'ai débarqué à la gare de Lyon. Quelle

La pensée : subst. de penser.—*Selon* : suivant.—*La promesse* : assurance donnée de faire quelque chose.—*Possible* : qui peut se faire.—*Fidèlement* : d'une manière fidèle.—*Installer* : placer.—*Multiple* : qui n'est pas simple.—*Une impression* : effet produit sur le sens, le cœur.

foule, quel mouvement ! Je te l'**avoue franchement**, chère maman, j'étais bien étourdi et bien **dépaysé**. Je ne savais de quel côté me diriger. Je cherchais, en vain, au milieu de la foule l'oncle Jean qui, comme tu le sais, devait venir à ma rencontre. Tout à coup, j'ai entendu prononcer mon nom derrière moi. Je me suis retourné et j'ai vu enfin mon oncle. Il a bien ri de mon **ahurissement**, il m'a embrassé avec **effusion** et m'a assuré que j'aurais vite fait de m'**habituer** à tout ce mouvement. Une fois mes bagages **délivrés** et les formalités de l'**octroi** accomplies, nous avons pris place dans un **taximètre**—automobile (un **taxi**, comme on dit ici) et en route pour la rue de Clichy.

Nous avons traversé deux grandes places, celle de **la Bastille** et celle de **la République**. Notre voiture **filait** si vite que

l'esprit. — *Avouer* : dire, reconnaître. — *Franchement* : d'une manière franche. — *Dépaysé* : changé de pays, dérouté. — *L'ahurissement (m.)* : état d'une personne stupéfaite. — *Une effusion* : tendresse. — *Habituer* : faire prendre l'habitude. — *Délivrer* : remettre. — *L'octroi (m.)* : administration chargée de percevoir le droit que payent certaines denrées à leur entrée dans une ville. — *Un taximètre* : compteur qui mesure la distance parcourue par une voiture. Tous les fiacres automobiles sont munis d'un taximètre. Un petit drapeau rouge placé sur le taximètre à la droite du cocher indique que la voiture est libre. Dès que le

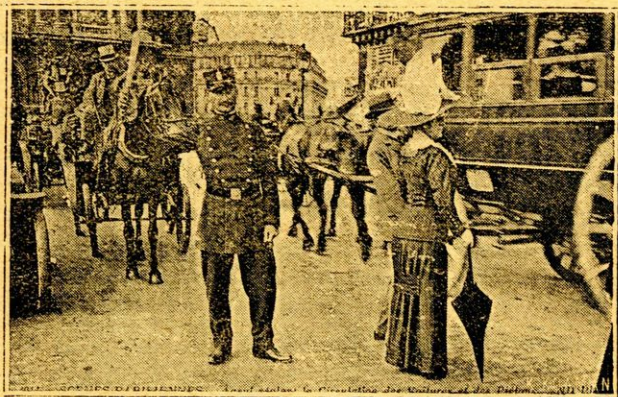


Un taximètre

voyageur est monté dans la voiture le cocher abaisse le drapeau et fait paraître, dans un guichet intitulé *Tarif*, un voyant rouge pour la course simple et un voyant bleu pour la course à l'heure. Le compteur indique aussi les suppléments à payer pour les bagages (un colis, 25 cent.), le service de nuit, etc. — *La Bastille* : on appelait ainsi autrefois tous les châteaux-forts ; mais dans la suite, on donna spécialement ce nom à la prison d'État de Paris (V. la lecture suivante). — *La République* : la Grèce est une république, la France aussi est une républi-

c'est à peine si j'ai pu apercevoir la **Colonne de Juillet surmontée** du **génie** de la **Liberté** et haute de plus de 40 mètres, et le **monument** de la République haut d'une **vingtaine** de mètres. Après la place de la République l'automobile s'est **engagée** dans les Grands **Boulevards** en passant sous deux portes **monumentales**, la **porte St-Martin** et la **Porte St-Denis**.

Les grands boulevards! Comment faut-il te les décrire?... De chaque côté ils sont plantés d'arbres entre lesquels se dres-



Paris. Agent réglant la Circulation des Voitures et des Piétons

sent de nombreux **kiosques** de journaux et des colonnes d'**af-fiches**; des **refuges** avec des **candélabres** dont plusieurs sont

que.—*Filer*: aller rapidement, s'en aller.—*Surmontée*: au-dessus de laquelle est placé le génie.—*Un génie*: une divinité.—*La liberté*: contraire de l'esclavage.—*Un monument*: édifice appartenant à l'état ou à une commune et destiné à l'embellissement des villes.—*Une vingtaine*: vingt ou environ.—*S'engager*: entrer.—*Un boulevard*: large rue plantée d'arbres.—*Un kiosque*: petite construction pour la vente des journaux, des fleurs, etc.—*Une affiche*: avis placardé dans un lieu public.—*Un refuge*: lieu où l'on se retire pour échapper à un danger.—*Un candélabre*: co-

garnis d'**horloges pneumatiques**, sont établis de distance en distance, au centre de **la chaussée**. Aux points les plus **encombrés**, des **gardiens de paix**, munis d'un bâton blanc, interrompent de temps en temps **la circulation** des voitures pour permettre aux **piétons** de traverser. Enfin des nombreux **cafés** ou **brasseries**, avec leurs **rangées** trop **envahissantes** de tables et de chaises à l'extérieur (ce qu'on appelle **la terrasse**), achèvent de donner aux boulevards **un aspect** d'animation tout **particulier**.

Mon oncle m'expliquait tout **au fur et à mesure** que nous passions; il m'a désigné les plus beaux magasins, les bureaux immenses du journal **le Matin**, au Boulevard **Poissonnière**, et un nombre infini de **théâtres** et de **Cinéma**s dont je te cite les **principaux**: **l'Ambigu**, **la Porte St-Martin**, **la Renaissance**, **le Gymnase**, **les Variétés** et **le Vaudeville**.

L'oncle Jean, habite, à l'entrée de la rue de Clichy, **un coquet** appartement, au deuxième. La chambre qu'il a expressément aménagée pour moi est gaie, tout **ensoleillée** et donne sur la place de **la Trinité**. De ma fenêtre j'aperçois un joli **square**

lonne métallique portant plusieurs lanternes.—*La chaussée*: partie bombée d'une rue.—*Encombrer*: embarrasser par la multitude des objets.—*Un gardien de paix*: un agent de police.—*La circulation*: mouvement de ce qui circule.—*Un piéton*: celui qui va à pied.

Une brasserie: lieu où l'on vend de la bière.—*Une rangée*: suite de plusieurs choses sur une même ligne.—*Envahir*: prendre trop de place.—*Un aspect*: une vue.—*Particulier*: qui appartient proprement à certaines personnes, à certaines choses.—*Au fur et à mesure*: successivement.—*Citer*: rapporter, désigner.—*Principal*: le plus important.—*Coquet*: joli.—*Ensoleillé*: où il y a du soleil.—*La Trinité*: de l'église de la Trinité(=la trinité chrétienne, du Père, du Fils et du Saint-Esprit).—*Un square*: (mot anglais, prononcez skouar): jardin entouré

orné de trois fontaines en marbre **personnifiant la Foi, l'Espérance et la Charité.**

J'ai dormi pendant toute **la matinée.** A midi nous avons déjeuné, et maintenant tandis que mon oncle finit de recevoir ses malades je te communique mes premières impressions sur **la Ville-Lumière** comme V. Hugo appelle Paris.

A bientôt, ma chère maman, une plus longue lettre. L'oncle Jean m'appelle. Nous allons nous promener un peu dans Paris et retenir nos places au **Théâtre-Français.**

Ton fils et ami,
ALEXANDRE

Famille de mots. **JOUR.** Le jour où l'on est (*aujourd'hui*).—Le temps qui s'écoule entre le lever et le coucher du soleil (*une journée*).—Tous les jours, chaque jour (*journallement*).—Un écrit qui paraît chaque jour et qui met au courant des nouvelles (*journal*).—Celui qui rédige cet écrit (*journaliste*).—L'état de journaliste (*journalisme*).—Un ouvrier qui travaille à la journée (*journalier*).—Renvoyer à un autre jour (*ajourner*).

Exercice.

Mettre les verbes des phrases suivantes au présent, au passé défini de l'indicatif et au conditionnel présent. Ex : "Je me suis assis sur un banc=Je m'assieds, je m'assis, je m'assiérais sur un banc."

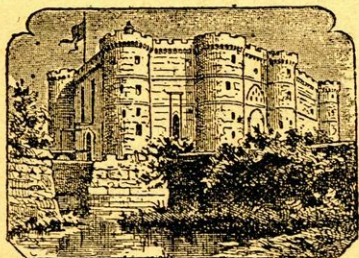
Je me suis *assis* sur un banc.—*Asseyons-nous* ici.—Le ballon *s'est mû* avec facilité.—Il *a plu* longtemps.—Il *a fallu* rentrer.—Ils *ont pu* le convaincre.—Tu ne *pouvais* pas réussir.—A-t-il *su* ce que vous avez dit ?—Nous n'*avons vu* personne.—Que *vouliez-vous* lui demander ?

d'une grille au milieu d'une place publique. — *Personnifier* : attribuer à une chose inanimée la figure d'une personne.—*La Foi* : croyance aux vérités de la religion.—*L'Espérance* : l'espoir.—*La Charité* : vertu qui porte à faire ou à désirer le bien d'autrui.—*La matinée* : temps qui s'écoule depuis le point du jour jusqu'à midi.—*Le Théâtre-Français ou Comédie-Française* : célèbre théâtre situé rue de Richelieu, à Paris, et dans lequel on joue le répertoire (les pièces) classique.

Lecture.

La Bastille.

(Sa prise.—Sa démolition.—Ce que devinrent ses matériaux).



La Bastille

La Bastille était **une prison** d'État.

On appelait "prisons d'État," les prisons où étaient enfermés ceux qui avaient **commis** ou qu'on **accusait** d'avoir commis des **actes** contre la **sûreté** de l'État, c'est-à dire du pays, ainsi que ceux qui avaient **déplu** au roi ou à un haut personnage.

La plus **célèbre** des prisons d'État fut la Bastille. Dans ses **cachots ténébreux**, des milliers d'**innocents** avaient **gemi** pendant de longues années. On enfermait les gens sans les passer en **jugement** devant les **tribunaux** et sans leur permettre de se défendre. On aimait mieux **procéder** de la façon **arbitraire** suivante: un officier de police,

La prise: subst. de prendre. — *La démolition*: action de *démolir*= détruire, abattre peu à peu.—*Les matériaux*: matières qui servent à la construction d'une maison. — *La prison*: endroit où l'on enferme les criminels. — *Commettre*: faire. — *Accuser*: attribuer une faute à quelqu'un.—*Un acte*: une action.—*La sûreté*: contraire de danger.

Déplaire: ne pas plaire.—*Célèbre*: renommé.—*Un cachot*: une prison obscure.—*Ténébreux*: plongé dans les ténèbres.—*Innocent*: qui n'est pas coupable.—*Gémir*: exprimer sa douleur par des sons plaintifs.—*Un jugement*: action de juger, décider une affaire.—*Le tribunal*: lieu où l'on juge.—*Procéder*: agir.—*Arbitraire*: despotique.—*Suspect*:

muni d'une *lettre de cachet*, c'est-à-dire d'un ordre portant le cachet et la **signature** du roi, se présentait chez la personne **suspecte**, la faisait enlever et jeter dans un cachot sans autre forme de **procès**.

Le roi, sans le moindre **scrupule**, usait et **abusait** journellement des lettres de cachet; il en donnait, il en vendait surtout pour **accroître** ses **revenus**. Et, **circonstance aggravante**, la plupart de ces lettres étaient délivrées en blanc, c'est-à-dire sans désignation de la personne à arrêter. De sorte que **le courtisan, pourvu** d'une lettre de cachet, n'avait qu'à y inscrire le nom de son **ennemi** ou de son **créancier** et, comme par **enchantement**, celui-ci quittait sa maison pour le cachot. On a **calculé** que sous **le règne** de Louis XV plus de 150.000 lettres furent ainsi distribuées, ce qui **équivalait** à cent cinquante mille **iniquités** commises. N'y a-t-il pas de quoi **frémir d'indignation**!

Il ne faut donc pas s'étonner après cela si, en 1789, le peuple de Paris ne voulut plus supporter la vue de la Bastille et désira démolir cette **sombre forteresse, symbole de la tyrannie**. "A la Bastille! A la Bastille!", se mit à crier la foule le 14 juillet. Et cette foule alla grossissant, et le même cri courut dans tous les quartiers. Puis le peuple **attaqua** la forteresse, y **pénétra**, en **massacra** les **défenseurs** et délivra les **prisonniers**.

qui est soupçonné.—*Un procès*: un jugement.—*Un scrupule*: inquiétude de la conscience.—*Abuser*: user mal.—*Accroître*: augmenter.—*Un revenu*: ce que rapporte un capital.—*Une circonstance*: certaine particularité qui accompagne un fait.—*Aggravant*: qui rend plus grave.—*Un courtisan*: homme de cour.—*Pourvoir*: munir.—*Un ennemi*: contraire de ami.—*Un créancier*: à qui l'on doit.—*Un enchantement*: action de charmer.—*Calculer*: compter.—*Le règne*: gouvernement d'un roi.—*Équivaloir*: être de même valeur.—*Une iniquité*: une injustice.—*Frémir*: trembler de colère, d'horreur.—*Une indignation*: sentiment de colère.—*Sombre*: qui n'est pas gai.—*Une forteresse*: lieu fortifié destiné à défendre une certaine étendue de pays.—*Attaquer*=*assaillir*=sauter

Cette **victoire** n'apaisa pas la **fureur** du peuple. Il voulut démolir la vieille prison avec ses huit tours qui se dressaient menaçantes au-dessus de la tête des **citoyens**. La démolition commença sur-le-champ.

Le **patriote Palloy** fut chargé d'**exécuter le rasement** sous la direction de plusieurs architectes. Voici ce que devinrent les matériaux de la Bastille : on employa la plus grande partie des pierres à la construction du pont de la **Révolution**, afin que le peuple pût les **fouler** aux pieds.

Avec les pierres encore, Palloy fit exécuter quatre-vingt-trois modèles en **miniature** de la Bastille et il en envoya un **exemplaire** à chacun des **départements** pour **perpétuer** l'horreur du **despotisme**.

Avec le bois, les fers, les plombs provenant des démolitions, on **fabriqua une multitude** d'objets, tels que des **médailles** pour les **députés**, des **épées**, des jouets d'enfants, etc.

sur.—*Pénétrer* : entrer bien avant.—*Massacrer* : tuer en masse des gens qui ne se défendent point.—*Un défenseur* : celui qui défend.—*Un prisonnier* : qui est détenu en prison.—*La victoire* : avantage remporté à la guerre.—*Apaiser* : calmer.—*La fureur* : grande colère.—*Un citoyen* : habitant d'une cité, d'une ville de premier ordre.—*Exécuter* : faire.—*Le rasement* : la démolition.—*La Révolution* : changement qui arrive dans le gouvernement d'un État. Le pont de la Révolution s'appelle aujourd'hui : pont de la Concorde.—*Fouler* : presser, écraser.—*Une miniature* : objet d'art de petite dimension.—*Un exemplaire* : chaque objet formé d'après un type commun.—*Un département* : chacune des divisions principales du territoire d'un pays.—*Perpétuer* : faire durer toujours ou longtemps.—*Fabriquer* : faire.—*Une multitude* : un très grand nombre.—*Une médaille* : pièce de métal frappée en mémoire d'une action mémorable.—*Un député* : celui qui est envoyé dans une assemblée pour s'occuper des intérêts d'un pays.—*Une épée* : arme que l'on

C'est ainsi que fut **dispersé** aux quatre coins de la France tout ce qui avait **constitué** la trop célèbre prison d'État.

Et un an après, le jour de **la Fédération**, on dansait sur **l'emplacement** de la Bastille.

D'après J. B. TARTIÈRE
(De tout un peu.—Cours moyen)

Grammaire

L'Imparfait du Subjonctif.

<i>Aimer</i>	<i>Finir</i>	<i>Recevoir</i>	<i>Rendre</i>
que j'aimasse	que je finisse	que je reçusse	que je rendisse
que tu aimasses	que tu finisses	que tu reçusses	que tu rendisses
qu'il aimât	qu'il finît	qu'il reçût	qu'il rendît
que nous aimassions	que nous finissions	que nous reçussions	que nous rendissions
que vous aimassiez	que vous finissiez	que vous reçussiez	que vous rendissiez
qu'ils aimassent	qu'ils finissent	qu'ils reçussent	qu'ils rendissent

Dans toutes les conjugaisons, on forme l'imparfait du subjonctif de la 2^e personne du singulier du passé défini en ajoutant : *se*. Ex :

Tu aimas : que j'aimas-*se*, qu'il aimât

Tu finis : que je finis-*se*, qu'il finît

Tu reçus : que je reçus-*se*, qu'il reçût

Tu rendis : que je rendis-*se*, qu'il rendît.

Verbe irrégulier.

Valoir (auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent.—Imp. : je valais.—Passé déf. : je valus.—Fut. : je vaudrai.—Cond. : je vaudrais.—Subj. prés. : que je vaille, que nous valions.—Part. prés. : valant.—Part. passé : valu, ue.

Questions.

Qu'était-ce que la Bastille ?—Qu'appelle-t-on prison d'État ?—Qu'était-ce que la lettre de cachet et à quels abus donnait-elle lieu ?—Quand fut prise et démolie la Bastille ?—Que devinrent ses matériaux ?—Qu'est-ce que la fête de la Fédération ?

porte suspendue au côté.—*Disperser* : répandre, jeter ça et là.—*Constituer* : former.—*La Fédération* : Fête qui se célébra à Paris le 14 juillet 1790 à l'occasion du premier anniversaire de la prise de la Bastille.—*Un emplacement* : une place.

II^e Lettre

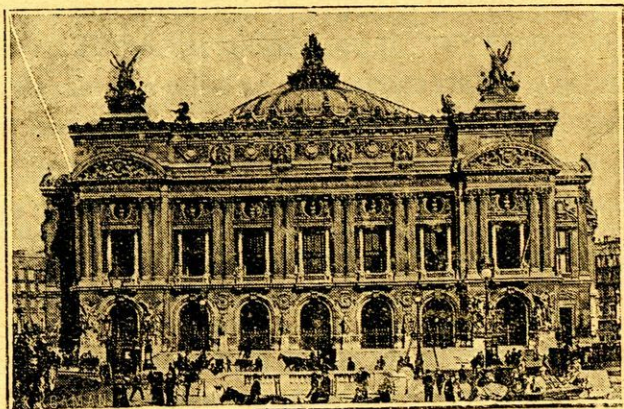
d'Alexandre D. à sa mère.

Paris, le 12 Septembre 1926, 10 h. soir.

Chère maman,

J'ai mille choses à te raconter encore, mais, en vérité, je ne sais trop par où commencer. Dans **l'espace** de quelques heures, j'ai tant vu de ce grand Paris !

Il était quatre heures du soir quand mon oncle et moi nous avons quitté la maison de la rue de Clichy. En suivant **le Boule-**



Paris. L'Opéra, Académie Nationale de Musique.

vard des Italiens nous sommes arrivés à la place de l'**Opéra** où j'ai **admiré** un **splendide** monument. "C'est le Grand Opéra, m'a dit l'oncle Jean, le plus vaste théâtre du monde." Quel bel **édi-**

Un espace : étendue, durée. — *Un opéra* : poème dramatique mis en musique. Théâtre où l'on joue cette sorte d'ouvrage. — *Admirer* : regarder avec étonnement et plaisir. — *Splendide* magnifique. — *Un édifice* :

fice ! Sa façade est **décorée** de marbres de couleur et offre, au rez-de-chaussée, des statues personnifiant **le Drame, le Chant, l'Idylle, la Musique, la Poésie Lyrique, la Danse**, etc. ; au 1^{er} étage, entre 16 colonnes d'**ordre corinthien**, des bustes en **bronze** doré des plus célèbres musiciens ; aux **frontons latéraux, l'Architecture** et **l'Industrie, la Peinture** et **la Sculpture** ; au-dessus, **la perspective** est terminée par **Apollon** élevant sa **lyre** d'or, tandis qu'aux **angles** deux groupes **symbolisent** l'Harmonie et la Poésie.

Mon oncle ne cessait de me donner des détails. J'ai ainsi appris que ce superbe édifice a été construit sous **le second empire** (1861-1875) et qu'il a coûté **la somme** de 30 millions de francs ; que son **foyer** est d'une très grande **richesse**, que son grand escalier présente un ensemble **décoratif** des plus élégants et des plus **pittoresques**, que sa salle est magnifique avec ses grandes colonnes corinthiennes et son plafond **admirablement** peint, que sur sa scène on joue des **ballets** et de grands opéras et qu'enfin l'État lui accorde 800,000 frs de **subvention**.

bâtiment considérable.—*Décorer* : orner.—*Le bronze* : mélange de cuivre, d'étain de zinc. — *Un fronton* : ornement d'architecture. — *Latéral* : situé sur le côté d'une chose.—*L'architecture (f.)* : art de construire et d'ornez les édifices selon les règles déterminées.—*L'industrie (f.)* : opération qui concourt à la transformation des matières premières. — *La peinture* : art de peindre.—*La sculpture* : art de sculpter ; on sculpte le marbre pour en faire une statue.—*La perspective* : aspect que présentent par rapport au lieu d'où on les regarde, divers objets vus de loin.—*Un angle* : un coin. — *Le second empire* : l'empire français a été fondé par Napoléon 1^{er} en 1804, détruit en 1815, établi en 1852 par Napoléon III et renversé de nouveau le 4 septembre 1870.—*Une somme* : certaine quantité d'argent. — *Un million* : mille fois mille. — *Le foyer* : partie du théâtre où le public se réunit pendant les entr'actes.—*La richesse* : grande valeur.—*Décoratif* : qui sert à décorer.—*Pittoresque* : qui a rapport à la peinture. — *Admirablement* : d'une manière admirable.—*Un ballet* : danse figurée représentant un sujet. — *Une sub-*

Nous nous sommes ensuite engagés dans la rue de la Paix, une des plus belles de Paris, bordée de riches magasins et de maisons de grands **couturiers** aux **balcons fleuris**, et quelques minutes après nous étions sur la **place Vendôme**, où s'élève la colonne Vendôme surmontée de l'**Empereur Napoléon I^{er}** en **César**.

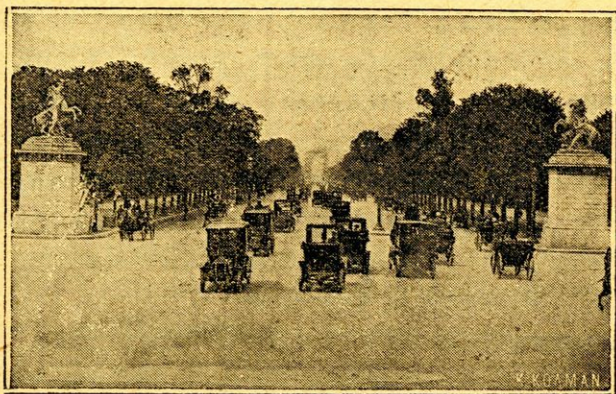
L'oncle Jean m'a fait remarquer, à droite, le **Ministère de la Justice** et quelques grands hôtels, puis m'a mené par la rue de **Castiglione**, bordée d'**arcades**, à la rue de **Rivoli**.

La rue de Rivoli! Comme elle est longue! Sur un côté, des arcades forment **une galerie** couverte très **fréquentée**. Mais, permets-moi d'**abrég**er un peu, chère maman, sans cela je crois que je n'arriverai jamais à te parler de tout. Vite rendons-nous à la **Place de la Concorde**.

Je n'**essayerai** point de te décrire cette place. Je te dirai seulement qu'elle est **grandiose** et qu'au milieu s'élève l'**obélisque** de **Louqsor**.

vention : argent donné par l'État.—*Un couturier* : tailleur pour dames.—*Fleurir* : orner de fleurs.—*Un empereur* : chef d'un empire.—*Napoléon I^{er}* : empereur des Français, né à Ajaccio en 1769, mort à Sainte-Hélène en 1821.—*Un César* : empereur romain.—*Un ministre* : homme d'État choisi par le chef du pouvoir exécutif pour diriger l'administration centrale d'un grand service public.—*Un ministère* : département d'un ministre. Il y a en France 16 ministères ; ce sont les ministères de l'Intérieur,—de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,—de la Justice et des Cultes,—des Affaires Étrangères,—de la Guerre, de la Marine,—des Travaux Publics,—du Travail, du Commerce et de l'Industrie,—des Postes et des Télégraphes,—des Colonies,—de l'Agriculture,—des Finances,—de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance Sociales,—des Pensions, des Primes et des Allocations de guerre,—des Régions Libérées.—*Une arcade* : ouverture en forme d'arc.—*Une galerie* : pièce longue et couverte.—*Fréquenter* : visiter souvent.—*Abrég*er : rendre plus court.—*Essayer* : faire un effort pour.—*Grandiose* : imposant par l'aspect.

Quand nous avons été au milieu de la place, l'oncle Jean m'a dit: "Voici, cher Alexandre, où je voulais te mener aujourd'hui. Regarde et dis-moi si Paris n'est pas une ville admirable! Devant toi s'étendent **le Jardin et le Palais des Tuileries, la Place du Carrousel** avec son **Arc de Triomphe** et les



Paris. L'Avenue des Champs-Élysées.

bâtiments du **Louvre**; à droite, voici une fontaine **dédiée** à la navigation maritime, **la Seine**, le pont le la Concorde, le Ministère des **Affaires Étrangères** (quai d'**Orsay**), la Chambre des Députés, **les Invalides** et dans **le lointain la Tour Eiffel**; à

Les Tuileries: ancienne résidence des souverains de la France à Paris; les Tuileries ont été incendiées en 1871.—*Le Louvre*: ancienne résidence royale, aujourd'hui convertie en musée, à Paris.—*Dédier*: consacrer.—*La Seine*: fleuve de France qui traverse Paris et se jette dans la Manche.—*Les Invalides (hôtel des)*: célèbre monument: sous son dôme ont été placés en 1840, les restes de Napoléon I^{er}.—*Le lointain*: grand éloignement.—*La Tour Eiffel* (prononcez: èfèl): Tour en fer de 300 mètres de haut, édiflée au Champ-de-Mars, à Paris, en 1889, par l'ingénieur français Eiffel.

gauche, tu vois une autre fontaine dédiée à la navigation **fluviale**, le Ministère de la Marine et un peu vers le nord, l'**Élysée**, **résidence** du **président** de la République; enfin, admire cette **ravissante Avenue des Champs-Élysées**, une des promenades les plus fréquentées de Paris. Elle **aboutit** à l'**Arc de Triomphe de l'Étoile** que tu aperçois à deux kilomètres d'ici..

Quel agréable **causeur** que mon oncle, et comme il connaît bien son Paris! Que de choses ne m'a-t-il pas apprises au cours de cette promenade!

Il m'a fait faire le tour de la place et m'a montré les statues des grandes villes de France: Lyon et Marseille, Bordeaux et Nantes, Rouen et Brest, Lille et Strasbourg; puis nous avons **franchi** l'entrée principale du Jardin des Tuileries, décorée par des chevaux **ailés**.

(à suivre).

Grammaire.

Pluriel des noms empruntés aux langues étrangères.

Les noms étrangers, introduits en français avec leur physionomie originelle et fréquemment employés, prennent une *s* au pluriel. Ex:

Un opéra, des *opéras*, un numéro, des *numéros*.

Si le nom étranger désigne une prière, un chant d'église, ou s'il est composé de plusieurs mots, il s'écrit au pluriel comme au singulier. Ex:

Un pater, des *pater*; un in-folio, des *in-folio*.

Verbes irréguliers.

Fleurir.—Se conjugue régulièrement lorsqu'il signifie *être en fleurs*.—Il fait *florissant* au participe présent et *florissais* à l'imparfait

Fluvial: qui appartient aux fleuves.—*La résidence*: demeure habituelle dans un lieu déterminé.—*Président*: celui qui est le chef d'une assemblée, d'un État républicain.—*Ravissant*: qui charme.—*Une avenue*: grande rue plantée d'arbres.—*Aboutir*: toucher par un bout, conduire.—*Un causeur*: qui aime à causer.—*Franchir*: passer, traverser.—*Ailé*: qui a des ailes.

de l'indicatif, lorsqu'il signifie *prosperer*: les arts *florissaient* en Grèce du temps de Périclès.

Famille de mots. **FRONT.** La partie supérieure du visage est le *front*.—L'os du front est le *frontal*.—La partie d'un pays où l'on fait front à une invasion est la *frontière*.—On appelle la face principale d'un temple un *frontispice*, et un ornement triangulaire d'architecture situé sur la façade, un *fronton*.—Au figuré le mot *front* veut dire audace, insolence.—Un *affront* est un outrage, une honte.—*Affronter* quelqu'un, c'est l'attaquer ou le braver.—Un *effronté* est un impudent qui ne rougit de rien.—L'*effronterie* est l'impudence.—Agir *effrontément* signifie se conduire avec effronterie.

Exercice.

Mettre au présent, au passé défini et au futur de l'indicatif les verbes des phrases suivantes. Ex: J'ai bu de l'eau fraîche=je bois, je bus, je boirai de l'eau fraîche.

J'ai bu de l'eau fraîche.—Qui *a connu* cet étranger?—*Ils ont conduit* le troupeau à la fontaine. Elle *n'a pas cousu* sa robe.—*Aviez-vous craint* de le rencontrer?—Qu'est-ce que tu *as cru*?—Je *n'ai pas cru* ce que vous m'aviez dit.—Cet arbre *a beaucoup crû*, grâce aux soins du jardinier.—Que vous *a-t-il dit*?—A qui *as-tu écrit*?—*J'ai fait* mon devoir.—Ils nous *ont rejoints* facilement.—Nous *n'avons pas lu* cette affiche.—Le domestique *a mis* des fleurs dans les vases.—Le meunier *a moulu* beaucoup de grains.—Cet enfant *renaissait* à la vie—Cela *n'a plu* à personne.—Ils *n'ont pas suivi* l'exemple de leur père.—Cet homme *a bien mal vécu*.

105^e leçon. ¹

II^e Lettre

d'Alexandre D. à sa mère (*suite*).

Le Jardin des Tuileries m'a donné l'idée d'un véritable musée de sculpture. Les **bosquets**, les **parterres**, les **pelouses**, sont ornés de statues de bronze ou de marbre représentant toutes les divinités de l'ancienne Grèce, les **Muses**, les Saisons.

Un bosquet: petit bois, touffe d'arbres.—*Un parterre*: partie d'un jardin spécialement consacrée à la culture des fleurs.—*Une pelouse*: ter-

1. A partir de cette leçon, suivre sur le tableau de Paris.

Nous avons dépassé un grand **bassin octogonal** avec un **jet d'eau** au milieu, où des enfants s'amusaient à faire **naviguer** de petits bateaux, et nous avons pénétré dans la grande **allée** du milieu après avoir laissé à notre gauche un **Guignol** et à notre droite l'emplacement de la musique. Nous sommes arrivés à un second bassin puis à la rue des Tuileries. A ce moment, l'oncle Jean me fit retourner pour me montrer les deux terrasses qui bordent le Jardin des Tuileries et dont l'une, celle de droite qui donne sur la rue de Rivoli, s'appelle **Terrasse des Feuillants**, et l'autre, celle qui donne sur la Seine, **Terrasse du Bord de l'Eau**.

L'oncle, infatigable, m'a montré les bâtiments qui forment le Palais **actuel** des Tuileries, après son **incendie** de 1871. De ce palais, il ne reste aujourd'hui que deux pavillons, celui de **Marsan**, à gauche, le long de la rue de Rivoli, **inoccupé**, et celui de **Flore**, à droite, sur le quai, **affecté** au **Ministère des Colonies**.

Longtemps nous nous sommes arrêtés devant un beau groupe, dans l'allée **centrale**, portant l'inscription : "**Quand même !**", par **Antonin Mercié** ; ce groupe symbolise **la défense** de la ville de **Belfort** en 1870-71.

Ensuite nous sommes arrivés à la Place du Carrousel, au milieu de laquelle se dresse un bel Arc de Triomphe. Cette place doit son nom à un **carrousel** que le roi Louis XIV y avait

rain couvert d'une herbe épaisse et courte.—*Un bassin* : récipient large, profond, circulaire.—*Octogonal* : qui a la forme de l'octogone.—*Un jet d'eau* : une fontaine.—*Naviguer* : voyager sur mer.—*Une allée* : chemin bordé d'arbres.—*Un Guignol* : un théâtre de Guignol, de polichinelle.—*Actuel* : du temps présent.—*Un incendie* : embrasement total ou partiel d'un édifice.—*Inoccupé* : qui n'est pas occupé, habité.—*Flore* : déesse des fleurs et des jardins.—*Affecter* : destiner à un usage.—*Central* : qui est au centre.—*La défense* : action de défendre.—*Belfort* : chef-lieu du territoire de Belfort ; 32.000 hab. Place forte, illustrée par la belle défense du colonel Denfert-Rochereau (1870-71).—*Un carrousel* :

donné dans sa jeunesse. Derrière l'Arc de Triomphe, contre le massif d'un merveilleux square s'élève le monument de **Gambetta**.

Puis, nous avons vu le Louvre. Le Nouveau Louvre, dont les galeries et les **portiques** entourent la Place du Carrousel, avec à gauche le **Ministère des Finances** et à droite l'entrée des **Musées**, et le Vieux Louvre où l'on peut se rendre compte de la beauté de l'Architecture française de **la Renaissance**. L'oncle Jean a promis de me procurer un **Guide Joanne** pour la visite des musées où sont exposés les **trésors** les plus **artistiques** et les plus précieux de tous les temps et de tous les pays.

Mon oncle m'a **emmené** ensuite du côté du pavillon Mar-san percé dans le **soubassement** d'ouvertures à **plein cintre** pour le passage des voitures et décoré de statues. En passant par une de ces ouvertures nous nous sommes retrouvés dans la rue de Rivoli **regorgeant** de piétons et de **véhicules**.

Nous étions en face de la place du **Palais-Royal**. Après

exercice de parade où des cavaliers exécutent des évolutions variées.— *Gambetta* : avocat et homme politique français (1838—1882).— *Un portique* : galerie ouverte à voûte soutenue par des colonnes.— *Un musée* : grande collection d'objets d'art ou de science.— *La Renaissance* : on donne le nom de Renaissance à la rénovation littéraire, artistique et scientifique qui se produisit en Europe au XV^e et au XVI^e siècle.— *Un trésor* : amas de choses précieuses.— *Artistique* : qui a rapport aux arts.



Plein-cintre

— *Emmener* : mener d'une place à une autre.— *Un soubassement* : partie inférieure d'une construction sur laquelle semble porter tout l'édifice.— *Un cintre* : courbure de la surface intérieure d'une voûte ou d'un arc.— *Plein cintre* : cintre dont la courbe est un demi-cercle.— *Regorger* : déborder.— *Un véhicule* : une voiture.— *Le Palais-Royal* : célèbre monument de Paris. Construit en 1629 par Lemer-cier pour Richelieu, ce palais est occupé aujourd'hui par le Conseil d'État. Tout autour du jardin des galeries renferment de brillantes boutiques où étincellent les diamants des joailliers, où ruisselle l'or des

l'avoir traversée, nous avons aperçu dans le lointain la **silhouette** de l'Opéra. Devant nous se **déroulait** l'Avenue de l'Opéra. Mon oncle me l'a fait admirer: "Elle est très belle, m'a-t-il dit. Tout à l'heure, quand il fera nuit, elle nagera dans un flot de lumière électrique et ce sera un spectacle **féerique**."

Tout en causant, nous sommes arrivés devant le Théâtre-Français qui fait le coin de la rue **Richelieu** et de la rue **St-Honoré**. Après avoir contemplé la statue d'**Alfred de Musset** par A. Mercié, nous y sommes entrés afin de retenir deux **fauteuils d'orchestre** pour la représentation de demain. On doit jouer **Horace** de **Corneille** et **les Précieuses ridicules** de **Molière**.

Maintenant, chère maman, pour **conclure**, je te dirai que nous avons dîné dans **un restaurant** du Boulevard **Montmartre**. La cuisine française est **excellente**. **Ci-inclus la carte du jour**.

A demain, chère maman, la suite de mes impressions sur Paris.

Je t'embrasse tendrement, ton fils

ALEXANDRE

changeurs, les pièces d'orfèvrerie et les bijoux les plus élégants.—*Une silhouette*: dessin du profil.—*Dérouler*: étaler, développer.—*Féerique*: merveilleux.—*Richelieu*: (cardinal de), ministre de Louis XIII, un des plus grands hommes d'État qu'ait eus la France. Ami des lettres, il fonda l'Académie française (1585-1642).—*Musset (Alfred de)*: poète français, né à Paris (1810-1857).—*Un orchestre*: (prononcez: orkèstre). Au théâtre, espace compris entre la scène et le public, et où se placent les musiciens. Ensemble de ces musiciens.—*Horace*: tragédie de Corneille.—*Corneille* (Pierre): le père de la tragédie française (1606-1648).—*Les Précieuses ridicules*: comédie en prose.—*Molière*: auteur comique français, né à Paris (1622-1673).—*Conclure*: achever, terminer.—*Un restaurant*: établissement public où l'on mange.—*Excellent*: très bon.—*Ci-inclus*: enfermé ici, synonyme de *ci-joint*.—*La carte*: liste des mets qu'on trouve dans un restaurant.

CARTE DU JOUR

Hors-d'œuvre.

Sardines. Huîtres. Anchois. Saucisson.

Poisson.

Sole. Merlan frit.

Homard ou langouste, sauce mayonnaise.

Rôti.

Filet sauce Madère. Gigot de mouton.

Fricandeau à l'oseille. Poulet de grain.

Légumes.

Choux-fleurs. Petits pois. Haricots verts.

Asperges. Artichauts.

Dessert.

Omelette au rhum. Marmelade de fruits.

Pommes. Poires.

Mendiant (amandes sèches, raisins secs, figes).

Grammaire.

Verbes irréguliers.

Conclure (auxiliaire *avoir*). Ind. prés.: je conclus, tu conclus, il conclut, nous concluons, vous concluez, ils concluent.— Imp.: je concluais.— Passé déf.: je conclus.— Fut.: je conclurai.— Cond.: je conclurais.— Impér.: conclus, concluons, concluez.— Subj.: prés.: que je conclue, que nous concluions.— Imp.: que je conclusse.— Part. prés.: concluant.— Part. passé: conclu, ue.

Accord du participe passé.

Les participes *excepté, supposé, approuvé, passé, certifié, attendu, y compris, non compris, ci-joint, ci-inclus*, sont considérés comme prépositions et sont par conséquent invariables, lorsqu'ils précèdent le nom et qu'ils commencent la phrase. Ex :

Approuvé l'écriture ci-dessus.

Certifié véritable la présente facture.

Ci-inclus copie de ma lettre.

Mais ces mêmes mots sont considérés comme participes et s'accordent lorsqu'ils suivent le nom. Ex :

Mes sœurs *exceptées*.

Cette somme *non comprise*.

La note *ci-jointe*.

Lorsque *ci-joint, ci-inclus* sont placés après un verbe et qu'ils précèdent un substantif indéterminé, ils demeurent invariables; ils varient, au contraire, s'ils sont suivis d'un nom déterminé. Ex :

Vous trouverez *ci-inclus* copie de l'acte.

Vous trouverez *ci-incluse* la copie ou une copie de l'acte.

Famille de mots. **TERRE.** Une terre mêlée de fumier pourri (*un terreau*).— Un espace de terre (*un terrain*).— Une levée de terre en forme de balcon, de galerie découverte (*une terrasse*).— Remuer ou transporter de la terre (*terrasser*).— L'ouvrier qui remue ou qui transporte des terres (*un terrassier*).— Enfouir dans la terre (*enterrer*).— Retirer ce qui a été enfoui dans la terre (*déterrer*).— Qui provient de la terre (*terrestre*).— Prendre terre (*atterrir* ou *attérir*).— Le lieu où le vaisseau peut prendre terre (*un atterrissage* ou *attérissment*).— Un chemin qui est sous terre est un chemin *souterrain*;

Exercice.

Mettre au pluriel les phrases au singulier et réciproquement.

Il ne faut pas que *vous buviez* trop d'eau.— Les marchands *conclurent* cette affaire demain matin.— *Connais-tu* le pays qui produit le caoutchouc ?— Si *nous* le voyons, je suis sûr que *nous* le reconnaitrons.— Que *craignez-vous* maintenant ?— *Je croirais* volontiers qu'il est coupable.— Que *dis-tu* là ?— Si *vous étiez* venu, je vous *aurais dit* quelque chose d'intéressant.— Il *faut que nous mettions* cette lettre à la poste.— Ces écrivains *naquirent* en 1850.— *Rira* bien qui *rira* le dernier.— *Taisez-vous* et *écoutez*.— Quel chemin *suivez-vous* pour aller à l'école ?

III^e Lettre

d'Alexandre D. à sa mère.

Paris, le 17 Septembre 1926.

Chère maman,

Je continue toujours mes promenades à travers Paris, en attendant que je me mette au travail. En peu de jours j'ai encore vu beaucoup de choses, mais comment te les décrire toutes ! Pour aujourd'hui, si tu le permets, je ne te parlerai que d'une belle promenade faite avant-hier, toujours, bien entendu, en compagnie de l'oncle Jean.

Nous avons pris, à la station en face de chez nous, **le Métro** qui, comme tu le sais, est un chemin de fer électrique souterrain. Les trains s'y **succèdent** toutes les minutes et demie et à chaque station ils s'arrêtent à peine quelques secondes.

En très peu de temps nous sommes arrivés à destination, c'est-à-dire à **la Place de l'Étoile, but** de notre promenade. Il me serait difficile, ma chère maman, de te faire part de l'impression ressentie, quand en sortant du souterrain, j'ai aperçu un grandiose monument : *l'Arc de Triomphe de l'Étoile*.

Cet Arc est **colossal**. Il mesure 50 m. de hauteur, 45 m. de largeur et 22 m. d'épaisseur. Il a été élevé par ordre de Napoléon I^{er} *à la Gloire de la Grande Armée*. Des **trophées** ornent les quatre pieds de l'Arc. Sur la face qui regarde **le Pont de Neuilly**, un groupe symbolise **la Résistance** et l'autre **le**

Se succéder : venir l'un après l'autre.—*Un but* : fin qu'on se propose.—*Colossal* : de grandeur démesurée.—*Un trophée* : ornement consistant en un groupe d'armes appendues à une colonne, à une muraille.—*La résistance* : défense contre l'attaque.—*Le charme* : grand agrément, la

charme de la Paix. Les deux autres qui regardent les Tuileries sont les plus **renommés**; c'est **le Triomphe de Napoléon** et **le Chant du Départ**. Ce dernier groupe est dû au **ciseau** de **Rude**.

Après avoir **gravi** 261 marches nous sommes arrivés sur **la plate-forme** de l'Arc de Triomphe. Aucun mot ne peut rendre **le panorama** merveilleux que j'ai eu sous les yeux. Un océan de maisons, dominées par des monuments, s'étendait sous mes pieds. Tout autour de la grande Place ronde partent douze Avenues comme autant de rayons d'étoile.

— Comme tu le vois, m'expliquait l'oncle Jean, la Seine traverse Paris dans toute son étendue. Ses rives sont reliées

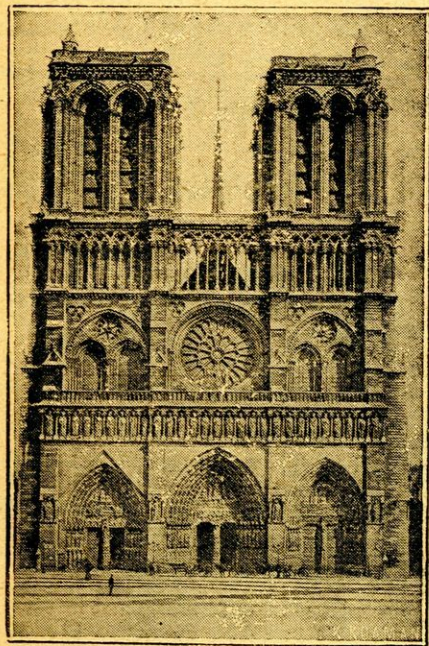


Paris. L'Arc de Triomphe de l'Étoile.

par 29 ponts de pierre, de fer et d'acier, dont le plus élégant est **le Pont Alexandre III** construit en 1900. Puis, voici **le Pont**

beauté.—*Renommé*: célèbre.—*Le ciseau*: instrument de fer tranchant par un bout, pour travailler le bois, le fer, la pierre, le marbre.—*Rude* (*François*): sculpteur français (1784-1855).—*Gravir*: monter avec effort.—*Une plate-forme*: toit plat en forme de terrasse, qui couvre les

de la Concorde, le Pont Solférino, le Pont-Royal ¹, le Pont du Carrousel, le Pont des Arts qui conduit à l'Institut, palais de l'Académie française et des autres Académies, le Pont-Neuf, le plus ancien de Paris et construit sous **Henri IV**; ce pont se compose en réalité de deux ponts jetés, l'un sur le grand bras,



Paris. L'église Notre-Dame

l'autre sur le petit bras de la Seine et réunis par le **terre-plein** où se dresse la statue de Henri IV. A partir de cet endroit la Seine forme une petite île qu'on appelle la **Cité**; c'est là le **berceau** de Paris, c'est là qu'était la ville de **Lutèce** dont parle **Jules César** dans ses **Commentaires**. Les plus anciens monuments **gothiques** se trouvent dans cette île : le **Palais de Justice**, la **Sainte-Chapelle**, l'**Hôtel-Dieu** et enfin l'église de **Notre-Dame**, le plus beau monument de l'art **ogival** en France. L'île de la Cité communique avec la rive droite

par le **Pont au change**, le **Pont Notre-Dame** et le **Pont d'Arcole**,

bâtiments.—*Un terre-plein* : amas de terres formant une surface unie. Pluriel : des *terre-pleins*.—*Une cité* : ville de premier ordre. Le mot *Cité* est employé à Paris, à Londres, à Cracovie, etc., pour désigner la partie la plus ancienne et la plus centrale de la ville.—*Un berceau* : lit d'un tout jeune enfant. Ici ce mot désigne l'origine.—*Jules César* : célèbre

1. Sur le tableau de Paris, le Pont-Royal se trouve au premier plan, à droite.

avec la rive gauche par le **Pont St-Michel**, le **Petit-Pont**, le **Pont-au-Double** et le **Pont de l'Archevêché**; avec l'île **Saint-Louis** par le **Pont Saint-Louis**.

Me montrant alors la rive gauche de la Seine, mon oncle continuait : "Toute cette partie s'appelle **quartier Latin** ou **quartier des Écoles**, parce que c'est là que se trouvent la plupart des établissements d'instruction secondaire et supérieure : **Sorbonne**, **Collège de France**, **École Normale**, **Faculté de Droit et de Médecine**, **École Polytechnique**, **École des Mines**, **École des Beaux-Arts**, etc., etc. Au milieu de tous ces bâtiments s'élève le **Panthéon**, ancienne église **Ste-Geneviève**, où sont enterrés les grands hommes de France. Victor Hugo y repose non loin du président **Carnot**; on y voit encore les **tombeaux** de **Jean-Jacques Rousseau**, de **Voltaire**, etc.

dictateur romain, l'un des plus grands capitaines de l'antiquité (101-44 av. J.-C.).— *Les Commentaires*: mémoires historiques de Jules César sur la guerre des Gaules et sur la guerre civile.— *L'Hôtel-Dieu*: le plus ancien hôpital de Paris, fondé vers 660.— *Notre-Dame*: église métropolitaine de Paris, une des merveilles de l'architecture gothique.— *Le Pont au Change*: ce pont tire son nom des marchands, changeurs et orfèvres qui s'y étaient établis au moyen âge.— *La Sorbonne*: Siège des cours publics des facultés de l'Université de Paris.— *Le Collège de France*: on y enseigne les belles-lettres, les langues vivantes et l'histoire.— *L'École Normale Supérieure*: est destinée à former des professeurs de l'enseignement secondaire.— *L'École polytechnique*: est destinée à former des officiers d'artillerie et du génie, des ingénieurs des ponts et chaussées, mines et manufactures de l'État.— *L'École Nationale Supérieure des mines* recrute le corps des ingénieurs de l'État pour le service des mines.— *A l'École des Beaux-Arts* de Paris on enseigne la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture.— *Ste-Geneviève*: patronne de Paris; elle donna aux habitants de cette ville (alors Lutèce) l'assurance qu'ils n'auraient rien à souffrir de la part d'Attila, et sa parole se réalisa (420-512).— *Carnot (Sadi)*: homme politique né à Limoges en 1792. Élu président de la République française en 1837, il fut assassiné à Lyon en 1894.— *Un tombeau*: monument élevé sur les restes d'un mort.— *J. J. Rousseau*: philosophe et

Voici les deux tours de l'**Église St-Sulpice** et derrière elle le **Palais et le Jardin du Luxembourg**, les **Invalides**, la **Tour Eiffel** et le **Champ de Mars**, le **Palais du Trocadéro** construit pour



Paris. La Tour Eiffel et le Champ de Mars.

l'Exposition de 1878, et dans le lointain, **l'Observatoire de Meudon**. A l'ouest, entre les **fortifications** de Paris et la Seine s'étend le beau **Bois de Boulogne** dans **l'enceinte** duquel se trouve **le Jardin d'Acclimatation**, puis le Pont de Neuilly, à l'extrémité de l'Avenue du même nom, et au nord, **le Parc Monceau** situé dans un des plus beaux quartiers de Paris et bordé de magnifiques hôtels; sur **la Butte Montmartre**, **l'Église du**

écrivain français, né à Genève (1712-1778).—*Voltaire*: poète et prosateur français, né à Paris (1694-1778).—*Une fortification*: ouvrage de défense militaire.—*Le bois de Boulogne*: promenade habituelle de Paris élégant, une des principales et des plus fréquentées, entre Paris et Saint-Cloud.—*Une enceinte*: espace clos.—*Le Jardin d'Acclimatation*: ce jardin a été fondé en 1860 pour introduire en France toutes les espèces animales ou végétales, utiles ou agréables, les multiplier et les faire connaître.— *Une butte*: une petite colline. La butte Montmartre

Sacré-Cœur, vaste **basilique** de style romain avec dôme **byzantin** que l'on aperçoit de tout Paris. Enfin à l'est voici l'Opéra, l'**Église de la Madeleine**, la Colonne Vendôme, la Colonne de Juillet, les Tuileries, le Louvre et l'**Église de Saint-Germain-l'Auxerrois**. Cette tour gothique derrière le Louvre est la **Tour Saint-Jacques** non loin de laquelle est l'**Hôtel de Ville** un des plus **splendides** monuments de Paris.,

Quelle longue **causerie**, ma chère maman ! Puisse-t-elle te faire plaisir et te permettre de suivre dans ses **pérégrinations** ton grand fils qui t'embrasse de tout cœur.

ALEXANDRE

Grammaire.

Verbes irréguliers.

Absoudre. (Auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : j'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent.—Imp. : j'absolvais.—Passé déf. : *manque*.—Fut. : j'absoudrai.—Cond. : j'absoudrais.—Impér. : absous, absolvons.—Subj. prés. : que j'absolve.—Part. prés. : absolvant.—Part. passé : absous, absoute.

De la même manière les verbes *dissoudre* et *résoudre*. Ce dernier au passé défini, fait : Je résolu, et au participe passé : résous, (invariable), résolu, résolue. Ex : Le brouillard est résous ; j'ai résolu de partir ; le problème est résolu.

Vaincre (auxiliaire *avoir*). Ind. prés. : Je vains, tu vains, il vainc, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent.—Imp. : je vainquais.—Passé déf. : je vainquis.—Fut. : je vaincrai.—Cond. : je vaincrais.—Impér. : vains, vainquons, vainquez.—Subj. prés. : que je vainque.—Imp. : que je vainquisse.—Part. prés. : vainquant.—Part. passé : vaincu, vaincue.

forme un quartier populeux de Paris.—*Une basilique* : nom de quelques églises principales.—*Saint-Germain-l'Auxerrois* : antique église de Paris (XIV^e siècle), en face de la colonnade du Louvre. Le 34 août 1572, une cloche de Saint-Germain-l'Auxerrois donna le signal de la St-Barthélemy.—*L'Hôtel de Ville* : célèbre édifice, siège de la municipalité parisienne.—*Splendide* : magnifique.—*Une causerie* : conversation familière.—*Une pérégrination* : voyage en lointains pays.

Famille de mots. **MONTRE.** *Mortrer*, c'est faire voir, et ce que l'on peut montrer est *montrable*. Le cadran des horloges qui montre les heures, s'appelait autrefois la *montre*, d'où le nom actuel de *montre*. Un homme qui fait voir des bêtes féroces est un *montreur* de bêtes féroces. *Démontrer*, c'est établir une vérité par un raisonnement; c'est ce que fait un *démonstrateur* par une *démonstration*. Ce qui démontre est *démonstratif*. *Remontrer* veut dire montrer de nouveau ou représenter à quelqu'un une chose, d'où: une *remontrance* (blâme, reproche).

Exercice.

Remplacer les verbes à l'infinitif par les temps et le mode convenables.

Je (*conclure*) cette affaire si j'étais sûr que mon associé m'approuverait.—Au pied du mur, on (*connaître*) le maçon.—Il a trouvé porte (*clorre*).—Je serais venu vous voir si je (*ne craindre pas*) de vous déranger.—Je ne crois pas qu'il vous (*dire*) la vérité.—A qui (*écrire*) vous ce soir?—Croyez-vous qu'il (*faire*) beau ce soir?—Il prit le livre et le (*lire*) d'un trait.—Qui (*mettre*) vous à sa place si l'on vous consultait?—Nous ne pensons pas que sa conduite (*plaire*) à tout le monde.—Savez-vous qui (*prendre*) hier la cire à cacheter?—Si vous le laissez faire, il (*résoudre*) facilement toutes les difficultés.—Votre père entend que vous (*sui-vre*) ses avis.

Composition.

Le retour au foyer.

Vous imaginerez une scène de famille au retour d'un jeune homme qui revient d'un pays étranger où il a été étudier? récit et dialogues.

107^e leçon.

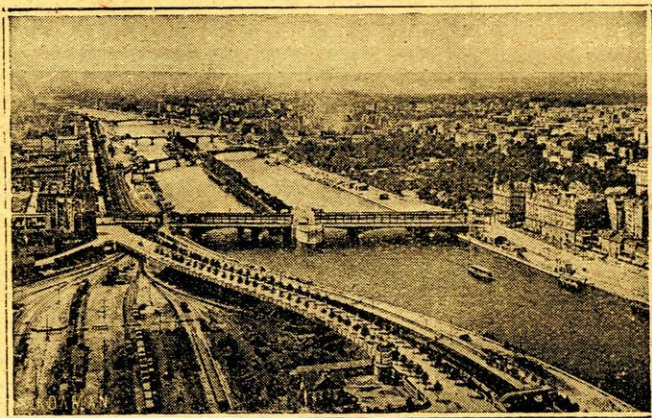
Lecture

La Seine.

La Seine prend sa source à **Saint-Germain les Feuilles (Côte-d'or)**. Son cours total est de 770 kilomètres; elle reçoit des **affluents** fort importants au point de vue industriel et commercial, tels que **l'Aube, l'Yonne, la Marne, l'Oise**.

Côte-d'or: département de la France formé par la Bourgogne; 365.000 h.
—*Un affluent*: cours d'eau qui se jette dans un autre ou dans la mer.

Autrefois, à Paris, la Seine n'était pas, comme aujourd'hui, resserrée entre des **berges** pavées, ni entre les quais de pierre



Paris. Vue sur la Seine.

qui ont été en partie bâtis par Louis-Philippe: elle coulait librement. Aussi les **inondations** étaient-elles fréquentes et causaient des **désastres** terribles.

Depuis soixante ans environ, toute le **préoccupation** des divers **administrateurs** de la capitale a été d'améliorer le cours de la Seine à Paris et de rendre les inondations moins fréquentes, moins désastreuses surtout; ce **résultat** précieux est obtenu aujourd'hui; grâce aux quais, aux hautes berges et aux ports sur lesquels s'exercent tant d'importantes **manipulations** des marchandises que le fleuve sert à transporter, grâce aussi à de puissants **barrages** établis **en amont** et **en aval** de

Une berge: le bord d'une rivière.—*Une inondation*: débordement d'eau.—*Un désastre*: grand malheur.—*Une préoccupation*: état d'un esprit absorbé par un objet.—*Un administrateur*: celui qui dirige les affaires publiques ou privées.—*Un résultat*: ce qui s'ensuit d'un fait.—*Une manipulation*: action d'exécuter des opérations manuelles.—*Un barrage*: obstacle établi en travers d'un cours d'eau.—*En amont*: la par-

Paris, on est arrivé à donner aux eaux du fleuve une hauteur **constante** d'au moins 3,20 mètres, permettant à des bateaux **jaugeant** jusqu'à 800 tonnes de remonter du Hâvre à Paris.

Le halage d'autrefois a été remplacé sur la Seine par le **touage** à vapeur sur chaîne noyée au fond de la rivière, et par le **remorquage** à vapeur.

Un moyen de **locomotion pratique**, très peu **dispendieux** et fort agréable, ce sont les bateaux-omnibus, "**express**," "**mou-ches**," et "**hirondelles**," qui filent rapides et silencieux au courant de l'eau, s'arrêtant à tous les points importants.



Un lavoir.

Il y a sur la Seine des établissements flottants de bains ainsi que des **lavoirs** publics. C'est dans ces lavoirs que, moyennant une légère **rétribution**, les pauvres mères de famille vont **lessiver** et laver le linge de leur famille.

La Seine gèle rarement ; on a pu cependant, par des hivers très **rigoureux** et **notamment** en 1879-1880, la traverser sur la glace en certains endroits.

Entre le pont où elle entre à Paris (**Pont National**) et celui

tie du cours d'eau comprise entre l'endroit où l'on est et la source s'appelle *l'amont* de ce cours d'eau. La partie du cours d'eau comprise entre l'endroit où l'on est et l'embouchure, s'appelle *l'aval* de ce cours d'eau.—*Constant* : qui ne varie pas.—*Jauger* : mesurer la capacité d'un navire.—*Le halage* : action de tirer un bateau avec des amarres.—*Le touage* : l'action de *touer* = de remorquer un bateau à l'aide d'une chaîne mouillée au fond de l'eau.—*Le remorquage* : action de *remorquer* = traîner un bateau, une voiture.—*La locomotion* : action de se transporter

où elle en sort (**le Point du Jour**), la Seine a un parcours de plus de douze kilomètres. Sa largeur à l'entrée est de 155 mètres et de 136 mètres seulement à sa sortie ; c'est entre le Pont-Neuf et le Pont des Arts qu'elle atteint sa plus grande largeur : 263 mètres.

La Seine est traversée par 29 ponts dans Paris.

D'après DIVERS AUTEURS

108^e leçon.

Lecture-Récitation

Les embarras de Paris (1660).

- Qui frappe l'air, bon Dieu, de ces **lugubres** cris ?
Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris ?
Et quel **fâcheux démon**, durant les nuits **entières**,
Rassemble ici les chats de toutes les gouttières ?
5 J'ai beau sauter du lit, plein de **trouble** et d'effroi ;
Je pense qu'avec eux tout l'**enfer** est chez moi :
L'un miaule en grondant comme **un tigre** en **furie** ;
L'autre roule sa voix comme un enfant qui crie.

d'un lieu dans un autre.—*Pratique* : qui est commode.—*Dispendieux* : qui occasionne beaucoup de dépenses.—*Express* : (prononcez : éks-préss), adj. : à grande vitesse : un bateau express.—*Un bateau mouche* : un bateau à vapeur faisant le service d'omnibus sur un fleuve.—*Un bateau hirondelle* : qui va aussi vite qu'une hirondelle.—*Un lavoir* : lieu public destiné à laver le linge.—*La rétribution* : la récompense, le salaire.—*Lessiver* : nettoyer, blanchir le linge.—*Rigoureux* : dur, rude.—*Notamment* : particulièrement.—*Lugubre* : funèbre, qui exprime une grande tristesse.—*Fâcheux* : qui fâche, qui donne du chagrin.—*Un démon* : diable.—*Entier* : complet, tout.—Le 4^e vers indique que la chambre de l'auteur était placée près du toit.—*Un trouble* : inquiétude.—*L'enfer (m.)* : lieu où l'on a beaucoup à souffrir.

- Ce n'est pas tout encor: les souris et les rats
10 Semblent, pour m'éveiller, s'entendre avec les chats,
Plus **importuns** pour moi, durant la nuit obscure
Que jamais, en plein jour, ne fut l'**abbé de Pure**.
Tout **conspire** à la fois à troubler mon **repos**,
Et je me plains ici du moindre de mes maux :
15 Car à peine les coqs, commençant leur **ramage**,
Auront de cris aigus frappé le voisinage,
Qu'un affreux serrurier, laborieux **Vulcain**
Qu'éveillera bientôt l'**ardente** soif du **gain**
Avec un fer **maudit** qu'à grand bruit il apprête,
20 De cent coups de marteau me va **fendre** la tête.
J'entends déjà partout les charrettes courir,
Les maçons travailler, les boutiques s'ouvrir ;
Tandis que, dans les airs, mille cloches émues,
D'un funèbre **concert** font **retentir** les **nues**,
25 Et se mêlant au bruit de **la grêle** et des vents,
Pour honorer les morts font mourir les vivants.

Encor, je bénirais la bonté **souveraine**,
Si **le ciel** à ces maux avait **borné** ma peine ;

Un importun : fâcheux, incommode.—*L'abbé de Pure* était un écrivain du temps, qui avait attaqué Boileau.—*Conspirer* : concourir, s'accorder dans un même but.—*Le repos* : la tranquillité.—*Le ramage* : chant des oiseaux dans les branches des arbres.—*Vulcain* : dieu du feu et des volcans.—*Ardent* : violent, grand.—*Le gain* : profit, bénéfice.—*Maudit* : participe passé du verbe *maudire*=prononcer une malediction contre quelqu'un. Ce verbe se conjugue comme *dire*, excepté au plur. de l'ind. prés. et de l'impér. : *nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent. Maudissons, maudissez*).—*Fendre* : séparer, casser.—*Un concert* : harmonie de voix, d'instruments.—*Retentir* : résonner.—*La nue* : nuage.—*La grêle* : pluie congelée.—*Souverain* : suprême, de Dieu.—*Le ciel* : Dieu.—*Borner* : limiter.

- Mais si seul en mon lit je **peste** avec raison.
- 30 C'est encor **pis** vingt fois en quittant la maison :
 En quelque endroit que j'aïlle, il faut fendre **la presse**
 D'un peuple d'importuns qui **fourmillent** sans cesse.
 L'un me **heurte** d'un **ais** dont je suis tout **froissé** ;
 Je vois d'un autre coup mon chapeau renversé.
- 35 Là, d'un **enterrement** la funèbre **ordonnance**
 D'un pas lugubre et lent vers l'église s'avance ;
 Et plus loin des **laquais**, l'un l'autre s'**agaçants**,
 Font aboyer les chiens et **jurer** les passants.
 Des **paveurs** en ces lieux me **bouchent** le passage ;
- 40 Là je trouve *une croix* de funeste **présage**,
 Et des couvreurs grimpés au toit d'une maison
 En font pleuvoir l'ardoise et la tuile **à foison**.
 Là, sur une charrette, une poutre **branlante**
 Vient menaçant de loin la foule qu'elle augmente ;
- 45 Six chevaux attelés à ce fardeau pesant
 Ont peine à l'*émouvoir* sur le pavé glissant.

Pester : ce verbe signifie montrer, par des paroles aigres et emportées, le mécontentement qu'on éprouve.—*Pis* : plus mal.—*La presse* : multitude de personnes serrées.—*Fourmiller* : abonder.—*Heurter* : blesser, frapper.—*Un ais* : planche de bois.—*Froisser* : chiffonner, blesser.—*Un enterrement* : subst. d'enterrer : mettre en terre.—*Une ordonnance* : disposition.—*Un laquais* : valet de pied qui porte la livrée.—*S'agaçants* : on doit écrire sans s. La règle de l'invariabilité du participe présent n'était pas encore fixée du temps de Boileau.—*Jurer* : blasphémer.—*Un paveur* : ouvrier qui pave.—*Boucher* : fermer.—*Une croix* : il s'agit d'une croix de lattes (bois), que les couvreurs ont coutume de suspendre, pour avertir les passants de s'éloigner de la maison d'où ils font tomber des débris.—*Un présage* : signe naturel par lequel on devine l'avenir.—*A foison* : abondamment.—*Branlant* : contraire d'immobile.—*Émouvoir* : ce verbe est employé dans le sens de mouvoir.—

D'un carrosse, en tournant, il accroche une roue,
Et du choc le renverse en un grand tas de **boue** ;
Quand un autre à l'instant, **s'efforçant** de passer,
50 Dans le même embarras se vient embarrasser.

Vingt carrosses, bientôt, arrivant **à la file**
Y sont en moins de rien suivis de plus de mille ;
Et, pour **surcroît** de maux, un **sort malencontreux**
Conduit en cet endroit un grand troupeau de bœufs.
55 Chacun prétend passer ; l'un *mugit*, l'autre *jure* ;
Des **mulets** en sonnant augmentent **le murmure**.
Aussitôt cent chevaux dans la foule appelés
De l'embarras qui croît ferment les **défilés**,
Et partout, des passants **enchaînant** les **brigades**,
60 Au milieu de la paix font voir les **barricades**.
On n'entend que des cris poussés **confusément** :
Dieu, pour s'y faire ouïr, **tonnerait vainement**.

Moi donc, qui dois souvent en certain lieu me rendre,
Le jour déjà baissant, et qui suis las d'attendre,
65 Ne sachant plus **tantôt** à quel saint me **vouer**,
Je me mets au **hasard** de me faire **rouer**.

La boue : poussière des rues détrempée d'eau.— *S'efforcer* : faire des efforts.— *A la file* : l'un après l'autre.— *Par surcroît* : en outre.— *Un sort* : destinée.— *Malencontreux* : fâcheux.— *Mugit et jure* : le premier de ces verbes s'applique aux bœufs, le second à celui qui les conduit.— *Un murmure* : subst. de murmurer.— *Un défilé* : passage étroit.— *Enchaîner* : lier avec une chaîne.— *Une brigade* : les gendarmes.— *Une barricade* : retranchement établi, dans une rue, avec des tonneaux, des voitures, des pavés, des chaînes, etc.— *Confusément* : d'une manière confuse, obscure.— *Tonner* : se dit du bruit que fait entendre le tonnerre.— *Vainement* : inutilement.— *Tantôt* : peu après.— *Se vouer* : recourir.— *Le hasard* : le sort.— *Rouer* : écraser sous les roues.

Je saute vingt ruisseaux, j'**esquive**, je me pousse ;
Guénaud sur son cheval en passant m'**éclabousse** :
Et, n'osant plus paraître en l'état où je suis,
70 Sans songer où je vais, je me sauve où je puis.

BOILEAU
(Satire VI)

109^e leçon.

Lecture.

Les embarras de Paris (1912).

Je venais de traverser l'avenue devant les Quatre-Saisons. Pas sans peine. C'est **le carrefour** de la mort pour les piétons. Aucun **sergent de ville** n'y dresse son bâton blanc, et les autobus **crapaud**, pareils à des monstres couleur chocolat, s'y **croisent** avec les hautes **impériales** des trams jaunes. Autos, bicyclettes, **fiacres**, fourgons de livraison, partout le péril **écraseur** vous **guette**, vous **happe**. Ouf ! me voici **sauf**.

Une **motocyclette** m'a **frôlé** de sa roue d'avant, un cheval

Esquiver : éviter un choc, une rencontre.— *Guénaud* : le plus célèbre médecin de Paris à cette époque et qui allait toujours à cheval.— *Éclabousser* : faire jaillir de la boue sur.— *Nicolas-Boileau-Despréaux* (1636—1711) : Auteur d'*Épîtres*, et de *Satires*, de l'*Art poétique*. *Un carrefour* : lieu où se croisent plusieurs chemins.— *Un sergent de ville* : un agent de police.— *Les autobus crapaud* : laids comme un crapaud.— *Se croiser* : aller dans des directions opposées qui se rencontrent à un certain moment.— *Une impériale* : dessus d'une diligence, d'un omnibus, d'un tramway.— *Un fiacre* : voiture de place qu'on loue à la course ou à l'heure.— *Écraseur* : se dit d'une personne ou d'une chose qui écrase.— *Guetter* : épier pour surprendre.— *Happer* : saisir en ouvrant et refermant brusquement la bouche.— *Sauf* : sauvé.— *Une motocyclette* : bicyclette pourvue



Un crapaud

a failli me mordre, et je revois encore l'éperon massif dardé sur moi, d'une auto de course. Sale endroit.

Atteindre le trottoir d'en face paraît, dans ces conditions, **une chance inespérée** : on en a chaud dans le dos et la vie **se diapre** de beautés nouvelles. Les vitrines des magasins, étincellent, gaies. C'est joli, les muguets et les **pivoines** de cette petite voiture ! **Décidément**, rien ne vaut le bon **asphalte** à la fois solide et **velouté** sous **la semelle**, l'asphalte, refuge de **salut** et de paix.

C'est **extraordinaire** qu'il n'y ait pas **d'avantage d'accidents** ! Et d'abord, Paris sera bientôt impossible. Les rues éclatent de trop plein, l'**encombrement** vous fait perdre des quarts d'heure. Cela devient **exaspérant** : **trépidation**, **tumulte**, cette **fièvre** de mouvement et de bruit, coupée de brusques **arrêts**, au signe **augural** du gardien de la paix.

Cela surtout m'irrite. Tout **grouille, se démène, vibre** de d'un moteur à pétrole, à alcool ou électrique.— *Frôler* : toucher légèrement en passant.— *Un éperon* : branche de métal, armée de pointes, que l'on attache au talon pour piquer le cheval ; ici, partie saillante en avant de l'automobile.— *Darder* : frapper avec un dard (une pointe de fer).— *Une chance* : un bonheur.— *Inespéré* : qu'on n'espérait pas.— *Se diaprer* : varier de plusieurs couleurs.— *Une pivoine* : belle fleur, blanche, rouge, jaune ou panachée qu'on cultive dans les jardins.— *Décidément* : d'une manière décidée.— *Aspalte (m.)* avec l'asphalte on garnit la chaussée des rues.— *Velouté* : qui a l'aspect du velours.— *La semelle* : ensemble des pièces qui forment le dessous d'une chaussure.— *Le salut* : action de sauver.— *Extraordinaire* : qui n'est pas ordinaire ; singulier, bizarre.— *D'avantage* : plus.— *Un accident* : événement fâcheux et innattendu.— *Un encombrement* : action d'encombrer, d'embarrasser par la multitude des objets.— *Exaspérant* : irritant à l'excès.— *La trépidation* : tremblement.— *Le tumulte* : grand mouvement avec bruit et désordre.— *La fièvre* : élévation de la température du corps ; au figuré : grande agitation.— *Un arrêt* : action d'arrêter.— *Augural* : qui donne une bonne nouvelle.— *Grouiller* : fourmiller.— *Se démener* : s'agiter vi-

mouvement et de bruit, et pan ! le bâton blanc du **sorcier** à casquette galonnée se dresse : tout le monde tombe en **catalepsie** ; les autos **se pétrifient** ; les chevaux **se figent**, les piétons se font statues. On est mort. Puis le bâton s'abaisse ; et la folie reprend la course au **massacre**.

Tenez, regardez-moi ça. **Pitié** ! Le petit garçon pâtissier... Et allez donc, plouf ! sa corbeille à terre, lui aussi, et **le Saint-Honoré** qui blanchit le sabot de ce cheval de maître. Hors du **coupé**, une tête de vieille dame se penche, **effarée**. Bon ! L'enfant n'a rien, qu'un **accroc** à sa culotte. *Il l'a échappé belle*.

Et ceux-là qui attendent, sur l'autre trottoir, les traits **crispés**. Un long monsieur **furibond** s'élance et, d'un saut de **carpe**, se rejette en arrière, juste à temps. Il n'a rien... J'ai cru que **le timon** de cette voiture des postes... Froids, résolus, cochers et chauffeurs ont l'air de **bourreaux** calmes, **asservis** à **une fatalité inexorable**.

Les visages des gens **calés** sur les **coussins**, et ceux des vement.— *Vibrer* : trembler.— *Un sorcier* : personne que le peuple croyait autrefois en société avec le diable.— *La catalepsie* : état particulier dans lequel la sensibilité extérieure et les mouvements volontaires sont suspendus.— *Se pétrifier* : se rendre immobile.— *Se figer* : se congeler.— *Le massacre* : grande tuerie de personnes sans défense.— *La pitié* : compassion pour les souffrances d'autrui.— *Le Saint-Honoré* : sorte de gâteau.— *Un coupé* : voiture fermée à quatre roues.— *Effaré* : troublé et inquiet.— *Un accroc* : déchirure.— *L'échapper belle* : se tirer heureusement d'un mauvais pas.— *Crisper* : impatienter.— *Furibond* : furieux.— *Une carpe* : poisson d'eau douce.— *Un timon* : pièce de bois du train de devant d'une voiture, aux deux côtés de laquelle on attelle des chevaux.— *Un bourreau* : homme chargé de mettre à exécution les peines prononcées par une cour criminelle, notamment la peine de mort.— *Asservir* : réduire à l'esclavage.— *Une fatalité* : destinée, concours de circonstances inévitables.— *Inexorable* : trop sévère.— *Se caler* : se placer de manière à ne pas rouler.— *Un coussin* : sorte d'oreiller

malheureux qui **restent en panne** sur leurs jambes, les avez-vous jamais observés? Quel **contraste**! Le **dédain** des uns, l'envie des autres. Toute **une mentalité** différente, l'**écart** entre des **castes artificiellement** créées par cette simple attitude: assis ou debout.

L'homme en voiture a l'air de dire: "Ils sont extraordinaires, ces **escargots**-là. Ne faudrait-il pas s'arrêter pour eux!...", Le piéton semble répondre: "Et quand vous aurez fini de fouler sous les roues le pauvre monde!", Et les uns écrasent, et les autres se fond écraser pour le même **motif**: pas assez de **prudence** ou trop.

— Monsieur, me dit une voix **bizarre** et **fêlée**, je vous prie de me faire traverser.

Une vieille femme **épouvantée** se tenait contre moi. Rang **social**, ma foi, bien embarrassé pour le dire. Robe de marchande à la toilette et chapeau de cuisinière **endimanchée**. Grosse figure rouge, cheveux gris, une ombrelle, un sac, des paquets partout, dans les mains, à chaque doigt, et sous le bras un petit chien **ridicule**, un de ces chiens noir et feu qui ont des pattes d'allumettes et tiendraient dans un sucrier.

Traverser? Elle en parle à son aise! Je sors d'en prendre, moi. Et **tenter** une seconde fois **le destin**? Que faire? Mais ai-je

pour s'appuyer. — *Rester en panne*: s'arrêter. — *Un contraste*: opposition

de sentiments. — *Le dédain*: le mépris. — *Une mentalité*: état d'esprit. — *Un écart*: action de s'écarter, différence. — *Une caste*: classe de citoyens. — *Artificiellement*: contraire de: naturellement. — *Un motif*: une raison. — *La prudence*: vertu qui fait prévoir et éviter les fautes et les dangers. — *Bizarre*: extraordinaire. — *Une voix fêlée*: qui résonne comme un verre fendu. — *Épouvanter*: effrayer. — *Social*: qui concerne la société. — *Endimanché*: revêtu d'habits de fête, d'habits des dimanches. — *Ridicule*: qui prête à rire. — *Tenter*: entreprendre, essayer. — *Le destin*:



Un escargot

la destinée, le sort.

le choix ? On est Français et **courtois**. Du moment que cette **hétéroclite** vieille me demandait secours, impossible de me **dérober**... Allons, du courage ! Une, deux !

—Non, laissons passer ce camion verdâtre.

—Madame, prenez mon bras.

Facile à dire. Avec quoi l'eût-elle pris ? En lâchant **Bijou** ou trois paquets sur six ? Ce fut moi qui dus la saisir au coude, comme un sergent de ville quand il conduit **un malandrin** au poste. **Vexant !** On peut bien rendre service, mais pas se faire remarquer. Pour qui allait-on la prendre, cette dame **vétuste ?** Pour ma tante ? Eh bien alors, c'est qu'on **se ficelle** bien mal dans ma famille. Oui, et puis j'aurai à retraverser ensuite.

Allons-y ! Mais la vieille ne **démarre** pas. Elle colle au trottoir. Elle **jappe** :

—Attendez que *cette voiture des pompes funèbres*... Et cette auto !... **Bijou** va tomber. Mon Dieu ! **la ficelle** de ce sac **se défait !** Non, non, pas encore !

Ah ! mais, ah ! mais, il faut savoir ce qu'on veut dans la vie. Compte-t-elle traverser ou non ? Je la presse d'une voix **insinuante**. Justement voilà un vide ; profitons-en. Bon ! Elle **se cramponne** à moi ; un paquet, deux paquets lui échappent. Et ce **break** de touriste, à quatre chevaux, **fonce** sur nous. Perdus ! Sauvés !

Le choix : action de choisir.—*Courtois* : affable.—*Hétéroclite* : bizarre.—*Se dérober* : se cacher.—*Un malandrin* : un voleur.—*Vexant* : qui contrarie.—*Vétuste* : vieille.—*Se ficeler* : se lier : la ficelle est une très petite corde.—*Démarrer* : quitter une place, un lieu.—*Japper* : aboyer comme un petit chien.—*Une voiture des pompes funèbres* s'appelle avec un seul mot : *un corbillard*.—*Défaire* : détruire ce qui est fait.—*Insinuant* : qui a l'adresse et le talent de persuader.—*Se cramponner* : s'accrocher.—*Un break* (prononcez : brèk, m. anglais) : voiture à quatre roues, avec un siège élevé sur le devant, et dont le derrière est occupé par des bancs longitudinaux.—*Foncer* : se jeter sur.—*Une marmelade* : confi-

Vite, je ramasse les paquets. Dieux justes! D'un pot de confiture cassé, **une marmelade** de **groseille** coule.

Traverserons-nous, enfin?

—Non! non; crie la vieille.

—Mais **fiez-vous** donc à moi, madame!

—Non! non! Ramenez-moi, j'ai peur!

Et elle s'accroche à mon épaule, tandis qu'une auto **érafle** mon **jarret**. Un effort désespéré; je l'entraîne de force; nous **contournons** un fiacre; nous esquivons un **cab** rouge de grand magasin, je **désarçonne** un garçon **boucher** de sa bicyclette, et rouge, **haletant**, **hagard**, je la pousse comme un **colis** vivant devant moi, avec **une énergie** désespérée.

—Ah! Mon Dieu, **se lamente**-t-elle.

Je perds mon chapeau, je rattrape au vol Bijou, qui me **griffe**, je vois le trottoir, nous l'atteignons; j'y **projette**, en l'enlevant dans mes bras, la vieille dame, qui glousse, y **trépigne** et **gesticule** de terreur.

Et je n'ai pas le temps de **jouir** de mon triomphe et de goûter la joie de ma bonne action. Un choc terrible me renverse,

ture de fruits cuits avec du sucre, de manière à être presque réduits en bouillie.—*La groseille*: petit fruit rouge ou blanc qui vient par grappes.—*Se fier*: mettre sa confiance en quelqu'un.—*Érafler*: écorcher légèrement.—*Le jarret*: partie de la jambe située derrière le genou.—*Contourner*: faire le tour de.—*Un cab*: sorte de cabriolet à deux ou quatre roues, d'origine anglaise, où le cocher est sur un siège élevé, placé par derrière.—*Désarçonner*: mettre hors des arçons (=armature de la selle).—*Le boucher* vend de la viande.—*Haletant*: essoufflé.—*Hagard*: farouche, rude.—*Un colis*: un paquet.—*Une énergie*: force.—*Se lamenter*: se plaindre.—*Griffer*: donner un coup de griffe.—*Projeter*: lancer en avant.—*Trépigner*: frapper vivement des pieds contre terre.—*Gesticuler*: faire beaucoup de gestes.—*Jouir*: tirer avantage de quelque chose, être satisfait.—*Abolir*: supprimer.—*S'écrouler*: tomber

abolit en moi toute conscience. On dirait qu'une maison **s'é-**
croûle sur ma tête et que des milliers de rats me dévorent de
leurs dents aiguës. Je me réveille—combien de temps après?
—dans un lit, enveloppé de **bandelettes** comme une **momie**...

PAUL MARGUERITTE

(Journal **Le Matin**, 5 janvier 1912).

110^e leçon.

Lecture

Les Halles centrales.

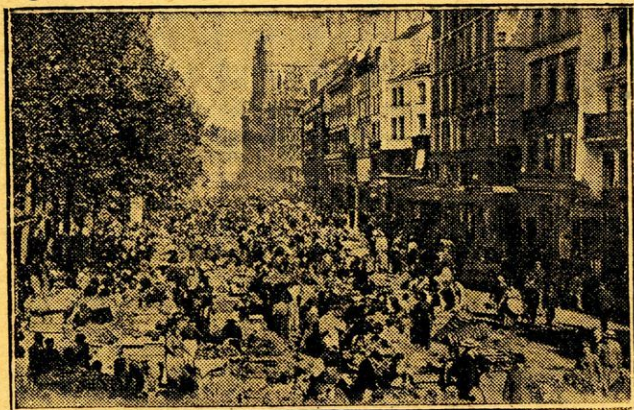
Les Halles centrales constituent, au dire de tous, un monument unique en Europe.

Dès une heure du matin, dans toutes les rues **aboutissan-**
tes, les lourdes charrettes circulent ; on **déballe** poisson, gibier,
légumes, beurre ; tout cela s'entasse **pêle-mêle** ; tout cela est
destiné à nourrir ce colosse, ce grand **consommateur** qu'on ap-
pelle Paris. Les premiers rayons du soleil n'ont pas encore
empourpré l'horizon que déjà plusieurs pavillons sont envahis
par les marchands qui viennent **s'approvisionner** pour tous les
autres marchés de la capitale.

Jusqu'à neuf heures du matin, on ne rencontre guère aux
Halles que les **fournisseurs**, les marchands ambulants, les **res-**

avec grand bruit.—*Une bandelette* : petite bande.—*Une momie* : cadavre
conservé au moyen de matières balsamiques.—*Aboutissant* : qui touche
par un bout, qui conduit.—*Déballer* : défaire, vider une caisse.—*Pêle-*
mêle : en désordre.—*Un consommateur* : celui qui utilise personnelle-
ment les denrées, les marchandises qu'il achète.—*Empourprer* : colorer
de pourpre ou de rouge.—*S'approvisionner* : garnir, munir de provi-
sions.—*Un fournisseur* : marchand auquel on a l'habitude d'acheter.—
Un restaurateur : celui qui tient un restaurant.

taurateurs, les **maîtres d'hôtel** et les cuisiniers. Bientôt tout change : la cloche du marché sonne, et l'on voit se disperser les **détaillants** qui vont exercer leur industrie dans les divers quartiers. Dès lors, et jusqu'à la fin de la journée se succèdent



Paris. Les Halles à 6 heures du matin.

dans le plus **indescriptible imbroglio** cuisinières, femmes de charge, petites **bourgeoises**, ouvriers en blouse, toutes les **nuances** du public parisien. C'est une vraie **fourmilière** humaine, une **Babel** de cris et de sons représentant toute la série de **modulations** et de bruits que l'oreille peut percevoir.

Saisissons-en quelques **échantillons** au passage :

Un maître d'hôtel : domestique en chef d'une grande maison, qui préside au service de table.—*Un détaillant* : qui vend en détail.—*Indescriptible* : qui ne peut être décrit.—*Imbroglio* : (m. italien, prononcez : inbro-i-lío) : confusion.—*Un bourgeois* : personne aisée qui habite la ville.—*Une nuance* : différence délicate entre choses du même genre.—*Une fourmilière* : habitation de fourmis ; lieu où s'agitent beaucoup de gens.—*Une Babel* : une confusion.—*Une modulation* : inflexion variée de la voix.—*Un échantillon* : petite quantité d'un produit.—*Un merlan* :

Une dame, accompagnée d'un charmant petit garçon, marchande des **merlans**.

La dame. Combien le merlan?

La marchande. Oh! quel joli petit ange vous avez là!...C'est trente sous, la petite mère. Quel joli **chérubin**, vous a-t-il de jolis yeux! permettez que je l'embrasse... tout le portrait de sa mère.

La dame. Je vous en donne quinze sous.

La marchande. Quinze sous! va donc, **râleuse**, avec ton singe. Et, un peu plus loin:

—Voyez, monsieur! De **la raie** tout en vie! La vue n'en coûte rien.—Combien?—Trois francs?—J'en donne moitié.—De quoi? moitié! Faudrait donc que je l'aie volée? Moitié! Faut-il encore **un palanquin** pour la porter à monsieur?

Certaines dames de la Halle ne sont pas toutes d'une grande **sobriété**. On doit longtemps causer avec **la pratique**, **vanter** sa marchandise, et comme la langue remue avec une incroyable **volubilité**, le gosier se dessèche, et il faut l'arroser; aussi ces dames ont-elles toujours à leur portée une bouteille à laquelle elles donnent de fréquentes **accolades**.

S'il y a d'innombrables industries qui s'exercent aux Halles centrales, à la surface du sol, il y en a d'autres encore plus étranges qui s'exercent au-dessous. Car il y a les Halles souterraines qui correspondent exactement aux pavillons, dont elles ont l'élégance, la hardiesse et la grandeur. Il y a là deux mondes **superposés**. Chaque boutique des pavillons de dessus a une boutique souterraine correspondante, où le marchand conserve au frais

poisson de mer.—*Un chérubin*: un ange.—*Râleuse*: qui rend un son enroué.—*Une raie*: poisson de mer plat.—*Un palanquin*: en Extrême Orient, chaise, litière ou hamac, que portent des hommes.—*La sobriété*: tempérance dans le boire et le manger.—*La pratique*: un acheteur, un client.—*Vanter*: louer beaucoup.—*La volubilité*: articulation facile et rapide.—*Une accolade*: embrassement.—*Superposer*: poser sur.—

ses denrées. Dans ces caves immenses sont installées des industries spéciales. C'est un singulier spectacle que celui de ces femmes qui consacrent à leur besogne une grande partie de la nuit, fredonnant une chanson quelconque pour ne pas s'endormir, se racontant des **légendes** lugubres, et remuant leurs doigts avec une agilité merveilleuse. Elles sont vêtues de lourds et bizarres vêtements, quelquefois de gros paletots d'homme aux nuances **fanées** ; elles ont l'air **souffreteux** et triste, et font, en général, un frappant contraste avec les grosses marchandes pour qui elles travaillent.

Nous y remarquons :

Les gardeuses, chargées par les acheteurs de garder les gros tas des marchandises qu'ils viennent d'acquérir ;—les **écosseuses** de **pois** ;—les coupeuses de queues de cerises ; les compteurs d'œufs, qui tiennent **la comptabilité** de l'entrée et de la sortie ;—les préparateurs de fromages, qui font jaunir **le chester**, pleurer **le gruyère**, couler **la brie** ;—les rangeurs d'**os**, qui élèvent en **espaliers**, le long des murs, leur marchandise dont on fait un très grand commerce ;—les manipulateurs de beurre ;—les plumeurs, les tueurs de volailles, qui **égorgent** soixante poules à l'heure et plument à nu un sujet en moins de cinq minutes ;— les **gaveurs** de pigeons, qui ont 25 centimes par douzaine de pigeons gavés, c'est-à-dire bourrés de grain **insufflé** de la bouche du gaveur dans le bec de l'animal, etc. etc.

LOUIS MONNET

Une légende : récit où l'histoire est défigurée par des traditions.—*Faner* : flétrir, décolorer.—*Souffreteux* : qui souffre de la misère, de la pauvreté.—*Un écosseur* : qui écosse (=enlève la cosse, l'enveloppe de certains légumes)—*Pois (m.)* : genre de légumes.—*La comptabilité* : art de tenir les comptes en règle.—*Le chester, le gruyère, la brie* : noms de fromages.—*Un espalier* : rangée d'arbres fruitiers appuyés contre un mur.—*Égorger* : couper la gorge, tuer.—*Un gaveur* : personne qui *gave* (bourre par force de nourriture) les volailles.—*Insuffler* : intro-

Lecture

Les armes et la devise de la Ville de Paris.

Les armes de la ville de Paris se composent d'un écu surmonté d'une couronne, et orné d'une croix de la Légion d'honneur.

L'écu est mi-partie rouge, mi-partie bleu. Dans la partie inférieure rouge, on a figuré un navire qui **vogue** sur les flots; dans la partie supérieure bleue, il existe un **semis** de fleurs de **lys**, emblème de l'ancienne monarchie française.



Sur un ruban qui encadre l'écu se lit cette devise latine : *Fluctuat nec mergitur*, ce qui veut dire : "Il flotte sans sombrer".

Le vaisseau de la ville de Paris rappelle l'antique **corporation** des nautes, ou bateliers de la Seine, qui furent les premiers commerçants de la cité.

La devise, noble et fière, s'explique ainsi : Paris traverse la suite des siècles, traverse l'histoire comme le navire traverse l'Océan; il ne **périra** jamais, même si des orages, des tourmentes, des **bouleversements** viennent un instant **assombrir** sa destinée.

Le passé a, jusqu'ici, donné raison à la fière devise.

BONY (Journal "Le Volume", 15 Juin 1912).

duire à l'aide du souffle, un gaz dans quelque cavité du corps.—*Les armes*: emblèmes figurés sur l'écu (=ancien bouclier).—*La devise*: courte sentence qui se place au-dessous de l'écu d'armes.—*Voguer*: être poussé sur l'eau à forces de rames et de voiles.—*Un semis*: plant de fleurs.—*Un lys ou lis* (prononcez : liss): genre de fleurs blanches et odorantes.—*Une corporation*: association d'individus qui exercent la même profession.—*Périr*: faire naufrage, mourir de mort violente.—*Un bouleversement*: trouble violent, grand désordre.—*Assombrir*: rendre sombre.

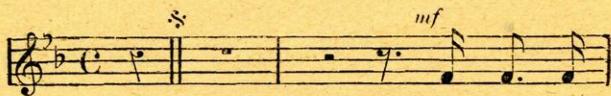
112^e leçon.

LA MARSEILLAISE

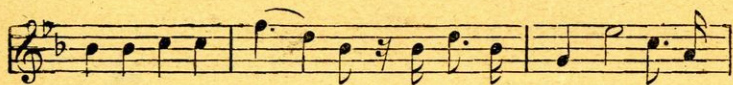
ROUGET DE L'ISLE

1760 — 1836

CHANT



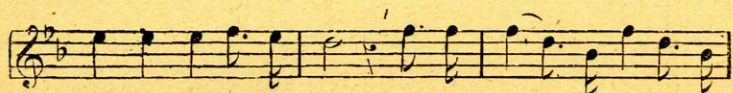
Allons, en-



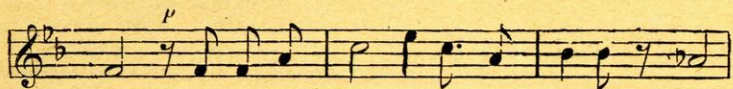
fants de la Pa - tri - e, le jour de gloire est ar - ri-



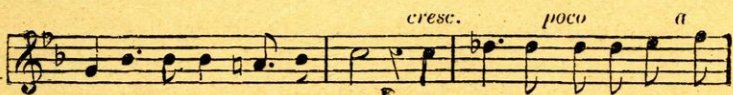
vè! Contre nous de la ty - ran - ni - e l'é - ten -



dard sanglant est le - ve! L'è-tèn dard sanglant est le-



vél Enten-dez - vous, dans les cam - pa-gnes, Mtu-



gir ces fe-ro-ces sol-dats ? Ils vien-nent jus-que dans nos

poco

bras, É-gor - ger nos fils. nos com - pa - gnes Aux

ar - mes, ci to yens ! For - mez vos ba-tail-

cresc.

lons ! Mar-chons ! Mar - chons ! Qu'un sang im - pur A-

breu - ve nos si lons ! Aux lons !

1 2

Amour sacré de la Patrie,
 Conduis, soutiens nos bras vengeurs;
 Liberté, Liberté chérie,
 Combats avec tes défenseurs! (*bis*)
 Sous nos drapeaux que la victoire
 Accoure à tes mâles accents;
 Que tes ennemis expirants
 Voient ton triomphe et notre gloire!

Aux armes citoyens! etc.

ΛΕΞΙΛΟΓΙΟΝ

ΤΩΝ ΕΝ ΤΗ ΜΕΘΟΔΩ

ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ

ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΩΝ ΚΥΡΙΩΤΕΡΩΝ ΛΕΞΕΩΝ

A

abandonner, εγκαταλείπω
abbé, α. ιερέυς, ἀββᾶς
abîme, α. ἄβυσσος
aboïement, α. γαύγισμα
abord (d'), κατ' ἀρχάς
abordage, α. σύγκρουσις πλοίων
aboutir, ἀπολήγω
aboyer, γανγίζω
abréger, συντομεύω
abreuvoir, α. ποτίστρα
absolu, ἀπόλυτος
abuser, καταχρῶμαι
accompagner, συνοδεύω
accomplir, ἐκπληρῶ
accord, α. συμφωνία
accourir, προστρέχω
accrocher, κρεμῶ
accroître, ἐπαυξάνω
accroupir (s'), ἀνακάθηναι
accuser, κατηγορῶ
acheter, ἀγοράζω
achever, περατώνω
acier, α. χάλυψ
à côté (à—de), πλησίον
acte, α. πράξις
actif, -ve, ἐνεργητικός
activer, ἐπισπεύδω
activité, θ. δραστηριότης
actuel, -le, σημερινός
addition, θ. πρόσθεσις
adieu, ! χαῖρε!
adjectif, α. ἐπίθετον
administrateur, διαχειριστής
admirablement, θαυμασιῶς
admiration, θ. θαυμασμός
admirer, θαυμάζω
adresse, θ. διεύθυνσις, ἐπιτηδειότης
adverbe, α. ἐπίρρημα
aérer, αερίζω
aérien, -ne, ἐναέριος

affamé, πεινασμένος
affecté, προσηρημένος
affectueusement, μετὰ στοργῆς
affiche, θ. τοιχοκόλλησις
affluent, α. παραπόταμος
affreux, φρικώδης
afin de, ἵνα
âge, α. ἡλικία
agent de police, α. ἀστυνόμος
aggraver, ἐπιβαρύνω, χειροτερεύω
agit (il s'), πρόκειται
agitation, θ. ταραχή
agréable, εὐχάριστος
agriculture, θ. γεωργία
ahurissement, α. κατάπληξις
aider, βοηθῶ
aiguille, θ. βελόνη
aiguiser, ἀκονίζω
aile, θ. πτέρυξ
aimanté, μαγνητικός
ainé, πρωτότοκος
ainsi, τοιουτοτρόπως
ainsi que, ὡς καὶ
air, α. ἀήρ
aire, θ. ἀλώνιον
aise, θ. ἄνεσις
ajouter, προσθέτω
aliment, α. τροφή
allée, θ. δενδροστοιχία
aller, ὑπάγω || s'en—, ἀπέρχομαι
allonger, ἐπιμηκύνω
allumer, ἀνάπτω
amarrer, ἀράζω
amer, -ère, πικρός
ami, -ie, φίλος
amont (en), ἀνάπλευσις ποταμοῦ
amuser (s'—), διασκεδάζω
an, α. ἔτος
angoisse, θ. ἀγωνία
animal, α. ζῷον
amination, θ. ζωορότης, κίνησις
animer, ζωογονῶ, ἐμψυχῶ

anneau, θ. κρίκος
 année, θ. έτος
 annoncer, αναγγέλλω
 antérieur, προγενέστερος
 apaiser, καταπραΰνω
 apercevoir, διακρίνω
 apercevoir (s'—), αντιλαμβάνομαι
 appareil, ά. συσκευή
 appartenir, ανήκω
 appeler, καλῶ, ὀνομάζω
 apporter, φέρω, κομίζω
 apprendre, μανθάνω
 apprenti, ά. μαθητευόμενος
 approche, θ. προσέγγισις
 approcher, πλησιάζω
 appui, ά. στήριγμα
 appuyer, στηρίζω
 après, μετά ταύτα
 arbitraire, αυθαίρετος
 arc, ά. τόξον
 arcade, θ. άψίς
 architecte, αρχιτέκτων
 architecture, θ. αρχιτεκτονική
 ardent, φλογερός
 argent, ά. άργυρος, χρῆμα
 arme, θ. όπλον
 armée, θ. στρατός
 armoire, θ. έρμάριον
 arrêt, ά. άπόφασις, στάσις
 arrêter, σταματώ
 arrière, ὀπίσω
 arrive (il), συμβαίνει
 arriver, φθάνω
 arrivée, θ. άφιξις
 arrondi,-ie, στρουγγυλός
 art, ά. τέχνη
 article, ά. άρθρον
 artificiel, τεχνητός
 artistique, καλλιτεχνικός
 aspect, ά. όψις, θέα
 assembler, συναθροίζω
 asseoir (s'), κάθημαι
 assez, άρκετά
 assieds-toi, κάθισε
 assurer, βεβαιῶ
 être, ά. εστία
 attacher, προσηλῶ, δένω
 attaquer, προσβάλλω
 atteindre, φθάνω, προσβάλλω
 atteler, ζεύγω
 attendre, περιμένω
 attention, θ. προσοχή
 attitude, θ. στάσις

attraper, συλλαμβάνω
 aube, θ. αύγή
 auberge, θ. πανδοχεῖον
 aucun, οὐδείς
 au-dessus, άνωθεν
 auge, θ. σκάφη, γούρνα
 aujourd'hui, σήμεραν
 auprès, πλησίον
 aurore, θ. αύγή
 aussi, επίσης
 aussitôt, πάραυτα
 autant, τόσον
 autobus, ά. αὐτοκίνητον, λεωφορεῖον
 automne, θ. φθινόπωρον
 autour, περίξ
 autre, άλλος
 autrefois, άλλοτε
 auxiliaire, βοηθητικός
 aval (en), κάτωδος ποταμού
 avancer, προχωρῶ
 avant, πριν
 avec, μέ, μετά
 aventurer (s') ριψοκινδυνεύω
 avenue, θ. δενδροστοιχία
 aveugle, τυφλός
 avoir, έχω
 avouer, ὁμολογῶ

B

bachelier, ά. τελειόφοιτος
 bagage, ά. άποσκευή
 bai, μελαχροινοκόκκινος
 baigner (se), λούμαι
 bain, ά. λουτρόν
 baiser, φιλῶ
 baisser, καταβιβάζω
 baisser (se), κύπτω
 balai, ά. σάρωθρον
 balance, θ. ζυγός
 balancer (se), αἰωροῦμαι
 balancier, ά. έκκρεμές
 balayer, σκουπίζω
 balcon, ά. εξώστης
 balustrade, θ. κιγκλῆς
 bande, θ. σμήνος
 bandoulière (en), σταυροειδῶς
 baraque, θ. παράπηγμα
 barrage, ά. φραγμός
 barre, θ. ράβδος ξύλου ή μετάλλου
 bas,asse, χαμηλός
 basse-cour, θ. ὀρνιθών
 bassin, ά. δεξαμενή
 bataille, θ. μάχη

bateau, ἄ. πλοῖον
 bâtiment, ἄ. οἰκοδόμημα
 bâtir, κτίζω
 bâton, ἄ. ράβδος
 battant, ἄ. θυρόφυλλον
 battre, κτυπῶ
 beau, θ. belle, ὡραῖος
 beaucoup, πολὺ
 beau-frère, ἄ. γαμβρός, γυναικάδελφος
 beau-père, ἄ. πενθερός
 bêler, βελάζω
 belle-fille, θ. νύμφη
 belle-sœur, θ. γυναικαδέλφη
 bénir, εὐλογῶ, ἀγιάζω
 berge, θ. ὄχθη ποταμοῦ
 berger, ἄ. βοσκὸς
 besoin, ἄ. ἀνάγκη
 bête, θ. ζῶον
 bête de somme, ζῶον φορτηγόν
 beugler, μυκῶμαι
 beurre, ἄ. βούτυρον
 bien, καλῶς
 bientôt, ἐντὸς ὀλίγου
 billet, ἄ. εἰσιτήριον
 blé, ἄ. σῖτος
 bloc, ἄ. ὄγκος
 blond, ξανθὸς
 bluet, ἄ. κύανος (φυτὸν)
 boire, πίνω
 bois, ἄ. δάσος, ξύλον
 boîte, θ. κυτίον
 bol, ἄ. κύαθος
 bon, bonne, καλὸς
 bonjour, ἄ. καλημέρα
 bord, ἄ. ὄχθη, ἄκρη
 borner, περιορίζω
 bosquet, ἄ. ἄλσος
 botte, θ. ὑπόδημα
 bouée, θ. σημαντήρ
 bouger, κινεῖσθαι
 bouillir, βράζω
 boulanger, ἄ. ἄρτοποιός
 boulangerie, θ. ἄρτοποιεῖον
 boule, θ. σφαῖρα
 boulevard, ἄ. λεωφόρος
 bousculer, σπρώχνω
 boussole, θ. πυξίς
 boutique, θ. μαγαζεῖον
 braire, ὀγκανίζω
 brasserie, θ. ζυθοπωλεῖον
 bref, συντόμως
 briller, λάμπω
 brique, θ. πλίνθος

briser, θραύω
 bronze, ἄ. ὀρείχαλκος
 bruit, ἄ. θόρυβος
 brûler, καίω
 brume, θ. ὁμίχλη
 brumeux, ὁμιχλώδης
 brusquement, ἀποτόμως
 bûcheron, ἄ. ξυλοκόπος
 boisson, ἄ. θάμνος
 bulletin, ἄ. δελτίον
 but, ἄ. στόχος, σκοπὸς
 buveur, πότης

C

cabine, θ. κοιτῶν πλοίου
 câble, ἄ. καλώδιον
 cacher, κρύπτω
 cache-nez, ἄ. περιλαίμιον
 cachot, ἄ. εἰρκτή
 cadet, ἄ. δευτερότοκος
 cadre, ἄ. πλαίσιον
 caduc—uque, ὑπέργηρος
 caisse, θ. κιβώτιον, ταμεῖον
 calculer, λογαριάζω
 cale, θ. κύτος πλοίου
 calme, ἥρεμος
 calotte, θ. πῖλος, φέσι
 camarade, ἄ. συμμαθητής, σύντροφος
 candélabre, ἄ. λυχνία πολύφωτος
 canot, ἄ. λέμβος
 capitaine, ἄ. πλοίαρχος
 caqueter, κακκαρίζω
 car, διότι
 caractère, ἄ. χαρακτήρ
 cardinaux (Points), τὰ τέσσαρα σημεῖα τοῦ ὀρίζοντος

caresser, θωπεύω
 carreau, ἄ. πλίνθος, ἕλας
 carrière, θ. στάδιον, λατομεῖον
 carte postale illustrée, δελτάριον εἰκονογραφημένον

cas, ἄ. περίπτωσις
 casier, ἄ. σκευοθήκη, χώρισμα γραφείου
 causer, προσενῶ, συνομιλῶ
 causerie, θ. συνομιλία
 cave, θ. ὑπόγειον
 ce, οὗτος
 ceci, τοῦτο
 cela, τοῦτο
 célèbre, διάσημος
 celle-ci, αὕτη
 celui-ci, οὗτος
 cendre, θ. τέφρα

centimètre, ἄ. ἑκατοστὸν τοῦ μέτρου
centime, ἄ. λεπτόν (δραχμῆς)
centre, ἄ. κέντρον
central, κεντρικός
cerisier, ἄ. κερασέα
certain, βέβαιος, τις
cervelle, θ. ἐγκέφαλος
cependant, ἐν τούτοις
ces, οὗτοι
cesser, παύω
c'est-à-dire, δηλαδὴ
cette, αὕτη
ceux-ci, οὗτοι
chaine, θ. ἄλυσις
chair, θ. σὰρξ
chaland, ἄ. φορτηγὶς
chaleur, θ. θερμότης
chaloupe, θ. λέμβος
chambre, θ. δωμάτιον
champ, ἄ. ἀγρὸς
change, ἄ. συνάλλαγμα
changer, ἀλλάσσω
chant, ἄ. ᾠσμα
chanter, ᾄδω
chaque, ἕκαστος
charbon, ἄ. ἄνθραξ
charger, φορτῶναι
chargement, ἄ. φορτίον
charité, θ. ἐλεημοσύνη
charme, ἄ. θέλγητρον
charpentier, ἄ. ξυλουργὸς
charrue, θ. ἄροτρον
chasse, θ. κυνήγιον
chasser, κυνηγῶ, διώκω
chasseur, ἄ. κυνηγὸς
château, ἄ. φρούριον
chaud, θερμὸς
chaudière, θ. λέβης
chaudron, ἄ. λέβης
chauffer, θερμαίνω
chauffeur, ἄ. θερμοαστὴς
chausser, ὑποδύω
chaussure, θ. ὑπόδημα
chauve, φαλακρὸς
chaux, θ. ἄσβεστος
chavirer, ἀναποδογυρίζω
chef, ἄ. ἀρχηγὸς
chemin, ἄ. δρόμος
chemin de fer, ἄ. σιδηρόδρομος
chêne, ἄ. δρυς
cher, προσφιλές, ἀκριβὸς
chercher, ζητῶ
chérir, ἀγαπῶ

chez-moi, εἰς τὴν οἰκίαν μου
chiffre, ἄ. ἀριθμὸς, ψηφίον
choc, ἄ. σύγκρουσις
chose, θ. πράγμα
ci-dessous, κάτωθεν
cidre, ἄ. μηλίτης
ciel, ἄ. οὐρανὸς
cigare, ἄ. ποῦρον
ci-inclus, ἐσώκλειστος
circonstance, θ. περίστασις
circulation, θ. κυκλοφορία
cire, θ. κηρὸς
cire à cacheter, θ. βουλοκέρι
ciseau, ἄ. σμίλη
ciseaux, ἄ. ψαλὶς
cité, θ. ἄστυ
citer, ἀναφέρειν
citoyen, πολίτης
civilisation, θ. πολιτισμὸς
clair, διαυγής, σαφής
clavier, ἄ. κλειδοκύμβαλον
clef, θ. κλειδίον
cloison, θ. διάφραγμα
clopin-clopant, κοῦτσα-κοῦτσα
clore, κλείω, μετοχή clos
clou de girofle, ἄ. μοσχοκάρφι
cloutier, ἄ. καρφοποιὸς
cocher, ἄ. ἁμαξηλάτης
cœur, ἄ. καρδιά
coi, coite, ἡσυχος
coiffer, κτενίζω, καλύπτω τὴν κεφαλὴν
coin, γωνία
col, ἄ. λαιμὸς
colère, θ. θυμὸς
collet, ἄ. περιλαίμιον
collier, ἄ. περιδέριον
colline, θ. λόφος
colonie, θ. ἀποικία
colonne, θ. στύλος, στήλη
colossal, κολοσσιαῖος
combien, πόσον
combles, ἄ. κορυφή, στέγη οἰκίας
commandant, ἄ. διοικητὴς
commandement, ἄ. ἐντολή, παρσγγελία
commander, διατάσσω
comme, ὡς
commencer, ἀρχίζω
comment, πῶς
commentaires, ἄ. ἀπομνημονεύματα
commerce, ἄ. ἐμπόριον
commettre, διαπράττω
communiquer, κοινοποιῶ, συγκοινωνῶ
comparaison, θ. σύγκρισις

comparatif, συγκριτικός
 comparer, συγκρίνω
 complément, ἄ. ἀντικείμενον
 composer, ἀποτελῶ
 comprendre, ἐννοῶ, περιλαμβάνω
 compter, λογαριάζω
 concentrique, ὁμόκεντρος
 concerner, ἀφορῶ
 concert, ἄ. συναυλία
 conclure, συμπεραίνω, περαίνω
 concorde, θ. ὁμόνοια
 conditionnel, ὑποθετικὴ (ἐγκλισις)
 conduire, ὁδηγῶ
 confiance, θ. ἐμπιστοσύνη
 confiture, θ. γλυκὸν
 confortable, ἄνετος
 conjunction, θ. σύνδεσμος
 conjugaison, θ. συζυγία
 conjuguer, κλίνω (ρῆμα)
 connaissance, θ. γνώσις, γνωριμία
 connaître, γνωρίζω
 conquérir, κατακτῶ
 conseil, ἄ. συμβουλὴ
 considérer, ἐξετάζω, θεωρῶ
 conspirer, συνωμοτῶ
 constant, σταθερὸς
 constater, ἐξακριβώνω
 constituer, ἀποτελῶ
 construction, θ. οἰκοδομή
 construire, οἰκοδομῶ
 consulter, συμβουλευῶμαι
 contagieux, μεταδοτικὸς
 conte, ἄ. μῦθος
 contemplation, θ. θαυμασμός
 contenir, περιέχω
 conter, διηγούμαι
 continuer, ἐξακολουθεῖν
 contraire, ἀντίθετος
 contre, κατὰ, ἐναντίον
 copier, ἀντιγράφω
 coque, θ. κελυφος, σκάφος
 coquet, φιλάρεσκος
 corbeau, ἄ. κόραξ
 corbeille, θ. κάνιστρον
 cordage, ἄ. σχοινίον
 corde, θ. σχοινίον
 corne, θ. κέρας
 corniche, θ. στεφάνη
 corps, ἄ. σῶμα
 correspondant, ἀντίστοιχος
 correspondance, θ. ἀλληλογραφία
 correspondre, ἀλληλογραφῶ
 côte, θ. πλευρά, ἄ. ὄρος

côté, ἄ. πλευρά, μέρος,
 couche, θ. στρώμα
 coucher, πλαγιάζω
 coudre, ράπτω
 couler, ρέω
 coup, ἄ. κτύπημα
 coup d'œil, ἄ. βλέμμα
 couper, κόπτω
 coupe, θ. κοπή, κόψιμον
 cour, αὐλή
 courir, τρέχω
 couronne, θ. στέφανος
 cours, ἄ. ρεῦμα, ὁδὸς
 court, βραχύς
 courtesan, ἄ. αὐλικὸς
 cousin, ἄ. ἐξαδελφος
 coûter, στοιχίζω
 couturier, ἄ. ράπτης
 couvert, ἄ. ἐπιτραπέζια σκεύη
 couverture, θ. σκέπασμα
 couvreur, ἄ. στεγαστής
 couvrir, καλύπτω
 craindre, φοβοῦμαι
 crainte, θ. φόβος
 créancier, ἄ. δανειστής, πιστωτής
 crépu, βοστρυχώδης
 crête, θ. λοφίον
 creuser, σκάπτω
 creux, -se, κοίλος
 cri, ἄ. κραυγὴ
 crier, κραυγάζω
 crochet, ἄ. γάντζος
 croire, πιστεύω
 cueillir, συλλέγω
 cuir, ἄ. δέρμα
 cuirasse, θ. θώραξ
 cuisinière, θ. μαγειρίσσα
 cuivre, ἄ. χαλκός
 cultiver, καλλιεργῶ
 culture, θ. καλλιέργεια
 cuve, θ. κάδος
 cuvette, θ. λεκάνη

D

danger, ἄ. κίνδυνος
 dangereux, ἐπικίνδυνος
 dans, ἐντὸς
 danse, θ. χορὸς
 danser, χορεῦω
 date, θ. ἡμερομηνία
 dater, χρονολογῶ
 débarquement, ἄ. ἀποβίβασις

debout, ὄρθιος
 décharger, ἐκφορτώνω
 décider, ἀποφασίζω
 déclaration, θ. δήλωσις
 déclarer, δηλῶ
 décorer, στολίζω
 découvrir, ἀνακαλύπτω
 décrire, περιγράφω
 décroître, ἐλαττώνω
 dédier, ἀφιερῶ
 défendre, ὑπερασπίζω
 défense, θ. ὑπεράσπισις
 défini, ὀριστικὸς
 dégager, ἀπαλλάττω
 degré, ἄ. βαθμὶς, βαθμὸς
 dehors, ἔξω
 déjà, ἤδη, πλέον
 delà (au), πέραν
 délicieux, ἐξαισιος
 délivrer, ἀπελευθερῶ
 demain, αὔριον
 demander, ζητῶ
 démesuré, ὑπερμετρος
 demeurer, κατοικῶ
 demi, ἥμισυς
 démolition, θ. κατεδάφισις
 démonstratif, δεικτικὸς
 départ, ἀναχώρησις
 département, ἄ. νομὸς
 dépaycé, ἐκτοπισμένος
 dépêche, θ. τηλεγράφημα
 déplaire, ἀπαρέσκω
 déposer, καταθένω
 depuis, ἀπὸ
 député, ἄ. βουλευτὴς
 déranger, ἐνοχλῶ
 derrière, ὀπισθεν
 désastre, ἄ. συμφορὰ
 descendre, καταβαίνειω
 déshabiller, ἐκδύω
 désigner, δεικνύω
 désirer, ἐπιθυμῶ
 désolation, θ. θλίψις, ἐρήμωσις
 dès que, ἄμα ὥς
 dessécher, ἀποξηραίνω
 dessert, ἄ. ἐπιδόροπον
 détacher, ἀποσπῶ
 détail, ἄ. λεπτομέρεια
 devant, ἔμπροσθεν
 deviner, μαντεύω
 devoir, ὀφείλω
 devoir, ἄ. καθήκον
 dévouement, ἄ. ἀφοσίωσις

deuil, ἄ. πένθος
 Dieu, ὁ Θεὸς
 différent, διάφορος
 difficile, δύσκολος
 difficulté, θ. δυσκολία
 dignité, θ. ἀξίωμα, ἄξιοπρέπεια
 diminutif, ὑποκοριστικόν
 dire, λέγω
 directeur, ἄ. διευθυντὴς
 direction, θ. διευθύνσις
 diriger, διευθύνω
 disparaître, ἐξαφανίζομαι
 disperser, διασκορπίζω
 disposer, διευθετῶ, διαθένω
 distance, θ. ἀπόστασις
 distinguer, διακρίνω
 distribuer, διανέμω
 diviser, διαιρῶ
 division, θ. διαίρεσις
 domestique, ἄ. ὑπηρέτης=ἐπίθ. οἰκιακὸς
 dominer, δεσπότης
 donc, λοιπὸν
 donner, δίδω
 dont, περὶ τοῦ ὁποίου, ἐκ τοῦ ὁποίου
 doré, ἐπὶ χρυσοῦς
 dormir, κοιμῶμαι
 dortoir, ἄ. κοιτῶν
 douane, θ. τελωνεῖον
 doubler, διπλασιάζω, ποδράρω
 doux, douce, γλυκὺς
 drap, ἄ. ἐριοῦχον, συνδόνι
 dresser, ἀνορθῶ, διευθετῶ
 dressoir, ἄ. σκευοθήκη
 droit, εὐθύς, κατ' εὐθείαν, δεξιὸς
 droits, ἄ. δικαιώματα
 drôle, ἄστειος, παράξενος
 dur, σκληρὸς
 durée, θ. διάρκεια
 durer, διαρκῶ

E

eau, θ. νερὸν
 écarter, ἀπομακρύνω
 échafaudage, ἄ. σκαλωσιὰ
 échange, ἄ. ἀνταλλαγὴ
 échanger, ἀνταλλάσσω
 échapper, ἐκφεύγω
 écheniller, ξεκαμπίζω
 éclabousser, πιτσιλίζω
 éclair, ἄ. ἀστραπή
 éclairage, ἄ. φωτισμὸς
 éclairer, φωτίζω
 éclater, ἐκσπῶ

école, θ. σχολή
 écolier, -ère, μαθητής
 écrier (s'), αναγράφω
 écrire, γράφω
 écriture, θ. γραφή
 écrivain, συγγραφεύς
 écu, ἄ. θυρεός, σκουῶδον
 écueil, ἄ. σκόπελος
 écume, θ. ἀφρός
 édifice, ἄ. οἰκοδόμημα
 effacer, σβύνω
 effectuer, ἐκτελῶ
 effet (en), τῷ ὄντι
 effets, ἄ. ἀποσκευαί
 effrayer, τρομάζω
 effroyable, τρομακτικός
 égal, ἴσος
 égayer, φαιδρύνω
 église, θ. ἐκκλησία
 élaner (s'), ὀρμῶ
 élever, ὑψώνω
 embarcation, θ. λέμβος
 embarras, ἄ. ἀμνηχανία
 embouchure, θ. ἐκβολή
 embrasser, ἐναγκαλίζομαι
 emmailloter, φασκιώνω
 emmener, ἀπάγω
 emmitouffler (s'), κουκουλώνω
 émoussé, ἀμβλῦς
 empaillé, ταριχευμένος
 empêcher, ἐμποδίζω
 empereur, ἄ. αὐτοκράτωρ
 emplacement, ἄ. τοποθεσία
 emplir, γεμίζω
 emploi, ἄ. χρήσις, θέσις
 emportement, ἄ. θυμός
 empresser (s'), σπεύδω προθύμως
 emprunter, δανείζομαι
 encadrer, πλαισιῶ
 enceinte, θ. περίβολος
 encoignure, θ. γωνία
 encombrer, ἐμφράττω
 encore, ἀκόμη
 endroit, ἄ. μέρος
 enduire, ἐπαλείφω
 enfant, ἄ. παιδίον
 enfer, ἄ. κόλασις
 enfermer, ἐγκλείω
 enfin, τέλος
 enfoncer, βυθίζω
 enfuir (s'), φεύγω, δραπετεύω
 engager, προτρέπω, ὑποχρεῶ
 enlever, ἀφαιρῶ, ἀρπάζω

ennemi, ἄ. ἐχθρός
 enregistrer, ἐγγράφω, καταχωρῶ
 enrôler (s'), κατατάσσομαι (στρατιώτης)
 enrrouler, περιτυλίσσω
 enseigne, θ. σῆμα, ἔμβλημα
 ensemble, ὁμοῦ
 ensuite, ἔπειτα
 entasser, σωρεύω
 entendre, ἀκούω || il est entendu, ἐννοεῖται
 entourer, περιστοιχίζω
 entre, μεταξύ
 entre-bâiller, μισοανοίγω (θύραν)
 entrée, θ. εἵσοδος
 entrepôt, ἄ. ἀποθήκη
 entreprendre, ἐπιχειρῶ
 entrer, εἰσερχομαι
 entre-temps, ἐν τῷ μεταξύ
 envahir, εισβάλλω, δηῶ
 envelopper, περιτυλίσσω
 envie, θ. φθόνος, ἐπιθυμία
 environ, περίπου
 envoler (s'), ἀφίπταμαι
 envoyer, ἀποστέλλω
 épais—sse, πυκνός
 éperdu, ἐμβρόντητος
 éprouver, δοκιμάζω
 équilibre, ἄ. ἰσορροπία
 équivaloir, ἰσοδυναμῶ
 espace, ἄ. διάστημα
 espoir, ἄ. ἐλπίς
 essayer, δοκιμάζω
 essuyer, σπογγίζω
 estimer, ἐκτιμῶ
 établir, ἐγκαθιστῶ, ἰδρύω
 étage, ἄ. πάτωμα
 étalage, ἄ. ἐκθεσις, προθήκη
 éteindre, σβύνω
 étendre, ἐκτείνω
 étoffe, θ. ὕφασμα
 étoile, θ. ἀστήρ
 étonner, ἐκπλήττω
 étourneau, ἄ. ψαρῶνι
 étrange, παράδοξος
 étranger, -ère, ξένος
 être, εἶμαι
 étroit, στενός
 étudier, μελετῶ
 éveiller, ἐξυπνῶ
 éviter, ἀποφεύγω
 évoluer, ἐξελισσομαι
 examiner, ἐξετάζω
 excellent, ἐξαίρετος
 excepté, πλὴν, ἐκτός

exécuter, ἐκτελῶ
 exister, ὑπάρχω
 explication, θ. ἐξήγησις
 exposer, ἐκθέτω
 exprés—sse, ρητὸς || ἐπίρ. ἐπίτηδες
 expression, θ. ἐκφρασις
 exprimer, ἐκφράζω
 extérieur, ἐξωτερικὸς
 extrémité, θ. ἄκρον

F

fabriquer, κατασκευάζω
 façade, θ. πρόσωπος
 fâcher, θυμῶνω
 facile, εὐκολός
 façon, θ. τρόπος
 faïence, θ. φαβεντιανόν
 faim, θ. πείνα
 faire, κάμνω
 faite, ἄ. κορυφή
 falloir, πρέπει
 fantôme, ἄ. φάντασμα
 fardeau, ἄ. φορτίον
 farine, ἄλευρον
 fatiguer, κουράζω
 faucher, θερίζω
 favori, -ite, εὐνοούμενος
 félicitation, θ. συγχαρητήριον
 femelle, θ. τὸ θῆλυ
 femme, θ. γυνή
 fendre, σχίζω
 fer, ἄ. σίδηρος
 ferme, θ. ἀγροικία
 fermer, κλείω
 ferrer, πεταλώνω ἵππον
 fête, θ. ἑορτή
 feutre, ἄ. πύλημα
 fidèle, πιστός
 fil, ἄ. νῆμα, σύρμα
 filer, κλώθω
 fille, θ. κόρη
 fils, ἄ. υἱός
 fin, θ. τέλος || ἐπίθ. λεπτός
 finir, τελειώνω
 fixer, προσηλῶ, προσδιορίζω
 flamber, φλογίζω, καίω
 fleuve, ἄ. ποταμός
 flocon, ἄ. νιφάς
 flot, ἄ. κύμα
 fois, θ. φορά
 foncé, βαθύς (τὸ χρώμα)
 fondations, θ. θεμέλια
 force, θ. δύναμις

formalité, θ. διατύπωσις
 formation, θ. σχηματισμός
 former, σχηματίζω
 forteresse, θ. φρούριον
 fossé, ἄ. τάφρος
 fouiller, σκαλίζω
 foule, θ. πλῆθος
 fouler, ποδοπατῶ
 fournaise, θ. κλίβανος
 fourneau, ἄ. πύραυνον (φουρνέλο)
 fournir, προμηθεύω
 foyer, ἄ. ἐστία
 frais, fraîche, δροσερός, νωπός
 franc—che, ἐλευθέρως, εἰλικρινής
 franchir, ὑπερβαίνω
 frapper, κτυπῶ
 fréquenter, συχνάζω
 frère, ἄ. ἀδελφός
 frise, θ. ζωφόρος
 froid, ἄ. ψυχρός || ἐπίθ. ψυχρός
 fronton, ἄ. ἀέτωμα
 fruit, ἄ. καρπός
 fuir, φεύγω
 fumer, καπνίζω
 fumier, ἄ. κόπρος
 fureur, θ. μανία
 furieux, μανιώδης

G

gai, παιδρὸς
 gain, ἄ. κέρδος
 gambade, θ. πήδημα
 ganse, θ. γαστεράνι
 garçon, ἄ. ἀγόρι
 garde-barrière, ἄ. φύλαξ σιδηροδρομικῆς
 gare, θ. σταθμός σιδηροδρόμου || ἐπιφ.
 γραμμῆς
 προσοχῇ !
 garniture, θ. ἐπικόσμημα
 gars, ἄ. ἀγόρι, παληκάρι
 gâter, χαλῶ, διαφθείρω
 gauche, ἀριστερός
 gazouillement, ἄ. κελάδημα
 geler, παγώνω
 gémir, στενάζω
 gens, πληθ. ἄνθρωποι
 gentil, χαριτωμένος
 gésir, κείμαι
 geste, ἄ. χειρονομία
 guerre, θ. πόλεμος
 gibecière, θ. σάκκος κυνηγετικὸς
 gibier, ἄ. θήραμα
 glace, θ. πάγος, καθρέπτης

glisser, ὀλισθαίνω, παρεισάγω
gonfler, φουσκώνω
gousset, ἄ. θυλάκιον
gouverner, κυβερνῶ, διοικῶ
grâce à, χάρις εἰς
grain, ἄ. κόκκος, σίτος
grand, μέγας
grange, θ. σιτοβολών
gratuit, δωρεάν
grave, βαρὺς, σθβαρός
gravir, ἀναρριχῶμαι
grogner, γρουλλίζω (περὶ χοίρου)
gronder, ἐπιτιμῶ, ἐπιπλήττω
gros, grosse, χονδρὸς
groupe, ἄ. ὁμάς, σύμπλεγμα
gourmand, λαίμαργος
guère, διόλου
guérir, θεραπεύω
guetter, ἐνεδρεύω
gueux, ἐπαίτης, ἀγύρτης, ἀχρεῖος
guichet, ἄ. θυρὶς
guide, ὁδηγὸς
guider, ὁδηγῶ
groin, ἄ. ρύγχος χοίρου

Η

habiller, ἐνδύω,
habitation, θ. κατοικία
habiter, κατοικῶ
habitude, θ. συνήθεια
habituer, συνειθίζω
haie, θ. φράκτης
hangar, ἄ. υπόστεγον
harpon, ἄ. καμάκι
hasarder, ρισκοκινδυνεύω
hâte, θ. σπουδή, βία
haut, ὑψηλὸς
hauteur, θ. ὕψος
hennissement, ἄ. χρεμετισμὸς
herbe, θ. χλόη
herser, βωλοκοπῶ
heureux, εὐτυχής
hier, χθές
hisser, αἶρω ιστίον, σημαίαν
homme, ἄ. ἄνθρωπος, ἀνὴρ
honnête, τίμιος
horreur, θ. φρίκη.
hors, ἔξω
hors-d'œuvre, ἄ. ὀρεκτικὸν
hôtel, ἄ. ξενοδοχεῖον
hôtel de ville, ἄ. δημαρχεῖον
houille, θ. γαιάνθραξ
hublot, ἄ. κανονιοθυρίδα

hupré, λοφωτὸς

île, θ. νῆσος
image, θ. εἰκὼν
imaginer (s'), φαντάζομαι
immense, ἀπειρος
imparfait, παρατατικὸς
impassible, ἀπαθής
impatient, ἀνυπόμονος
impératif, προστακτικὴ
impersonnel, ἀπρόσωπος
important, σπουδαῖος
imposer, ἐπιβάλλω
imprudence, θ. ἀσυνεσία
incendie, ἄ. πυρκαϊά
incident, ἄ. συμβεβηκὸς
inclus (ci-), ἐσώκλειτος
inconnu, ἄγνωστος
indéfini, ἄοριστος
indicatif, ὀριστικὴ
indication, θ. ὑπόδειξις
indignation, θ. ἀγανάκτησις
infatigable, ἀκούραστος
inférieur, κατώτερος
infinitif, ἀπαρέμφατος
inniquité, θ. ἀδικία
innocent, ἀθῶος
inondation, θ. πλημμύρα
inouï, ἀνήκουστος
inscription, θ. ἐγγραφή
insecte, ἄ. ἐντομον
inspecter, ἐπιθεωρῶ
installer, ἐγκαθιστῶ
instant, ἄ. στιγμή
instruire, ἐκπαιδεύω
instrument, ἄ. ὄργανον, ἐργαλεῖον
intérieur, ἐσωτερικὸς
interjection, θ. ἐπιφώνημα
interrompre, διακόπτω
invariable, ἀμετάβλητος
inventer, ἐφευρίσκει
irrégulier, ἀνώμαλος
isolé, μεμονωμένος
ivoire, ἄ. ἐλεφαντοστοῦν

Ι

jaillir, ἀναβλύζω
jamais, ποτέ
jardin, ἄ. κήπος
jaune, κίτρινος
jauger, ὑπολογίζω χωρητικότητα
jet d'eau, ἄ. πίδαξ
jeter, οἶπτω

jeune, νέος
joie, θ. χαρά
joindre, ενώνω
joli, εὔμορφος
jouer, παίζω
jouet, ἄ. ἄθλημα
joufflu, φουσκομάγουλος
journal, ἑφημερίς
journalier, ἡμεροδουλευταῖς
joyeux, περὶ χαρῆς
jugement, ἄ. κρίσις, ἀπόφασις
jupon, θ. φοῦστα
jus, ἄ. χυμός
jusque, μέχρι
justice, θ. δικαιοσύνη

L

laborieux, φιλόπονος
labourer, ἀροτριῶ
lâche, ἄνθρωπος
lâcher, χαλαρῶ, ἀπολύω
lait, ἄ. γάλα
lambris, ἄ. γύψωμα, φάνωμα
lancer, ἐκτοξεύω, ρίπτω
langage, ἄ. διάλεκτος, γλῶσσα
large, εὖρος
latéral, πλάγιος, παράπλευρος
laver, πλύνω
lazaret, ἄ. λοιμοκαθαρτήριον
léger, ἑρε, ἑλαφρὸς
légume, ἄ. λαχανικόν
lendemain, ἄ. ἡ ἐπαύριον
lentement, βραδέως
lentille, θ. φακή, φακός
lessive, θ. ἄλυσσίβα
lest, ἄ. ἔρμα
lestement, ταχέως
lettre, θ. γράμμα, ἐπιστολή
lever, σηκώνω
liberté, θ. ἐλευθερία
libre, ἐλεύθερος
lier, δένω
lieu, ἄ. τόπος (au—de, ἀντί)
lieutenant, ὑπολοχαγός
linge, ἄ. ἄσπρόροχνα
liquide, ὑγρόν, ἥ ἐπίθ. ρευστός
lire, ἀναγινώσκω
locomotion, θ. μετακίνησις
locomotive, θ. ἀτμάμαξα
logis, ἄ. κατοικία
loin, μακρὰν
loisir, ἄ. ἀνεσις
long, longue, μακρὸς ἥ le—, κατὰ μήκος

longtemps, ἐπὶ πολὺ
lorsque, ὅταν
lourd, βαρὺς
lucarne, θ. φεγγίτης
lugubre, πένθιμος
luisant, λάμπων, στιλπνός
lumière, θ. φῶς
lustre, ἄ. πολυέλαιος
lutte, θ. ἀγών, πάλη ἥ q. lutter

M

machine, θ. μηχανή
maçon, ἄ. κτίστης
magasin, ἄ. κατάστημα
maigre, ἰσχνός
maintenant, τώρα
mais, ἀλλὰ
maire, ἄ. δήμαρχος
maison, θ. οἰκία
malade, ἀσθενής
malgré, παρὰ (αἰτ.)
malheureusement, δυστυχῶς
malin, ἰgne, πονηρὸς
malsain, ἀνθυγιεινός
manger, τρώγω
manier, χειρίζομαι
manière, θ. τρόπος
manœuvre, θ. ἐλιγμός, χειρισμός, μανούβρα
manquer, ἀστοχῶ, ἐλλείπω
marchandise, θ. ἐμπορεύμα
marche, θ. βαθμὶς, πορεία
marcher, βαδίζω,
maréchal-ferrant, ἄ. πεταλωτής
mari, σύζυγος
marin, ναυτικός
maritime, θαλάσσιος
marquer, σημειῶ
marron, ἄ. κάστανον
massacrer, σφάζω
masse, θ. ὄγκος
mât, ἄ. ἰστός
mâtlot, ἄ. ναύτης
matériaux, ἄ. ὕλη
maudire, καταρῶμαι
mauvais, κακός
méchant, κακός
mèche, θ. θρυαλλίς
mécontent, δυσηρεστημένος
médecin, ἄ. ἱατρός
médecine, θ. ἱατρικὴ ἥ καθαροκτικόν
mélanger, ἥ mêler, ἀναμειγνύω
même, ἴδιος ἥ ἐπὶ. ἀκόμη καὶ
mendiant, ἄ. ἐπαίτης

mener, ἄγω, φέρω
 mensonge, ἄ. ψεῦδος
 menteur, ψεύστης
 menu, λεπτός || οὖς. ἐδεσματολόγιον
 menuisier, ἄ. λεπτοουργός
 mer, θ. θάλασσα
 mère, θ. μητέρα
 mériter, ἀξίζω
 merveilleux, θαυμάσιος
 mésaventure, θ. ἀτύχημα
 métier, ἄ. τέχνη, ἐπάγγελμα
 mettre, θέτω || se—à, ἀρχίζω
 meunier, ἄ. μυλωνθρὸς
 miauler, μιαιουργέω (ἐπὶ γαλῆς)
 miel, ἄ. μέλι
 miette, θ. ψίχουλον
 mieux, καλύτερα
 milieu, ἄ. μέσον
 militaire, στρατιωτικός
 millier, ἄ. χιλιάς
 mince, λεπτός
 mine, θ. ὄψις || ὀρυχεῖον
 ministère, ἄ. ὑπουργεῖον
 misère, θ. δυστυχία
 mobile, κινήτος
 modèle, ἄ. ὑπόδειγμα
 moderne, σύγχρονος, νεώτερος
 mœlleux, μαλακός
 mœllon, ἄ. λίθος κατεργασθεὶς
 moisson, θ. θερισμός
 moitié, θ. τὸ ἥμισυ
 moment, ἄ. στιγμή
 monde, ἄ. κόσμος
 monter, ἀναβαίνω
 montrer, δεικνύω
 moquer (se), ἐμπαίζω
 mordoré, βαθυκόκκινος
 mordre, δαγκάνω
 mort, θ. θάνατος
 mortier, ἄ. πηλός || γουδί
 moude, ἀλέθω
 mouiller, ἀγκυροβολῶ || βρέχω
 moult, ἄ. μούστος, γλεῦκος
 mouvement, ἄ. κίνησις
 mouvoir, κινῶ
 moyennant, ἀντὶ
 muet, -ette, ἄφωνος
 mugir, μυκῶμαι
 multiple, πολλαπλάσιος
 multitude, θ. πληθος
 munir, ἐφοδιάζω
 mûr, ὥριμος
 musée, ἄ. εὐγγος

musoir, ἄ. ἄκρον προκυμίας
 mutuel, ἀμοιβαῖος

N

nager, κολυμβῶ
 naïtre, γεννῶμαι
 nappe, θ. τροπέζομάνδηλον
 naviguer, θαλασσοπορῶ
 navire, ἄ. πλοῖον
 nationalité, θ. ἐθνικότης
 naufrage, ἄ. ναυάγιον
 nécessaire, ἀναγκαῖος
 nécessité, θ. ἀνάγκη
 négligent, ἀμελής
 négociant, ἄ. μεγαλέμπορος
 nettoyer, καθαρίζω
 neuf, neuve, καινουργής
 neveu, θ. nièce, ἀνεψιός
 ni, οὔτε
 niveau, ἄ. ἐπίπεδον
 Noël, ἄ. Χριστούγεννα
 nombreux, πολυάριθμος
 nommer, ὀνομάζω
 notamment, κυρίως
 nourriture, θ. τροφή
 nu, γυμνός
 nuage, ἄρ. νέφος
 nuisible, βλαβερός
 nul, nulle, οὐδεις

O

obéir, ὑπακούω
 objet, ἄ. ἀντικείμενον
 obliger, ὑποχρεῶ
 obscurité, θ. σκοτός
 observatoire, ἄ. ἀστεροσκοπεῖον
 obtenir, ἐπιτυγχάνω
 occuper, καταλαμβάνω || s'—, ἀσχολοῦμαι
 octroi, ἄ. δημοτικὸς φόρος
 officier, ἄ. ἀξιωματικός
 offrir, προσφέρω
 ogival, ἐν εἶδει ἀψίδος ἢ λίθου γωνιώδους
 ogre, θ. ogresse, δράκος
 oiseau, ἄ. πτηνόν
 oisif, -ive, ἀργός
 ombre, θ. σκιά
 oncle, ἄ. θεῖος
 opérer, ἐκτελῶ, ἐνεργῶ
 or, ἄ. χρυσός
 orage, ἄ. καταιγίς
 oral, προφορικός
 ordinaire, συνήθης || ἐπίρ. —ment

ordre, ἄ. διαταγή, τάξις, ρυθμός
 oriental, ἀνατολικός, ἀνατολίτης
 orienter (s'), προσανατολίζομαι
 origine, ἀρχή, καταγωγή
 orner, στολίζω
 orphelin, ὀρφανός
 oser, τολμῶ
 ôter, ἀφαιρῶ
 oublier, λησμονῶ
 outil, ἄ. ἐργαλεῖον
 ouverture, θ. ἀνοίγμα
 ouvrier, ἄ. ἐργάτης
 ouvrir, ἀνοίγω
 ovale, ὠοειδής

P

page, θ. σελίς
 paille, θ. ἄχυρον
 paix, θ. εἰρήνη
 palais, ἄ. ἀνάκτορον
 palissade, θ. κιγκλίδωμα
 palmier, ἄ. φοῖνιξ
 panneau, ἄ. ἀβαξ τοιχώματος
 paquebot, ἄ. ἀτμόπλοιο ταχυδρομικόν
 par, πρόθ. διά
 paraître, φαίνομαι
 parcourir, διατρέχω
 pardi, μὰ τὴν ἀλήθειαν
 pareil, -lle, παρόμοιος
 parents, ἄ. γονεῖς
 paresseux, ὀκνηρός
 parfois, ἔνις
 parfum, ἄ. ἄρωμα
 parler, ὁμιλῶ
 parterre, ἄ. πρᾶσις
 particulier, ἰδιαιτέρος
 partie, θ. μέρος
 partir, ἀναχωρῶ
 participe, ἄ. μετοχή
 partitif, μεριστικός
 partout, πανταχοῦ
 pas, ἄ. βήμα
 passage, ἄ. διάβασις, χωρίον (συγγράμ-
 ματος)

passager, ἄ. ἐπιβάτης
 passé défini, ὁριστός
 passer, διέρχομαι
 passerelle, θ. γέφυρα
 passif, παθητικός
 patiner, παγοδρομῶ
 pâtissier, ἄ. ζαχαροπλάστης
 pattu, παχύπους
 pauvre, πτωχός

pavé, ἄ. λιθόστρωτον
 pavillon, ἄ. σημαία
 paysage, ἄ. τοποθεσία
 paysan, -enne, χωρικός
 peau, θ. δέρμα
 pêche, θ. ἄλιεία
 pêcheur, ἄ. ἄλιεύς
 peindre, ζωγραφίζω
 peine, θ. ποινή, κόπος, θλίψις, || ἄ—, μό-
 λισ

peintre, ἄ. ζωγράφος
 pelouse, θ. γήπεδον χλοερὸν
 pencher, κλίνω
 pendre, κρεμῶ
 pénétrer, εἰσδύω
 pénible, ἐπίπονος
 percer, διαπερῶ, τρυπῶ
 perchoir, ἄ. ξύλον ὅπου κουρνιάζουν τὰ
 πουλιά

perdre, χάνω
 père, ἄ. πατέρας
 permettre, ἐπιτρέπω
 permission, θ. ἄδεια
 persienne, θ. δικτυωτὸν παραθυρόφυλλον
 personne, θ. πρόσωπον || ἀντ. οὐδείς
 perspective, θ. ἀποψις
 peste, θ. πανώλης
 peu, ὀλίγον
 peuple, ἄ. λαός
 peuplier, ἄ. λεύκη
 peur, θ. φόβος
 peut-être, ἴσως
 piauler, πιτίζω, (ἐπὶ πτηνῶν)
 picorer, ρσμφίζω
 pièce, θ. τεμάχιον, δωμάτιον
 pignon, ἄ. ἀέτωμα
 piment, ἄ. ἰνδοπέπερι
 piquer, κεντῶ
 pittoresque, γραφικός
 plaid, ἄ. μανδύας, σάλι
 plaindre, οἰκτεῖρω || se—, παραπονοῦμαι
 plaine, θ. πεδιάς
 plaire, ἀρέσχω
 plaisanterie, θ. ἀστεϊότης
 plaisir, ἄ. εὐχαρίστησις
 plan, ἄ. σχέδιον
 planche, θ. σανίς
 plâtrier, ἄ. γυψοπλάστης
 plein, πλήρης
 pleurer, κλαίω
 pleuvor, βρέχει
 plier, διπλώνω
 plomb, ἄ. μόλυβδος

plonger, βυθίζω
 pluie, θ. βροχή
 plumage, α. πτίλωμα
 plupart (la), τὸ πλείστον
 plus, περισσότερον
 plus tôt, ἐνωρίτερον
 plutôt, μάλλον
 poids, α. βάρος
 poil, α. θρίξ
 poison, α. δηλητήριο
 poivre, α. πέπερι
 poliment, εὐγενῶς
 pondre, τίττειν ὠά
 portefaix, α. ἀχθοφόρος
 porter, φέρω
 portière, θ. θυρίς
 poser, θέτω, τοποθετῶ
 positif, θετικὸς
 possessif, κτητικὸς
 possible, δυνατὸς
 poulailier, α. ὀρνιθὼν
 pour, διὰ
 pourquoι, διότι
 poursuivre, ἐξακολουθῶ, καταδιώκω
 pourtant, ἐν τούτοις
 pourvu, ἐφοδιασμένος
 pousser, ὠθῶ, φύομαι
 poussière, θ. κόνις
 rautre, θ. δοκὸς
 pouvoir, δύναμαι
 prairie, θ. λειμὼν
 pré, α. λειμὼν
 préau, α. περίβολος
 précaution, θ. προφύλαξις
 précieux, πολύτιμος
 précipiter (se), ὀρμῶ
 prendre, λαμβάνω
 préoccupation, θ. μέριμνα, φροντίς
 préparer, ἐτοιμάζω
 préposition, θ. πρόθεσις
 présent, παρὼν, ἐνεστὼς || à—, τώρα
 préserver, προφυλάττω
 presque, σχεδόν
 presser, πιέζω, ἐπείγω
 pressoir, α. πιεστήριον
 prêt, ἔτοιμος
 prêter, δανείζω
 prier, παρακαλῶ
 primaire (école), δημοτικὸν σχολεῖον
 principal, κυριώτερος
 prix, α. βραβεῖον
 probablement, πιθανῶς
 procéder, προβαίνω

procès, α. δίκη
 prochain, προσεχὴς
 procurer, προμηθεύω
 production, θ. παραγωγή
 proéminent, προεξέχων
 profond, βαθύς
 promenade, θ. περίπατος
 promener (se), περιπατῶ
 promesse, θ. υπόσχεσις
 promettre, υπόσχομαι
 promontoire, α. ἀκρωτήριο
 prononcer, προφέρω
 pronom, α. ἀντωνυμία
 proposer, προτείνω
 propre, καθαρὸς, ἴδιος, κατάλληλος
 propriétaire, α. ἰδιοκτῆτης
 provision, θ. προμήθεια
 puis, ἔπειτα
 puiser, ἀντλῶ
 puisque, ἀφ' οὗ
 punir, τιμωρῶ
 plus-que-parfait, ὑπερσυντελικὸς

Q

quai, α. προκυμαία
 qualité, θ. ποιότης
 quand, ὅταν || —même, μ' ὅλα ταῦτα
 quant à, ὅσον ἀφορᾷ
 quantité, θ. ποσότης
 quartier, α. συνοικία
 quelconque, οἰοσδήποτε
 quelquefois, ἐνίοτε
 qu'est-ce que, τί
 quête, θ. ζήτησις
 queue, θ. οὐρά
 quitter, ἐγκαταλείπω
 quoique, μολοντί, ἂν καὶ

R

race, θ. φυλή
 raconter, διηγούμαι
 rade, θ. ὄρμος
 radeau, α. σχεδία
 rafraîchir (se), δροσίζομαι
 rail, α. σιδηρὰ γραμμή
 ramage, α. κελάδημα
 ramasser, συναθροίζω
 rame, θ. κώπη
 ramener, ἐπαναφέρω
 ramper, ἔρπω
 rang, α. τάξις
 ranger, ταξιθεῖν
 rapide, ταχύς
 ravissant, θελκτικὸς

rayon, ἄ. ράφι, ἅκτις
 récapitulation, θ. ἀνακεφαλαίωσις
 recevoir, λαμβάνω
 récolte, συγκομιδή
 récolter, συγκομίζω
 reconnaître, ἀναγνωρίζω
 recourber, κυρτῶ, λυγίζω,
 recueillir, περισυλλέγω
 reculer, ὑποχωρῶ
 réellement, πραγματικῶς
 refuge, ἄ. καταφύγιον
 regarder, παρατηρῶ
 règne, ἄ. βασιλεία
 régner, βασιλεύω
 regretter, λυποῦμαι
 reine, θ. βασίλισσα
 rejoindre, ἐνώνω, συναντῶ
 relâche, ἄ. διακοπή
 relatif, -ve, σχετικός, ἀναφορικὸς
 remarque, θ. παρατήρησις
 remplacer, ἀντικαθιστῶ
 remplir, πληρῶ
 remue-ménage, ἄ. ταραχὴ
 remuer, σαλεύω, κινῶ
 rendre, ἀποδίδω || se —, μεταβαίνω
 rentrer, ἐπιστρέφω
 renverser, ἀνατρέπω
 répandre, διαχέω
 repas, ἄ. γεῦμα, φαγητὸν
 répéter, ἐπαναλαμβάνω
 répondre, ἀπαντῶ
 repos, ἄ. ἀνάπαυσις
 représenter, παριστάνω
 ressembler, ὁμοιάζω
 rester, μένω
 résultat, ἄ. ἀποτέλεσμα
 retentir, ἀντηχῶ
 réunir, συνενώνω, συναθροίζω
 réveiller, ἐξυπνῶ
 rêver, ὀνειρεύομαι
 révolution, θ. ἐπανάστασις
 rez-de-chaussée, ἄ. ἰσόγειον
 riche, πλούσιος
 ridicule, γελοῖος
 rien, τίποτε
 rigole, θ. αὐλάξ
 rigoureux, δριμύς
 rire, γελῶ
 risquer, διακινδυνεύω
 rocher, ἄ. βράχος
 roi, ἄ. βασιλεὺς
 ronger, κατατρώγω
 rôti, ἄ. ψητὸν

roucouler, γουργουρίζω (ἐπὶ περιστεράς)
 rouge-gorge, ἄ. πυρροῦλας
 rouler, κυλίω
 route, θ. δρόμος
 roux, rousse, πυρρόθρις
 royal, βασιλικὸς
 ruban, ἄ. ταινία
 rue, θ. ὁδὸς
 ruine, θ, ἐρείπιον
 rustique, ἀγροτικὸς

S

sable, ἄ. ἄμμος
 sabort, ἄ. πυροβολεῖον
 saison, θ. ἐποχὴ
 sale, ἀκάθαρτος
 saluer, χαιρετῶ
 sanglot, ἄ. λυγμός
 sans, ἄνευ, χωρὶς
 santé, θ. ὑγεία
 satisfaction, θ. ἱκανοποίησις
 sauter, πηδῶ
 sauver, σώζω
 savoir, γνωρίζω
 savon, ἄ. σάπων
 scène, σκηνή
 sec, sèche, ξηρός, ξηρὰ
 sécher, ξηραίνω
 secouer, τινάζω, σείω
 secours, ἄ. βοήθεια
 secousse, θ. δόνησις
 seigneur, ἄ. ἄρχων, αὐθέντης
 séjour, ἄ. διαμονή
 sel, ἄ. ἅλας
 selon, κατὰ
 sembler, φαίνομαι
 semer, σπείρω
 sentir, αἰσθάνομαι
 séparer, χωρίζω
 septentrion, βορρᾶς
 serrer, σφίγγω
 serrurier, κλειθροποιὸς
 servante, θ. ὑπηρετρία
 servir, ὑπηρετῶ, χρησιμεύω
 sévèrement, αὐστηρῶς
 seuil, ἄ. κατώφλιον
 si. ἐάν || τόσον
 siècle, ἄ. αἰὼν
 siège, ἄ. ἔδρα, πολιορχία
 signal, ἄ. σημεῖον
 signature, θ. ὑπογραφή
 signe, ἄ. σημεῖον
 silence, ἄ. σιωπὴ

sillon, ἄ. αὐλαξ
 simple, ἀπλοῦς
 sincère, εἰλικρινής
 singe, ἄ. πίθηκος
 sinistre, ἀπαίσιος
 sitôt que, ἅμα ὥς
 sœur, θ. ἀδελφή
 soie, θ. μέταξα || —s, τριχες χοίρου
 soif, θ. δίψα
 soigner, περιποιεῖσθαι
 soigneusement, ἐπιμελῶς
 soigneux, προσεκτικός
 soin, ἄ. φροντίς
 solide, στερεός
 solive, θ. δοκός
 sombre, σκοτεινός
 sombrer, καταποντίζομαι
 somme, θ. ποσόν
 sommeil, ἄ. ὕπνος
 sommet, κορυφή
 songer, σκέπτομαι
 sorte, θ. εἶδος
 sortir, ἐξέρχομαι
 souffler, φυσῶ
 souhaiter, εὐχομαι
 soulever, ὑπεγείρω
 soute, θ. ἀποθήκη πλοίου
 soutenir, ὑποστηρίζω
 souvent, συχνά
 spacieux, εὐρύχωρος
 spectre, ἄ. φάντασμα
 splendide, λαμπρός
 station, θ. σταθμός
 stupéfait, κατάπληκτος
 subir, ὑφίσταμαι
 subitement, αἰφνιδίως
 subjonctif, ὑποτακτική
 substantif, οὐσιαστικόν
 suc, ἄ. χυμός
 succéder, διαδέχομαι
 sucre, ἄ. ζάχαρις
 sueur, θ. ἰδρώς
 suffire, ἀρκῶ
 suivre, ἀκολουθῶ
 supérieur, ἀνώτερος
 superlatif, υπερθετικός
 supporter, ὑποφέρω
 sur, ἐπὶ
 sûreté, θ. ἀσφάλεια
 sur-le-champ, πάραυτα
 surtout, πρὸ πάντων
 surveiller, ἐπιβλέπω
 suspect, ὑποπτος

T

tâche, θ. καθήκον
 taire, σιωπῶ
 tant, τόσον
 tandis que, ἐν ᾧ
 tante, θ. θεία
 tarder, βραδύνω
 tartine, θ. φέτα ψωμιοῦ ἠλειμμένη μέ τι
 tas, ἄ. σωρός
 tempête, θ. θύελλα
 ténèbres, θ. σκότος
 tenir, κρατῶ
 tendre, τείνω
 terre, θ. γῆ
 terreur, θ. τρόμος
 terrible, τρομερός, φοβερός
 terminaison, θ. κατάληξις
 thé, ἄ. τέϊον
 tiers, ἄ. τὸ τρίτον
 tirer, σύρω
 toile, θ. ὕφασμα λινόν
 tombeau, ἄ. τάφος
 tomber, πίπτω
 tombereau, ἄ. κάρρον
 tonnerre, ἄ. βροντή
 toucher, ἐγγίζω
 toujours, πάντοτε
 touriste, ἄ. περιηγητής
 tourner, στρέφω
 tout, toute, πᾶς, πᾶσα
 trainer, σύρω
 traire, ἀμέλγω
 trajet, ἄ. ταξειδίων, δρόμος
 tranchant, ἄ. αἰχμή
 tranquille, ἡσυχος
 transporter, μεταφέρω
 travail, ἄ. ἐργασία
 travailler, ἐργάζομαι
 travers (à), διὰ μέσου
 traverser, διέρχομαι
 trembler, τρέμω
 très, λίαν
 trésor, ἄ. θησαυρός
 tressaillir, σικρῶ
 tribunal, ἄ. δικαστήριον
 tringle, θ. ράβδος σιδηρᾷ
 triste, λυπημένος
 trop, πάρα πολὺ
 trou, ἄ. ὅπη
 trouble, ἄ. ταραχή
 troupeau, ἄ. ποίμνιον
 trouver, εὐρίσκω

tuer, φονεύω
tuile, θ. κέραμος
tunique, θ. μανδύας
turban, ὁ. σαρίκι

U

union, θ. ἔνωσις
unir, ἐνώνω
université, θ. πανεπιστήμιον
usage, ἄ. χρῆσις
user, μεταχειρίζομαι
utile, χρήσιμος

V

vacarme, ἄ. θόρυβος
valet, ἄ. ὑπηρέτης
vapeur, θ. ἀτμός
vase, ἄ. δοχεῖον
vaste, εὐρύς
véhicule, ἄ. ὄχημα
veille, θ. παραμονή, ἀγρυπνία
veiller, ἀγρυπνῶ
velours, ἄ. βελούδον
vendange, θ. τρυγητός
vendre, πωλῶ
venir, ἔρχομαι || — de, πρὸ ὀλίγου
vent, ἄ. ἄνεμος
verbe, ἄ. ῥῆμα
verger, ἄ. κήπος ὁπωροφόρων δένδρων
vers, πρὸς
vétir, ἐνδύω
veuve, θ. χήρα
viande, θ. κρέας
victoire, θ. νίκη

vide, κενός
vider, ἐκκενῶ
vie, θ. ζωή
vieillard, γέρον
vieux, vieille, γέρον, παλαιός
vigne, θ. ἄμπελος
vigoureux, ρωμαλέος
village, ἄ. χωρίον
ville, θ. πόλις
vin, ἄ. οἶνος
violence, θ. σφοδρότης
visible, ὁρατός
visiter, ἐπισκέπτομαι
vite, ταχέως
vitre, θ. ὕαλος
vivement, ζωηρῶς
vivre, ζῶ
voici, ἰδού (πλησίον)
voie, θ. ὁδός
voilà, ἰδού (μακρὰν)
voilier, ἄ. ἰστιοφόρον
voir, βλέπω
voisin, γείτων
voiture, θ. ἄμαξα
voix, θ. φωνή
volaille, θ. πουλερικά
voler, πετῶ, κλέπτω
voleur, κλέπτης
volonté, θ. θέλησις
vouloir, θέλω
voyage, ταξείδιον

Z

zinc, ἄ. ψευδάργυρος

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 10 AOUT
1928 SUR LES PRESSES
DE LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE
STAVROS CHRISTOU A ATHÈNES.

Θ 248

Ἀριθμ. { Πρωτ. 20987
Διεκπ.

Ἐν Ἀθήναις, τῇ 26 Ἰουνίου 1928

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ

ΤΟ ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΝ
ΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ ΔΗΜΟΣΙΑΣ ΕΚΠΑΙΔΕΥΣΕΩΣ

Π ρ ὶ σ

τὸν κ. Σ. Γ. Σαριβαξεβάνην, καθηγητὴν τῆς γαλλικῆς γλώσσης

Ἐχοντες ὑπ' ὄψει τὸ ἀρθρ. 8 τοῦ νόμου 3438 περὶ διδακτικῶν βιβλίων καὶ τὴν ἀπὸ 25 Μαΐου 1928 πρᾶξιν τῆς οἰκείας ἐπὶ τῆς ἀναθεωρήσεως τῶν ἐγκεκριμένων διδακτικῶν βιβλίων ἐπιτροπῆς ἐγκρίνομεν διὰ τὸ ἀπὸ σήμερον μέχρι τέλους τοῦ σχολικοῦ ἔτους 1930 — 1931 χρονικὸν διάστημα τὸ ὑφ' ἡμῶν συγγραφέν διδακτικὸν βιβλίον ὑπὸ τὸν τίτλον «Méthode intuitive pour l'enseignement de la langue française» ὑπὸ τὸν ὅρον ὅπως ἐν μελλούσῃ ἐκδόσει τοῦ βιβλίου ἐπιφέρητε τὰς ὑπὸ τῆς ἐπιτροπῆς ὑποδεικνυόμενας τροποποιήσεις.

Ὁ Ὑπουργός
Θ. ΝΙΚΟΛΟΥΔΗΣ